



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

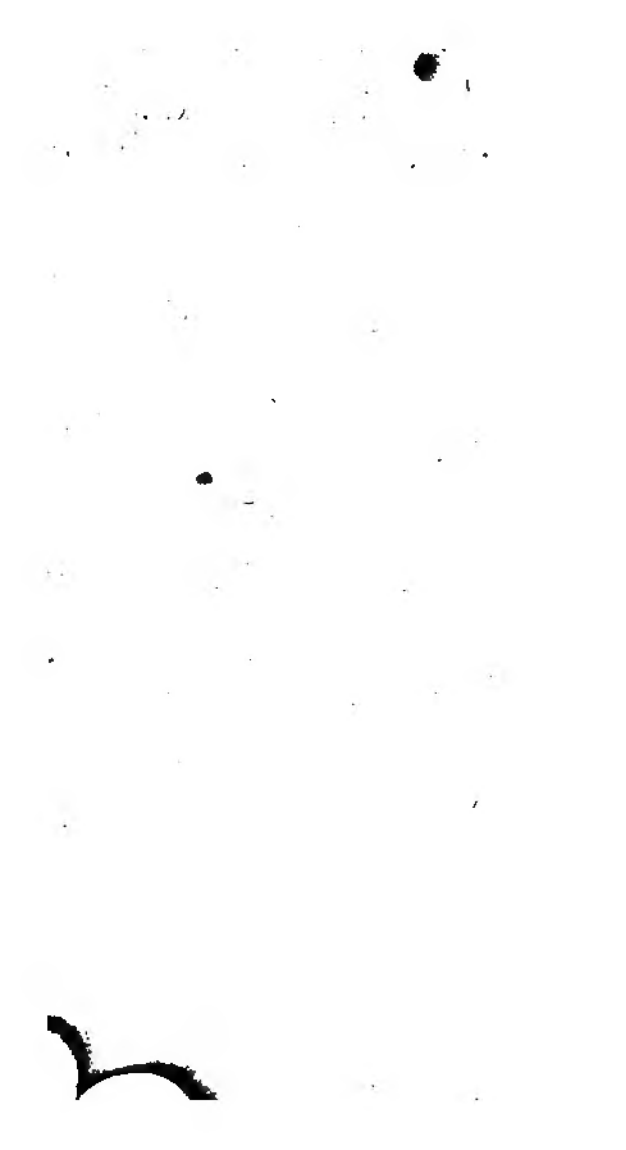
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

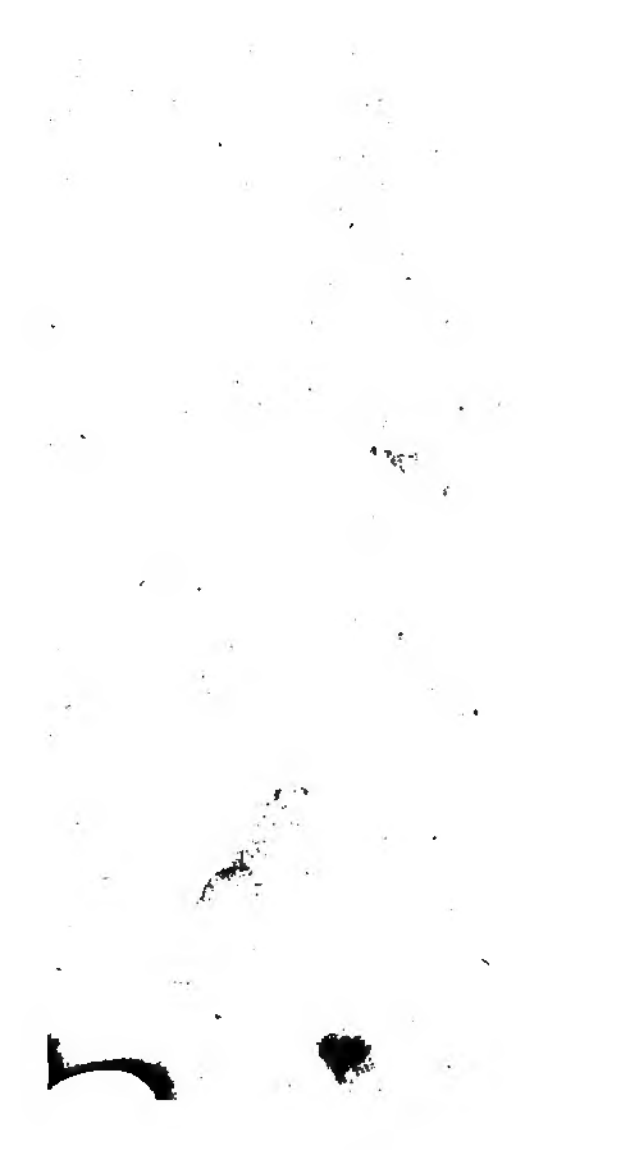




a p

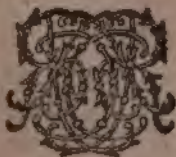
20

1986



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

POUR
L'ANNEE M. DCC. XLI
JUILLET.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

1474

1852

SCAVANS

W. H. L. 1852
J. H. L. 1852

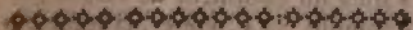


W. H. L. 1852
J. H. L. 1852

W. H. L. 1852
J. H. L. 1852



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



JUIL. M. DCC. XLI.

HISTOIRE DES ROIS
*des deux Siciles de la Maison de
France, contenant ce qu'il y a de
plus intéressant dans l'Histoire de
Naples, depuis la fondation de
la Monarchie jusqu'à présent.*

*4. vol. in-12. avec des Cartes,
par M. Degly. A Paris, chez
N O N fils, Quai des Augus-
tins, près le Pont saint Michel,
à l'Occasion 1740.*

Juil.

3 C ij

423847

[*SECOND EXTRAIT.*]

» **D**E tous les Etats, qui se sont
 » formés des débris de l'Em-
 » pire Romain, aucun, dit notre
 » Auteur, n'a éprouvé plus de ré-
 » volutions que les Royaumes de
 » Sicile & de Naples, c'est-à-dire,
 » l'Isle de Sicile & les quatre gran-
 » des Provinces situées à l'extré-
 » mité du continent de l'Italie, la
 » Pouille, la Calabre, la terre de
 » labour & l'Abruzze. «

Après la mort du Grand Theo-
 dose & la division des deux Em-
 pires, les Etats de Naples & de Si-
 cile suivirent le sort du reste de
 l'Italie, ils devinrent la proie des
 Barbares. Les Grecs s'en rendirent
 maîtres ensuite sous le règne de
 Justinien, détruisirent la Monar-
 chie des Gots qui avoit duré 70,
 ans, & furent contraints eux-mê-
 mes quelques années après d'aban-
 donner une partie de leurs Con-
 quêtes aux Lombards Fondateurs

Juillet, 1741. 1139

Nouveau Royaume, dont
fut la Capitale, & qui sub-
sistait plus de deux siècles,
domination fut détruite par
l'ennemi, qui en 800. fut
couronné Empereur par le Peuple
Romain, & couronné en cette
même année par le Pape Leon III. Ainsi
renouvella en sa personne le
titre d'Empereur d'Occident é-
teint depuis 324. années. Irene
régnait dans l'Orient agréa-
ble nouveau collègue pour contrer-
balancer que les Grecs possédoient
l'Italie; & par un Traité conclu
avec Nicephore successeur d'Irene
en Allemagne, on régla les li-
mites des deux Empires auxquels
les États de Venise & ceux de l'E-
mpire devoient servir de barrières.
Mais ces différentes révolu-
tions, les Sarrafins d'Afrique, Ara-
bes d'origine, firent diverses ten-
tatives sur la Sicile & sur les pla-
yages maritimes de l'Italie, mais
ne purent s'y établir jusqu'en
1071. qu'ils s'emparèrent par sur-
prise

1114 *Journal des Sarrasins.*

prise de la Sicile. Ils en chassèrent les Grecs, y introduisirent leur Religion & réduisirent les Chrétiens dans un dur esclavage.

Depuis l'établissement de ces barbares en Sicile, les côtes d'Italie se trouverent exposées à de continuelles incursions de leur part. Ils s'emparèrent de Rheggio & de Cozence en Calabre, & ravagèrent la Pouille & la terre de labour, où ils tenterent à diverses reprises de se rendre maîtres des meilleures places.

Vers l'année 1005. quelques Normands qui revenoient du Pèlerinage de la Terre-Sainte sous la conduite d'un chef intrépide, nommé Drogon arriverent à Salerne. Les Sarrasins la tenoient assiégée depuis quelques jours. „ La taille „ avantageuse des Normands, dit „ notre Auteur, leur bonne mine, „ leur adresse à manier toute sorte „ d'armes, charmerent les Italiens „ qui les regarderent comme un „ secours que le ciel leur envoieit.

„ pour les tirer du danger dont ils
 „ le voyoient menaces. Les effets
 répondirent à ces esperances. Les
 Normands firent une vigoureuse
 sortie sur les Sarrasins qui furent
 obligés de lever le siège. Gaimar
 Prince de Salerne, n'oublia rien
 pour arrêter de si braves gens dans
 les Etats, mais ils voulurent re-
 passer en France & contents de la
 gloire qu'ils avoient acquise, ils
 refuserent jusqu'aux présents de
 Gaimar. Ce Prince les fit accom-
 pagner d'un envoyé qu'il chargea
 de faire des offres considérables à
 tous les Normands qui voudroient
 passer en Italie. Un Gentilhomme
 Normand qui ayant eu querelle
 avec un autre l'avoit tué a la chas-
 se, en présence de Richard II,
 Duc de Normandie, profita de
 ces offres, & alla chercher un azi-
 le en Italie où il passa avec ses
 quatre fils, un de ses freres &
 trois cent autres Normands. Ce
 furent eux a ce qu'on prétend qui
 fonderent le Ville d'Averse.

En 1035. Guillaume surnommé Bras-de-Fer, Drogon & Humfroy, tous trois fils d'un premier lit de Tancrede , Seigneur de Hauteville près de Coutance passerent en Italie , & offrirent leur secours au Prince de Capoue qui étoit en guerre avec celui de Salerne , mais quelque tems après voyant leurs services payés d'ingratitude par le Prince de Capoue, ils passerent du côté de son ennemi qui eut bientôt tout l'avantage. Dans ces circonstances Michel Paphlagonien Empereur d'Orient , entreprit de reconquerir la Sicile sur les Sarrasins qui la possédoient depuis 100. ans. Il chargea de cette expédition Maniace Gouverneur de la plus grande partie de la Pouille & de la Calabre , qui obéissoit encore à l'Empire Grec. Maniace rassembla des troupes , & pria Gaimar de lui envoyer les Normands qu'il tenoit à sa solde, ce que ce Prince lui accorda volontiers : Ravi de trouver une occasion honorable d'éloigner.

de les Etats des gens qui commen-
çoient à lui donner de l'ombrage.

Maniace passa en Sicile & for-
çant l'ennemi à fuir continuelle-
ment devant lui, s'avança jusqu'à
Siracuse. Arcadius qui en étoit
Gouverneur la défendit avec opi-
niâtreté, mais ayant été tué par
Guillaume Bras-de-Fer la Ville se
soumit. Cependant les Sarrasins se
rassemblerent auprès de Troine au
nombre de 60000. hommes. Les
Grecs marcherent pour les aller
combattre, Guillaume impatient de
se signaler devança le gros de l'ar-
mée, & suivi de sa petite troupe
de Normands, attaqua les Sarra-
sins avec tant de furie qu'il les mit
en déroute. Pendant qu'il étoit à
leur poursuite les Grecs arrivés
sur le champ de bataille, parta-
gerent entr'eux les dépouilles sans
en rien réserver aux vainqueurs,
à qui ils ne laisserent que la gloire.
Les Normands de retour envoye-
rent au Général un Italien nommé
Ardouin, pour s'informer de lui

1138: *Journal des Sçavans* ;
si c'étoit de dessein prémédité ou
par hazard seulement, qu'on les
avoit oubliés dans le partage du
butin. » Maniace, dit notre Au-
» teur, regarda cette démarche
» quoique juste comme un atten-
» tat à son autorité, qui selon lui
» le mettoit en droit de distribuer à
» son gré les dépouilles, & ren-
» voya le Député après l'avoit
» fait battre de verges d'un bout
» du camp à l'autre. » Cet outra-
ge couta cher aux Grecs. Les Nor-
mands sortirent du camp pendant
la nuit ; repassèrent en Italie, ra-
vagerent la Pouille & la Calabre
qu'ils formerent ensuite le projet
de s'affujettir. Ils traitèrent à cet
effet avec Rainulf Comte d'Aver-
se. On convint du partage des
places & du butin, tous les Nor-
mands qui s'étoient peu à peu ras-
semblés en Italie formerent un
corps d'armée, & se choisirent
des Capitaines dont les trois fils
de Tancrede, Guillaume, Drogon

& Humfroy furent les principaux.

Trois victoires remportées sur les Généraux de Michel Calaphate & de Constantin Monomaque son successeur, leur assurèrent la conquête de toute la Pouille & de la Calabre, à l'exception de quatre places maritimes, Otrantes, Bari, Brindes, Tarente qui restèrent encore quelques années sous la puissance des Grecs. Les places furent partagées entre les principaux Seigneurs de la nation, qui d'un consentement unanime reconnurent pour Souverain Guillaume Bras-de-Fer. Il prit la qualité de Comte de la Pouille. Dragon succeda à Guillaume & à Dragon Humfroy. Tous trois étant morts sans enfans, Robert Guichard l'aîné des fils du second lit de Tancrede leur succeda. Ce Prince qui étoit en possession de Benevent & de quelques autres terres qui avoient été conquises par ses prédécesseurs sur le domaine de l'Eglise, eut à ce sujet de fréquens

1140 *Journal des Sçavans*;
démêlés avec Nicolas II. l'ambition , dit notre Auteur , qui avoit occasionné ces démêlés devint le motif de la reconciliation. Robert qui méditoit la Conquête de la Sicile sur les Sarrafins qui s'y étoient raffermis depuis leur défaite , crut avoir besoin de l'appui du S. Siège. Il proposa la paix à Nicolas , offrit de lui remettre toutes les terres qui avoient appartenu à l'Eglise , de se rendre son vassal & de lui faire la foi & hommage en cette qualité. Ces offres furent acceptées : en conséquence Roger remit au Pape toutes les terres qui avoient été du domaine de l'Eglise , le Pape de son côté leva toutes les Censures que Robert avoit encourues , confirma ce Prince dans la Souveraineté du Duché de Calabre & de la Pouille , en y ajoutant une donation de la Sicile : Robert prêta serment de fidélité à Nicolas , par deux Actes différens , & s'obligea à payer au S. Siège chaque

Juillet, 1741. 1141

année le jour de Pâques, une redevance a raison de 12. deniers monnoye de Pavio par chaque paire de bœufs.

Robert & Roger son frere entrèrent en Sicile en 1061. & après dix années de guerre, ils en acheverent la Conquête par la réduction de Palerme. Quelques places maritimes restèrent néanmoins aux Sarrasins & leur servirent de retraite.

Les deux Princes partagerent ensuite leur conquête, Robert se réserva Palerme, la Vallée de Demona, la moitié de la Ville de Messine & la Souveraineté sur le reste de l'Isle, dont il ne ceda que la propriété à Roger avec le titre de Comte de Sicile.

Le règne de Robert fut célèbre par les victoires qu'il remporta sur Alexis Comnene, par les Conquêtes qu'il fit en Grece, & par la delivrance de Gregoire VII. que l'Empereur Henri IV. tenoit assiégé dans le Château S. Ange.

1144. *Journal des Sçavans* ,
suivit la mort d'Honorius II.

L'Antipape Anaclet lui donna sa sœur en mariage avec le titre de Roi qu'il crut pouvoir lui accorder , & l'investit de la Principauté de Capoue , & de la Seigneurie de Naples, à charge de lui faire hommage & de lui payer tous les ans 60. schifates espèce de monnoye d'or , qui portoit la figure d'une gondole. La Bulle en fut expédiée à Benevent le 27. de Septembre 1130. & la même année le jour de Noël le Cardinal Conti couronna le nouveau Roi à Palerme , qui fut depuis reconnu pour la capitale de ses Etats. Tel fut l'origine de Royaume de Sicile.

Cependant l'Élection d'Innocent II. ayant été confirmée par le Concile de Visbourg , l'Empereur Lothaire se déclara son protecteur. Il passa en Italie avec une armée ; & après avoir assiégé & pris Salerne , il enleva à Roger le Duché de la Pouille, & de concert

Juillet, 1741. 1146

avec le Pape le donna à Rainulfe Comte d'Averse, qui en fut investi par l'étendart que tenoient le Pape & l'Empereur, leul expédient qu'on trouva pour conserver le droit que l'un & l'autre prétendoient avoir de donner l'investiture.

Anaclet étant mort en 1138. les Cardinaux de son obédience lui nommerent pour successeur Gregoire, Prêtre Cardinal, qui prit le nom de Victor, mais qui après avoir porté le vain titre de Pape pendant deux mois ou environ y renonça entre les mains de saint Bernard.

Roger ayant néanmoins continué de protéger le reste des Schismatiques, fut excommunié publiquement avec ses adhérens dans le Concile de Latran. Rainulfe mourut sur ces entrefaites. Roger profita de la circonstance repassa dans la Pouille la réduisit presque entièrement, & s'avança juiques dans la terre de Labour. Innocent II:

1146 *Journal des Savans,*
rassembla des troupes & l'ayant
attaqué à l'improviste, battit
l'armée & le força de s'enfermer
dans le Château de San Germe
où il l'investit. Guillaume Duc
Calabre, fils de Roger accourut
son secours à la tête de 1000. Ca-
vaux, surprit le Pape à son tour
& l'amena prisonnier au Roi son
pere. Ce Prince, dit notre Auteur
loin de s'en orgueillir après
si brillant succès, demanda la paix
dans les termes les plus fous.
Les conditions du Traité furent
qu'Innocent accorda à Roger
le Royaume de Sicile, à un de ses
fils le Duché de la Pouille, & à
un autre la Principauté de Capoue. Ro-
ger & les Princes ses fils se jete-
rent aux pieds du Pontife, lui
demanderent pardon, & lui jurè-
rent fidélité. Le Pape donna au
Roi l'investiture par l'étendard,
en fit expédier la Bulle ou se
rappeller celle d'Anaclet, il se
contenta de tendre seulement sur les services ren-
dus à l'Eglise par les ancêtres.

1
Juillet, 1741. 1147

ce Prince & par lui-même, cette concession est à la charge de l'hommage-lige & sous la rédevance annuelle de 60. schifates.

Robert II. mourut à Palerme le 27. Février 1154. il mérita, dit notre Auteur, par sa valeur & par sa justice le surnom glorieux de fondateur & de législateur d'une des plus nobles Monarchies du monde. Guillaume son fils lui succéda & ne lui ressembla point, son avarice & ses cruautés lui méritèrent le surnom de mauvais. Il laissa le Rèyaume à Guillaume II. son fils qui heureusement n'héritait point de ses vices, & fut surnommé le bon. Richard de San-Germanno, en fait en peu de mots un magnifique portrait. Ce Prince étoit, dit-il, la sûreté de ses alliés, la terreur de ses ennemis, le soutien de ses Peuples, le refuge des pauvres & des misérables. Sous son règne les loix de la Justice étoient en vigueur, chacun vivoit content de son sort : par-tout régnoient la paix & la tran-

1148 *Journal des Sçavans*,
qu'il n'eût, on voyageoit par terre sans
crainte des voleurs, & les Pirates
ne troubloient point le Commerce
maritime. Il mourut sans enfans au
mois de Novembre 1189 & en
lui finit la posterité masculine de
Tancrede Comte de Hauteville.

Au défaut d'heritiers mâles, la
Couronne de Sicile appartenoit à
Constance fille posthume de Ro-
ger II. elle avoit épousé Henri
VI. Roi des Romains, fils de l'Em-
pereur Barberousse, & lors du
mariage les Barons du Royaume
s'étoient engagés par serment à
reconnoître Henri pour leur Roi
au cas que Guillaume mourut sans
enfans.

Néanmoins le cas étant arrivé
il se forma deux partis, dont l'un
reconnoissoit le Roi des Romains
& l'autre se déclara en faveur de
Tancrede Comte de Leccio, fils
naturel de Roger II. le Grand-
Chancelier qui étoit à la tête de ce
dernier parti le fit prévaloir. Tan-
crede fut couronné à Palerme a-

avec le consentement du Pape Clement III. qui lui accorda l'investiture. Henri VI. devenu Empereur l'année suivante passa en Italie pour y recevoir la Couronne Impériale, & faire valoir les droits sur celle de Sicile. Tancrede s'y maintint néanmoins, mais étant mort en 1194. ou 95. & Guillaume son fils encore enfant lui ayant succédé, l'Empereur sur la foi d'un Traité trouva moyen de s'assurer de lui, de sa mere & de plusieurs Seigneurs. Il fit perir les uns & envoya les autres en Allemagne avec Guillaume & sa mere. Il les y retint dans une prison perpétuelle, apres avoir fait crever les yeux au jeune Prince qu'il mit d'ailleurs hors d'état de laisser des heritiers. Ce fut ainsi que le Royaume de Sicile passa des Princes Normands a la Maison de Suabe, cent ans apres la conquête du Comte Roger, & 34. ans depuis que Roger II. eut le titre de Roi,

Henri se maintint sur le trône

1150 *Journal de Sçivins*,
par des cruautés qui le rendirent
odieux Il mourut a Messine le 8.
de Septembre 1197. non sans
suspçon, d'avoir été empoisonné
par l'Impératrice Constance sa
femme. Il avoit été excommunié
par Celestin III. qui defendit de
lui donner la sépulture. Il laissa
un fils nommé Frédéric âgé seule-
ment de deux ans & quelques
mois: Constance envoya a Rome
l'Archevêque de Messine, prier le
Pontife de lever les défenses par
rapport à la sépulture de Henri
& d'accorder l'investiture à Fré-
deric. Le Pape fit des difficultés,
mille marcs d'argent qui lui fu-
rent donnés & autant aux Cardi-
naux leverent les obstacles, mais
Celestin étant mort. Innocent III.
son successeur se montra moins fa-
cile & refusa l'investiture, à moins
que Constance ne se desistât de
différens droits, & entr'autres de
la legation accordée par Urbain II.
à Roger I. & depuis confirmée
en plusieurs occasions. Constance

Juillet, 1741. 1151

après une longue négociation fut obligée de souscrire à tout, & le Pape envoya Othon Evêque d'Os- tie pour recevoir le serment accou- mé, & publier différentes Bulles relatives aux conditions qu'il avoit exigées. Le légat à son arrivée trouva que Constance étoit morte, & qu'elle avoit nommé par son testament le Pape Régent du Royaume. Cela donna lieu à In- nocent III. de s'affermir dans les droits qu'il venoit de rétablir. Pen- dant son Pontificat il n'eut aucun démêlé avec Frederic qui devenu majeur ratifia au sentiment de Baronius, les conditions qui lui avoient été imposées pendant sa minorité. Il est vrai qu'il devoit beaucoup à Innocent III. qui non content de l'avoir défendu pen- dant la régence de plusieurs entre- prises formées contre ce Prince, manqua à la politique au point de le faire élire Empereur à la place d'Othon qu'il déposa. Les droits du Sacerdoce & de l'Empire, é-

1152 *Journal des Sçavans,*
toient depuis long-tems un sujet
de division entre les Papes & les
Empereurs. Innocent III. étant
mort Frideric qui ne se crut pas
apparemment obligé à la même re-
connoissance envers Honorius III.
son successeur eut bien-tôt des
demêlés avec lui. Il prétendit ren-
trer dans tous les droits qu'il avoit
cedés, soutenant qu'il n'étoit point
tenu en majorité d'exécuter un
Traité conclu pendant sa minorité
entre Innocent III. & l'Impératri-
ce sa mere. Il entra aussi en ar-
mes dans la Lombardie sous le
pretexte que la donation faite par
la Comtesse Mathilde à Gregoire
VII. avoit été l'ouvrage de la sug-
gestion. Honorius pour éloigner
ce Prince de l'Italie l'avoit exhor-
té dès le commencement de son
Pontificat à marcher en personne
au secours de la Terre-Sainte. Fri-
deric avoit promis ; mais disoit
toujours, le Pape eut recours aux
Censures ; Gregoire IX. qui lui
succéda, réitéra les sommations

Juillet, 1741. 1138

& les anathêmes ; enfin Frideric
partit , mais à peine arrivé à Jera-
salem il fit la paix avec le Sultan
d'Egypte , parce que Grégoire
près l'avoir obligé de partir pour
la Terre-Sainte profitoit de son
absence pour lui faire la guerre en
Italie. A son retour le pape lança
contre lui de nouvelles Censures,
Innocent IV. qui succeda à Gre-
goire IX. excommunia Frideric
dans le Concile de Lion , mais
non de l'autorité du Concile. Il
n'en étoit pas relevé lorsqu'il mou-
rut à Floren-Zuola dans la Pouil-
le le 14. de Decembre 1250. ce
Prince fut le premier des Rois de
Sicile , qui joignit à ses titres ce-
lui de Jerusalem. Il avoit épousé
en secondes nûces Iolande, fille de
Jean de Brienne Roi de Jerusalem,
il le força, dit notre Auteur , mal-
gré les conventions qui précédè-
rent le mariage à lui abandonner
le Royaume & la cession faite , il
ne témoigna plus aucune affection
au Roi son beau-pere, & se fit ren-

Juil.

3 D

2154 *Journal des Sçavans* ;
à rendre hommage par les Seigneurs
de Syrie. Frideric laissa deux fils
légitimes Conrad & Henri , & un
naturel appelé Mainfroy , à qui
par son testament il laissa la Ré-
gence du Royaume. Dès que Fri-
deric fut mort , Mainfroy en don-
na avis à Conrad qui étoit en Al-
lemagne , l'exhortant à venir au
plûtôt. Innocent IV. d'un autre
côté écrivit aux habitans de Na-
ples & des autres villes du Royau-
me pour leur défendre de recon-
noître d'autre Souverain que le S.
Siège à qui il prétendoit que le
Royaume étoit dévolu. Conrad ar-
riva cependant en Italie, & marcha
contre les villes rebelles qu'il sou-
mit, Naples fut livrée au pillage &
ses anciennes murailles furent dé-
truites. La mort interrompit Con-
rad au milieu de ses succès ; il lais-
sa un fils nommé Conradin , âgé
seulement de deux ans , & qui é-
toit en Allemagne avec la Reine
Elisabeth de Baviere sa mere. Con-
rad par son testament en confia la

Juillet, 1747. 1155

entelle à Berthold Marquis d'Honebruc; & par un retour inespéré, dit notre Auteur, recommanda à Berthold de mettre le jeune Prince sous la protection du S. Siège. Berthold envoya aussitôt des Ambassadeurs au Pape qui promit de défendre le pupille, mais à condition que dès-lors l'Eglise Romaine entreroit en possession du Royaume de Sicile pour le garder jusqu'à ce que Conradin fut en âge de gouverner.

Innocent IV. se rendit ensuite à Anagni, & à son arrivée fit publier solemnellement une monition au Marquis d'Honebruc, à Mainfroy & à leurs partisans d'en laisser l'administration à l'Eglise Romaine, leur donnant pour tout délai jusqu'au 8. de Septembre suivant sous peine d'excommunication en cas de refus. Le terme expiré sans exécution de leur part, il déclara qu'ils avoient encouru les Censures, & envoya pour légat dans le Royaume le Cardinal

Guillaume de Fiesque son neveu avec une armée & des pouvoirs très-amplés. Une grande partie de la noblesse & du peuple se déclara pour le Pape , mais plusieurs gentilshommes demeurèrent attachés à Conradin & à Mainfroy, ils prièrent même Honebruc de l'administration , s'étant apperçus qu'il agissoit secrètement en faveur de la Cour de Rome. Il courut alors un bruit de la mort de Conradin, Mainfroy sur cette nouvelle rassembla ses partisans & leur fit promettre avec serment de lui conserver la régence si le Roi vivoit , & de le reconnoître pour leur Souverain s'il étoit mort. Il agit ensuite avec vigueur contre les forces du S. Siège , & ayant soumis & calmé la Pouille , il repassa en Sicile & se fit couronner Roi à Palerme , à la faveur du bruit qui se répandit encore de la mort de Conradin , & que vraisemblablement Mainfroy lui-même avoit fait répandre. Ce nou-

Juillet, 1741. 1157

veau titre augmenta ses forces & son autorité, tout plia devant lui, & le parti contraire se trouva presque entièrement ruiné. Mainfroy songea alors à se fortifier d'une alliance puissante, il traita du mariage de sa fille Constance avec Pierre fils aîné de Jacques I. Roi d'Aragon surnommé le Conquerant. Et le mariage se fit malgré les traverses d'Urbain IV. qui occupoit alors la Chaire de S. Pierre. Urbain & Mainfroy s'amuserent quelque tems l'un l'autre par des négociations; mais enfin Urbain après avoir mis le Royaume en interdit assembla les Cardinaux en Consistoire, leur exposa tous les crimes qu'il imputoit à Mainfroy, & de leur avis déclara le Comte d'Anjou Roi de Sicile, à condition qu'il viendrait en personne délivrer l'Eglise du tiran qui l'opprimoit & le chasser de ses Etats. Innocent IV. avoit offert auparavant ce Royaume à Edmond second fils d'Henri III. Roi d'An-

1188 *Journal des Sçavans*,
gleterre, Alexandre IV. l'en avoit
investi de nouveau, mais le Roi
d'Angleterre ne s'étant pas trouvé
en état de remplir les conditions &
les succès de Mainfroy ne permet-
tant pas d'attendre, la conces-
sion faite à Edmond fut revoquée.
Le Comte d'Anjou que sa valeur
rendoit célèbre dans toute l'Euro-
pe, accepta la Couronne du con-
sentement du Roi son frere. Les
conditions furent arrêtées & Ur-
bain IV. étant mort sur ces entre-
faites, Clement IV. son successeur
n'eut pas moins de chaleur à
suivre le même dessein. Le Comte
d'Anjou passa en Italie où il fût
couronné le 6. Janvier 1266. avec
la Princesse Beatrix son épouse. Il
marcha aussi - tôt après contre
Mainfroy & la conquête des deux
Sicules fut le prix d'une seule ba-
taille, où Mainfroy qui la perdit
fut tué. Conradin sur qui Main-
froy avoit usurpé la Couronne n'en
laissa pas le Comte d'Anjou tran-
quille possesseur, il arriva en Ita-

lie, où il n'eut pas de peine à se faire un parti considerable, le Comte d'Anjou ayant aliené tous les cœurs par un gouvernement extrêmement dur. Une bataille decida encore du sort des deux Concurrans. Conradin fut pris & Charles d'Anjou souilla sa victoire par la mort de ce jeune Prince qui n'etoit âgé que de 17. ans, & à laquelle il eut la cruauté d'assister.

« Ce Prince fut le dernier de la
 « Maison des Stouffer Duc de Suabe,
 « qui après avoir gouverné l'Em-
 « pire pendant 115. ans & possédé
 « le Royaume de Sicile pendant 76.
 « eut une fin tragique ; comme cel-
 « le qu'elle avoit procurée à la Mai-
 « son des Princes Normands. »

La valeur fait les Conquêtes, mais il n'appartient qu'à un gouvernement juste & modéré de les affermir. Le Comte d'Anjou n'ayant plus de competitor ne songea plus qu'à enrichir les compagnons de la victoire aux dépens de ses nouveaux sujets contre:

1160 *Journal des Sçavans*,
qui les plus grandes violences se
trouverent autorisées. Il lui en cour-
ta la Sicile : Nous n'entrerons
point dans le détail de la conspira-
tion qui la lui fit perdre , & qui
fut conduite par Jean de Procide.
Nous ne rapporterons que l'évé-
nement par lequel elle éclata ; par-
ce que M. Degly qui a suivi les Au-
teurs contemporains le raconte
différemment de la manière ordi-
naire » Jean de Procide , dit-il ,
» caché dans la Sicile sous son
» habit de moine dispoſoit tout au
» ſoulevement général. La conspi-
» ration éclata tout à coup lorsque
» le Pape venoit d'accorder à
» Charles en faveur du voyage
» de la Terre-Sainte , pour lequel
» il s'étoit croisé une décime pen-
» dant ſix ans ſur le Royaume de
» Sardaigne. Les Barons & les au-
» tres chefs du complot ſe rallém-
» blerent à Palerme pour célébrer
» la fête de Pâques , qui cette an-
» née tomboit au 29. de Mars. Le
» lundi les Palermitains hommes

Juillet , 1741. 1161

» & femmes alloient à pied ou à
» cheval de leur Ville à Montreat
» qui n'en est éloigné que de trois-
» milles , à l'occasion d'une fête
» qui s'y faisoit. Les François &
» le Commandant de la place pour
» le Roi s'y rendirent aussi à des-
» sein de se rejouir avec eux. Il ar-
» riva fortuitement qu'un Fran-
» çois voulut faire violence à une
» femme , à ses cris le peuple ému
» & depuis long-tems porté à la
» révolte par les domestiques des
» Barons accourut au secours de la
» femme : Les François soutin-
» rent leur compatriote , on en
» vint aux mains & de part &
» d'autre il y en eut beaucoup de
» tués. La populace se retira aus-
» sitôt de Palerme en criant meu-
» rent les François. Alors com-
» mença ce fameux massacre si con-
» nu dans l'histoire sous le nom de
» Vêpres Siciliennes , parce que
» quelques-uns ont cru que les
» conjurés prirent pour signal le
» premier coup de vêpres. Dans

1162 *Journal des Sçavans,*
20 toute l'Isle on fit main basse sur
21 les François & les Provençaux
22 jusqu'à éventrer les femmes pour
23 faire pètir leur fruit. La vertu
24 fût pourtant se faire respecter
25 par les furieux qui exécutoient
26 cette sanglante tragédie. Ils épar-
27 guerent Guillaume de Porcelet
28 Provençal, Gouverneur de Ca-
29 lafatimi en faveur de sa probité
30 généralement reconnue, & le
31 renvoyerent avec eloge dans sa
32 patrie. Mais ce fut le seul qu'on
33 trouva digne de cette distinc-
34 tion dans le nombre d'environ
35 huit mille hommes qui périrent
36 par ce massacre.

Pierre III. Roi d'Arragon, qui
avoit épousé Constance fille aînée
de Mainfroy soutint la révolte, &
prétendit que le Royaume lui ap-
partenoit du chef de sa femme. Il
obligea Charles d'Anjou de lever
le siège de N'essino, mais Charles
auroit été bien-tôt en état de se
rétablir, si une valeur inconsidérée
& l'artifice de son concurrent ne

Juillet, 1740. 1763.

lui avoient fait perdre ses avantages. Le Roi d'Arragon qui alloit être réduit à l'extrémité, proposa à Charles de vider leur différent par un combat de cent contre cent l'un & l'autre compris : Charles plus courageux que prudent accepta le défi. La Ville de Bordeaux fut choisie pour le champ de bataille, & le jour fut indiqué au premier Juin de l'année suivante 1282. Le Roi d'Arragon dont le but n'avoit été que d'éloigner d'Italie le Comte d'Anjou, ne se rendit point à Bordeaux, mais il profita de son absence : lorsque Charles retourna en Italie, il trouva ses affaires en très-mauvais état, & son fils le Prince de Salerne prisonnier. Peu de tems après il mourut à Foggia dans la Pouille lorsqu'il se préparoit à faire les plus grands efforts, il étoit âgé de 65. ans ou environ. Voici le portrait que notre Auteur fait de ce Prince.

« Charles eut des vertus & des vices : il fut continent, sobre, so-

1164 *Journal des Sçavans*,
» tif & courageux , liberal, splen-
» dide , franc quoique discret, gra-
» ve dans son maintien & dans
» ses discours , amateur & protec-
» teur des Lettres : Toutes quali-
» tés bien desirables dans un Prin-
» ce , & qui lui eussent mérité à
» juste titre le surnom de grand
» que l'histoire lui donne, si elles
» n'avoient été obscurcies par l'am-
» bition d'acquiescer & de dominer,
» par la colere , par un penchant
» insurmontable à la vengeance &
» par une sévérité excessive , qui
» dégénéra en cruauté. »

» Plus habile dans la guerre que
» dans la paix , il sût conquiescer &
» ne sût point régner. Pour s'at-
» tacher ses Généraux & ses sol-
» dats , il leur accorda tous les
» bienfaits , la licence , l'impunité,
» & ne fit rien pour gagner le
» cœur de ses peuples. Trop per-
» suadé de sa puissance & enivré
» de sa prospérité , il se crut in-
» vincible jusqu'après ses défaites
» & à l'abri des secours de la fortu-

ne au milieu même de ses disgraces. Incapables de se déterminer dans les circonstances difficiles & susceptible des bons comme des mauvais conseils il dût toujours à la docilité ses succès & les revers. Scruple à la volonté des Papes lorsqu'il esperoit tirer quelques avantages de sa condescendance, il fit peu de cas de leurs avis, quand il les trouva contraires à son penchant & à ses vûes.

Ce Prince ignoroit l'usage de cette politique si nécessaire au gouvernement des Etats, qui fait par des voyes douces & insinuan- res assurer à un Souverain l'amour & l'obéissance de ses peuples, pénétrer les desseins de ses ennemis & les déconcerter, tirer parti du mérite & des talens de ses sujets pour s'en faire un appui dans les prospérités ou dans les malheurs de l'Etat : sous son règne presque tout se fit par violence & à la pointe de l'épée, le reste fut l'ouvrage du caprice. Livré sans ré-

1166 *Journal des Sçavans*,
» serve aux François qui l'entou-
» roient il en fit ses Généraux &
» les Ministres, la plupart gens in-
» capables de remplir les postes
» qu'il leur confioit, tandis qu'il
» négligeoit le mérite dans ses
» nouveaux sujets, tels par exem-
» ple, que Procide & Lauria, les
» deux plus grands hommes de
» leur tems qui devinrent ses en-
» nemis, & employèrent à sa
» perte des talens qu'ils pouvoient
» consacrer à sa gloire. Rien ne
» nuisit tant à sa réputation que
» la mort du jeune Conradin: el-
» le a terni l'éclat de ses victoires,
» elle a soulevé son siècle & si fort
» deshonoré son nom chez la pos-
» terité que personne n'ignore la
» honte de son action, tandis que
» peu de gens connoissent les beaux
» traits de sa vie.

Charles II. devenu Roi par la
mort de son pere, étoit toujours
prisonnier. Il fut même quelque
tems après transféré en Catalo-
gne. L'Auteur rend compte des

différentes négociations qui furent employées pour lui procurer sa liberté qu'il obtint enfin le troisième Novembre 1268. mais avec des conditions, & ala charge de venir se remettre en prison faute de les remplir. Le jour de la Pentecôte il fut solennellement couronné Roi de deux Siciles par Nicolas IV. Apres bien des négociations avec Alphonse Roi d'Arragon & plusieurs Traites qui demeurèrent sans execution, il en conclut enfin un cinquième a Jonquieres au commencement de l'année 1190. avec Jacques I. devenu Roi d'Arragon par la mort d'Alphonse. Ce Prince ceda la Sicile à Charles qui pour cimenter leur union lui donna Blanche sa seconde fille en mariage. Charles s'attendoit a goûter les douceurs de la paix, mais il trouva dans Frideric frere du Roi d'Arragon un nouveau competitor d'autant plus redoutable que les grandes qualités le rendoient digne du Trône, &

1168 *Journal des Sçavans ;*

qu'il joignoit à une haute valeur beaucoup de prudence & d'expérience dans l'art de la guerre. Frideric défendit si bien la Sicile contre Charles , que celui-ci fut enfin obligé d'en venir à un traité par lequel on convint que Frideric posséderoit sa vie durant la Sicile avec la qualité de Roi : en conséquence de ce même traité qui fût conclu à Castronovo le premier d'Août 1202. Frideric épousa la Princesse Eleonor l'une des filles du Roi Charles. Ce Prince ne s'occupait plus qu'à procurer le bonheur de ses sujets : les Napolitains mettent au rang de ses plus grands bienfaits la rédaction de leurs coutumes par écrit. Il mourut âgé de 61. ans. » Il avoit , dit notre Auteur , peu de goût & peu de talens pour la guerre , & pour ces finesse qu'on honore du nom de politique : mais toutes les vertus pacifiques , la bonne foi , la reconnoissance , la libéralité , l'humeur bienfaisante

un zèle sincère pour la Religion «
& pour la justice. Ils trouvoient «
en lui un Prince clement tou- «
jours prêt à pardonner & à re- «
compenser le mérite même dans «
les ennemis, & qui moins entê- «
té de la grandeur souveraine que «
jaloux d'en remplir les devoirs leur «
ouvroit un acces facile jusqu'aux «
pieds du Trône Voila les vertus «
qui méritèrent à Charles le sur- «
nom de Sage, & qui font regar- «
der encore aujourd'hui son ré- «
gne comme le siècle d'or de la «
Monarchie. »

Après la mort de Charles II.
Robert l'aîné des fils qui lui res-
toient de Marie de Hongrie son
épouse lui succeda. Ce ne fut pas
sans difficulté. Charobert Roi de
Hongrie, petit-fils de Charles II.
& représentant l'aîné, prétendit
que la Couronne lui appartenait
à l'exclusion de Robert son oncle.
La question fut agitée en présence
du Pape. Notre Auteur rapporte
les raisons qu'on fit valoir en fa-

1170 *Journal des Sçavans* ;
veur de Robert ; on ignore , dit-il ,
les répliques des Ministres du Roi
de Hongrie , mais , soit que les
moyens de l'oncle parussent incon-
testables , soit que le neveu fut mal
défendu , le Pape jugea en faveur du
premier qu'il déclara Roi de Na-
ples & de Sicile , & héritier des
autres Etats que son pere lui lais-
soit par son testament. Charobert
encore mal affermi sur le Trône
de Hongrie , depuis occupé par
des guerres continuelles avec ses
voisins , ne pût faire valoir ses
droits par la voye des armes. La
querelle ne fut néanmoins qu'al-
loupie : la posterité hérita de ses
prétentions , & nous verrons la
branche d'Anjou Hongrie s'en au-
toriser pour causer dans le Royau-
me d'étranges révolutions : Ro-
bert mourut le 19. Janvier 1343.
âgé d'environ 64 ans après un ré-
gne de 23 ans & quelques mois.

» Il est peu de Princes , dit not-
» tre Auteur , à qui l'histoire ait
» donné de plus grands éloges , &

il n'en est point qui en aient mé-
 nte davantage. Il fut Religieux,
 genereux, affable, bienfaisant, tou-
 jours égal dans le bonheur &
 dans l'adversité, sage, prudent,
 zele pour la justice, il interrom-
 poit les plaisirs pour la rendre à
 les sujets & les occupations les
 plus serieuses pour leur donner
 audience, c'est ce qui le fit ap-
 peller le Salomon de son siècle :
 on lui reproche cependant avec
 raison d'avoir été trop lent &
 trop mou à punir le crime . . . Il
 étoit né avec beaucoup de valeur,
 on le vit payer de sa personne en
 différentes occasions n'étant en-
 core que Duc de Calabre, & à la
 défense de Genes depuis son avé-
 nement au Trône. Son inclina-
 tion pour la vie paisible l'empê-
 cha d'acquiescer les autres talens
 militaires, & il fut peu curieux
 de les chercher dans les généraux.
 Notre Auteur le justifie ensuite du
 défaut d'avarice, dont quelques-
 uns l'ont accusé. Ce Prince me-

1172 *Journal des Sçavans*,
noit dans la Cour une vie aussi ré-
glée que s'il eut été dans un cloître.
Il donnoit tous les jours un certain
tems à la prière , a la méditation,
il vacquoit ensuite aux affaires „
„ le reste du tems étoit destiné à
„ des exercices honnêtes, conve-
„ nables à son âge , ou à l'étude
„ des Belles-Lettres pour lesquel-
„ les il se sentoît tant de goût qu'il
„ avouoit que s'il lui falloit re-
„ noncer au pouvoir souverain ou
„ à l'étude , il abandonneroit plus
„ volontiers la Couronne. Notre
Auteur remarque plus bas qu'il
fut long-tems sans avoir aucun
goût pour la poésie dont il faisoit
même peu de cas. „ Un entretien
„ qu'il eut avec Petrarque le desabusa,
„ il se repentit de n'avoir
„ pas cultivé plutôt cette partie de
„ la littérature , rassembla depuis
„ dans sa Bibliothèque les Oa-
„ vrages des plus célèbres Poëtes,
„ & essaya ses forces par quelques
„ Poësies Toscanes sur les vertus
„ morales, Elles ont été mises au

Juillet, 1747. 1173

jour par les soins du Marquis “
Frideric Ubaldini qui les fit im- “
primer à Rome en 1642. avec “
quelques rimes de Petrarque, de “
Brunetto-Latini & de Brunetto “
Bonichi Poetes Toscans, à peu “
près du même âge. “

On peut ajouter aux Ouvrages “
de Robert une Lettre qu'il écrivit “
Petrarque sur l'immortalité de l'a- “
me, & dont l'éloge qu'on en trou- “
ve dans la réponse du Poëte nous “
fait regretter la perte ; une autre “
adressée aux Florentins pour les “
consoler par des réflexions Chré- “
tiennes des dommages inestima- “
bles que leur causa en l'année “
1333. un orage affreux suivi d'u- “
ne espece de déluge : celle par la “
quelle il donna à Gauthier de “
Brienne des conseils pour se main- “
tenir dans la Souveraineté de Flo- “
rence. Jean Villani a conservé ces “
deux dernieres traduites du La- “
tin en son Idiome Toscan. Enfin “
l'Office qu'il composa pour saint “
Louis Evêque de Toulouse son “

174 *Journal des Sçavans*,
frere, & qui a été en usage jus-
qu'au Concile de Trente. Cet
amour pour les Belles-Lettres
le rendit le protecteur des Sça-
vans, il se plaitoit à les entre-
tenir, il les écoutoit volontiers
à dessein de favoriser leurs nou-
velles découvertes. Outre Petrar-
que il reçut à sa Cour avec bonté
le fameux Jean Boccace qui y de-
vint amoureux de Marie de Si-
cile fille naturelle de ce Prince;
car Robert ne fut point exempt
de la foiblesse commune à tous
les hommes. C'est pour cette
Marie de Sicile que Boccace
composa deux de ses Ouvrages
le *Philocope* & la *Flammette*.

Robert ne laissa que des petites
filles, il avoit marié Jeanne l'ai-
née de ces petites-filles, à André
de Hongrie, fils du Roi Charo-
bert. Par son testament il institua
cette Princesse son heritiere au
Royaume des deux Siciles & aux
Comtés de Provence, de Forcal-
quier & de Piemon, qu'il unissoit

à perpétuité à la Couronne. En cas que cette Princesse mourut sans enfans , il lui substituoit Marie sa sœur puînée , & ordonnoit qu'André retiendroit pour son appanage la Principauté de Tarente avec un revenu de deux cent onces d'or , que Marie épouseroit Louis heritier par droit d'aînesse de Charobert , à son défaut le plus âgé des enfans mâles de Jean Duc de Normandie heritier présomptif de Philippe de Valois Roi de France , ou enfin le second fils du même Philippe. Il ordonnoit en outre que l'argent qui se trouvoit en reserve au Château Neuf seroit employé à la guerre de Sicile. Car malgré le Traité de Castronovo , Pierre II. fils de Frederic , & ensuite Louis I. fils de Pierre II. avoient gardé le Royaume de Sicile. Celui-ci en étoit actuellement en possession.

C'est ici que se termine le premier volume de cette Histoire , le second volume fera la matiere d'un autre Extrait.

TRANSACTIONS PHILO-
SOPHIQUES de la Société
 Royale de Londres année 1731.
 & 1732. traduites par M. de Bre-
 mond, pp. 304. & 323. sans
 les Tables des Mémoires, Plan-
 ches détachées XVI. A Paris,
 chez Piget, Quai des Augus-
 tins, à l'Image saint-Jacques,
 1741. avec approbation & l'ri-
 vilege du Roi.

ON a vû par les précédens
 volumes que M. de Bre-
 mond ne se borroit pas à une
 simple traduction, mais qu'il y
 joignoit un grand nombre de notes
 également recommandables par
 l'exactitude des recherches, l'éten-
 due des connoissances & la justesse
 du discernement. Elles donnent
 lieu de juger que s'il y a quelques
 matieres plus familières que d'au-
 tres à M. de Bremond, il n'y en
 a du moins aucune qui lui soit
 étrangere. Nous croyons que ce
 nouveau

Juillet , 1741. 1177

nouveau volume ne détruira point cette idee , peut - être trouvera-t-on au contraire que l'Auteur a encheri dans celui-ci sur ceux qui l'ont précédé , & que loin de se fatiguer dans la longue carrière qu'il s'est proposée il n'y fait qu'acquiescer de nouvelles forces.

Les quatre Trimestres de l'année 1731. contiennent 25. Mémoires dont voici les titres par ordre de matieres.

Belles-Lettres.

1. *Extrait d'une Dissertation de M. le Chevalier Jean Clerc sur les Plumes ou Styiles des anciens , & sur les différentes espèces de Papier , par M. Roger Gale.*

Physique générale.

1. *Lettre de M. Estienne Gray à M. Cromwell Mortimer sur l'Electricité.*

Juil.

, E

173 Journal des Sçavans ,

2. Lettre de M. Martin Trieuvald à M. le Chevalier Hans Sloane sur un exemple extraordinaire de congélation de l'eau presque en un instant.

3. Lettre de M. Guillaume Derbary à M. Hans Sloane, sur le grand froid du mois de Janvier 1731—

4. Observation d'une Aurore Boréale à la nouvelle Angleterre le 22. Octobre 1730. faite par M. Isaac Greenwood, & envoyée au feu Docteur Ruiti.

5. Observation de la même Aurore Boréale à Annapolis en Mary'and, par M. Richard leuvis, & envoyée à M. Pierre Collinson.

6. Observation d'une agitation extraordinaire de l'Aiguille aimantée en revenant de Maryland communiquée par le Capitaine Gautier Hoxton à M. David Papillon.

7. Lettre de M. le Marquis Jean Poleni, à M. Jacques Jurin contenant le précis des Observations

17
Juillet, 1741.

Météorologiques qu'il a faites pendant six ans à Padoue.

8. Table nouvelle & exacte de variations de la Boussole observée depuis 1721. jusqu'en 1729. en neuf voyages à la Baye d'Hudson dans l'Amérique Septentrionale avec les latitudes & les longitudes des lieux où les observations ont été faites en comptant la longitude du Méridien de Londres, par le Capitaine C. Middleton communiquée à la Société Royale; par Monsieur Benjamin Robins.

9. Observations Météorologiques faites en 1730. dans un voyage à la Baye d'Hudson dans l'Amérique Septentrionale, par M. Middleton communiquée par le même M. Benjamin Robins.

Anatomie.

1. Lettre de M. Thomas Frewen au Docteur Jurin, sur l'état qu'elle avoit la Ville de Hastings, après que la petite vérole y eut régné environ un an & demi.

1180 *Journal des Sçavans,*

2. Lettre de M François Nicholls au Président de la Société Royale sur un Polipe de la figure d'une branche de la veine pulmonaire, craché par un Astmatique.

3. Vomissement de sang considérable guéri l'hiver par les boissons les plus froides, par M. Pierre Michellotti.

4. Partie d'une Lettre de Monsieur Thomas Short à M. le Chevalier Hans Sloane, sur un abcès extraordinaire au foye.

5. Relation de l'ouverture du cadavre d'une femme nommée Anne Edwards morte le 5. Janvier 17¹⁹, d'une hernie ombilicale très considérable, par M. Jean Ranby.

6. Lettre de M. Laurent Heister à Frédéric Thom, contenant l'histoire d'une Pierre qui s'est brisée d'elle-même dans la vessie, & qui est sortie heureusement par l'uretre.

7. Observation d'un Plica Polonica énorme, par M. Vater communiquée à la Société Royale, par

Juillet, 1741. 1184

Monsieur Conrad Sprengell.

8. *Extrait d'une Lettre de M. Conrad Sprengell, à M. Mortimer en lui envoyant la Relation précédente avec un article sur le même sujet, tiré des Actes de Breslau Et la traduction de cet article d'allemand en Anglois, par M. Mortimer.*

9. *Lettre de M. T. Mairden, contenant l'Observation de la mort de deux femmes empoisonnées par la simple eau distillée des feuilles de Laurier-Cerise, & plusieurs expériences sur des chiens qui prouvent que l'eau distillée de ce laurier est un des plus dangereux poisons que l'on connoisse*

10. *Nouvelles Expériences au sujet de la qualité vénéneuse de l'eau distillée du Laurier - Cerise, faites sur des chiens le 24. Août 1731. à Toppingo - Hall dans le Comté d'Essex, & répétées devant la Société Royale, par M. Cromwell Mortimer.*

Botanique.

1. Lettre de *M. Martin Tricuvvald* à *M. le Chevalier Hans Sloane*, sur ce que les oignons de Tulippes & des autres plantes bulbeuses fleurissent beaucoup plus promptement dans des caraffes pleines d'eau qu'en terre.

2. Examen & confirmation des expériences précédentes de *Monsieur Tricuvvald* sur les oignons qui fleurissent l'hiver dans l'eau, par *M. Philippe Miller*.

3. Description du *Contrayerva*, par *M. Guillaume Houstoun*.

4. Projet de l'Histoire des Plantes de Suisse, par le Docteur *Jean-Jacques Scheuchzer* à *M. le Chevalier Hans Sloane*, pour être communiqué à la Société Royale. Traduit par *M. Zollman*.

5. Catalogue des 50. Plantes du jardin de Chelsea, présenté à la Société Royale par la Compagnie des Apothicaires pour l'année 1729.

Juillet, 1741. 1189
suivant l'établissement de M. Hans
Sloane, par M. Isaac Rand.

Algebre.

1. Quadrature générale des cour-
bes hyperboliques renfermées dans
des équations trinomes ; démontrée en
un double Théorème, par M. Sa-
muel Klingenshierna communiquée à
à la Société, par M. Stirling.

Astronomie.

1. Méthode pour trouver en peu
la longitude à un degré ou 20,
lieues près, annoncée par le Doc-
teur Edmond Halley avec les av-
antages qu'il a retirés pour per-
fectionner cette méthode d'une lon-
gue suite d'observations exactes du
mouvement de la lune faites par lui-
même dans l'Observatoire Royal de
Greenwich.

2. Observations de l'Eclipsé du
Soleil du 13. Juillet 1730. A Pekin
et des immersions et émergences des
3 Eüij.

1184 *Journal des Sçavans,*
Satellites de Jupiter depuis 1717.
jusqu'à 1730 par les Peres Ignace
Kéglér & André Percyra, commu-
niqués, par Jacques de Castro Sar-
mento

2. *Catologue des Eclipses des Sa-*
tellites de Jupiter pendant l'année
1732. par Monsieur Jacques Hodg-
son.

Méchanique.

1. *Expérience pour résoudre un*
Paradoxe de Méchanique, sçavoir
que deux corps de poids égal sus-
pendus à une balance d'une natu-
re particulière ne perdent point
leur équilibre, quoique l'un soit
plus éloigné du centre & l'autre
plus approché, par M.J.Th. Desar-
guliers.

2. *Description de la Machine du*
Pont de Londres, qui sert à élever
les eaux de la Tamise pour les dis-
tribuer dans la Ville, par Mon-
sieur Henri Beighton.

3. *Description d'un nouvel inf-*

Juillet, 1741. 1185

trument pour mesurer des angles ,
par M. Jean Hadley.

4. Principes de M. Jacques
Christophe le Blon pour l'impression
qui imite la peinture & la tapisserie
en façon de brocards, par Monsieur
Cromwell Mortimer.

Histoire Naturelle.

1. Extrait de l'Histoire Naturelle
de la Cochenille de Pologne , par
Monsieur Breynius imprimée à
Dantzic en 1731. J. P. Breynii
M. D. R. S. L. S &c. Historia
Naturalis Cocci radicum Tinctorii
quod Polonicum vulgo audit in-4°.
Gedani 1731. cum figuris , par
M. Richard Middleton.

2. Lettre de M. Jacob de Castro
Sarmiento à M. Cromwell Morti-
mer sur les nouveaux Diamans du
Bresil.

3. Suite de l'Extrait de l'Essai
de M. Marc Catesby sur l'Histoire
Naturelle de la Caroline & des
Isles Bahama , par M. Mortimer.

1786 *Journal des Sçavans*,

Les Mémoires que nous avons choisis pour en rendre compte sont le I. des Belles-Lettres, le I. de la Physique générale, le VII de l'Anatomie, le I. de la Méchanique, le I. & le III. de l'Histoire Naturelle.

1. Le Mémoire I. des Belles-Lettres est l'Extrait d'une Dissertation de M. le Chevalier Jean Clerk, sur les Plumes ou styles des anciens, & sur les différens espèces de papier.

Quelques instrumens antiques de cuivre trouvés en Ecosse auprès de la muraille d'Antonin le le Pieux nommé présentement *Graham's Dyke* ou chaussée de *Graham* ont donné lieu à cette Dissertation. Avant que les plumes d'oiseaux fussent en usage, les anciens se servoient pour écrire d'instrumens qu'il appelloient *stilus* ou *Graphnum*. Le style étoit d'or, d'argent, de cuivre, de fer ou d'os. Il étoit pointu par un côté, large & aplati, par l'autre, le

premier servoit à former les lettres, le second à les effacer. Les anciens emploioient quelquefois les styles de fer à un usage bien différent de celui auquel ils étoient destinés ; ils s'en servoient comme d'une Dague. L'Auteur cite à ce sujet deux passages de Suetone, l'un où cet Auteur dit, que Jules César blessa Cassius au bras, *Graphio*, l'autre où le même historien rapporte que Caligula avoit accoutumé de faire assassiner, *Graphio*, les ennemis quand ils alloient au Senat. Ils paroît par un passage de Prudence que le martyr Cassien fut tué par les Ecoliers avec des styles de fer.

Les styles dont les anciens se servoient pour écrire, ont donné lieu à l'expression figurée qu'un Auteur a un stile bas ou sublime, bon ou mauvais, usitée dans presque toutes les langues qu'on parle à présent.

A l'égard du papier, il y en avoit de différentes espèces. Il étoit

1188 *Journal des Sçavans* ,

fait d'écorce d'arbres, ou de peaux d'animaux. Le premier de tous a été fait de l'écorce intérieure des arbres & se nommoit en latin *Liber* qui employé du propre au figuré, a ensuite signifié un Ouvrage, les Grecs nommoient leur papier *βιβλος* ou *βίβλος* & leurs livres *βιβλοι* ou *βιβλια*. Ils le faisoient suivant Plin avec une plante qui avoit plusieurs enveloppes que l'on séparoit l'une de l'autre avec une aiguille, & que l'on colloit ensuite afin de leur donner de la consistance.

La papeterie la plus célèbre étoit à Alexandrie. On connoît encore dans les Bibliothèques quelques fragmens de cette espèce de papier, & entr'autres le fameux manuscrit de l'Évangile de saint Marc à Venise.

Un autre papier (*charta membranacea*) étoit fait de peaux d'animaux apprêtées de la même manière que l'est aujourd'hui notre peau de gands ou préparées ;

comme notre parchemin.

Les Juifs se servoient ordinairement de la premiere espèce pour écrire leur loi, c'est du roulement de ces peaux qu'est venu le mot *volumen*.

Varron & Pline rapportent qu'Eumenes avoit le premier imaginé d'écrire sur des peaux au défaut du Papyrus des Egyptiens que Ptolémée avoit fait défense de laisser sortir de ses Etats, mais notre Auteur ne convient pas avec eux de ce fait. Nous sçavons, dit-il, par Herodote qui vivoit long-tems avant ce tems-là, que les Ioniens & d'autres nations écrivoient sur des peaux de chevre & de mouton. L'Historien Joseph rapporte aussi que les Juifs avoient présenté à Ptolémée leur loi écrite en lettres d'or sur des peaux, ce qui prouve que l'écriture sur des peaux n'étoit point dans ce tems-la une chose nouvelle chez les Juifs.

On écrivoit encore sur des ta-

1490 *Journal des Sçavans* ,
bles enduites de cire appelées
Pagularcs. Elles étoient aussi quel-
quefois d'or , d'argent , de cuivre ,
pour lors il falloit nécessairement
un stile de fer pour y graver les
lettres.

Il y a eu ensuite , mais bien
moins anciennement des *Chartæ*
lintæ & (1) *bombycinæ* qui étoient
de toile ou de coton , & c'est à
elles que nous devons l'invention
du papier fait de drapeaux de lin-
ge qui a environ 600. ans.

Les anciens peignoient leurs
lettres avec des liqueurs différen-
tes , mais le plus souvent noire
d'où est venu le mot *atramentum*
chez les Latins pour signifier de
l'encre.

Les titres des chapitres & sec-
tions étoient écrits en lettres rou-
ges ou couleur de pourpre ; c'est
pourquoi les titres des loix Ro-

(1) M. Bremond remarque qu'il fau-
droit qu'il y eut *BOMBACINÆ* , *BOMBY-*
CINÆ devant être rendu par de soye &
non pas de coton.

maines se nommoient *Rubrica*.

2. Le premier Mémoire de Physique générale est une lettre de M. Gray , contenant diverses expériences sur l'électricité.

Un petit Phénomene de Physique (2) qui se présente rarement , & qu'on ne daigne presque pas observer parce qu'il ne paroît conduire à rien , a commencé depuis un tems à devenir plus considérable , grace aux yeux sçavans qui l'ont regardé de plus près , & aujourd'hui il est si étendu & si important qu'on ne sçait plus où cela s'arrêtera. C'est le Phénomene de l'électricité. Gilbert dans son Traité sur l'Aimant , Guericke de Magdebourg , l'Académie de Florence , Boile , Hauksbée avoient fait plusieurs découvertes sur cette matiere , mais quelques singulieres que fussent entr'autres les expériences de Guericke & de Hauksbée , elles n'avoient point ,

[1] M. de Fontenelle Histoire de l'Académie année 1733.

1192 *Journal des Sçavans*,
dit M. de Bremond la réputation
qu'elles méritoient à peine étoient-
elles connues, ce sont les expé-
riences décrites dans cette lettre
de M. Gray, qui en ont rappelé le
souvenir, & qui ont donné de la
curiosité pour ce point de Physi-
que qui fournit des faits si nou-
veaux & si surprenans.

Il y a dans les transactions de
l'année suivante qui fait la seconde
partie de ce volume, deux autres
lettres de M. Gray sur la même
matière. On trouve dans les notes
de M. de Bremond sur ces trois
Lettres les différentes expérien-
ces qui ont été faites sur l'électri-
cité avant M. Gray & après lui par
M. Dufay entr'autres qui comme
on sçait avoit fait une étude parti-
culière de ce Phénomene; en sorte
qu'on trouve réuni dans ce volu-
me tout ce qui a été fait jusqu'à
présent sur la matière de l'électri-
cité. Nous allons rendre compte
en abrégé des principales expé-
riences contenues dans la première

des trois lettres de M. Gray.

Les premières expériences de M. Gray , ont eu pour objet de connoître quels sont les corps électriques, & a quels degrés ils le sont. Il crut qu'il pourroit faire des découvertes. a ce sujet en se servant d'un grand tube de cristal , prévenu de cette idée que comme le tube communique de la lumière aux corps quand on le frotte dans l'obscurité , il pourroit peut-être aussi leur communiquer la vertu électrique. Il fit donc faire un tube de trois pieds 5. pouces de longueur , & d'un peu plus d'un pouce de largeur dont il bouchoit chaque extrémité d'un morceau de liege lorsqu'il n'en faisoit pas usage.

Il voulut éprouver si l'attraction du tube étoit différente lorsqu'il étoit bouché des deux liéges de ce qu'elle étoit lorsqu'il étoit ouvert, il n'y trouva aucune différence sensible , mais il s'apperçut qu'une plume de duvet qu'il tenoit vis-à-

1194 *Journal des Sçavans ;*
vis de l'extrémité supérieure du tube vouloit aller vers le liège , & qu'elle en étoit attirée & repoussée de même que par le tube d'où il conclut que le tube avoit communiqué au liège une vertu électrique. Cela lui donna l'idée d'ajuster dans un bouchon du tube une baguette au bout de laquelle étoit une boule d'ivoire , & alors ayant frotté le tube la vertu se communiqua à la boule ; en sorte qu'elle attiroit & repoussoit les feuilles d'or , des plumes de duver , &c : M. Gray allongea sa baguette jusqu'à 32. pieds , l'expérience réussit encore , il substitua ensuite une corde à la baguette , & ayant monté sur un lieu élevé , il éprouva que la vertu électrique se transmettoit par le moyen de la corde à la boule d'ivoire ; & que cette boule attiroit & repoussoit à 52. pieds , il trouva l'art par des tours & des retours de donner à la corde une longueur de 886. pieds Anglois , & la vertu se

Juillet, 1741. 1195.

communiqua a la boule. M. Gray n'a pas poussé a cet égard son expérience plus loin, mais M. Dufay qui l'a répétée a fait parcourir a la vertu électrique 1256. pieds de Paris, la corde n'avoit pas toute cette longueur en ligne droite, M. Dufay lui avoit fait faire plusieurs tours & retours. Il est a remarquer que le plus grand vent ne détourne point cette communication (il en faisoit un tres-violent lors de l'expérience de M. Dufay) mais l'air humide y nuit beaucoup. Il est bon d'observer que les corps qui sont le moins électriques par eux-mêmes, sont les plus propres a transmettre au loin la vertu électrique. Par cette raison dans les expériences dont on vient de parler une corde ordinaire vaut beaucoup mieux qu'une de soye, & même il est bon de la mouiller; parce que l'eau n'est que très-peu électrique.

M. Gray a fait ensuite d'autres expériences avec son cube, par

lesquelles il s'est assuré qu'il n'étoit pas nécessaire que le tube touchât immédiatement le bout de la corde pour que la vertu électrique passât à l'autre extrémité , mais qu'il suffisoit de l'approcher de la corde lorsqu'il avoit été frotté & électrisé : la plus curieuse de ces expériences est celle-ci ; il a suspendu un enfant horizontalement par des cordes attachées au plancher , il a approché le tube des pieds de l'enfant , la tête de l'enfant est devenue électrique. Il a approché le tube de la tête & les pieds ont été électrisés. Il est arrivé de même que le tube étant approché de l'extrémité d'un cerceau, c'est l'extrémité opposée qui est devenue électrique. M. Gray finit sa lettre par dire qu'il a observé que les corps attirent plus ou moins à raison de leur couleur que le rouge ou le jaune , par exemple , attirent pour le moins trois ou quatre fois plus fortement que le verd , le bleu ou le pour-

pre. M. de Bremond remarque à ce sujet que M. Dufay ayant fait des expériences sur cette dernière observation de M. Gray, s'appercut que l'attraction ne varioit pas par les couleurs en elles-mêmes, mais par les différens ingrédiens dont les couleurs artificielles sont composées. Voici une de ces expériences que M. de Bremond rapporte comme décisive : M. Dufay introduisit dans une chambre obscure un rayon de lumière, il en approcha le tube, le tube ne l'altera en aucune façon ; si il eut attiré certains rayons plutôt que d'autres, il auroit causé une plus grande inflexion, & en ce cas n'eut-il pas décomposé un trait de lumière. La lumière resta toujours blanche. M. Dufay qui étoit ajouté M. de Bremond, dans un commerce de lettres fort assidu avec M. Gray n'aura pas manqué de lui communiquer les doutes la-dessus ; cependant ils ne le firent point changer de sentiment. Car M. Gray

2198 *Journal des Sçavans*,
promit en 1735. des expériences
qui devoient prouver l'influence
des couleurs comme couleurs, il
en rapporte même déjà quelques-
unes & malheureusement pour
l'électricité, il n'a pas eu le tems
de donner les autres avant sa mort.

Nous finirons cet article par une
note de M. de Bremond qui con-
tient un précis des loix électri-
ques que M. Dufay a établies, &
qui sont le résultat de huit mé-
moires qu'il a donnés à l'Acadé-
mie sur cette matiere, nous croyons
que ce précis fera plaisir, il est
d'ailleurs propre à justifier l'idée
que nous avons donnée du travail
de M. de Bremond.

Tous les corps de quelque nature
qu'ils soient peuvent devenir plus
ou moins électriques, à l'exception
de ceux qui ne sont pas susceptibles
de frottement comme les liqueurs,
& à l'exception des métaux : &
tous sans exception peuvent ac-
quérir l'électricité par communi-
cation.

Plus un corps est électrique

Juillet, 1741. 1199

moins il est propre à transmettre l'électricité. Les corps électriques par communication communiquent extrêmement loin la vertu électrique, parce qu'ils la retiennent mieux, & ils sont aussi plus vivement attirés.

Il y a deux sortes d'électricité : l'électricité de la nature de celle du verre électrisé, & l'électricité de la nature de l'ambre électrisé. On a nommé la première électricité vitrée, & on a appelé la seconde électricité résineuse. Ces deux électricités sont totalement différentes, l'une attire tous les corps que l'autre repousse ; de cette manière, il est facile de savoir à laquelle de ces électricités doit se rapporter un corps dont on veut connoître la vertu électrique, mais il est bon de remarquer que les corps électriques commencent toujours par attirer indistinctement ceux qui ne le sont pas encore & qu'ils repoussent aussi toujours ceux qui ont déjà la même

1100 *Journal des Sçavans*,
espèce d'électricité qu'eux.

Le vent ne déränge point l'électricité.

L'air humide y nuit beaucoup.
L'électricité s'exerce dans le vuide plus sensiblement encore que dans le plein, bien loin que le vuide détruise la vertu électrique.

L'air condensé caule un grand changement dans les effets de l'électricité.

Tous les corps électriques de quelque nature que soit leur électricité peuvent devenir lumineux, il sort même d'un corps électrique; soit animé, soit inanimé des étincelles de feu lesquelles sont pour l'ordinaire accompagnées d'un pettillement fort sensible, & produisent une sensation de douleur à celui qui en approche le doigt.

Boile a prouvé que la matiere de cette lumiere & celle de l'électricité, ne doivent pas être les mêmes.

M. Gray a observé qu'il n'est pas nécessaire que tous les corps soient frottés pour être électriques.

Enfin il est très-probable que
les

les corps électriques sont entourés d'un tourbillon ou (si on l'aime mieux d'un atmosphère électrique.) Les tourbillons électriques une fois prouvés dit M. de Bremond, pourroient peut-être servir à démontrer l'existence d'autres tourbillons moins sensibles ; mais nous n'en sommes pas encore là, il faut auparavant que bien des faits caches soient dévoilés ; & d'ailleurs, on doit éviter de se laisser égarer par ces analogies & ces conjectures trop précipitées.

3. Le septième Mémoire d'Anatomie a pour titre *Observation d'un Plica Polonica énorme.*

Cette Observation est de M. Vater Professeur en Médecine à Wittemberg : la même Observation a été envoyée à la Société Royale dans l'année suivante par M. Klein Secrétaire de la Ville de Dantzick. Nous les joindrons ici l'une à l'autre.

Une paysanne Polonoise mariée à l'âge de 15. ans, fut attaquée

4102 *Journal des Sçavans,*
à 18. ans de cette maladie endé-
mique ou populaire que l'on nom-
me Plica de Pologne , parce que
les cheveux se mêlent & se col-
lent ensemble de telle façon qu'on
ne peut plus les séparer. Elle a
vécu avec cette maladie jusqu'à
l'âge de 77. ans , pendant tout ce
tems-la elle a eu des douleurs dans
les jointures , des ressentimens de
goûte & un dessèchement univer-
sel qui ne lui ont pas permis de
quitter sa chambre. M. Klein a-
joute qu'elle est toujours restée
couchée , & qu'elle n'a changé de
place que deux fois par an , sça-
voir en hiver & au printemps : qu'elle
aimoit si fort le froid qu'à l'ap-
proche de l'hiver , elle ne pouvoit
souffrir aucune espèce de chaleur
même celle d'une chandelle allu-
mée ; qu'elle n'a jamais pris de
liqueurs fortes , qu'elle n'a jamais
mangé que de mauvais pain & des
herbes crues , qu'elle a bu de l'eau
jusqu'à l'âge de 70. ans , qu'au
printemps elle se faisoit porter dans

un endroit où la chaleur avoit de la peine à pénétrer.

Il y a au sujet de cette Observation une note très-étendue de M. de Bremond sur la Plica. Cette maladie semble particuliere à la Pologne, on la voit rarement en Allemagne, & il n'y en a que très-peu d'exemples dans la Silesie, dans la Suabe & ailleurs. M. de Bremond rapporte les symptômes de cette maladie & ses suites les plus funestes. La cause n'en est pas encore bien connue. M. Sprengell qui a communiqué à la Société Royale l'Observation de M. de Vater, est persuadé que cette maladie ne vient que de la mal propreté des Polonois & du préjugé où ils sont que l'on ne peut pas couper sans un grand danger la touffe de cheveux qui forme la Plica. Il appuie son sentiment sur ce que il n'y a que le peuple parmi les Polonois qui y soit sujet, & que cette maladie n'attaque aucun des Allemands qui sont établis en

1204 *Journal des Sçavans* ;
grand nombre en Pologne.

M. Erndtel premier Médecin du Roi de Pologne , se déclara contre cette opinion dans son histoire naturelle Phy que & médicinale de Warsovie chap. 5. pag. 151. & M. de Bremond observe d'après lui que la température de l'air , les alimens & peut-être la mal-propreté contribuent beaucoup à augmenter cette maladie , mais qu'il en faut néanmoins chercher la cause ailleurs. M. Erndtel ne convient pas qu'il n'y ait que le peuple qui en soit attaqué , les gens de condition & qui ont le plus de soin de leurs personnes n'en sont pas quelquefois exemptes , d'ailleurs pourquoi parmi les étrangers ceux dont l'extrême misère rend la personne plus que négligée n'y sont-ils jamais sujets. Ce n'est point non plus un préjugé suivant M. Erndtel , que de ne point oser faire l'extirpation de la Plica. Il prétend d'après ses Observations & celles de beaucoup d'autres que cette

Juillet, 1741.

1205

opération est toujours suivie d'accidens fâcheux, tantôt d'accès de fureur, tantôt de maux de tête, tantôt de douleurs dans tous les membres, tantôt de consomption, souvent d'un aveuglement total & quelquefois de la mort, & quand le malade ne périt pas la Plica revient pour l'ordinaire.

M. Erndtel est persuadé que pour bien connoître la cause de la Plica, & en avoir la véritable époque, il faut remonter à l'année 1241. depuis cette époque jusqu'en 1287. les Tartares firent trois irruptions en Pologne où ils s'abandonnerent à toute sorte de violences. Il y eut une famine horrible, les Tartares vivoient de chair de cheval le plus souvent crue, cette nourriture ne faisoit qu'un chile mauvais & indigeste, & M. Erndtel prétend que par le commerce fréquent des Tartares avec les Polonoïses, ce chile souilla le sang Polonois, lui communiqua toutes les mauvaises

1106 *Journal des Sçavans* ,
qualités , & qu'on vit bien-tôt é-
clote la Plica maladie nouvelle &
aussi peu connue en Pologne que l'é-
toit la maladie vénérienne en Eu-
rope avant la découverte de l'A-
mérique Tel est le sentiment de
M. Erndtel , mais quelle vraisem-
blance , dit M. de Bremond , que
des alimens tels que la chair de
cheval dont les Tartares font un
usage si ordinaire ait pu produire
la Plica ? Pourquoi les Tartares
n'en laisseroient-ils point de traces
dans les autres pais où ils font des
irruptions ? Pourquoi n'en verroit-
on aucun vestige parmi les Tarta-
res mêmes , M. Erndtel qui a pré-
vu cette objection en partie , a
cru y satisfaire en remarquant que
les chevaux Tartares sont sujets à
la Plica , mais M. de Bremond
observe que cette remarque ne
prouveroit que pour les chevaux
Polonois qui y sont sujets aussi-
bien que les chiens & plusieurs au-
tres animaux.

La premiere cause de la Plica

est donc inconnue , mais suivant M. de Bremond il paroît assez bien prouvé qu'elle a pour principe un virus caché , c'est ce qu'il établit par les symptômes & les effets de cette maladie , il rapporte ensuite les remèdes qu'on emploie contre cette maladie , & qui ne sont tous que des palliatifs.

4. Le deuxième Mémoire de l'Histoire Naturelle est une Lettre de M. Jacob Sarmiento , Docteur en Médecine sur les nouveaux Diamans du Bresil.

Tout le monde a beaucoup entendu parler de ces diamans , & il s'en est répandu une grande quantité dans l'Europe , voici l'origine de leur découverte.

Près de la Ville de *Serro de Frio* , dans le gouvernement des mines d'or , il y a un endroit appelé par les gens du pays *Cay-The Merim* d'où ils tirent de l'or depuis plusieurs années aussi-bien que d'une petite rivière nommée *do Milho Verde*. Les Mineurs qui creusent

L'or dans ces endroits passent la terre & le sable des bancs de cette riviere pour en avoir l'or. Ils trouverent en faisant cette opération plusieurs pierres dont ils ne firent pas grand cas d'abord. Ce ne fut qu'en 1728. qu'un mineur s'avisa de travailler ces pierres & s'apperçut que c'étoit des diamans. Il se garda bien alors de les négliger & les autres mineurs a son exemple en firent la recherche. Après qu'ils eurent bien fouillé la terre ils allerent en chercher dans la riviere même où il en trouverent beaucoup & avec plus de facilité. L'experience & un peu de raisonnement firent penser, dit l'Auteur de la Lettre, que ces diamans venoient de plus loin, qu'ils n'étoient point produits dans l'endroit où l'on les trouvoit & qu'ils y étoient entraînés par le courant des rivières, on n'en a pas néanmoins encore découvert la source, mais on a de grandes espérances depuis que l'on a creusé

différentes montagnes peu éloignées de la ville où l'on ne voit que des morceaux d'un cristal très-beau fort dur.

Les diamans que l'on a trouvés ont ordinairement depuis un grain jusques à six carats, il y en a de plus gros, on en a vû entr'autres de 45. carats. Ils ont suivant l'Auteur la couleur, la solidité & toutes les autres propriétés (nos Jouailliers n'en conviennent pas) des diamans d'Orient, on a seulement remarqué, dit-il, que les diamans qui étoient à la superficie de la terre & exposés à l'action de l'air & du soleil ont une croûte beaucoup plus épaisse, & perdent par conséquent davantage quand on les veut polir.

M. de Sarmiento avertit au commencement de sa Lettre qu'il tient ces différentes particularités d'un homme qui a été occupé aux mines d'or du Bresil pendant plus de 15 ans.

Le troisième Mémoire de l'Hif-

1210 Journal des Savans,
toire Naturelle est la suite de
l'Extrait de l'Essai de Marc Cates-
bry sur l'Histoire Naturelle de la
Caroline & des Isles Bahama. L'ar-
ticle qui nous a paru le plus inte-
ressant a pour objet une Plante
qu'on appelle le Mirte à chandel-
le. *Myrtus Brabantia similis Caro-
linensis, baccata, fructu racemoso,
sessili, monophyreno.*

M. de Bremond remarque dans
une note que M. Alexandre Chi-
rurgien de la Louisiane qui a en-
voyé a l'Academie des Instructions
sur cet arbrisseau soupçonne qu'il
y en a deux espèces, l'une sterile
& l'autre fertile. Les Plantes ferti-
les fleurissent en Février & Mars
& leurs graines sont mûres depuis
Novembre jusqu'en Janvier au
plus tard. Elles sont de la gros-
seur d'un petit grain de Coriandre
dans leur parfaite maturité, &
elles contiennent un petit noyau
qui est recouvert d'une peau verte
chagrinée; & qui est enveloppé
immédiatement d'une cire luisante

Juillet, 1741. F1FF

sèche, friable & disposée en écailles sur la peau du noyau Un arbrisseau bien chargé de fruit en a 6. livres ; une livre de fruit donne un quarteron de cire, & un homme peut ramasser en un jour 16. livres de graine , ce qui doit produire quatre livres de cire. M. de Bremond explique ensuite les opérations que l'on fait pour détacher & préparer la cire , ce qu'il dit sur cette préparation est tiré d'un mémoire particulier qu'il a eu d'une personne qui a demeuré quelque temps à la Louisiane. M. de Bremond remarque encore que la bougie que l'on fait avec la cire qu'on extrait de cette Plante est fort cassante , & ne donne qu'une lumière sombre.

Nous donnerons dans la suite l'Extrait des Transactions Philosophiques de l'année 1732.

*HISTOIRE DE L'ACADE-
MIE Royale des Inscriptions
& Belles Lettres, avec les Mé-
moires de Littérature, tirés des
Registres de cette Académie, de-
puis l'année 1734 juſques & com-
pris l'année 1737. Tome XIII in-
4°. pag 713. A Paris, de l'Im-
primerie Royale, 1740.*

Nous allons achever l'Ex-
trait de ce volume, que
nous avons commencé dans no-
tre Journal du mois de Mai der-
nier. Les Pièces dont il nous reſte
à rendre compte, nous ont paru
auſſi dignes de l'attention des Lec-
teurs, que celles dont nous les
avons déjà entretenus.

C'eſt à ce qu'il nous ſemble, le
jugement qu'on portera de la Diſ-
ſertation de M. de la Nauze dans
laquelle il traite des rapports, que
les Lettres & les Sciences ont en-
tre elles.

Les Muſes dit il, étoient ſœurs,

& ne formoient qu'un seul chœur. Cependant elles présidoient les unes à la Poésie & à l'histoire, les autres à la Dialéctique, à la Géométrie & à l'Astronomie : si Homère & Hésiode les ont invoqué dans leurs Poemes, Pythagore leur sacrifia une Hécatombe en reconnoissance de la découverte, qu'il avoit faite de l'égalité du quarré de l'hypothénuse dans le triangle rectangle à la somme des quarrés des deux autres côtés.

C'est ainsi que M. de la Nauze entre en matiere ; les exemples d'Homère, & d'Hésiode d'une part, de Pythagore de l'autre, déterminent clairement ce qu'il entend ici par les deux termes de *Lettres* & de *Sciences*, mis en opposition dans les titres de son discours.

Il se propose de montrer que les Sciences naturelles, & les Belles-Lettres ont entre elles les plus intimes rapports ; bien loin que leur caractère soit de s'exclure les

1214 *Journal des Savans* ,
les unes les autres comme incom-
patibles , elles sont inséparable-
ment unies par des besoins réci-
proques. Bien loin que l'avance-
ment de celles - ci devienne un
obstacle au progrès de celles-la, les
secours qu'elles se prêtent ne peu-
vent que hâter leur perfection res-
pective. La preuve de ces deux
propositions se tire d'un détail
dans lequel il ne nous est pas per-
mis de suivre M. de la Nauze.

Pour nous en tenir à une réflé-
xion générale , qui s'applique in-
différemment aux deux membres de
sa division, nous observerons après
lui que telle est en effet l'union, ou
plûtôt la dépendance mutuelle des
Lettres & des Sciences , qu'on les
a vûes dans tous les temps assujet-
ties aux mêmes destinées , naître
& se perfectioner ensemble

Les beaux siècles d'Athènes &
de Rome furent également fé-
conds, en personages illustres dans
les deux genres dont il s'agit. Pen-
dant que Pindare , Sophocle »

Juillet , 1741. 1215

Euripide , Aristophanes , Thucydide , & Isocrates faisoient fleurir la Poësie Lyrique & Dramatique , l'Histoire & l'Eloquence , la Physique étendoit ses vûes par les découvertes de Démocrite , l'Astronomie s'enrichissoit des observations & des calculs de Méton , d'Euctémon , & d'Eudoxe. Socrate & Platon donnoient une nouvelle forme à la Métaphysique , & à la Morale. Hypocrate dictoit des leçons aux Médecins de tous les âges , & sans emprunter des exemples étrangers , le même spectacle ne s'est-il pas renouvelé de nos jours sous ce règne à jamais mémorable , qui mérita par tant de titres d'être mis à côté de celui d'Auguste.

Si ce fut alors que l'Eloquence dans la Chaire & au barreau commença d'annoncer avec dignité le triomphe de la religion & de la justice ; que la Poësie étala toute sa naïveté dans la fable , toute sa majesté dans l'Ode , les char-

1216 *Journal des Sçavans*,
mes de toute espèce sur nos Théâ-
tres. Si ce fut alors que l'intelli-
gence des langues sçavantes, & les
plus profondes recherches mirent
le laborieux critique en état de pé-
nétrer les mystères de l'Antiquité,
ce fut aussi dans le même temps,
que la Métaphysique reforma ses
idées, que la Morale épura ses
sentimens, que la Physique s'ou-
vrit de nouvelles routes aussi
sûres que lumineuses, que l'As-
tronomie s'éleva jusqu'au Ciel,
pour en tracer un plan qu'on eut
cru levé sur les lieux, que la
Géométrie en captivant l'imagina-
tion, acoutuma l'esprit à ne se ren-
dre qu'à l'évidence.

L'habitude de ne se rendre qu'à
l'évidence, introduisit parmi nous
l'esprit Philosophique, à qui seul
il appartient d'éclairer nos études,
& de régler nos jugemens, & c'est
le plus grand avantage dont les
lettres soient redevables aux Scien-
ces, mais en recevant d'elles la
justesse que cet esprit a coutume

de produire , les Lettres en échange leur ont rendu la clarté du discours , la propriété des termes , l'elegance & l'amenité sans lesquelles il ne resteroit à la justesse même , que des dehors rebutans peu propres à l'accréditer, peu capables de la faire goûter.

M de la Nauze continue à parcourir suivant cette méthode les différentes compensations qui égalent les avantages respectifs des Belles-Lettres & des Sciences naturelles.

Bien loin donc ajoute-t-il , en finissant, que l'opposition apparente des Sciences & des Lettres ; & sur-tout la diversité des talens qu'elles semblent exiger , puissent faire naître, ou fomentent entre elles cette odieuse rivalité , qui dégénere en basse jalousie , ou en dédain superbe, elles doivent au contraire mettre en commun tous leur succès , toute leur gloire pour en jouir d'intelligence , comme d'un domaine indivis qui est le

1218 *Journal des Sçavans*,
juste fruit du concours de leurs
travaux. On verra aussi avec plai-
sir dans ce volume la suite des Dis-
sertations de M. l'Abbé de Fonte-
nu sur quelques camps connus
en France, sous le nom de camps
de César.

La méthode de M. l'Abbé de
Fontenu dans les Dissertations
qu'il nous a données jusqu'à pré-
sent sur cette matière, a été de
décrire d'abord la position de ces
anciens monumens, de nous en
donner un plan exact qu'il a fait
lever sur les lieux; de chercher
dans l'histoire tout ce qui peut y
avoir quelque rapport, & de les
examiner ensuite suivant les ré-
gles de la castramétation Romaine,
telles que Polybe, Hygin &
Végèce nous les ont transmises, &
quand il en trouve la construc-
tion conforme à ces règles, il
n'hésite pas à conclure, que la
tradition qui les attribue aux Ro-
mains, est bien fondée. Ce der-
nier Mémoire est fait sur le mê-
me plan.

M. l'Abbé de Fontenu y traite du Camp de l'*Etoile* en Picardie , & du Camp de Wiffan dans le Boulonois. Leur ressemblance est si parfaite , qu'il nous suffira de parler du premier , pour faire en même temps connoître le second.

Le Camp de l'*Etoile* ainsi nommé du village de l'*Etoile* sur la Somme , à trois lieues au-dessous de Piquigny est placé sur une éminence environnée d'un marais. Il domine tous les environs & commande un passage important sur la Somme.

Ce Camp est de figure ovale. Or cette figure est une de celles que les Romains selon Végèce donnoient le plus ordinairement à leurs Camps. Le célèbre Camp de Galba au pays de Valais , dont nous avons le plan dans le Commentaire de Steuvechius sur Végèce , est comme celui-ci de figure ovale.

Enfin le Camp de l'*Etoile* est fort serré , & les anciens Camps Ro-

1110 *Journal des Sçavans*,
mains appellés *Stativa Castra*, a-
voient si peu d'étendue, que ja-
mais César n'y a placé plus d'une
legion. Mais comme celui-ci mê-
me n'auroit jamais pû contenir
une légion entiere, M. l'Abbé
de Fontenu, conjecture, qu'il est
un des trois Camps pres d'Amiens,
où Cesar selon les Co-mentaires
distribua ses soldats après sa deu-
xième expédition dans la Grande-
Bretagne. César venoit de perdre
beaucoup de monde, il ne lui res-
toit peut-être pas une seule légion
complette, & celle qu'il envoya
probablement au Camp de l'*Etoile*,
devoit être réduite a trois ou qua-
tre mille hommes, qui font pré-
cisément le nombre que l'on y
pouvoit loger commodément. Sur
ces rapports, & ces convenances
M. l'Abbé de Fontenu croit pou-
voir maintenir le Camp de l'*Etoile*
dans la possession où il est par une
tradition immémoriale d'être ap-
pellé Camp de César.

Il porte le même jugement de

celui de Wissant, & croit qu'il fut établi par Labienus que César avoit laissé dans sa seconde expédition d'Angleterre avec trois légions & quelque Cavalerie pour veiller à la conservation de la côte du pays des Morins dont il tiroit sa subsistance, & dont le Port de Wissant que plusieurs Auteurs ont cru avoir été le célèbre *Portus-Isacus* étoit alors le plus considérable, & celui par conséquent qu'il lui étoit le plus important de se conserver.

La partie historique de ce volume qui concerne l'histoire de France, comprend entre autres pièces, deux Mémoires de M. de S. Palaye sur les Chroniques de Froissart. Le premier, est proprement une introduction à l'histoire de Froissart. Il contient toutes les Observations préliminaires qui peuvent servir d'éclaircissement aux difficultés, que l'on rencontre dans cet historien. Dans le second Mémoire dont nous nous

1222 *Journal des Sçavans* ;
contenterons de parler, parce que
le temps ne nous permet pas de
nous arrêter sur le premier , quoiqu'il
soit plein de recherches très-
curieuses , M. de S. Palaye porte
son jugement sur les Chroniques
de Froissart.

Il examine dans la première
partie de ce Mémoire en quoi con-
siste le mérite particulier de la
Chronique de cet Auteur , quels
en sont les défauts essentiels , &
si c'est avec raison qu'on lui re-
proche d'avoir montré de la par-
tialité en faveur des Anglois. La
première partie du Mémoire dont
il s'agit ici , se réduit à ces trois
questions.

1°. La variété des faits , & la
naïveté de la narration sont selon
M. de S. Palaye le principal mé-
rite de l'histoire de Froissart. Au ré-
cit des guerres , dont les princi-
pales parties de l'Europe ont été le
théâtre , pendant pres de 80. ans ,
sont joints des détails agréables
sur le caractère des hommes dont

Il parle , & sur les usages de son temps. On ne trouve point ailleurs des notions aussi claires de ce qui regarde l'attaque & la défense des places, leurs fortifications, l'artillerie, l'armure des gens de guerre, l'ordre de bataille, la chevalerie, les défis, les combats à outrance, les joutes, les tournois , les entrées des Princes , les festins , & les habillemens. En un mot ajoute M. de Saint Palaye , l'histoire de Froissart est un corps complet des Antiquités du quatorzième siècle ; & la lecture en devient encore plus intéressante par le talent singulier , que possède l'Auteur de peindre tout ce qu'il raconte ; ce n'est pas dire assez , tel est le charme de sa narration , qu'en le lisant , on croit entendre dans une conversation familière un homme d'esprit , qui a beaucoup vu , & qui parle avec agrément.

2 . Cette image n'a rien d'outré, mais toute avantageuse , qu'elle paroît , elle indique en même

temps les défauts essentiels de sa Chronique. Sans ordre dans la disposition des matières, sans liaison entre les faits, sans critique, sans choix, Froissart imite trop naturellement la liberté de la conversation, à qui seule il sied bien de s'affranchir du joug de la méthode. Semblable à un voyageur souvent aussi crédule, qu'empressé à changer de lieu, on diroit qu'il a été plus occupé du plaisir de faire un amas de curiosités amusantes que du soin de les bien choisir.

Ce jugement est appuyé sur un grand nombre de passages, qu'il faut voir dans le *Mémoire* même; c'est par une pareille discussion de plusieurs autres textes; & par l'exposition des circonstances dans lesquelles cet historien écrivoit que M. de S. Palaye le justifie contre les soupçons de partialité.

3°. Selon lui, Froissart ne peut avoir donné prise à la Critique que dans la portion de son histoire qui contient les années écoulées depuis

depuis 1327 jusqu'en 1369. Il passa, dit-il, en Angleterre une partie de cet intervalle. Attaché au Roi & à la Reine, il y vivoit dans une espèce de familiarité avec les jeunes Princes leurs enfans. Dans une Cour, où tout respiroit la haine contre les François, pouvoit-il conserver une exacte neutralité ? Pouvoit-il ne pas servir la passion du Souverain à qui il devoit sa fortune ?

C'est ainsi qu'ont raisonné ceux qui ont prononcé sur l'Ouvrage de Froissart avant que de l'avoir lu, & ce préjugé est devenu presque universel. M. de S^{te} Palaye le combat par des réflexions qui semblent ne laisser rien à désirer. Le Texte de Froissart les lui fournit. Or sans prétendre tirer une induction trop favorable des témoignages qu'il a souvent rendus aux Rois de France, principalement à Charles V, ou à la Nation Française, qui est peut-être la seule de toute l'Europe qu'il n'ait pas désignée par une

Juil.

3 G

1226 *Journal des Sçavans* ;
épithète odieuse , que l'on lise avec
attention le récit de certains évé-
nemens qui se sont passés pendant
son séjour en Angleterre , où il les
écrivait, événemens critiques qu'il
ne lui auroit pas été possible de ra-
conter sans trahir les vrais senti-
mens par quelques-unes de ces
expressions qui échappent naturel-
lement à un Ecrivain prévenu. Il
parle en particulier de l'avènement
de Philippe de Valois à la Couron-
ne , de l'hommage rendu par le
Roi d'Angleterre au Roi de Fran-
ce ; du fameux Cartel dont les
deux peuples font honneur à leur
Roi, en réjetant réciproquement
sur l'autre la honte du refus, qu'on
lise avec attention ces trois faits ,
on trouvera que Froissart s'est ex-
primé , non , dit M. de S^{te} Palaye ,
avec les ménagemens d'un Ecrivain
timide qui ne veut déplaire ni à l'u-
ne ni à l'autre puissance , mais
avec toute l'équité de l'Historien le
plus impartial & le plus vrai.

La seconde partie du Mémoire

contient un examen critique des Editions imprimées de Froissart & l'indication des Manuscrits de sa Chronique , qui se trouvent dans les différentes Bibliothèques de Paris, & ailleurs; on sent que cette seconde partie , Ouvrage aussi utile pour ceux qui le consulteront , qu'il a dû coûter de recherches à son Auteur , ne sçauroit être réduit en extrait.

Celles que M. Fourmont a faites dans sa Dissertation sur les Annales Chinoises , n'intéresseront pas moins tous les Sçavans. Il s'y propose d'en déterminer l'époque , & de montrer en même tems quelle croyance elles méritent.

Selon les maximes de la saine critique , pour juger de la certitude d'une Histoire , il faut principalement examiner , si les Mémoires sur lesquels elle a été composée sont anciens , & s'ils ont été écrits par des Auteurs dont l'exactitude & la bonne foi ne soient pas suspectes.

A quoi se reduiroient , dit M. Fourmont , les Histoires des anciens peuples , Egyptiens , Assyriens , Medes , Perses , Grecs , & Romains , si on les jugeoit a la rigueur ? Suivant cette regle la seule Histoire des Hébreux , par un privilege qui étoit dû au Peuple de Dieu , continuée sans interruption d'age en âge , conduit l'homme depuis les Jardins d'Eden , où il fut placé , jusqu'à l'Avenement du Messie. Mais après les Livres Saints , ajoute M. Fourmont , il n'y a rien de plus authentique que les Annales Chinoises.

C'est un fait constaté , selon lui , par des témoignages sans nombre , que les Chinois dans tous les tems , ont pris pour la conservation de leurs Annales , plus de précautions qu'aucun peuple connu. En vertu d'une ordonnance de l'Empereur Yao , qui vivoit 2337 ans avant J. C. des Sçavans du premier ordre étoient nommés sous chaque regne pour en écrire l'Histoire , &

sous le règne suivant on la publioit pendant que la date des faits étoit encore assez recente , pour qu'on pût contredire l'Historien, qui en auroit altéré la vérité. La suite de ces Histoires particulieres, dont la garde étoit confiée à une Société d'hommes choisis , qui en étoient tout à la fois les Juges sous le nom de *Tribunal Historique* , a formé successivement le corps des Annales Chinoises. Ce Recueil subsistoit du tems de Confucius , puisque ce célèbre Philosophe le rappelle en plusieurs endroits de ses Livres, & ce qui mérite le plus d'être observé , les citations répandues dans ceux qu'on appelle *Classiques* prouvent évidemment , dit M. Fourmont, que ces Annales étoient alors les mêmes qu'ils conservent aujourd'hui.

On imagine sans peine , contraire-t-il , (& c'est une seconde observation) qu'un pays , où le seul mérite littéraire frayoit la route des honneurs , devoit être fécond

1230 *Journal des Sçavans*,
en Ecrivains. De siècle en siècle la
Chine fournit dans tous les genres
des Ouvrages dont la plupart per-
pétuoient le souvenir des événe-
mens qui s'y étoient passés. Les
Auteurs qui furent employés envi-
ron 280 ans après Confucius, à
rediger les Annales Chinoises,
avoient devant les yeux ces diffé-
rens Ecrits, dont M. Fourmont
donne une espèce de Notice. Le
même soin qui les avoit fait passer
jusqu'à la Dynastie des *Han*, sous
qui travailloient les premiers com-
pilateurs, les transmit à la famille
des *Tsam* sous laquelle vivoit *Su-
ma Kuam*, qui est regardé comme
le grand Analiste des Chinois,
quoiqu'il n'ait écrit que vers l'an
1064 de l'Ere Chrétienne.

C'est ainsi que M. Fourmont éta-
blit, 1°. l'authenticité des Annales
Chinoises, 2°. que l'on n'a aucune
raison solide de rejeter le Systeme
Chronologique de *Su ma Kuam*,
qui fait remonter les Antiquités
de sa Nation jusqu'au tems de

l'Empereur *Fohi*, dont le tems concourt avec celui de Phaleg, selon le calcul des Septantes.

Il employe le reste de son Discours a répondre aux objections que l'on peut faire contre son sentiment. La plus spécieuse est celle qui se tire de l'incendie général des Livres. Qu'importe, dit-on, que les Chinois ayent eu depuis la fondation de leur Monarchie une chaîne non interrompue d'Annalistes, si leurs Annales ont été consumées par le feu. Car c'est une opinion assez répandue, même à la Chine, qu'environ 237 ans avant J. C. l'Empereur *Xi-hoam-ti* (celui qui a rendu son nom immortel par la construction de la célèbre muraille) donna ordre que tous les Livres qui ne traiteroient ni de Médecine, ni d'Astrologie Judiciaire fussent brûlés.

M. Fourmont nie expressément le fait: que l'Empereur *Xi-hoam-ti*, Prince ambitieux & uniquement occupé de la passion, ou d'ag-

1132 *Journal des Sçavans* ,
grandir les Etats par les conquêtes
ou du desir de faire fleurir le com-
merce par la navigation , ait pen
favorisé les Lettres , parce qu'il
les jugeoit inutiles à ses vûes , qu'il
ait souffert impatiemment que le
goût de la Science , trop commun
parmi les sujets , lui enlevât ou
des Soldats , ou des Matelots ; que
pour arrêter le progrès de ce goût
il ait fait mourir quelques Lettrés ,
& brûler quelques-uns de leurs Li-
vres , sa politique rend la chose
assez probable ; mais quant à un
incendie général , on croira diffi-
cilement , que l'ordre en ait été
donné , & l'on ne comprendra ja-
mais qu'il ait été exécuté. Le Thal-
mud , tous les Livres des Juifs ,
quoique condamnés au feu , & se-
verement recherchés par le redou-
table Tribunal de l'Inquisition , n'-
ont pas cessé un moment d'inonder
l'Italie , & l'Europe entière ; com-
ment donc , dit M. Fourmont en
finissant , s'est - on imaginé que
dans un Empire de mille lieues ,

Juillet , 1741. 1233

plein de Tombeaux , que l'esprit de la Nation rendoit respectables; & dont plusieurs étoient contigus à d'autres Royaumes indépendans de *Xi-hoan-si* , où l'on cultivoit la même Litterature , les Lettres Chinoises n'ayant pû trouver un azile , ni pour leurs personnes , ni pour leurs Livres ?

Nous aurions désiré que les bornes qui nous sont prescrites, nous eussent permis de donner l'Extrait d'un plus grand nombre de Pieces contenues dans ce 13^{me} Volume , mais les titres seuls de la plupart de ces Pieces que nous avons rapportés , suffisent pour réveiller la curiosité de tous ceux qui ont du goût pour les différens genres de Litterature , qui y sont traités , & pour nous faire croire , que le public recevra aussi favorablement ce Volume que les autres qui l'ont précédé.



B I B L I O T H E Q U E

Françoise, ou Histoire de la Littérature Françoise, dans laquelle on montre l'utilité que l'on peut retirer des Livres publiés en François depuis l'origine de l'Imprimerie pour la connoissance des Belles Lettres, de l'Histoire, des Sciences & des beaux Arts, &c. Par M. l'Abbé Conjet, Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, in 12. Tom. III pag. 476. Tom. IV. pag. 418. A Paris, chez P. J. Mariette, rue S. Jacques, aux Colonnes d'Hercules, & Hyppolite-Louis Guerin, à Saint Thomas d'Aquin, 1741.

LES Traitez Didactiques sur la Poësie Françoise font la matière du troisième Tome dont nous allons rendre compte ; il est précédé d'un court Avertissement, dans lequel l'Auteur expose la méthode qu'il a suivie dans ce Volume & dans les suivans. Convaincu

que ce ne fut que vers le 15^{me} siècle, que l'on pensa à faire de notre Poësie un Art, & à l'assujettir à des règles, il montre que M. Despreaux s'est trompé, lorsque dans son Art Poétique, il attribue à Villon la gloire d'avoir le premier entrevu ces règles. Sans alléguer contre le sentiment de ce fameux Satyrique, les productions de quelques-uns de nos premiers Poëtes; si quelque hazard eût fait tomber entre les mains les Poësies de Charles Duc d'Orleans, il n'est pas douteux, dit M. l'Abbé Goujet, que M. Despreaux ne l'eût reconnu plutôt que Villon pour l'un des Fondateurs de notre poësie Françoisë; c'est la remarque, ajoute-t-il, que fait M. l'Abbé Sal-liet dans ses curieuses observations sur le Recueil des Poësies de ce Prince qui se trouvent en manuscrit dans la Bibliothèque du Roi.

L'Auteur avoue cependant qu'il n'a pû découvrir aucun Ecrit de ce temps-là qui contienne des précep-

1236 *Journal des Sçavans*,
tes sur notre Poësie, ou notre ma-
niere de versifier, mais il prétend
avec raison qu'il falloit bien que
ces préceptes fussent trouvés, puis-
qu'on les voit observés dans les
Poësies dont il est question.

Dans le compte qu'il rend de la
multitude d'Ecrits didactiques que
l'on fit depuis sur cette matiere.
M. l'Abbé Goujet. » a tâché, *dit-il*,
» d'en représenter le génie, d'en
» peindre l'esprit, de donner une
» idée des vûes qu'ont eu les Au-
» teurs, de leurs sentimens & mê-
» me de leur bizarrerie, mais il
» donne plus un esquisse de cha-
» cun, qu'un tableau fini. » C'est
dans cette vûe qu'il a cru devoir
prendre dans ces nouveaux Volu-
mes une route un peu différente de
celle qu'il a suivie dans les deux
premiers. » Quelques personnes
» ayant un peu blâmé la longueur
» de quelques-unes de ses analyses
» & ayant souhaité qu'il eut plus
» parlé lui-même, que les Auteurs
dont il avoit analysé les Ecrits, il

s'est rendu d'autant plus volontiers à leurs avis qu'il lui a paru que la première méthode rendoit le discours moins pressé, moins vif & plus sujet aux répétitions. Il avertit aussi que dans les jugemens qu'il portera de nos vieux Ecrivains qui les premiers ont travaillé sur notre pectique, il dira librement ce qu'il en pense, mais qu'il parlera avec plus de réserve des Auteurs qui sont encore vivans, & de quelques-uns de ceux dont la mémoire encore trop récente semble exiger les mêmes ménagemens. Toutes les fois même qu'il a été obligé de faire le récit de la diversité des sentimens de nos Ecrivains, & des contestations que leurs Ecrits ont pû exciter entr'eux, il a pris rarement parti. Content d'exposer avec brièveté les raisons apportées de part & d'autre, il abandonne aux Lecteurs le droit de prononcer l'arrêt.

Il les conduit dans le Volume que nous annonçons aujourd'hui,

4238 *Journal des Sçavans*,
depuis nos premiers Ecrits Dida-
ctiques sur la Poësie Françoisè jus-
qu'aux plus modernes. Il employe
le premier Chapitre a nous faire
connoître les Ecrits faits sur la
Poësie en général, sur son origine,
son essence & son utilité.

Il remarque d'abord que quand
on lit les différens Auteurs qui ont
écrit le plus sensément sur cette
manière, on trouve qu'ils ne s'ac-
cordent presque que dans ces deux
points, sçavoir, que la Poësie est
presque aussi ancienne que le mon-
de, & que sa première destination,
son premier usage a été de publier
les loüanges du Créateur de l'Uni-
vers.

Il adopte le sentiment de Vos-
sus, de M. Huet, & de la plus
grande partie des Sçavans, qui
croient que la Poësie, les Hym-
nes, & les Cantiques ont eu leur
commencement avant Moïse, &
même avant le Déluge, & qu'ils
ont paru presque à la naissance du
monde, très-long-tems avant que

les Poëtes du Paganisme se servoient des fictions de la Fable pour traiter des mœurs. M. l'Abbé Fleury, dans son Discours de la Poësie des Hébreux, va même jusqu'à compter les Livres de l'Ecriture, qu'il croit poetiques, & comprend dans ce nombre le Livre de Job, les Cantiques de Moïse, des Prophètes, des autres personnes rapportés dans les Livres Historiques, & dans les Prophetes, le Cantique des Cantiques, les Lamentations de Jérémie, mais surtout les Pseaumes.

L'Auteur nous fait connoître non seulement ceux qui ont écrit sur l'utilité de la poësie, mais aussi ceux qui l'ont attaquée, & qui l'ont regardée comme un art frivole, ou même pernicieux, & distingue avec sagesse ce qu'il y a d'excès dans les éloges qu'on a donnés, ou dans les reproches qu'on a faits à cet art.

Il met le Pere Thomassin à la tête des principaux défenseurs de

1240 *Journal des Sçavans,*
la Poësie : sa méthode d'étudier &
d'enseigner chrétiennement & solide-
ment les Poëtes est un Ouvrage im-
mense par son étendue, mais selon
M. l'Abbé Goujet, trop diffus dans
son exécution, il en donne une
courte analyse qui en fait connoi-
tre le plan, & qui mettra le Lec-
teur en état d'y trouver ce qu'il y
voudra chercher, car il prétend
qu'une lecture suivie de cet Ou-
vrage seroit fatigante & ennuyeuse.

L'Auteur a recueilli aussi avec
exactitude tous les Ecrits les plus
intéressans qui ont paru sur une
question agitée avec assez de cha-
leur, sçavoir s'il est permis aux
Poëtes Chrétiens d'employer dans
leurs vers les fictions & les Fables
du Paganisme, & ce n'est pas l'en-
droit le moins curieux de ce pre-
mier Chapitre.

Il s'agit dans le second des *Ecrits*
des anciens sur l'Art Poëtique. Le
premier qui ait été traduit en no-
tre Langue est le Traité d'Aristote
sur cette matiere, mais ce ne fut

que dans le 17^{me} siècle, & même assez avant; encore a-t-il eu peu de Traducteurs. L'Art Poétique d'Horace en a trouvé depuis ce tems-là bien davantage, mais dans ce grand nombre, à peine y en a-t-il, selon lui, trois ou quatre qui méritent notre estime. Il prétend encore que depuis le siècle d'Auguste jusqu'à celui de Charles-Quint, il ne s'est rien fait sur l'Art Poétique qui mérite quelque considération, si l'on en excepte divers fragmens, où Pétrone a fait voir qu'il avoit sur ce sujet un goût excellent.

Le Chapitre 3^{me}, qui roule sur les *Ecrits des modernes qui regardent l'Art Poétique* a beaucoup plus d'étendue que le précédent. Quoique la plupart des premiers Ouvrages qui ont paru en notre Langue sur cette matiere, comme faits dans un tems où les Lettres commençoient à peine à sortir dans ce Royaume de la barbarie, où elles avoient été si long-tems en-

1242 *Journal des Sçavans* ;
sévelies , manquent de goût & de
critique, M. l'Abbé Goujet montre
qu'ils méritent cependant d'être
recherchés. Sans eux nous ignore-
rions peut-être les règles particu-
lières de notre poésie , & la mesu-
re de nos vers. Ils ont d'ailleurs le
mérite de l'invention , qui , à cer-
tains égards , vaut bien celui de la
perfection.

Le premier Ouvrage de ce genre
dont il parle , a pour titre : *le Jar-
din de Plaisance & Fleur de Rhéto-
rique*. On ignore le nom de l'Au-
teur. On voit seulement qu'il vi-
voit sous Louis XI & Charles VIII;
outre les règles générales qui con-
cernent la poésie , cet Auteur en a
recueilli les divers genres qui nous
sont propres , tels que le Chant
Royal , le *Servantais* , la Ballade ,
le Rondeau , le Lay , le Virelay ,
la Chanson , &c. Chaque règle
particulière à chacune de ces Poë-
sies est exprimée par une pièce de
vers de même genre ; c'est par un
Rondeau qu'il donne les préceptes

du Rondeau, & ainsi des autres. Du Verdier, dans sa Bibliothèque Françoisë, parle, selon notre Auteur, de cet Ouvrage avec un mépris qu'il ne mérite point. Il trouve même si peu d'exactitude dans le peu qu'il en dit, qu'il y a lieu de croire qu'il ne l'avoit point lû, & c'est un reproche, continue-t-il, qu'on pourroit souvent lui faire.

Il parcourt de même avec rapidité tous les Ecrits qui ont été faits sur le même sujet, les fait connoître à proportion qu'ils méritent de l'être, & ne manque pas de marquer ce qu'il en pense, ou ce que les autres Critiques en avoient pensé avant lui.

On voit par l'énumération qu'il fait dans le 4^{me} Chapitre des *Traitez sur le Poëme Epique*, qu'il y a beaucoup d'Ecrits fort médiocres sur cette matiere, mais peu d'excellens. On place dans ce petit nombre le Discours que le Pere le Moine Jesuite a mis à la tête de son Poëme de S. Louis, la compa-

1244 *Journal des Sçavans* ;
raison d'Homère & de Virgile par
le Pere Rapin , le Traité du Poë-
me Epique par le Pere le Bossu &
quelques autres. A l'égard de l'Es-
sai sur la Poésie Epique que M. de
Voltaire a composé comme pour
servir de Préface à son Poème de
la Henriade , M. l'Abbé Goujet
s'exprime ainsi : » dès la premiere
» page de cet Ecrit , je vois con-
» damner tous les éloges que j'ai
» cru pouvoir donner à plusieurs
» des Ecrits dont je vous ai entre-
» tenu jusqu'à présent. Selon ce
» fameux Critique , ce grand nom-
» bre d'Auteurs , qui se sont pro-
» posé d'expliquer les règles du
» Poème Epique , n'ont fait par
» leurs définitions & leurs distinc-
» tions , que répandre une pro-
» fonde obscurité sur des choses
» qui par elles-mêmes étoient très-
» claires. « Mais il prétend ou que
M. de Voltaire dit à peu - pres les
mêmes choses que ces Auteurs
qu'il condamne si sévèrement, ou
que lorsqu'il s'écarte de leur senti-

ment, il s'écarte en même tems de la vérité.

» J'entre dans une matière déli-
 » cate , « dit l'Auteur au commen-
 » cement de son 5^{me} Chapitre , où
 il parle *des Ecrits sur la Tragédie*
& sur la Comédie , » & j'ai quel-
 » que regret que la suite de mon
 » plan m'y entraîne. L'Eglise tou-
 » jours sage dans ses décisions les
 » condamne : je souscris sans re-
 » serve à cette condamnation , &
 » je voudrois pouvoir persuader à
 » tout le monde une docilité si rai-
 » sonnable , & que je regarde
 » comme un crime de refuser. Si
 » je vous entretiens donc , *conti-*
 » *nue-t-il* , des Ecrits concernant
 » la Tragédie & la Comédie , ce
 » n'est qu'historiquement , parce
 » qu'ils font partie de la Litteratu-
 » re , & que l'on parle si souvent
 » dans le monde des Pièces de
 » Théâtre , que celui qui est destiné
 » à y vivre , ne peut guères s'empê-
 » cher de prendte au moins une
 » légère teinture de ce qui consti-
 » tue ces Pièces,

En s'arrêtant à ces bornes , il se croit permis de faire connoître tout ce que l'on a écrit sur cette matiere en notre Langue , c'est-à-dire tout ce qu'il en connoît lui-même. Malgré ses recherches , il ne lui a pas été possible de remonter plus haut , que l'Écrit que Jean de la Taille de Bondaroy a mis au devant de sa Tragédie de *Saül le Furieux*, imprimée en 1572. Notre Tragédie étoit alors dans son enfance , mais les gens du métier sentiront bien , qu'il n'est pas inutile de sçavoir ce qu'en pensoient ces vieux Auteurs, que l'on ne méprise souvent que , parce qu'on ne les a point lûs , Jean de la Taille dont on nous expose ici en peu de mots les sentimens , recommande les chœurs dans les Tragédies , & tâche d'en faire voir les avantages , lui & son frere Louis de la Taille n'ont jamais manqué d'introduire ces chœurs dans leurs Pieces.

Depuis Jean de la Taille , près

d'un siècle s'écoule sans qu'on
voye aucun Traité particulier sur
la Tragédie, enfin en 1640 M. de
la Meznardiére publia sur ce sujet
un gros Volume qui eut alors
quelques Approbateurs, mais qui
n'en trouve plus guères aujour-
d'hui, & qui en effet, suivant
l'idée que M. l'Abbé Goujet nous
en donne, n'est guères digne d'en
trouver; il ne pense pas de même
de *la pratique du Théâtre* par M.
l'Abbé d'Aubignac, mais il lui
reproche avec raison d'avoir joint
avec la qualité d'Aumônier & de
Prédicateur du Roi celle de Légis-
lateur & d'Apologiste des Specta-
cles. « Il vouloit le rendre agréa-
« ble au Cardinal de Richelieu,
« qui portoit l'amour des Specta-
« cles, jusqu'à vouloir ajouter aux
« titres éminens qui le décoroient,
« le vain & ridicule avantage d'être
« regardé comme un bon Juge, &
« même comme un habile Auteur
« de Pièces de Théâtre. » Nous ne
pouvons suivre l'Auteur dans le

1248 *Journal des Sçavans*,
detail où il entre sur les différens
autres Ouvrages de ce genre, qui
ont été publiés depuis celui de l'Ab-
be d'Aubignac jusqu'à nos jours,
soit a dessein, soit dans les Dis-
cours que plusieurs de ceux, qui
ont travaillé pour le Théâtre, ont
mis a la tête de leurs Tragedies;
ce que l'Auteur dit de chacun
d'eux en particulier, pris dans sa
totalité, renferme presque tout
ce que doivent sçavoir sur cette
matiere, ceux qui veulent com-
poser pour le Theatre, ou seule-
ment y porter un esprit de discer-
nement & de critique.

Les *Ecrits sur la Poësie Lyrique*
& *sur l'Ode*, qui sont l'objet du
Chapitre sixieme, sont en si petit
nombre que M. l'Ab. Goujet assure
qu'il ne faut que quelques heures
pour les lire. On en pourroit pres-
que dire autant de ceux qui ont
été faits sur la Poësie Pastorale, sur
l'Elégie, sur la Fable, sur la Saty-
re, sur l'Epigramme, sur le Son-
net, le Madrigal, le Rondeau,
&

& autres petits Poemes sur lesquels M. l'Abbé Goujet s'étend dans les 7, 8, 9, 10, 11, & 12 Chapitres de ce Volume, auxquels nous renvoyons le Lecteur.

Il nous suffira de remarquer que comme M. Rémond de S^t Mard, dans ses réflexions sur la Poësie, a traité de tous les divers genres que nous venons d'indiquer, & que pour l'ordinaire, il s'y éloigne de la maniere ordinaire de penser de nos plus grands Poëtes, M. l'Abbé Goujet ne rapporte le plus souvent les sentimens que pour les combattre ; telle est, pour en apporter un exemple, l'idée qu'il nous donne de ses réflexions sur l'Eclogue. » C'est un amas d'ima-
 » ges riantes, de jolies descrip-
 » tions, de saillies spirituelles, de
 » pensées détachées, exprimées
 » avec autant de feu que de delica-
 » tesse. Mais ce n'est pas un tout
 » suivi. On y apprend néanmoins
 » quelque chose de la nature de
 » l'Eclogue, de son essence, de

1250 *Journal des Sçavans,*

» les règles, de son caractère, ou
» au moins les sentimens de l'Au-
» teur sur tout cela ; mais il faut
» les saisir à mesure qu'ils se pre-
» sentent, sans s'embarrasser dans
» quel ordre, & sous quelle forme
» on les expose. C'est une critique
» des *Eclogues* de M. Fontenelle
» assaisonnée, tantôt de censures,
» tantôt d'éloges, & accompagnée
» de réflexions, soit générales, soit
» particulières sur ce genre de poë-
» sie auquel M. Rémond donne la
» préférence par des raisons qui
» sentent trop la volupté.

Le 13^{me} Chapitre dans lequel
l'Auteur a renfermé ce qui regarde
les Ecrits sur la Poésie Burlesque, com-
mence par la définition de ce gen-
re d'écrire ; il en reconnoît, après
M. Boivin, de deux sortes, l'un
qui comme celui de Scarron & de
ses imitateurs, tourne en ridicule
les choses les plus sérieuses & les
plus magnifiques, l'autre qui don-
ne de la gravité & de la noblesse
aux choses les plus ridicules.

Il observe que le second genre de burlesque dont il n'y a guères en notre Langue que le Lutrín de M. Despréaux , & l'Allée de la Séringue de M. le Noble , a été loué par ceux même qui ont déclamé avec le plus de vivacité contre le premier , qui , comme on le verra dans l'Auteur , n'a eu , pour ainsi dire , d'autres défenseurs que ceux qui avoient prostitué leur Muse à cette extravagante manière d'écrire.

Dans le 14^{me} Chapitre , qui est consacré aux *Ecrits sur la Poësie Chrétienne & Morale* , l'Auteur adopte le sentiment de M. Godeau Evêque de Vence , qui , dans son Discours de la Poësie Chrétienne imprimé à la tête de ses Eglogues Sacrées , parle de la sorte : » Je » confesse que je me suis laissé au- » trefois emporter à l'opinion de » ceux qui croient . . . qu'il faut » que les Muses soient fardées » pour être agréables , & qu'il est » impossible d'assortir les lauriers

1252 *Journal des Sçavans* ,
» profanes du Parnasse avec les
» palmes sacrées du Liban. Mais
» je me suis détrompé , & mainte-
» nant qu'un âge plus mur m'a don-
» né de meilleures pensées , je re-
» connois par experience que l'Hé-
» licon n'est point ennemi du Cal-
» vaire , que la Palestine cache
» des trésors dont la Grèce toute
» superbe & menteuse qu'elle est ,
» n'ozeroit se vanter , & que si
» les vers de devotion ne plaisent
» point , c'est la faute de l'ouvrier
» & non pas de la matiere.

Son discours montre fort bien,
dit M. l'Abbé Goujet , que la Re-
ligion & la morale offrent à la
poésie la plus vaste carrière. Les
Ouvrages de pur agrément , ceux
qui ne portent que sur des chimé-
res , peuvent , il est vrai , prêter
de certaines graces à l'imagination,
mais ce n'est qu'en s'exerçant sur
la vérité , que l'esprit peut faire
usage de toute sa justesse & de tou-
te son étendue.

Sans parler de quelques autres

Juillet , 1741. 1233

Auteurs qui , selon M. l'Abbé Goujet , ont traité avec succès la même matiere , il avertit qu'on trouve d'excellentes réflexions sur la Poësie Chrétienne dans la Préface dont M. le Fort de la Moriniere a orné son *Choix de Poësies Morales & Chrétiennes depuis Malherbe jusqu'aux Poëtes de nos jours* ; il le regarde comme le Recueil le plus précieux , que l'on ait encore fait de ces sortes de Poësies.

Une matiere qui a donné lieu à de grandes contestations fait le sujet du 15^{me} Chapitre. Il s'y agit des *Ecrits* , où l'on examine si l'on peut faire des Poëmes en prose. On a fait , dit l'Auteur , & on fait encore aujourd'hui deux questions qui ont rapport au même sujet. La premiere , si la versification est essentielle à la poësie , la seconde si dans notre Poësie Françoisse on peut se passer de la rime. Comme ces deux questions rentrent en quelque sorte l'une dans l'autre , presque tous les *Ecrits* où il s'agit

1254 *Journal des Sçavans* ;
de la premiere , traitent aussi de
la seconde , ce qui fait qu'on ne
remet ici presque entr'eux d'autre
division que celle qui est indiquée
par l'ordre des tems où ces Ecrits
ont été composés.

Le compte que M. l'Abbé Gou-
jet nous en rend suffira pour met-
tre au fait de cette question , &
même pour la décider d'autant
plus aisément que , selon la remar-
que de l'Auteur , les épreuves
qu'on a faites jusqu'à present pour
prouver que la versification & la
rime ne sont point essentielles à la
poësie Françoisë , n'ont pas eu le
succès que les partisans de ce Sy-
steme s'en étoient promis.

Il a rassemblé dans le dernier
Chapitre tout ce qui regarde les
*Ecrits sur les Règles de la Versifica-
tion Françoisë , & les Dictionnaires
de Rimes* : & par ce moyen M.
l'Abbé Goujet a recueilli dans ce
troisième Volume tout ce qui re-
garde notre Poësie Françoisë , &
ce que doivent sçavoir , du moins

Juillet , 1741. 1255

en partie la plupart de ceux qui veulent s'y appliquer , ou lire nos Poètes avec choix & avec plaisir.

Nous donnerons incessamment l'Extrait du quatrième Tome , qui , principalement par le fonds des matieres qui y sont traitées , nous a paru avoir autant d'avantage sur le troisième dont nous venons de parler , que ce Volume même en a sur les deux premiers , qui ont cependant été reçus si favorablement du Public , qu'on en a fait deux Editions en moins d'une année.



PRINCIPES SUR LE MOUVEMENT & l'Equilibre, pour servir d'Introduction aux Méchaniques & à la Physique, 1741. A Paris, chez Jean Desaint, & Charles Saillant, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le College, vol. in-4°. pag. 446.

L'AUTEUR de cet Ouvrage nous annonce qu'il ne donne au public que ce premier Traité qu'il a divisé en quatre Livres, mais il promet qu'il sera bien-tôt suivi d'une seconde partie. Nous allons rendre compte des deux premiers, réservant pour un autre Extrait les deux Livres suivans. Avant que de commencer nous avertissons que nous employerons presque toujours les propres paroles de l'Auteur afin qu'on puisse juger du fond des matieres, de la netteté & de ses expressions, il s'agit ici d'un Ouvrage élémentaire, ce ne sont point des idées nou-

velles qu'on a voulu presenter , ce sont des vérités connues , il n'est question que de la façon dont elles seront expliquées ; il faut donc que chacun puisse voir non seulement l'ordre & l'enchaînement des propositions , mais encore la manière dont elles sont rendues.

Le premier Livre est partagé en deux Chapitres , le premier a pour titre : *de la vitesse & de la quantité de mouvement*. Pour se former une idée de la vitesse , dit-on , il ne suffit pas de faire attention à l'espace parcouru , il faut encore y joindre la considération du tems. Qu'un corps parcoure 20 toises , on ne peut juger s'il est allé vite ou lentement , si l'on ignore le tems qu'il a mis à les faire , mais si l'espace & le tems sont connus , la vitesse l'est aussi. D'où l'on voit que pour concevoir la vitesse il faut comparer l'espace au tems , & c'est de cette comparaison que dérive son expression naturelle. Si les tems sont inégaux l'esprit a be-

2258 *Journal des Sçavans*,
soin de faire deux démarches pour
avoir le rapport des vitesses, il
faut premièrement qu'il forme les
rapports des espaces aux tems,
secondement qu'il compare ces
mêmes rapports, & c'est cette
comparaison qu'on examine dans
la première proposition de ce Cha-
pitre.

L'Auteur fait une remarque que
les Géométriciens qui veulent connoître
la nature des choses ne doivent
pas laisser échapper, c'est que
l'espace & le tems sont des quan-
tités de différente nature, il ne
faut pas néanmoins en conclure
qu'il ne peut y avoir de rapport
entre l'espace & le tems. Ainsi
la vitesse d'un corps n'est point le
rapport de l'espace au tems consi-
déré sous l'idée précise & détermi-
née d'espace & de tems, mais sous
l'idée générale de quantité. Or il
y a un vrai rapport en ce sens ou
dans cette manière de les conside-
rer. Cette vitesse est appelée pro-
pre, parce qu'elle n'appartient

qu'au corps qui est en mouvement, mais il y a une vîtesse qu'on nomme relative ou respective, c'est celle par laquelle deux corps s'approchent ou s'éloignent l'un de l'autre, quelles que soient d'ailleurs leurs vîtesses propres, soit qu'il y ait un des corps en repos ou qu'ils soient tous deux en mouvement.

Notre Auteur nous entretient de ces vîtesses respectives, & considère les différens cas, soit que les corps aillent en des sens opposés, c'est-à-dire, qu'ils se meuvent sur une même ligne droite suivant des directions opposées, ou qu'ils soient mûs sur une même ligne droite suivant la même direction. Dans ces mouvemens relatifs il y a plusieurs circonstances à considérer, les vîtesses propres des mobiles, les espaces parcourus, le tems des mouvemens, la distance, la situation, & les lieux où chaque corps se trouve pour quelque tems que ce soit. Deux corps peuvent

1260 *Journal des Sçavans*,
donc être mûs sur une même ligne
ou sur des lignes différentes, &
dans ce dernier cas les directions
peuvent être inclinées ou parallèles,
enfin deux routes parallèles
peuvent être droites ou courbes,
on réduit tout ce que l'on a à dire
sur les mouvemens relatifs réels à
ces trois cas, & leur résolution
dépend d'une seule analogie dont
on fait ici un grand usage.

L'Auteur fait remarquer que dans
toutes ces circonstances les mou-
vemens sont réels & vraiment
existans, mais si quelques-unes de
ces circonstances sont apparentes,
tout ce qui paroît dans les mouve-
mens n'est pas réel, cette apparen-
ce qui n'est pas toujours conforme
à la réalité est fondée sur la situa-
tion de l'Observateur à l'égard des
corps dont il remarque les diffé-
rens mouvemens, car l'éloignement
des corps, leur situation entr'eux,
les figures qu'ils décrivent sont
autant de sources d'erreur pour la
vue, & qui font qu'elle ne peut

discerner toujours la réalité d'avec la simple apparence. Dans les mouvemens apparens on juge de l'espace qu'un corps parcourt en le rapportant à certains points fixes qui sont à côté ou au-delà du corps ; ce n'est qu'ainsi qu'on peut juger qu'un corps est en mouvement, & si ces moyens n'existent point ; il nous paroîtra en repos , quoiqu'il n'y soit pas. Imaginons , par exemple , une allée d'une longueur très-considérable fermée des deux côtés par deux rangées d'arbres parallèles , on sçait que l'œil placé à l'un des bouts de l'allée , & regardant vers l'extrémité opposée , verra les deux rangées d'arbres s'approcher l'une de l'autre , & même concourir si elles sont assez prolongées. Qu'on se représente aussi deux Observateurs , qui étant aux deux bouts de l'allée en traversent la largeur , il est certain qu'ils paroîtront l'un à l'autre immobiles & rester à la même place , d'où il faut donc conclure que si un corps

est en mouvement & à une fort grande distance , & qu'un Observateur qui le suit des yeux , le voit suivant des rayons visuels parallèles , il doit paroître en repos & demeurer au même endroit.

C'est avec ce principe que l'Auteur explique les stations & les rétrogradations qui sont des mouvemens apparens. Il determine qu'entre 2 stations il y a nécessairement une rétrogradation, & l'on assigne tous les endroits de suite où les mobiles doivent être stationnaires & rétrogrades, il suffit pour cela de trouver l'endroit de la premiere station. On finit ce Chapitre par l'explication de la quantité de mouvement. Dans un même corps , dit l'Auteur , la quantité de mouvement est proportionnelle à la vitesse , mais lorsqu'on compare les mouvemens de deux corps , on est obligé de distinguer entre la vitesse & la quantité de mouvement , ainsi il y a plus de mouvement dans une balle de plomb que dans une de

liege de même grosseur, & poussée avec la même vitesse ; toutes les formules qu'on a coutume de déduire des masses , des vitesses, des tems & des espaces se trouvent ici, elles terminent , comme nous avons dit , ce Chapitre.

Chapitre second.

Il s'agit , dans ce Chapitre , des forces qui meuvent les corps. Une puissance qui s'applique à un corps produit le mouvement par une seule impulsion , ou bien elle renouvelle son action , & poursuit le corps pendant un tems fini. Dans le premier cas le mouvement est uniforme dans la durée , supposé qu'il ne se trouve point d'obstacle , & la puissance est appelée simplement motrice ou force instantanée. Dans le second cas le mouvement est accéléré , & la puissance est appelée force accélératrice, une force n'est accélératrice que parce : qu'elle agit pendant plusieurs instans ,

1264 *Journal des Sçavans*,
mais si on la considère dans un
seul instant, elle sera force simple-
ment motrice pour cet instant. Les
forces dont on parle dans ce Cha-
pitre sont les forces simplement
motrices ou instantanées, & l'on
ne doit regarder que les instans
particuliers, car ce ne sont que les
efforts particuliers qui font con-
noître le vrai caractère d'une for-
ce : une force simplement motri-
ce n'est ni variable ni constante,
puiqu'elle n'agit qu'un instant.
Mais la force accélératrice qui agit
pendant plusieurs instans peut être
ou constante ou variable ; constan-
te, si son action est égale pendant
des instans égaux ; variable, si les
efforts augmentent ou diminuent.
Outre ces deux forces ou puissances
constantes & variables, on distin-
gue encore des forces vives & des
forces mortes. La force vive est
celle qui reside dans un corps lors-
qu'il est dans un mouvement uni-
forme ; la force morte est celle
que reçoit un corps sans mouve-

ment , lorsqu'il est sollicité & piessé de se mouvoir , ou à se mouvoir plus ou moins vite , lorsque ce corps est déjà en mouvement. Ces deux définitions qui sont rapportées ici sont tirées d'un Mémoire de M. Bernoulli. L'Auteur y a joint des réflexions , nous en rapporterons quelques-unes.

Lorsqu'un corps a été une fois mis en mouvement , qu'il a reçu toute sa vitesse , & que sa force ne reçoit plus d'accroissement. On peut considérer cette force dans cet état , comme si elle avoit été produite en un instant , quoiqu'il puisse se faire qu'elle ait été produite successivement. Les forces instantanées sont proportionnelles aux produits des masses qu'elles meuvent , & des vitesses qu'elles leur communiquent ; car au moment qu'une force s'applique à un corps , qu'elle lui imprime une certaine vitesse , & avant qu'il y ait aucun espace parcouru , l'esprit n'apperçoit dans ce corps qu'une

masse qui commence à être mûe avec une certaine vitesse. C'est à quoi se réduit tout l'effet de la force motrice ; le mouvement qu'elle produit est donc la mesure exacte de cette force, & on aperçoit que si le mouvement augmente ou diminue, il faut que la force motrice augmente ou diminue dans la même raison, pour produire un plus grand ou un moindre mouvement, les forces instantanées sont donc entr'elles comme les produits des masses & des vitesses. Si on considère la force motrice étant que présente aux différens instans de la durée du mouvement, & comme renouvelant à chaque instant la vitesse du mobile, il est visible que la force instantanée multipliée par le tems où la durée du mouvement exprimera la somme des efforts que l'on conçoit que cette force a faits pour la conservation du mouvement. Pour avoir donc le rapport de la somme des efforts

d'une force, à la somme des efforts d'une autre force, il faudra multiplier leurs efforts instantanés, ou les produits des masses & des vitesses par les tems des mouvemens; or le rapport de ces produits n'est pas le même que le rapport des masses & des quarrés des vitesses : d'ailleurs lorsqu'on demande quel est le rapport de deux forces, on ne demande pas quelle est leur durée, ou quelle est la somme des efforts de l'une & de l'autre force; mais on demande le rapport de leurs efforts instantanés, ou le rapport des efforts produits en même tems.

Dans un autre endroit l'Auteur ajoute que dans les mouvemens mêmes uniformement accélérés ou retardés, les forces que les mobiles y acquierent ou y perdent ne sont pas dans la raison des quarrés des vitesses, ce qu'il appuie de plusieurs preuves connues de la plupart des Géomètres. Il reconnoît que dans tous les cas la

force d'un corps doit toujours être exprimée par le produit de la masse & de la vitesse. Il ne veut pas même qu'on puisse comparer la force morte qui n'est que l'action d'un corps qui presse par sa seule pesanteur avec la force du même corps qui choquera avec une vitesse déterminée. Ce sont des grandeurs hétérogènes ; il faut , dit-il , que les produits de la comparaison soient semblables , ainsi on peut comparer des forces qui consistent dans une simple pression avec celles qui sont de même espèce , & des corps en mouvement avec d'autres qui ont une certaine vitesse. Dans le premier cas les forces mortes sont comme les produits des masses & des vitesses qu'elles tendent à communiquer ; & dans le second , les forces des corps en mouvement seroient comme les produits des masses & des vitesses actuelles ou réelles. C'est de cette manière qu'il reconnoît qu'on peut mettre une distinction

entre les forces mortes & les forces vives.

Ce qui suit est le mouvement en ligne droite composé de plusieurs forces. Cette composition , ainsi que la décomposition des forces est expliquée dans un grand détail. L'on en déduit la maniere dont l'équilibre se forme , & c'est ainsi qu'on le définit. L'équilibre est l'état de plusieurs forces qui agissent les unes contre les autres de maniere que tout demeure en repos. Dans l'équilibre les forces tendent à des effets opposés , & parce qu'aucune d'elles ne prévaut , elles produisent le repos avec la tendance au mouvement. Pour l'équilibre il ne suffit pas que les forces soient opposées en quelque chose , il faut que l'opposition soit entiere, & qu'il y ait égalité d'actions en sens contraire. Lorsque deux forces sont appliquées à un corps , suivant les côtés d'un parallélogramme, elles sont opposées, puisqu'elles tendent à faire aller le

1270 *Journal des Sçavans*,
corps suivant des directions différentes, elles ne produisent pas néanmoins le repos ou l'équilibre, parce que l'opposition qu'elles se font est imparfaite, cependant leur résistance mutuelle tend à l'équilibre, les efforts contraires par lesquels elles se résistent étant égaux, & cet équilibre commencé les dispose à l'équilibre parfait avec une troisième force, en ce que par-là elles sont contraintes de le composer en une seule force, à laquelle cette troisième résiste. De-là il est aisé de dire que les conditions nécessaires pour l'équilibre de trois puissances sont, que leurs directions concourent en un même point, quand ce ne seroit qu'à une distance infinie, que ces directions soient en un même plan, & que les puissances soient entr'elles comme les trois côtés d'un parallélogramme.

L'Auteur traite après ceci des mouvemens composés en ligne courbe & des forces centrales. On sçait que

que pour faire décrire à un corps la circonférence d'un cercle , il ne suffit pas de lui avoir donné une première impulsion , & de l'abandonner ensuite à lui-même comme lorsqu'il décrit la ligne droite , il faut quelque chose de différent de cette impulsion , sçavoir une force, ou quelque chose qui en fasse l'office, comme un obstacle ou une résistance qui contraigne le corps de demeurer sur cette circonférence. Si la cause qui retient un corps sur une courbe, lorsqu'il la décrit, dirige son action vers un même point, elle est appelée *centripète* , à cause que le mobile tend vers ce point ; la résistance ou l'effort contraire que le mobile fait à cette force est appelée *force centrifuge*. Les deux forces ensemble sont appelées *forces centrales* , c'est-à-dire forces qui sollicitent sans cesse un corps à s'approcher ou à s'éloigner d'un centre. Ces deux forces sont égales , & elles agissent en des sens opposés.

L'Auteur considère ces forces sur un corps qui décrit un polygone régulier & le cercle. Il détermine à cette occasion quel est le rapport des efforts des corps qui parcourent des polygones réguliers semblables, & des tems qu'ils mettent à les parcourir, dans quel rapport sont leurs forces centrales; il en déduit celui des corps qui décrivent des cercles & des ellipses. Quand il est question de la force centrale dans le cercle, l'Auteur s'exprime ainsi: cette force est partout égale à elle-même, & le mobile est mû d'une vitesse uniforme; Mais si la force centrale rechasse le mobile vers tout autre point que le centre, ses efforts seront inégaux, & la vitesse du mobile, sera tantôt plus grande, tantôt moindre, quand même le polygone décrit seroit régulier. Si le polygone est irrégulier, il n'y a point de doute que la force qui contraint le mobile à décrire ce polygone ne varie à chaque moment, & que la vitesse

Jullet , 1771. 1273

ne soit tantôt accélérée , tantôt retardée. C'est ce qui arrive dans l'ellipse dont on demontre le rapport des forces centrales. Voila ce qui finit le premier Livre.

LIVRE SECOND.

Du mouvement des Corps pesans.

Notre Auteur commence ainsi : jusqu'à present on a considéré le mouvement & les causes qui le communiquent aux corps d'une maniere abstraite , ou du moins sans faire attention aux qualités des corps. Il est certain néanmoins que les corps ont des qualités , comme la pesanteur , la dureté , la mollesse , la fluidité , l'élasticité , &c. Pour connoître leurs effets il faut joindre le raisonnement à l'expérience , qui tous deux doivent concourir , & c'est par là qu'on acquere une connoissance plus parfaite. Dans ce second Livre , on se propose de traiter des effets & du

mouvement de la pesanteur ce qu'on a divité en quatre Chapitres. Dans le premier on examine les propriétés les plus générales des corps pesans. On explique donc ce que l'on entend par ce mot de pesanteur qui peut avoir trois sens différens. Il peut signifier l'effort ou la tendance que les corps terrestres ont à descendre & à s'approcher du centre de la Terre. Secondement, il peut signifier la cause qui produit cet effort. Troisièmement, le mot de pesanteur peut signifier la mesure ou la quantité de l'effort que chaque corps pesant fait pour s'approcher du centre où il tend. La pesanteur dans ce dernier sens est appelée plus ordinairement *poids*.

L'hypothèse de Galilée & la direction des corps pesans se trouve ici accompagnées de différentes remarques : à la suite on rencontre plusieurs choses sur le centre de gravité qu'on définit de certaine manière. Le centre de gravité est un point par lequel une fi-

gure pesante étant librement suspendue, toutes les parties se contrebalancent également, & sont en équilibre quelque position qu'elles ayent par rapport au centre de la Terre. Et l'on ajoute que si les directions des corps pesans sont paralleles, ils ont un centre de gravité, mais si elles ne sont pas paralleles, il n'y a point de centre de gravité. D'où l'on conclut que si les parties d'un même corps prennent différentes situations à l'égard de l'horizon, elles cessent d'être en équilibre, à moins qu'on ne suspende le corps par autant de points différens qu'on lui donne de positions. Ce qu' fait dire à l'Auteur que plus un corps pesant s'approche du centre de la Terre plus il devient léger, ou plus la force nécessaire pour le soutenir doit être moindre, ce qui vient de ce que les parties opposées du corps se contrebalancent & sont en équilibre entr'elles sans qu'il soit besoin d'appui ou de tor-

ce pour les soutenir, ou plutôt parce que les directions sont diamétralement opposées. On donne la maniere de trouver les centres de gravité de plusieurs problèmes élémentaires, comme d'un triangle, d'un polygone régulier, d'un secteur de cercle, d'une pyramide, &c. avec quelques propriétés qu'on en déduit, & l'on termine ce Chapitre par certaines propositions qui regardent le rapport des poids de différente matiere.

On nous entretient dans le Chapitre second du mouvement des corps jettés suivant la direction verticale ou perpendiculaire a l'horizon, il suffit presque d'enoncer le titre de ce Chapitre pour faire connoître quelles sont les propositions que l'Auteur a démontrées, & de dire que toutes celles qui appartiennent au mouvement accéléré avec les problèmes qui en sont une conséquence y sont expliquées.

Le Chapitre troisieme traite du mouvement des corps jettés sui-

Juillet, 1741. 1277

vant des directions inclinées à l'horizon, nous n'avons rien remarqué de particulier dans ce Chapitre; on y examine quelle est la ligne courbe que décrivent les corps jetés, on démontre les propriétés & les différentes circonstances des jets, comme leur étendue, leur hauteur, le tems & la durée, avec le lieu du corps pendant le mouvement, l'on a fait au li attention aux jets des corps qui sont poussés par des forces différentes. Il suit une application des principes établis à la résolution des problèmes qu'on a coutume de proposer sur les jets. L'Auteur n'a voulu employer dans tous ces Théorèmes que la Géométrie simple pour être entendu avec plus de facilité de ceux qui voudront étudier son Ouvrage; il promet dans le second Traité de parler de la méthode de jeter les bombes, ce qui sera une suite des problèmes qu'il a résolus dans celui-ci.

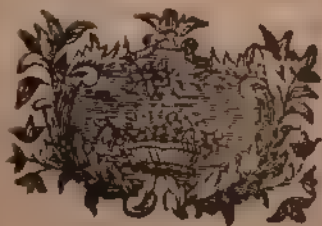
Le quatrième Chapitre de ce

second Livre traite des corps pesans mûs sur des plans inclinés par un mouvement accéléré ou retardé par la pesanteur ; on considère premierement les corps pesans entant que mûs sur un seul plan incliné , secondement on examine ce qui leur arrive lorsqu'ils sont mûs sur plusieurs plans inclinés contigus les uns aux autres. Troisièmement ces mêmes principes sont appliqués aux mouvemens des pendules. Lorsque l'Auteur parle de la pesanteur d'un corps qui se meut sur un plan incliné , il s'exprime ainsi : on peut considerer la pesanteur comme une force qui exerce deux actions qui sont l'une & l'autre constantes , l'action qui pousse les corps verticalement a son effet plein & entier , elle produit tout ce qu'elle peut faire ; mais cette même action est modifiée lorsque le corps est mû sur un plan incliné ; son effet est moindre à cause de la resistance du plan , & d'autant moindre que le plan par

sa situation à l'égard de la direction de la pesanteur résiste davantage. Il est néanmoins certain que cette action , quoique diminuée , est constante lorsque le corps est mis sur un même plan. On doit donc regarder la pesanteur qui meut les corps verticalement , & la pesanteur qui les meut sur des plans inclinés comme deux forces constantes , quoique ces deux forces en elles - mêmes n'en sont qu'une. L'action ou l'effort de la pesanteur , suivant sa direction naturelle , est appelé *pesanteur absolue* , elle est proportionnelle au poids du corps. Mais l'action de la pesanteur entant qu'elle meut les corps sur des plans inclinés , est appelée *pesanteur relative* , elle est toujours moindre que la pesanteur absolue , puisque la pesanteur relative n'est que la pesanteur absolue entant qu'elle est détruite ou empêchée en partie par la résistance du plan.

On peut juger par ces endroits

1280 *Journal des Sçavans*,
détachés du Livre de l'Auteur de
la maniere dont il a travaille son
Ouvrage, & du soin qu'il y a ap-
porté. Nous donnerons l'Extrait
des deux derniers Livres dans les
Journaux suivans.



DESCRIPTION DU CAP DE
Bonne - Espérance , &c. tirée des
Mémoires de M. Pierre Kolbe.
 A Amsterdam , chez Jean Ca-
 ruffe 1741. 3 vol. in-12. avec
 des figures , & se vend à Paris ,
 chez Conselier , Quai des Augu-
 stins.

DEUXIEME EXTRAIT.

NOUS avons , dans notre
 premier Extrait , rendu
 compte des éclaircissmens fort
 étendus que l'Auteur donne con-
 cernant les mœurs , les usages &
 la Religion des Peuples qui habi-
 tent le *Cap de Bonne-Espérance* :
 Voici sommairement ce que con-
 tiennent la seconde & la troisième
 Parties de sa Relation.

La seconde Partie est divisée en
 quinze Chapitres , les trois pre-
 miers renferment une » Descrip-
 » tion Topographique du Cap , »
 & de deux autres établissemens

principaux auxquels l'Auteur donne le nom de *Colonie*. Cette Description détaillée, comme elle l'est, est beaucoup plus curieuse & plus instructive que ne le sont celles qu'on trouve dans les autres Voia-geurs.

Le quatrième Chapitre en entier regarde le Gouvernement des *Hollandois* au Cap, soit par rapport à la Compagnie, soit en ce qui concerne les Européens, simples habitans du Cap, & qui ne sont point du corps de la Compagnie. Ces détails donnent une idée avantageuse de l'esprit avec lequel les *Hollandois* se sont gouvernés pour former cet établissement : Il s'agit ensuite des biens que la terre produit & de ceux qu'elle sert à entretenir, comme les grains, les vignes, les troupeaux. On trouve dépeints aussi les Jardins & leur culture, en ce qui regarde l'utilité & la simple décoration. C'est la matière des cinq, six, sept & huitième Chapitres.

Le neuvieme Chapitre est un des plus importants, l'Auteur y traite des maladies auxquelles les Européens qui habitent au Cap sont sujets avec la maniere ordinaire de les guerir : il passe ensuite à quelques observations sur les terres & sur les pierres qu'on trouve au Cap. Il en remarque quelques-unes de singulieres : Il rend compte après cela des mines : il appuie particulièrement sur les signes extérieurs qui les indiquent, ce sont la sterilité de la terre : la pesanteur des pierres : les exhalaisons sulphureuses & nitreuses. Les plantes foibles & mal nourries ; celles qu'on trouve sèches ou fanées : il met au rang de ces conjectures les arbres noueux & tortus, ceux qui croissent lentement & qui ont des feuilles pâles, & autres indications. Mais ce n'est que par un simple énoncé qu'il s'explique à ces différens égards, ne rendant aucun compte de la maniere dont on a procédé à ces observations. Ce.

qu'il rapporte sur les eaux est mieux éclairci. Il en trouve beaucoup de minérales , il traite de leur usage & des cures qui en résultent. Il parle des sels que produit le Cap , & donne des observations sur la manière dont ces sels se forment , ce qui joint aux remarques dont nous venons de faire mention conduit au quatorzième Chapitre , où l'on trouve des réflexions sur la couleur verte que paroît avoir la mer aux environs du Cap & sur des marées extraordinaires arrivées au Cap en 1707. Le dernier Chapitre concerne les vents & l'air qui regnent au Cap : l'Auteur considère d'abord les vents par rapport à la navigation , & il finit par quelques éclaircissements sur les noms qu'on a donnés à ces mêmes vents , & refute quelques opinions établies à cet égard , & qui lui paroissent autant d'erreurs.

Nous en sommes à la troisième Partie de cette Relation , elle "

deux objets différens. Il s'agit d'abord des animaux , & cette matière fournit dix-neuf Chapitres , l'Auteur traite ensuite des Plantes, ce qui employe trois Chapitres encore. Parmi les Quadrupèdes sauvages, les principaux sont le Lion, le Léopard , le Tigre , l'Eléphant & le Rhinoceros. Quant à ce dernier , M. Kolbe diffère considérablement dans la description qu'il en donne de celle qu'on trouve dans divers Voyageurs qu'il accuse d'erreur à cet égard , au surplus il adopte comme certaine , l'opinion concernant quelques propriétés attribuées à quelques-uns de ces animaux. Il marque, par exemple , que la corne de Rhinoceros employée en forme de coupe se fend subitement dès qu'on y verse quelque liqueur empoisonnée.

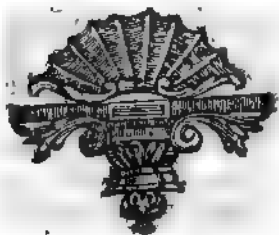
M. Kolbe parle ensuite des Quadrupèdes domestiques qui se trouvent presque tous être les mêmes que ceux de l'Europe. Il fait

une énumération des différens reptiles, & particulièrement des Serpens, & employe ensuite trois Chapitres à décrire les Insectes. Il distingue ceux qui vivent dans l'eau, ceux qu'on trouve dans la terre ou sur sa superficie, & ceux qui ont des aîles. Il donne après cela une énumération des poissons tant des rivières du Cap que de la mer, avec quantité d'Observations qu'il faut lire dans la Relation même; & ce qui rend plus curieux les dix-neuf Chapitres qui concernent les Quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles, les Insectes & les poissons, ce sont une grande quantité de planches où les animaux dont il s'agit sont représentés.

A l'égard de l'article des plantes il seroit à souhaiter que l'Auteur eût été plus instruit sur cette matière, ainsi qu'il le témoigne lui-même. Mais du moins il employe, pour donner une idée de ces plantes, la seule ressource qui lui reste, c'est de comparer les plantes qu'il

Juillet , 1741. 1287

voit avec celles que décrit M. de
Tournefort , & de marquer les
rapports qu'il apperçoit entre les
unes & les autres ; au surplus M.
Kolbe est très - louable de n'avoir
rien négligé de tout ce qui s'offre
aux yeux d'un Voyageur , & que
la plupart n'imaginent pas de re-
marquer.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

I T A L I E.

DE ROME.

J *Piombi antichi, Opera di Francesco de Ficorini dedicata alla santità di nostro Signore Papa Benedetto XIV. in Roma 1741. nella Stamperia di Girolamo Mainardi. in-4°. Après la Dédicace, on trouve une Préface dans laquelle l'Auteur explique en quel sens il appelle Diplomatiques les plombs & les terres empreintes dont il parle, & qu'il rapporte en grand nombre & de beaucoup de sorte. Les amateurs de l'Antiquité sçavante ne peuvent manquer de sçavoir gré à M. de Ficorini d'avoir consacré ses veilles, dans un âge même fort avancé, à publier & à éclaircir une matière obscure & difficile, & qui fait une portion considérable de*

Histoire Diplomatique & de la science des Medailles. Cet Ouvrage est bien imprimé, & est encore enrichi d'un tres-beau portrait du Pape, & de soixante-quatre planches.

On publiera ici dans peu de tems le cinquième Tome des *Acta Sanctorum mensis Augusti collecta, digesta, & illustrata à Joanne Pinio, Guillelmo Cupero, & Joanne Stiltingo Societatis Jesu Presbyteris. Apud Pugliarinos, 1741. in-fol.* Ce Volume, le cinquième du Mois d'Août, & le trente-septième de la grande Collection des Bollandistes, ne contient que les Vies de soixante - quinze Saints dont les noms soient exprimés dans le Catalogue, que les Editeurs en ont donné, & deux jours seulement, sçavoir, le vingt-cinq & le vingt-six; cependant ce même Volume n'est ni moins gros ni moins bien fourni que les précédens, parce que les Actes de plusieurs d'entre les Saints qui tombent dans ces

1290 *Journal des Sçavans* ;
deux jours, se sont trouvés si abondans , qu'il n'a pas été possible d'y en faire entrer davantage.

Ce même Volume se débitera aussi à Anvers , chez Bernard-Albert Vander Plasse.

A Cologne, chez François-Guillaume Metternich.

A Paris , chez de Bure l'aîné ,
Quai des Augustins.

Le Pere Paulin de Saint Joseph ,
Professeur d'Eloquence dans le
College de la Sapience, connu
dans la Republique des Lettres
par ses talens pour l'Eloquence &
pour les Mathématiques , comme
il paroît par les Ouvrages de l'un &
de l'autre genre , qu'il a donnés au
public , a fait imprimer une Ha-
rangue Latine qu'il avoit pronon-
cée avec applaudissement à la fin
de l'année dernière ; en voici le ti-
tre : *De necessitate optimarum Ar-*
tium in nobili juventute Oratio , ha-
bita in Archigymnasio Romana Sa-
pientia VII. Kalendas Decembris ,
1740. à Paulino à S. Josepho ex Cle-

Juillet , 1741. 1291

*ricis Regularibus Scholarum piarum,
eiusdem Archigymnasii publico Pro-
fessore. Typis Joannis Zampel. 1741.*

L'Orateur entreprend de combattre ce préjugé trop commun ; que l'étude des beaux Arts n'est pas nécessaire à la jeune Noblesse ; il fait voir au contraire qu'elle lui est plus indispensable qu'aux autres , soit à cause de leurs propres avantages , soit à cause de l'intérêt des Républiques qu'elle est destinée à gouverner. Il passe ensuite aux louanges du Souverain Pontife , dans lequel la Noblesse trouve le modèle le plus accompli de la manière dont elle doit être , agir &c s'appliquer aux études.

DE FLORENCE.

*Dissertationes Homericae habitae in
Florentino Lyceo ab Angelo Maria
Riccio Gracarum Litterarum Pro-
fessore ; quibus accedunt eiusdem
Orationes pro solempni instauratione
studiorum , 1741. in-4°. Volume*

1292 *Journal des Sçavans*,
second. On trouve au commencement de ce 2^me Volume une Epître Dédicatoire, une Préface dans laquelle l'Auteur répond aux Censeurs d'Homere, une Vie de ce Poete tirée de ce qu'en ont dit Hérodote, & apres lui Madame Dacier, & un *Pro pædus* contenant les titres des Dissertations. L'Ouvrage entier contiendra trois Volumes *m-4*°. d'environ cinquante feuilles d'impression chacun; on donna au public le premier sur la fin de l'année dernière; le second paroît depuis peu, & on promet que le troisième ne se fera pas beaucoup attendre. M. Ricci se propose d'éclaircir dans ses Dissertations tout ce qui lui a paru de plus intéressant dans Homere, soit par rapport aux mœurs & aux coutumes anciennes comparées avec celles d'aujourd'hui, soit par rapport à toutes les autres espèces d'antiquités qui se rencontrent dans cet ancien Poète.

On délivre depuis quelque tems

aux Souscripteurs les deux premiers Volumes des Médailles de la première grandeur du Cabinet de Florence. Ces deux Volumes intitulés I & II, mais qui sont en effet le IV & le V, dans l'ordre de ceux qu'on a déjà donnés du même Cabinet, portent sur deux frontispices les titres suivans ; sur le premier : *Museum Florentinum exhibens antiqua Numismata maximi moduli, quæ in Regio Thesaurorum Magni Ducis Etruriæ adservantur: Francisco III Ducis Lotharingæ & Barri, Regi Hierusalem, Etruriæ Magnæ Duci, dedicatum.* Sur le second : *Antiqua Numismata aurea & argentea præstantiora, & ærea maximi moduli, quæ in Regio Thesaurorum Magni Ducis Etruriæ adservantur, cum observationibus Anthonii-Francisci Gori publici Historiarum Professoris. Volum I & II, Florentia, anno 1740. Ex Typographiæ Francisci Moule.* Le premier des deux Volumes qui viennent de paroître, contient, outre

1294 *Journal des Sçavans*,
la Dédicace & la Préface, cent-
vingt-une planches bien gravées,
qui mettent sous les yeux 361
Médailles, y compris ceux d'or
& d'argent. L'autre nouveau Vo-
lume contient d'abord l'explica-
tion de ces mêmes Médailles jus-
qu'à ceux de l'Empereur Commode
inclusivement; ensuite les Ob-
servations de M. Gori sur chacun
de ces Médailles. Les Editeurs
donnent avis qu'ils en publieront
un III^m (c'est-à-dire un VI^m) sur
la fin de cette année, ou au com-
mencement de la suivante, conte-
nant la description de tous les au-
tres Médailles, en commençant
à ceux de Septime - Sévère jus-
qu'aux derniers Empereurs. On y
joindra les explications & les ob-
servations de M. Gori; & on ajou-
tera à la fin de ce Volume des Ta-
bles des matières & de Géogra-
phie.

Il paroît ici depuis peu une Bro-
chure sous ce titre : *Pauli Atavan-
ni Florentini Servita de origine Or-*

Juillet , 1741. 1295

*diuis Servorum B. Maria Dialogus
ad Petrum Cosm. F. Medicem..Flo-
rentia , ex Typographia Joannis
Baptista Bruscoli & Sociorum. Ad
Insigne Centauri , 1741. in-8°. On
doit l'Édition de ce petit Ouvrage
aux soins de M. Lami , qui l'a fait
imprimer d'après un Manuscrit de
la Bibliothèque de Médicis , avec
des estampes. Il a mis au commen-
cement un Discours touchant la
Vie & les Ouvrages de l'Atavanti.
Cet Auteur avoit composé ce Dia-
logue environ l'an 1456 , & l'avoit
dedié à Pierre-Côme de Médicis ,
qui l'honoroit de son amitié com-
me un des plus sçavans de son siè-
cle.*

DE VENISE.

*Delle antiche statue greche e Ro-
mane , che nell'antifala della Libro-
ria di S. Marco , e in altri Luoghi
pubblici de Venezia si trovano , parte
prima. In Venezia . 1740. in-folio
max. Cette premiere Partie des
Statues Greques & Romaines*

1296 *Journal des Sçavans*,
qu'on trouve a Venise est enrichie
de cinquante planches represen-
tans les Bustes les plus rares des
Céiars & de leurs Epoules , avec
un grand nombre de Statues & de
Bas-reliefs antiques gravés par les
meilleurs maîtres d'après les des-
seins les plus ressemblans, & illustrés
par les observations de Messieurs
Zanetti. Outre les cinquante plan-
ches dont on a parlé , on en a mis
une avant le frontispice represen-
tant la Republique de Venise.
Après ce même frontispice on trou-
ve encore le portrait de Chrétien
VI , Roi de Dannemarch & de
Norvége.

Etienne Monti , Libraire , a aussi
publié dans le même tems un Ou-
vrage intitulé : *De Crostacei, e degli
altri marini corpi , che si Trovano
sù monet , Libri due di Anton. Laz-
zaro Moro . 1740. in-4°. On a mis
huit planches , avec deux Tables,
l'une pour les Chapitres & l'autre
pour les matieres. L'Auteur a dédié
son Traité a M. J. Eino , Procura-
teur*

teur de Saint Marc.

Parmi les Manuscrits Grecs de la Bibliothèque de Saint Marc dont Messieurs Zannetti & Bongiovanni firent imprimer l'année dernière le Catalogue avec une excellente Préface , dont nous annonçâmes la publication dans nos Nouvelles du mois de Juillet de l'année dernière ; on trouve à la page 243 de ce Catalogue la Notice d'un Manuscrit Grec , contenant d'anciennes Scholies sur l'Iliade d'Homère. Plusieurs Sçavans ont désiré qu'on les fit imprimer ; c'est pour satisfaire à leur empressement que M. Bongiovanni vient de donner cet Ouvrage au Public avec une version latine & des remarques sous ce titre : *Græca Scholia Scriptoris anonymi in Homeri Iliados Lib. I. Antonius Bongiovanni ex veteri Codice Bibliotheca Veneta D. Marci. Eruit , Latine interpretatus est , notisque illustravit , 1740. in-4°. Cet Ouvrage , qui n'avoit point encore été imprimé , paroît sous les*
Jul. 3 K

1298 *Journal des Sçavans*,
auprès du Cavalier Teupolo Pro-
curateur de Saint Marc : M. Bon-
giovanni conjecture que le Manu-
scrit d'après lequel on l'a donné, est
de la fin du neuvième siècle , ou
du commencement du dixième. Il
ajoute qu'Eustathe en tire quelque-
fois des explications.

Pasquali , Libraire , a fait tra-
duire en Italien , & imprimer l'Ou-
vage de M. Pluche intitulé : *Le*
Spectacle de la Nature , en 6 vol.
in-8°.

On réimprime l'abrégé de Droit
du Cardinal de Luques , & on en
trouve ici les quatre premiers Vo-
lumes depuis quelque tems ; en
voici le titre : *Il Dottor volgare* ,
ovvero il Compendio di tutta la Leg-
ge civile , Canonica , feudale e mu-
nicipale nelle cause più ricevute in
pratica , &c. in-4°.

DE LUCQUES.

Historia Monasterii S. Michaelis
de Passimiano , sive corpus Historia-

Juillet, 1741. 1299

rum Diplomatum criticum ab
Adm. R. P. D fidele soldani Mona-
cho Congregationis Vallis umbrosa
Sac. Th Magistro ac Eminentissimi
Principis Alexandri Albanni S. R.
E. Cardinalis Regni & status Regis
Sardinia Protect. Theologo, juxta
Chronologicam Abbatum Passinian.
seriem elaboratum; in quo summorum
Pontificum constitutiones, Imperato-
rum, Regumque Diplomata & pri-
viligia huc usque inedita, eidem co-
nobis, totique vallumbrosano ordini
collata recensentur; cui etiam acce-
dunt, & primo in lucem prodeunt
Monasteriorum quam plurimum fun-
dationes, jura, donationes, plera-
que alia memorabilia monumenta ad
alia spectantia, lucubrationes sancto-
rum Patrum, virorumque illustrium
ordinis ejusdem Acta, que in Archi-
vis Vallumbrosanis adservantur.
Tomus I. anno 400 circiter ad an-
num 1040. Typis Salvatoris, &
Joannis Dominici Mariscandoli.
Luca, 1741. in - fol. Ce premier
Volume de l'Histoire du Monastère.

1300 *Journal des Sçavans* ;

re de S. Michel de Passiniano , lequel est dédié au Prince de Craon, contient 312 pages , sans y comprendre l'Epître Dédicatoire ni la Preface. Il est divisé en six Livres. Les Diplomes & les autres preuves qu'on a ajoûtées , & qui sont hors du corps de l'Ouvrage , sont au nombre de cent soixante-cinq. Parmi ces preuves il y en a plusieurs qui ont déjà été données , qu'on trouve ici réimprimées ; mais il y a plus de cent pieces qui n'avoient point encore paru. Le Pere Soldani , en écrivant l'Histoire du Monastère de Passiniano , traite aussi de l'origine & du progrès de plusieurs autres Monastères qui pendant l'onzième siècle , ou même depuis ont été réunis à la Congrégation de Valle-Ombreuse ; & quand l'occasion se presente il n'oublie pas l'Histoire Généalogique de plusieurs Maisons distinguées de Florence. On a inseré dans ce Volume plusieurs Remarques de M. Dominique - Marie

Juillet , 1741. 1391

Manni , avec une Préface particulière qui en rend compte.

Le Libraire Restori débite aussi ce Volume à Florence.

A L L E M A G N E.

DE LEIPSICK.

On débite ici le second Volume de la Collection des Historiens d'Holstein & de Mécklembourg , donnés par M. Ernest Joachim de Westphalen. Comme le titre de cet Ouvrage exprime en même tems & ce que contient cette grande Collection , & les soins que l'Editeur s'est donnés pour la procurer au public , nous le transcrivons ici en entier : *Monumenta inedita rerum Germanicarum præcipuè Cimbriarum, & Megapolensium, quibus varia antiquitatum, Historiarum, legum , juriurque Germania , speciatim Holsatia , & Megapoleos , vicinarumque Regionum argumenta illustrantur , supplentur , & stabili-*

1302 *Journal des Sçavans*,
 videntur. E còdicibus manuscriptis,
 membranis, & chartis authenticis
 erui studuit, notulasque adjecit, &
 cum Præfatione instruxit Ernestus
 Joachimus de Westphalen aurati or-
 dinis Slesvic. Holsat. Eques, Reg.
 Celsitud. Ducis Slesvici & Holatiae
 regnantis Cancellarius Aula & Se-
 natui intimi, hujusque Consiliarius,
 supremi consistorii militaris & Ec-
 clesiastici Praeses, Academia Chilo-
 nensis Curator. Lipsiae, impensis
 Joannis Christiani Martini, 1740.
 in-fol. cum fig. en. 14.

Il paroît ici une Dissertation tou-
 chant les Sermons solennels qui
 se prêtoient devant les Tribunaux
 de l'ancienne Rome. En voici le ti-
 tre : *Sacramentorum veteris Romæ
 judiciis solemnium antiquitates. Auc-
 tore Joanne - Friderico Schreiter.*
 1740. in-4°.

De Galantismo Litterario C'est le
 titre d'une autre Dissertation dans
 laquelle l'Auteur prétend faire
 voir que le Pédantisme & le Galan-
 tisme sont les deux plus grands en-

Juillet, 1741. 1303

nemis des bonnes études & de la Science solide. Il désigne par ces deux termes le desir immodéré de l'antiquité, d'une part, & de la nouveauté de l'autre : il a néanmoins plus d'indulgence pour le Pédantisme, parce que ce vice est moins séduisant, & c'est pour cela qu'il s'attache principalement à combattre le Galantisme dans sa Dissertation.

Lucii Calii, sive Caelicii Laetantii Firmiani opera omnia quae extant, cum notis integris Christi. Cellarii, & selectis aut excerptis Erasmi, Benseroti, Mich. Thomasi, Isai, Buchneri, Gallei, Sparzii, Walchii, Henmanni, Baluzii, Nurris, N. Heinsii, Gravii, Miegii, Mastrichtii. Accedunt nunc-primum ad Epitomen integram, deinde cum manuscripto Taurinensi, à viro cel. Chr. Matth. Iffessio collatam, ejusdem auctores varia lectiones & notae, item varia lectiones Libri de moribus persecutorum. Omnia ex maximo manuscriptorum & editionum apparatus re-

3 K iij

1304 *Journal des Sçavans*,
censuit, & notis criticis, uberrimo-
que novo Indice Latinitatis instruxit
Joannes Ludolphus Binemann. Lipsiæ,
impensis Sam. Benjam. W altheri 8°.
Il paroît que M. Binemann n'a
rien négligé pour perfectionner
cette Edition des Œuvres de Lac-
tance. Il a consulté non seulement
les meilleures Editions, dont il a
même employé les remarques,
mais aussi tous les meilleurs ma-
nuscrits. Celui de Boulogne, qui
est le plus ancien de tous ceux qui
restent de Lactance, & le second
de Boulogne; douze de la Biblio-
thèque du Vatican, deux de la
Bibliothèque du Roi de France,
& plusieurs autres. Le nombre des
Manuscrits sur lesquels il a revû
son Edition va jusqu'à cinquante-
deux, & le nombre des Editions
va jusqu'à soixante-deux, dont la
premiere est celle du Monastere de
Soubiac en 1464, la seconde année
du Pontificat de Paul II.

M. Jean Lami, Professeur en
Histoire Ecclesiastique a Florence,

Jullet , 1741. 1305

avoit employé dans son *Traité de Eruditione Apostolorum* plusieurs expressions pour caractériser en particulier la personne & le stile de Saint Jean l'Evangéliste, lesquelles ont paru peu mesurées & mêmes choquantes à plusieurs. M. George Auguste Derharding a pris la défense de S. Jean dans une Brochure qu'on a imprimée ici , & qui est intitulée : *Vindicia Joannis Apostoli à censurâ V. C. Johannis Lamii* , in-4°.

DE WITTEMBERG.

Joannis Christophori Fesleri D. in Academia Viadrinâ Institut. Prof. designati series Ducum Carinthia saculi IX. X. XI. XII. XIII. & XIV. à documentis prisce ævi concinnata. Witteberga , apud Carolum-Sigismundum Henningium , 1740. in-4°.
L'Auteur n'entreprend pas de donner ici une Histoire détaillée & suivie du Duché de Carinthie , mais seulement la suite chronologique

1306 *Journal des Savans*,
& les noms de Ducs de Carinthie.
Comme il n'y a presque point
d'Auteur qui ait laissé des monu-
mens si constanciés de cette Pro-
vince, M. Peller a été obligé d'a-
voir recours aux anciens Historiens
des autres parties d'Allemagne.
Au reste cet Ouvrage est écrit avec
toute l'etegance & tout l'ordre
qu'on peut desirer.

M. Ernest-Martin Chladenius a
donné une Dissertation sur les
droits que produisoit chez les Ro-
mains le parentage appelé *Gentil-
itas*, c'est à-dire, la descendance
d'un pere commun. Cette Disserta-
tion est intitulée *De Gentilitate, seu
juribus Gentilitis veterum Romano-
rum*. in-4°. 1740.

H O L L A N D E.

D'AMSTERDAM.

*Traité de l'Athéisme & de la Su-
perstition, par s^r M François Bud-
deus, Docteur &c. Professeur au*

Juillet, 1741.

1307

Théologie, avec des Remarques Hystoriques & Philosophiques, traduit du Latin en François par Louis Philon, ci-devant Docteur de Sorbonne, & mis au jour par Jean-Christien Fischer, M^e en Philosophie, &c. Chez Pierre Mortier, 1740. in-8°. Ce Traité qui doit être regardé comme une suite, ou un Supplément à l'Histoire Philosophique de Buddéus, est divisé en dix Chapitres, dont le Texte est accompagné par-tout de remarques. Dans les sept premiers Chapitres l'Auteur traite de l'Athéisme, & après en avoir rapporté les causes & les effets, il traite pareillement de l'existence de Dieu, il répond aux principaux argumens des Athées, & il combat certaines opinions dont il fait sentir la liaison avec l'Athéisme; de-là il passe à la seconde Partie de l'Ouvrage, c'est-à-dire, à la superstition, qui occupe les trois derniers Chapitres. Le Traducteur avertit lui-même qu'on trouvera dans cette Tra-

1308 *Journal des Sçavans*,
duction la pureté du langage, la
netteté du discours & toute la fi-
délité qu'on peut desirer à expri-
mer en François les pensées & les
sentimens de l'Auteur.

Le même Imprimeur a encore
publié depuis peu un autre Ouvra-
ge sous ce titre : *Le Czar Pierre
Premier en France* Par M. Hubert
le Blanc, Docteur en Droit. 1748.
in-12. deux Volumes. Cet Ouvra-
ge est dédié à M. le Comte de
Maurepas, Secrétaire d'Etat.

S U I S S E.

DE BASLE.

*Traité des Tribunaux de Judica-
ture, où l'on examine ce que la Re-
ligion exige des Juges, des Plaidiers,
des Avocats & des Témoins. Avec
une Préface où l'on prouve que la
Justice est la source de la tranqui-
lité, de la gloire & du bonheur des
Etats civils. Par M. Roques, Pa-
steur de l'Eglise François à B.-G.*

Juillet , 1741. 1309

De l'Imprimerie à la Chasse , 1740.
in-4°. Cet Ouvrage est dédié aux
Bourguemaîtres & Tribuns du
louable Canton de Basle. L'Auteur
a mis au bas des pages des remar-
ques historiques & critiques.

Ce Volume se trouve aussi à Pa-
ris , chez Briasson , Libraire , rue
Saint Jacques , à la Science , & à
l'Ange gardien.

F R A N C E.

D E L Y O N.

*Description de la Ville de Lyon ,
avec des Recherches sur les Hom-
mes célèbres qu'elle a produits.* Lyon,
rue Merciere , de l'Imprimerie
d'Aimé de la Roche , Imprimeur
de M. le Duc de Villeroy & de la
Ville , à l'Occasion , 1741. *in-8°*.

On trouve aussi cet Ouvrage
chez Briasson , Libraire à Paris.

D E P A R I S.

M. l'Abbé de la Grive vient de mettre au jour la cinquième & la sixième feuilles de ses *Environs de Paris*, qui comprennent le Parc de Meudon, celui de S. Cloud, Versailles, avec le petit & le grand Parc de Marli, & la Forêt de S. Germain, & les terrains adjacens. Le prix est de trois livres la feuille.

Il vient aussi de donner un nouveau Plan de Paris d'une petite feuille; on y marque les Quartiers & les rues où passent les tuyaux des Fontaines. Le prix de cette Carte est de deux livres. M. l'Abbé de la Grive demeure Isle S. Louis, Quai de Bourbon.

Cavelier, Libraire, rue Saint Jacques, au Lys d'or, & Huart, Libraire, rue Saint Jacques, à la Justice, viennent de publier une nouvelle Edition de l'*Abrégé de toute la Médecine pratique*, où

Jullet , 1741. 1311.

On trouve les sentimens des plus habiles Médecins sur les maladies , sur leurs causes & sur leurs remèdes , 1741. ix-12. 7 vol. On a corrigé beaucoup de fautes qui s'étoient glissées dans les Editions précédentes ; & on a fait des augmentations considérables , entr'autres du fameux remède de Mademoiselle Stéphens contre la pierre, & des nouvelles formules des Hôpitaux de Paris.

Didot , Libraire , Quai des Augustins , à la Bible d'or , débite depuis peu l'Ouvrage suivant : *Histoire du Vicomte de Turenne* Par l'Abbé Ragueneau. 1741. in-12. 2. vol.

Dictionnaire François-Latin des termes de Médecine & de Chirurgie , avec leur définition , leur division & leur étymologie. par M. Elie Col-de-Villars , Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.
Suite du Cours de Chirurgie, chez Coignard , rue S. Jacques , à la Bible d'or ; Mercier & Boudet ,

1312 *Journal des Sçavans*,
rue S. Jacq. au Livre d'or; Rollin,
Quai des Augustins, à S. Athana-
se; Delespine, Imprimeur-Librai-
re ordinaire du Roi, rue S. Jacq.
au Palmier; Heuillant, aussi rue
S. Jacq. à S. Paul & à S. Hilaire,
1741. in-12.

La Veuve Mazieres, Librai-
re, rue Saint Jacques, à la
Providence, a publié depuis peu
la Vie de la vénérable Servante de
Dieu l'Illustrissime & Sérénissime
Princesse Jeanne de Valois, Reine de
France, Fondatrice de l'Ordre des
Religieuses de l'Annonciade. Par le
P. Pierre de Mareuil de la Compa-
gnie de Jésus, 1741. in-12. Cette
Vie est dédiée à la Reine.

Rollin fils, Libraire, Quai des
Augustins, à S. Athanale, a mis au
jour depuis peu le *Recueil des divers*
Ouvrages en prose & en vers Par le
P. Brumoy Jésuite, 1741. 8°. 4 vol.

Traité, ou Dissertations sur plu-
sieurs Matieres Féodales, tant pour
le Pays Coutumier que pour le Pays
de Droit-Ecrit. » Troisième partie,

Juillet , 1741. 1333

„ contenant premierement les Ob-
„ servations sur le démembrement
„ & le jeu de fief , pour toutes les
„ Coûtumes autres que la Coûtume
„ de Paris , & ses semblables ;
„ secondement , une Dissertation
„ sur le parage , soit légal , soit
„ conventionnel ; troisièmement ,
„ les observations sur les Droits
„ de lods & ventes & de tous con-
„ tracts qui peuvent les produire.
Par M^r Germain-Antoine Guyot ,
Avocat au Parlement. Chez Sau-
grain fils , Grand'Salle du Palais ,
du côté de la Cour des Aides , à la
Providence , 1741. in-4^o.

Le P. Joseph Duranti de Bonre-
cueil , Prêtre de l'Oratoire , qui a
traduit & donné depuis peu au pu-
blic une Traduction des *Lettres de*
S. Ambroise , avec des Remarques ,
vient encore de donner les *Pseaumes de David , expliqués par Théodoret , S. Basile , & S. Jean Chrysostome , Peres de l'Eglise Gréque , traduits en François*. Chez Nyon
fils , Libraire, Quai des Augustins,

1314 *Journal des Sçavans* ;
près le Pont S. Michel , à l'O
sion , 1741. in-12. 7 vol.

Les Confessions de S. Augustin
traduites en François , avec le L
à côté , enrichies de Remarques
Historiques , Critiques & Chrono
ques. Par le R. P. D. R. Bén. d
Congregation de S. Maur. C
P. Alexandre Martin , Librair
Quai des Augustins , à l'Ecu
France , 1741. in-8°. 2 vol.

Traité de la crüe des meubles
dessus de la prise , dans lequel
explique son origine , & celle
Paris des meubles ; les pais o
crüe a lieu , leurs différens usa
sur sa quotité , quels meuble
sont sujets , quelles personnes
doivent tenir compte ; & plûs
autres questions qui naissent
cette matiere , avec une Table
matieres disposée suivant l'or
alphabétique. Par M^r Bouc
d'Argis , Avocat au Parleme
Au Palais , chez Bernard Bru
 fils , Grand'Salle , à l'Envie , 17
in-12.

Juillet , 1741. 1315

Le neuvième Volume de l'*Histoire générale des Auteurs Sacrés & Ecclesiastiques, &c.* Par le R. P. D. Remy Cellier, Bénédictin, de la Congrégation de S. Vannes & de S. Hydulphe, &c. paroît depuis peu. Au Palais, chez Paulus-du-Mesnil, Imprimeur Libraire, Grand'Salle, au Pilier des Consultations, au Lion d'or. 1741. in-4^o.

Le dixième Volume de ce même Ouvrage est sous la Presse.

Piget, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image S. Jacques, a mis en vente depuis peu l'Ouvrage intitulé: *Essai sur l'Histoire Naturelle de la France Equinoxiale, ou dénombrement des Plantes, des animaux, & des minéraux qui se trouvent dans l'Isle de Cayenne, les Isles de Remire, sur les côtes de la mer, & dans le continent de la Guyane, avec leurs noms différens, Latins, François & Italiens. & quelques observations sur leur usage dans la Médecine & dans les Arts.* Par M.

1316 *Journal des Sçavans ;*
Pierre Barrere , Correspondant de
l'Académie des Sciences de Paris ,
Docteur & Professeur en Médecine
dans l'Université de Perpignan ,
Medecin de l'Hôpital Militaire ,
&c. 1741.

Histoire Universelle de Diodore
de Sicile , traduite en François par
M. l'Abbé Terrasson de l'Académie
Françoise. Chez de Bure l'aîné ,
Quai des Augustins , du côté du
Pont S. Michel , à S. Paul , 1741.
in-12. 4 vol. On vend séparément
le III^o & le IVⁿ vol.

Voici quelques Livres que Biaf-
son a fait venir depuis peu, & qu'il
debite actuellement.

» Elémens de la Langue Alle-
» mande , par M. de la Pierre.
» Stasbourg , 1741. in-8^o.

» Histoire Universelle , Sacrée &
» Profane , depuis le commence-
» ment du monde jusqu'à nos
» jours. Par le P. Calmet. Stras-
» bourg , 1735. — 1741. in-4^o.
» 7. vol.

» J. B. Bernoulli Hydrodynami-

Juillet , 1741. 1317

» ca , five de viribus & motibus
» fluidorum. Argentorati , 1738.
» in-4°.

» Jo. Schilteri Thesaurus Anti-
» quitatum Teutonicarum , cum
» notis J.C. Simonis. Ulmæ, 1738.
» 3. vol. in-fol.

» La Physique Sacrée, ou Histo-
» re Naturelle de la Bible , traduite
» de l'Allemand de J. Scheuchzer.
» Amsterdam, 1732.—1739. 8 vol.
» in-fol. avec sept cens cinquante
» figures.

» Jo. Jac. Koethen principia
» quædam Metaphysicæ Wolfianæ
» variis observationibus illustrata.
» Coloniz Allobr. 1737. in-8°.

» Mémoires du dix-huitième sié-
» cle. Par Lamberty. Amsterdam ,
» 1741. vol. 13 & 14^{me} in-4°.

» Jod. Lomnii observationes
» Medicinales. Amstelodami, 1738.
» in-8°.

» Herm. Boerhaavii methodus
» medendi. Londini , in-8°.

» Ejusdem Opuscula omnia. Ha-
» gæ-Comit. 1738. in-4°.

1318 *Journal des Sçavans* ,

» Ejusdem praxis Medica , sive

» Commentarius in Aphorismos ,

» & Historia Plantarum. Londini,

» 1739. in-12. 7 vol.

» Manilii Astronomicon , cum

» notis Bentleii. Londini , 1739.

» in-4°.

» Histoire de Marguerite de Va-

» lois. La Haye , 1739. in-12. 3.

» vol.

» Jo. Vinc. Gravinae Origines.

» Juris Civilis , & alia Opera. Lip-

» siae , 1737. in-4°.

» Corpus Juris Civilis , cum no-

» tis Dionys. Gothofredi & alio-

» rum. Ibid. 1740. 2 vol. in-fol.

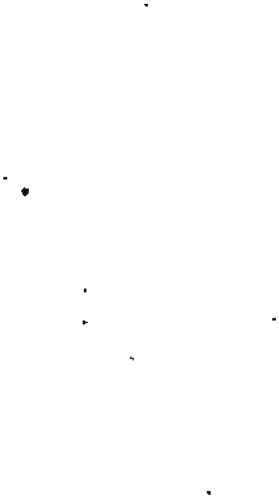


T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Juil. 1741.

H <i>Histoire des Rois des deux Siciles , &c.</i>	pag. 1131
<i>Transactions Philosophiques ,</i>	1176
<i>Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ,</i>	1212
<i>Bibliothèque Françoisse , &c.</i>	1234
<i>Principes sur le mouvement & l'équi- libre , &c.</i>	1256
<i>Description du Cap de Bonne-Espe- rance , &c.</i>	1281
<i>Nouvelles Littéraires ,</i>	1288

Fin de la Table.



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
POUR
L'ANNEE M. DCC. XLI.
A O U S T.



A P A R I S ;

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



AOUST. M. DCC. XLI.

HISTOIRE GENEALOGIQUE
*de la Maison du Châtelet , Bran-
che puînée de la Maison de Lor-
raine , justifiée par les Titres les
plus authentiques; la plûpart tirés
des Chartres du Thrésor de Lor-
raine , Tombeaux, Sceaux, Mon-
noyes & autres Monumens pu-
blics. Par le R. P. Dom Augustin
Calmet , Abbé de Senone. A
Nancy, de l'Imprimerie de la
Acôt.*

3 L ij

veuve de J. B. Cusson, Imprimeur-Libraire , sur la Place, au Nom de Jesus, 1741. vol. *in folio.*

DOM Calmet, Abbé de Sénone, qui a composé l'Histoire Généalogique de la Maison de Lorraine, par les ordres & sous les yeux de la Branche alors regnante, a été plus à portée qu'on ne l'avoit été avant lui d'éclaircir parfaitement ce qui regarde l'origine de la Maison du Châtelet, & ne doutant pas qu'elle ne fût effectivement une Branche de celle de Lorraine, il a cru devoir en publier l'Histoire, comme étant une suite naturelle, & une dépendance de son premier Ouvrage.

Ce n'est pas un médiocre avantage pour la Maison du Châtelet, que d'avoir un Historien tel que Dom Calmet, qui n'a, en cette matiere, d'autre intérêt que celui de la vérité même, & dont la

sincérité ne donne pas moins de poids à son Ouvrage que sa profonde érudition & la saine critique.

D. Calmet commence la Généalogie de la Maison du Châtelet à Féry de Bitche, fils de Mathieu I. Duc de Lorraine. Ce Féry de Bitche, ainsi appelé du nom de son Apanage, fut fils & frere de Ducs de Lorraine & Duc de Lorraine lui-même pendant quelques mois: c'est de lui que descendent toutes les Branches de la Maison de Lorraine qui subsistent aujourd'hui. Il épousa vers l'an 1165 Ludomille, fille de Miceslas Duc de Pologne, de laquelle il eut plusieurs fils. Le premier fut Féry, qui fut Duc de Lorraine après son pere. Le second fut Thiery, surnommé d'*Enfer* ou du *Diable*: il eut pour Apanage le Val de Rémoville & autres Terres adjacentes, situées près de l'Abbaye de l'Etanche, dans le voisinage du Neuf-château. Il fit bâtir au milieu de ses Terres une Forteresse

1326 *Journal des Sçavans*,
dont la Tour principale fut appelée le *Châtelet* : cette Tour donna son nom à tout l'Apanage que l'on nomma la *Baronie du Châtelet*. Thierry d'Enfer en prit aussi le nom de Seigneur du *Châtelet*, qu'il a transmis à sa postérité, qui est l'illustre Maison dont il s'agit ici.

Dans ces tems-là le Chef de la Maison Souveraine portoit seul le nom de l'Etat dont il étoit Souverain, ses cadets prenoient le nom de l'Apanage qui leur étoit échû. Si c'étoit une *Baronie*, le fils du Souverain n'avoit que le nom de Baron. Plusieurs cadets des Rois de France s'en sont tenus au rang & au titre d'une simple Comté, sans s'intituler de *France*; & pour ne nous arrêter qu'à la seule Maison de Lorraine dont il est ici question. Les Branches de Toul, de Lunéville, de Coussey, de Bayon, de Vaudemont ancien, de Florenge, &c. ont subsisté pendant plusieurs siècles & ont produit un

très-grand nombre de Seigneurs connus dans les Histoires & mentionnés dans une infinité de Chartres, aucun d'eux n'a porté le surnom de *Lorraine*, aucun d'eux n'a pris d'autre surnom que celui de son Apanage. Féry Comte de Vaudemont, frere de Charles & fils de Jean Ducs de Lorraine, est le premier qui se soit surnommé de *Lorraine* vers l'an 1390. Par-là, il est aisé de voir pourquoi les Seigneurs du Châtelet n'ont jamais pris le surnom de *Lorraine* : leur Branche fut formée en 1200, c'est-à-dire, dans un siècle où l'usage contraire étoit universellement établi. Comment Thierry du Châtelet, quoique fils & frere des Souverains de Lorraine, auroit-il pu transmettre à sa postérité le surnom de *Lorraine* qu'il n'a jamais porté ni dû porter lui-même, mais il lui a transmis avec son apanage le surnom qu'il en avoit reçu, & à ces deux titres perpétués sans changement, sans interruption,

1328 *Journal des Sçavans*,
sans mélange dans la Maison du
Châtelet, on ne peut méconnoître
la postérité de Thierry d'Enfer.

Ce Thierry eut pour fils & pour
héritier Féry du Châtelet, il est
vrai qu'il ne nous reste aucun titre
où Féry du Châtelet soit appelé
expressément fils de Thierry d'En-
fer, & y a-t-il beaucoup de Mai-
sons anciennes, sur-tout lorsqu'on
remonte si haut, en état de prou-
ver chacune de ses filiations par
des actes & des monumens auth-
entiques? Mais D. Calmet rapporte
des preuves que Féry du Châtelet
étoit fils de Thierry d'Enfer, qui
équivalent à l'énonciation la plus
expresse & la plus positive. Nous
en allons donner ici le précis, afin
que nos Lecteurs puissent en juger.

Thierry d'Enfer, surnommé dans
les Actes *Dominus Castelleti*, vivoit
en 1225, il signa, au mois de Dé-
cembre de cette année, un Acte
conjointement avec le Duc Mat-
thieu son neveu & Philippe son
frere. En 1248 Féry du Châtelet

Augst, 1741. 1329

majeur, quoique jeune enco-
comme on peut le présumer
(date de son décès) se trouve
possession du nom & de l'apa-
de Thierry, & en dispose en
te, s'il ne les a pas possédés
qualité de fils & d'héritier de
Thierry, on demande comment
ils sont échûs.

La postérité de Thierry étoit
son apanage a dû être réuni
duché de Lorraine. Ainsi les
es de Gerbevillers & de Bitche
sont réunies dans ce même
par la mort des Princes Phi-
& Renaud : il en a été de
de toutes les autres Terres
voient été données à des ca-
lorisque leur postérité s'est
te, c'étoit une loi inviolable
l'intérêt du Souverain n'a ja-
permis de négliger. Si quel-
apanages sont entrés dans des
ons étrangères, l'Histoire ou
tres ne nous laissent pas igno-
ar quelles voyes elles y sont
es.

Mais à ne considérer que l'ordre ordinaire des successions, s'il étoit vrai que Thierry d'Enfer n'eût pas laissé d'enfans, la Terre n'a pû passer à d'autres qu'au Duc Mathieu son neveu & son plus prochain héritier; & avec quel empressement ce Prince ne se seroit-il pas emparé de la Forteresse du Châtelet, qui étoit dans ce tems-là une Place de conséquence, & que nous voyons dans la suite que les Ducs de Lorraine cherchent à acquérir à un prix excessif? comment supposer qu'ils l'eussent laissé tomber entre les mains de Féry, si c'étoit un étranger?

Il n'y a jamais eu d'autre Baronie du Châtelet en Lorraine que celle qu'a possédée Féry & sa postérité, & c'est incontestablement la même Baronie donnée en apanage à Thierry d'Enfer, qui le premier en a pris le sur-nom. Ainsi il faut nécessairement que Féry l'ait héritée de lui, & par conséquent qu'il ait été son fils.

On ne peut pas dire que Féry soit devenu Seigneur du Châtelet pour avoir épousé une fille que l'on supposeroit avoir été l'héritière de Thierry d'Enfer. Il n'y a rien dans l'Histoire, ni dans les Actes qui puisse faire naître cette idée, au contraire, tout y repugne. Dans une multitude de titres qui concernent Féry & sa postérité, il n'y a pas la moindre trace, pas le moindre vestige qu'il eût quitté son nom & qu'il se fût enté sur la Maison Souveraine.

Thierry d'Enfer a eu un fils nommée *Simon*, qui vivoit après l'an 1250, & qui fut Chanoine de S. Diey. Les personnes versées dans l'Histoire de ces siècles, ne présument jamais qu'il eût embrassé l'état Ecclesiastique, s'il eût été le seul héritier de sa Maison. Plusieurs Cadets des Ducs de Lorraine ont été Chanoines de Toul & de S. Diey. Ces places leur servoient de degrés pour arriver aux grandes dignités de l'Eglise au-

1332 *Journal des Sçavans* ;
quelles la protection de leur frere
les élevoit ordinairement , mais on
ne croit pas qu'on puisse trouver
un seul exemple d'un héritier d'une
grande Maison qui ait abandonné
tous ses droits à une sœur , & qui
ait vû tranquillement ses biens
passer dans une Maison étrangere,
du moins seroit-il fait mention
d'une chose si extraordinaire dans
les Historiens ou dans les Actes de
la Maison même. Cependant on
n'en trouve aucun vestige. Le nom
de la femme de Féry ne se trouve
dans aucun des Actes qu'il a passés,
or s'il avoit épousé l'héritiere d'une
Branche de la Maison regnante, il
n'y a nulle apparence que dans
aucun de ces Actes il n'en eût pas
été fait mention, sur-tout lorsqu'il
aliéne & dispose en maître, l'an
1248 , de l'héritage de Thierry
d'Enfer , qui en ce cas auroit été
celui de sa femme ; de plus , ce
Féry , assez grand Seigneur pour
épouser une telle héritiere, propre
nièce de son Souverain , auroit-il

Année, 1741.

1333

été un homme nouveau, dont la Famille auroit été ignorée ? cependant on ne trouve aucune trace dans l'Histoire, ni dans les Monumens de ce tems de l'origine de Fery, ni de sa Maison. Les Historiens le font fils de Thierry dont il possède l'héritage 20 ans seulement après le tems où nous le voyons possédé par Thierry, & aliéné en 1248 en faveur de Mathieu II Duc de Lorraine, ce qu'il possédoit à Barville, Village situé près du Châtelet & dépendant de cette Seigneurie, il ne paroît pas qu'il fût encore marié, au moins n'est-il fait alors aucune mention de sa femme, que l'on croit, avec beaucoup de fondement, avoir été de la Maison de Joinville & sœur de Jean, Sire de Joinville, Sénéchal de Champagne, & Historien de S. Louis.

Dans les Actes où l'on fait mention de sa femme, elle n'est nommée qu'Isabelle ; or quelle apparence y a-t-il, si tout le bien de Fery

1334 *Journal des Sçavans*,
venoit d'elle , & même le nom du
Châtelet qu'il prend dans tous les
Actes : quelle apparence , dis-je ,
qu'elle ne prît point le nom du
Châtelet dans aucun des Actes où
il est question d'aliéner son bien.
Ajoûtez à tout cela qu'on ne voit à
ce Féry aucune autre Terre que
celles qu'il a héritées de Thierry
d'Enfer , or cependant si Féry eut
été un étranger assez grand Sei-
gneur pour épouser l'héritière de
Thierry d'Enfer : est-il vrai-sem-
blable qu'il eût été sans Terres, aus-
quelles même on sçait que les titres
étoient alors attachés ? Enfin les
Maisons qui , par les femmes , ont
eu les apanages des Branches ca-
dètes de la Maison de Lorraine n'ont
jamais pris le nom de ces Branches.

Outre ces preuves il y en a un
grand nombre d'autres, qui toutes
confirment que Féry du Châtelet
étoit fils de Thierry d'Enfer & pe-
tit-fils de Féry de Bitche , Duc de
Lorraine.

1.^o. Les Ducs de Lorraine don-

Aoust, 1741.

1335

nent le titre de cousin à Fery du Châtelet & à ses petits fils. Dans un Acte d'échange de 1285 le Duc Ferry III s'exprime ainsi :

Je doing & octroi à mon ami cousin Ferry, Seigneur du Châtelet, Chevalier, &c.

Dans un autre Acte, qui est une cautionnement fourni par le Duc Ferry IV en 1321, nous lisons :

Nous avons mis en pleiges & principaux rendours nobles Hommes & saiges nos amis consins & feaulles Monsignour Errar, Signour du Chatelet, & Monsignour Henry son frere, Seignour d'Auignes, Chevaliers.

Or ce titre de cousin ne peut être regardé ici comme un simple titre d'honneur, ou une distinction accordée au rang & à la qualité. Les Souverains n'appelloient alors cousins que ceux qui étoient véritablement leurs parens. Louis XI. est le premier qui ait traité de cousin le Comte de Dammartin, Grand Maître de France, quoiqu'il

1336 *Journal des Sçavans* ,
n'y eût entr'eux aucune alliance.
Jamais les Ducs de Lorraine n'ont
donné ce titre qu'à ceux à qui il
étoit dû par le sang , or si Ferry
du Châtelet & ses petits-fils Errard
& Henry eussent été honorés du ti-
tre de cousins seulement à cause de
leur Baronie , & qu'on ne leur eût
donné ce titre que par honneur
seulement ; les Ducs de Lorraine
auroient toujours continué à dé-
corer les Seigneurs du Châtelet de
cette qualification , comme nos
Rois la donnent toujours à ceux
qu'ils en ont une fois honorés ,
cependant ils cessent de leur don-
ner ce titre dès qu'ils ne sont plus
au degré où l'on est parent.

Et ce qui confirme encore que
le titre de cousin doit être pris ici à
la rigueur , c'est de voir que Fer-
ry I. l'employe dans un Acte où il
s'agit d'otages. Dans ces tems-là ,
on stipuloit ordinairement que les
otages seroient des Seigneurs du
sang : c'est ce qu'on peut remar-
quer en particulier dans tous les

Traitez entre la France & l'Angle-
terre des xiv & xv^{me} siècles.

2°. Ferry du Châtelet avoit les
mêmes armes que Thierry d'Enfer,
& ces armes étoient celles de la
branche regnante de Lorraine : il
reste trois contre-scels de Ferry,
sur lesquels on apperçoit très-di-
stinctement les trois Alerions sur
la bande ; on les voit pareillement
sur son Bouclier , & dans le Li-
vre des Médailles qui est entre les
mains de M. de S. Urbain , Gra-
veur de Son Altesse Royale le
Grand Duc a Vienne. Il n'y a que
Ferry du Châtelet & le Comte de
Vau lemont qui , sans avoir regné,
y soient placés au rang des Ducs ;
ils sont armés comme eux , & on
ne les distingue que par l'Inscrip-
tion. Peut-être pourroit-on dire
que dans la suite les trois Alerions
se sont insensiblement changes en
fleurs de lys que la Maison du Châ-
telet porte aujourd'hui , car rien
ne ressemble tant a un petit oiseau
informe que cette piece de Blazon,

4338 *Journal des Sçavans,*

& bien des Auteurs pensent que les fleurs de lys que portent nos Rois ont eu une semblable origine.

Mais de quelque façon que ce changement se soit fait dans les armes de la Maison du Châtelet , on n'en peut rien conclurre contre son origine. Simon II. Duc de Lorraine , changea les siennes , & on voit dans l'ancien Armorial de Lorraine que rien n'étoit plus commun, que les différentes Branches de la Maison regnante prissent des armes différentes , les Comtes de Vaudemont avoient pris des Burelles d'argent & de sable & les ont toujours portées. Robert, Sire de Florençes , Gautier & Philippe de Gebervillers , Renaud de Coufsey , Renaud de Bitche Comte de Castres , Mathieu Sire de Belrouard ou de Beauregard , Ferry Sire de Plombieres , Mathieu de Teintru , Hugues Sire de Ruminhy , tous Seigneurs du Sang de Lorraine , n'ont jamais porté les trois Alerions.

Aoust, 1741.

2339

3°. Dans un Acte de 1277, Ferry du Châtelet donne pour caution le Duc de Lorraine avec un air d'égalité, qu'on ne peut avoir avec son Souverain que lorsqu'on sort de la même tige, & lors même que la tige n'est pas encore fort éloignée.

Toutes ces preuves font une démonstration historique (car il y en a de plusieurs genres) que Féry étoit fils de Thierry d'Enfer. De ce Féry qui donne le Duc de Lorraine pour caution, qui possède & dispose de l'héritage de Thierry d'Enfer; enfin de ce Féry que les Ducs de Lorraine appellent en 1285 leur cousin descendant inconestablement & sans aucune interruption de mâles en mâles tous les seigneurs du Châtelet d'aujourd'hui, que dans une si longue chaîne manque un seul chaînon, & sans qu'il y ait aucune filiation qui ne soit prouvée par des Actes authentiques.

La Maison du Châtelet a eu un soin dans tous les tems de se

1340 *Journal des Sçavans* ;
conformer constamment à celle de
Lorraine , dans les ornemens
des armes , dans les livrées , &
dans le cri de guerre. Le Duc Jean
premier, mort en 1390 , prit deux
Griffons pour supports , la Maison
du Chatelet suivit sur le champ
son exemple , & a toujours conti-
nué depuis : c'est par une sembla-
ble imitation qu'elle prit le man-
teau Ducal vers le commencement
du dernier siècle , lorsque les Ducs
Antoine & Charles III commen-
cerent à le porter.

Le cri de guerre de la Maison
de Lorraine étoit *Priny priny* (*) ,
la Maison du Châtelet crioit de
même & crie encore *Priny priny* ;
dans un Manuscrit original que
Dom Calmet a eu entre les mains
qu'il juge être de la fin du xiv^{me}
siècle ou du commencement du

(*) Priny étoit une Forteresse confi-
derable que les Ducs de Lorraine avoient
sur les frontieres du Pays Messin , & q i
tenoit en respect la Ville de Metz avec
laquelle ils ont eu de frequentes guerres.

Aoust , 1741. 1341

xv^{me} , & qui paroît avoir été composé par un Hérault ou Pour-suivant d'Armes : l'Auteur s'exprime ainsi au Chapitre 33 intitulé *Lorraine*

Cy après s'ensuivent les Armes des Ducs de Lorraine & des autres Seigneurs de son Pays à Bannieres.

Le Duc de Lorraine d'or à la bande de gueule à trois Alerions d'or sur la bande & cri Priny.

Le Seigneur. . .

Celui du Châtelet d'or à la bande de gueule à trois fleurs de lys d'argent & cri Priny.

Pour sentir toute la force de cette preuve , on n'a besoin que d'une connoissance médiocre des usages de l'ancienne Chevalerie , personne n'ignore que les Princes & les Seigneurs Bannerets étoient seuls en droit d'avoir un cri qui leur fût propre , que ces cris , après avoir été destinés d'abord aux seules expéditions militaires , passèrent bien-tôt dans les joûtes , dans les Tournois , dans les pas d'armes & autres exercices de cet-

4342 *Journal des Sçavans*,
te nature ; que l'on en décoreit
ses armoiries & que l'on en étoit
extrêmement jaloux : & il est hors
de toute apparence qu'un Souve-
rain eût permis à ses vassaux d'une
autre Maison que la sienne , de se
parer du cri d'armes , qui de tout
tems étoit affecté à sa Maison , &
qui en étoit une des principales
distinctions

On peut encore remarquer l'at-
tachement singulier de tous les Sei-
gneurs de la Maison du Châtelet à
conserver leur nom sans change-
ment ni additions , quoique divisés
en un grand nombre de branches
& possesseurs de différentes terres
très - considérables : aucun d'eux
n'a cessé de porter le nom du Châ-
telet par préférence à tout autre :
bien plus dans tous les partages qui
se sont faits dans cette Maison ,
chacun a voulu toujours avoir une
portion de la Forteresse du Châte-
let , d'où il est arrivé que ce Châ-
teau s'est trouvé divisé dans ses
Cours , ses Donjons & ses cham-

bres même ; les filles emportant leur part de ce Château , ainsi que des males. On ne peut guères attribuer des partages si extraordinaires qu'au desir que chacun avoit en particulier de conserver la mémoire de son origine & d'établir par une preuve non équivoque la descendance de la Maison du Châteleter.

Telles sont les principales raisons qu'employe Dom Calmot pour appuyer son sentiment : nous avons été obligés de les serrer extrêmement : cependant si l'on veut peser avec attention ce que nous en avons rapporté , & si l'on veut encore ajouter à toutes ces raisons la conformité des noms de Baptême qui se trouve entre la Maison de Lorraine & celle du Châteleter dans les commencemens ; la tradition constante du Pays , le témoignage unanime de tous les Historiens & de tous les Généalogistes , & la grandeur de la Maison du Châteleter toujours plus sen-

sible à mesure qu'elle remonte à son origine, ce qui est contraire à la plûpart des autres Maisons qui s'accroissent à mesure qu'elles s'éloignent de leur source. Nous ne doutons pas que l'on ne soit frappé du concours de tant de preuves & que l'on ne convienne avec D. Calmet que la Maison du Châtellet est incontestablement une Branche puînée de la Maison de Lorraine.

Les bornes prescrites à nos Extraits ne nous permettent pas d'entrer la-dessus dans un plus grand détail, il nous suffit d'avoir montré comment cette Maison est sortie de celle de Lorraine. Nous renvoyons à la Généalogie même, & aux preuves qui l'accompagnent, ceux qui seront curieux de la suivre dans toutes ses différentes Branches.

Ils y verront cette Maison revêtue dans tous les tems des premières Charges à la Cour & dans les Armées des Ducs de Lorraine. Elle

le a possédé successivement les grades & les dignités de Maréchaux de Lorraine, de Sénéchaux, de grands Baillifs, de généraux d'Armées, de Capitaines des Gardes, de Généraux de l'Infanterie, &c. Evrard du Châtelet III du nom étoit en même tems Maréchal de Lorraine, Régent & Gouverneur des Duchez de Lorraine & de Bar en 1440. Une Branche de cette Maison a eu en souveraineté la Principauté de Vauvillars & a fait battre monnoye: on trouve encore quelques unes de ces monnoyes, & il en est fait mention dans deux Edits du Roi Henri II. en 1553 & 1556.

Les alliances de cette Maison répondent à la grandeur de son origine, on trouvera après les Pièces justificatives une Table alphabétique qui les comprend toutes. On peut remarquer qu'elles sont toujours plus illustres à mesure qu'elles remontent vers les tems les plus reculés.

Nous finirons cet Extrait en donnant à Dom Calmet les eloges qui lui sont dûs. Son Livre est écrit avec beaucoup d'ordre & de netteté : il y regne par-tout un air de simplicité & de bonne foi qui gagne la confiance des Lecteurs, & il ne s'y montre pas moins critique judicieux qu'Historien profond. Il a partagé toute la matière en cinq Livres, il y embrasse & il suit avec la plus grande exactitude toutes les Branches de la Maison du Châtelet qui ont été en grand nombre dans tous les tems. Ce n'est point, au reste, un simple dénombrement & une Table sèche & aride qui ne présente que des dates, des noms, des titres, & des Armoiries : c'est une véritable Histoire remplie de recherches curieuses & importantes à plusieurs égards, sur-tout en ce qui regarde les partages des Seigneurs, leurs guerres particulieres & quelques autres usages du moyen âge qui ont encore besoin

d'être éclaircis. Le Recueil des Pièces justificatives qui comprend au moins la moitié du Volume, & d'où sont tirées toutes celles dont nous avons parlé dans cet Extrait est un champ abondant où nos Sçavans Antiquaires pourront faire une ample moisson & s'instruire de bien des particularitez, soit par rapport à l'Histoire de plusieurs grandes Maisons, soit même par rapport à l'Histoire générale, non seulement de la Lorraine & du Ba-rois, mais encore de l'Allemagne, de la France, & des autres pays voisins.

HISTOIRE DES ROIS DES
deux Siciles, de la Maison de
France, contenant ce qu'il y a de
plus intéressant dans l'Histoire de
Naples, depuis la fondation de la
Monarchie jusqu'à présent. Par
A. d'Egly. in-12. 4 Volumes.
tom. I. p. 498. Tom. II. p. 539.
tom. III. pag. 458. Tom. IV. pag.
6. non compris une Préface &
 3 M ij

des Remarques de M. Bélin qui sont à la tête du premier Volume , & une Table des matieres qui se trouve à la fin de chacun. Il y a aussi à la tête du premier & du second Volume plusieurs Cartes de Géographie nécessaires à l'intelligence de l'Histoire qui ont été faites avec soin par M. Belin Ingénieur au dépôt des Cartes & Plans de la Marine. A Paris , chez Nyon fils , Quai des Augustins , près le Pont S. Michel , à l'Occasion , 1741.

Extrait du second volume.

LE premier volume de cette Histoire dont nous avons donné l'Extrait dans le Journal du mois dernier finit à la mort du Roi Robert. Il laissa la Couronne à Jeanne sa petite-fille , elle avoit épousé André petit neveu du Roi Robert & frere cadet de Louis Roi de Hongrie , mais la Princesse du vivant même du Roi son ayeul n'a-

voit montré qu'un extrême froid pour André qui à la vérité peu propre à se faire aimer par ses qualités personnelles n'avoit pour lui que le devoir.

Après la mort de Robert, André se livra entierement aux Hongrois qui l'avoient suivi, & au frere Robert entr'autres qui avoit été chargé de son éducation. Petrarque dit que ce Moine cachoit sous l'humilité du froc , & sous les dehors d'une gravité affectée tous les vices d'un tiran ; l'hypocrisie , l'injustice , l'inhumanité , l'orgueil & l'ambition. Frere Robert s'étant emparé de toute l'autorité, éloigna peu à peu de la Cour une partie des anciens Officiers qui formoient la Maison de Jeanne pour ne la remplir que de Hongrois dévoués à ses volontés , mais la jeune Reine ne souffrit pas long - tems le joug qu'on vouloit lui imposer & ses talens supérieurs aidés des conseils de la fameuse Catanoise , la rendirent bien-tôt maîtresse absolue.

lue dans le Royaume. Cette femme qui joüa un si grand Rôle à la Cour de Naples , étoit née dans l'état le plus vil : lorsque le Roi Robert encore Duc de Calabre faisoit le siège de Trapani , la Duchesse Yoland d'Arragon , sa première femme, qui l'avoit accompagné, accoucha d'un Prince. On ne trouva pour le nourrir qu'une pauvre femme dont le mari étoit pêcheur, & qui elle-même exerçoit le métier de lavandière. Cette femme, qu'on appelloit la Catanoise , à cause de la ville de Catane , où elle avoit pris naissance se trouva toutes les qualités propres à seconder la fortune qui vint pour ainsi dire la chercher. Elle se rendit agréable à la Duchesse de Calabre, ensuite à Sancia d'Arragon seconde femme de Robert qui après la mort du jeune Prince qu'elle avoit nourri la retint au nombre de ses femmes.

La Catanoise n'eut pas moins l'art de plaire aux Princesses Ca-

therine d'Autriche & Marie de Va-
 lois, premiere & seconde femme
 de Charles Duc de Calabre, fils du
 Roi Robert. Cette habile femme,
 dit notre Auteur, paroissoit dévo-
 te aupres de Sancia, avec les Du-
 chesses de Calabre, elle ne sem-
 bloit occupée que du soin de leur
 toilette. Elle fournissoit à leur
 goût tout ce qui pouvoit s'ima-
 giner de plus galant dans les a-
 justemens dont elles faisoient leur
 principale étude; en sorte qu'elle
 passoit pour maîtresse consommée
 dans l'art de la parure. Ma-
 rie de Valois lui confia l'éduca-
 tion de Jeanne la fille aînée. La
 Catanoise ne chercha point à ré-
 former ce que les inclinations de
 Jeanne pouvoient avoir de vicieux.
 Elle n'étudia ses penchans que
 pour les servir: Uniquement occu-
 pée à flatter le goût de cette Prin-
 cesse pour la mollesse & le plaisir,
 elle n'eut pas de peine à s'en faire
 aimer, & elle étoit au plus haut
 degré de la faveur, lorsque Jeanne

1352 *Journal des Sçavans* ;
monta sur le Trône. La Catanoise
étoit trop intéressée à voir l'auto-
rité entre les mains de Jeanne
pour souffrir qu'elle demeurât en-
tre les mains de ceux qui en dis-
posoient sous le nom d'André ,
elle n'eut pas de peine à persuader
à Jeanne qu'étant Reine de son
chef, c'étoit en elle seule que l'au-
torité résidoit , & qu'elle ne de-
voit pas même souffrir qu'André
son mari prit le nom de Roi. La
Reine en effet ne lui permit pas
de prendre ce titre , elle lui déro-
ba la connoissance des affaires , ce
fut au nom seul de la Reine que
tous les Actes s'expédierent & Ro-
bert de Cabane mari de la Cata-
noise étant mort revêtu de la Char-
ge de Grand Sénéchal, elle en obtint
l'agrément pour Robert de Caba-
ne son fils qu'elle fit aussi pour-
voir du Comté d'Evoli. Elle maria
Sancia sa petite-fille avec Char-
les Comte de Marcone , & pro-
cura les Comtés de Markan & de
Terlice à Charles Gambatesa & à

Aoust, 1741. 1353

à Gaïasse de Dinisiaco les gendres.

Frere Robert au desespoir de voir André content du titre de mari de la Reine, laisser toute l'autorité entre les mains de cette Princesse, forma le projet de faire passer la Couronne de Naples sur la tête de Louis Roi de Hongrie frere aîné d'André. Il l'exhorta à venir en Italie épouser la Princesse Marie sœur de Jeanne & s'emparer de la Couronne à laquelle il avoit seul droit, lui disoit-il, en qualité de fils aîné de Charobert.

Un événement imprévu deconcerta ce complot. Charles de Duras fils aîné de Jean de Duras Prince de Morée, frere du Roi Robert enleva la Princesse Marie dont il étoit amoureux, & quoique sa cousine germaine, il l'épousa quelques jours après au moyen d'une dispense que le Cardinal de Perigord son oncle maternel surprit de Clement VI.

Frere Robert n'eut d'autre res-

source alors que d'exciter le naturel indolent d'André. Sur le bruit des brouilleries qu'il y avoit entre ce Prince & la Reine, Elizabeth de Hongrie, veuve de Charobert qui alloit en pèlerinage à Rome se rendit à Naples. Elle rétablit une paix apparente entre les deux époux. Jeanne consentit de députer au Pape pour le prier de proceder à son Couronnement & à celui d'André, mais elle étoit bien résolue de traîner l'affaire en longueur, & elle n'omit rien en effet de ce qui pouvoit y contribuer. Après bien des incidens qu'elle fit naître, le Pape s'étant déterminé à accorder le titre de Roi à André, elle trouva moyen d'obtenir de nouveaux délais & de retenir toujours une entière autorité. Elle devint grosse dans ces circonstances; André en devint plus hardi; animé par le frere Robert, il laissa échapper quelques menaces, & le Pape, pressé de terminer, marqua un jour fixe

Avr^{il}, 1741. 1355

pour le Couronnement de Jeanne & d'André. La Catanoise forma alors le dessein horrible de faire perir ce Prince, & on ne peut gueres douter que la Reine y donna les mains.

La Cour se trouvoit alors à Aversa dans le Couvent de saint Pierre de Majella. Le 18 Septembre 1345. les conjurés d'intelligence avec quelques domestiques de la Maison de Jeanne, sous prétexte de communiquer à André des dépêches importantes arrivées de Naples, appellerent ce Prince à demi deshabillé & prêt à se mettre au lit, à peine fut-il hors de l'appartement de la Reine qu'on en ferma la porte, & les assassins se jetterent sur lui. Les uns lui mirent sur la bouche leurs mains armées de gantelets pour l'empêcher de crier, les autres lui passerent une corde au col & l'étranglerent, & après avoir exercé sur son cadavre tout ce que la rage peut inspirer de plus barbare, le

1356 *Journal des Sçavans* ;
traînerent vers une fenêtre , & le
jetterent dans le jardin , où ils vou-
loient l'enterrer ou le précipiter
dans un puits , mais une femme
Hongroise , nourrice de ce malheu-
reux Prince , étant accourue , ils
abandonnerent ce corps & prirent
la fuite .

Ainsi ajoute , notre Auteur ,
mourut André âgé de 10 ans , son
innocence & sa jeunesse exciterent
la compassion. La plupart des Au-
teurs en parlent comme d'un im-
bécile ou ours étourdi des vapeurs
du vin , d'autres en rendent des
témoignages avantageux : son corps
resta quelques jours sans sépultu-
re jusqu'à ce qu'un Gentilhomme
Napolitain nommé Ursin Minuto-
lo , Chanoine de l'Eglise de Na-
ples , l'y fit enterrer à ses frais dans
la Chapelle S. Louis.

Au bruit de cette scène tragique ,
toute la ville d'Averse fut émue.
Le peuple accourut & dans sa pre-
mière fureur mit en pièces quel-
ques domestiques innocens , pen-
sant que les coupables se déro-

Aoust , 1741. 1337

bbient par la fuite. La Reine s'en retourna précipitamment a Naples où l'on crut s'appercevoir , dit notre Auteur , que son affliction n'étoit pas si marquée qu'on présumoit qu'elle devoit l'être. Jeanne apprit bien-tôt les bruits sourds qui couroient contre elle & contre les Princes du Sang au sujet de l'assassinat d'André. Ce qui faisoit accuser ces derniers , c'est qu'on étoit persuadé que Louis de Tarente cousin germain de la Reine , entretenoit avec elle un commerce criminel , & que le Duc de Duras n'avoit épousé la Princesse Marie que pour s'approcher du Trône. Dans une situation si critique la Reine voulant se ménager la protection du S. Siège , invita Clement IV. a tenir sur les Fonds de Baptême l'enfant dont elle étoit enceinte. Il y consentit & la Reine étant accouchée d'un Prince la veille de Noël , l'Evêque de Cavillon le tint au nom du Pontife & l'appella Charles du nom de son ayeul.

1558 *Journal des Sçavans*;

Cela n'empêcha pas le Pape de donner une Bulle contre ceux qui se trouveroient coupables de la mort d'André & de charger deux Légats de prendre connoissance de cette affaire, mais Louis Roi de Hongrie, en accusa hautement la Reine & les Princes du Sang, & se prépara d'en venir prendre la vengeance la plus éclatante. Le Pape adressa une seconde bulle à Bertrand de Baux Comte de Monte Scaglioso Grand Justicier du Royaume, par laquelle il le commit avec deux notables Napolitains, que la Ville choisiroit comme assesseurs pour faire contre les meurtriers d'André leurs complices & adhérens toutes les poursuites nécessaires. Il lui ordonna dans des Lettres particulieres de tenir les informations secretes, si la Reine ou les Princes du Sang s'y trouvoient impliqués & d'en instruire seulement le S. Siège. La Reine qui n'avoit pas souffert que les deux Légats qui avoient d'abord

Aoust , 1741. 1359

été commis par le Pape fissent aucunes poursuites , ne pût s'empêcher d'autoriser celles qui seroient faites par le Grand Justicier. La Catanoise fut arrêtée avec Robert son fils , & Sancia sa petite-fille. Bertrand de Baux leur fit donner la question sur le bord de la mer à la vûe de tout le peuple , mais de façon cependant qu'une palissade empêchoit qu'on n'approchât d'assez près pour entendre leur déclaration. On mena ensuite ces trois criminels au supplice sans que la Reine qui s'interessoit vivement pour eux pût trouver moyen de les sauver. La Catanoise accablée de vieillesse & des douleurs de la torture mourut avant que d'arriver au lieu de l'exécution , Robert & Sancia furent tenaillés , plusieurs autres des coupables subirent differens supplices. On conduisit quelques-uns à la mort : un baillon dans la bouche pour les empêcher de parler.

Ces exécutions ne satisfirent

1360 *Journal des Sçavans*,
point le Roi de Hongrie, il falloit
de plus grandes victimes à son
ressentiment, & Jeanne fit une
démarche qui ne le rendit que
plus vif. Elle épousa le 10. Août
1341. Louis de Tarente. L'année
de son deuil n'étoit pas écoulée, &
elle n'attendit pas une dispense
pour donner la main à ce Prince
qui étoit son cousin germain, &
accusé d'avoir eu part à l'assassinat

Dans ces circonstances le Roi
de Sicile ayant déclaré la guerre
à Jeanne, & ayant refusé de con-
sentir à une Trêve, elle se vit
contrainte pour n'avoir pas à la
fois deux ennemis puissans à com-
battre, de céder à ce Prince la
Sicile à perpétuité: le Traité est du
4. Novembre.

Cependant le Roi de Hongrie
se mit en marche accompagné
d'environ mille Cavaliers Hon-
grois, tous gens d'élite & d'un
grand nombre de Gentilshommes.
Le reste de son armée eut ordre
de suivre en différens corps. Il prit

Augst , 1741. 1361

son chemin par les Etats de Venise , vint droit à Verone , de-là à Modene , ensuite à Boulogne d'où il se rendit par la route de Forli & de Romini à Foligno , dans le dessein de joindre un corps d'armée qu'il avoit dans l'Abruzze. Il trouva un Légat à Foligno dont les remontrances ne purent l'arrêter , & il s'avança vers Naples faisant porter devant lui un drapeau noir où l'on avoit peint la figure d'André son frere étranglé. Tout plia devant lui & ses progrès furent si rapides que la Reine qui s'étoit retirée dans le Château de l'Oeuf, ne crut pas devoir attendre qu'elle y fut assiégée. Elle convoqua un Parlement où assistèrent tous les Barons qui lui restoient fidèles, les Députés de quelques Villes du Royaume & les Gouverneurs de celle de Naples , elle leur fit un discours fort touchant, qu'elle termina par leur dire qu'elle aimoit mieux leur accorder la permission de se donner au Roi.

1362 *Journal des Sçavans*,
de Hongrie, que de les livrer en
proye à la fureur de ses ennemis,
qu'elle dégageroit donc tous les Ba-
rons, les Peuples, les Gouver-
neurs des Places du serment de
fidélité, & leur ordonnoit loin de
faire aucune résistance au vain-
queur de lui porter les clefs des
Villes & des Chateaux sans atten-
dre qu'ils en fussent sommés par un
Hérault.

Elle s'embarqua ensuite la nuit
du 1. Janvier 1346 sous l'escor-
te de trois Galeres Provençales,
avec une partie de la maison & le
peu qui lui restoit du trésor amas-
sé par le Roi Robert : elle arriva
en cinq jours à Nice en Proven-
ce. Louis de Tarente son époux se
sauva de son côté sur une barque,
qui, le long des côtes, le conduisit
à Porto-Escole, d'où il se rendit
à Sienné.

La Ville de Naples envoya des
Députés au Roi de Hongrie, qui lui
portèrent les clefs de la Ville, toute
la noblesse alla au-devant de lui, les

Princes du Sang, Robert de Tarente , Philippe son troisième frere , Charles Duc de Duras , Louis & Robert ses enfans allerent eux-mêmes le joindre à Averse. Ils lui amenerent le jeune Charles fils de Jeanne & d'André. Le Roi leur promit toute sûreté , s'ils n'étoient point coupables de la mort de son frere , il lui firent hommage , furent reçus au baiser de paix & mangerent à sa table.

» Après le repas , dit notre Au-
 » teur , le Prince résolu de se ren-
 » dre à Naples , ordonna à ses
 » gens de s'armer & s'arma lui-
 » même : les Princes du Sang dé-
 » armés & les Barons Napolitains
 » grossissoient son cortège. Lors-
 » qu'ils furent à cheval le Roi dit
 » au Duc de Duras de le mener
 » à l'endroit où l'on avoit fait é-
 » trangler André. Le Duc protesta
 » de n'y avoir jamais été , & cher-
 » cha à le détourner de cette idée
 » funeste : mais le Monarque arri-
 » vé au Couvent de Majella mit

» pied à terre, & se faisant conduire
» à la gallerie où s'étoit commis
» le meurtre se tourna brusque-
» ment du côté du Duc de Duras ,
» lui reprocha d'en être l'Auteur ,
» d'avoir par ses pratiques & de
» concert avec le Cardinal de Pe-
» rigord retardé le couronnement
» d'André, de n'avoir épousé Ma-
» rie de Sicile que pour s'assurer
» un droit à la Couronne après la
» consommation de son crime ,
» de s'être opposé les armes à la
» main à son entrée dans le Royau-
» me , & finit en lui pronon-
» çant ce terrible Arrêt : Traître
» il faut que tu meures dans le
» lieu même où tu as fait mourir
» mon frere.

» Le Duc essaye de se disculper
» & descend jusqu'aux prières :
» mais le Roi inflexible lui mon-
» tre des Lettres encore munies de
» son sceau écrites à Charles Com-
» te d'Artois sur le projet de cet
» assassinat. Aussi-tôt un Hongrois
» nommé Philippe porta au Duc

„ un coup d'épée dans la poitrine,
 „ le saisit par les cheveux , le ter-
 „ rassa & l'acheva de plusieurs
 „ coups. D'autres Hongrois le jet-
 „ terent dans le jardin au même
 „ endroit où l'on avoit jetté An-
 „ dré , & le Roi défendit qu'on
 „ lui donnât la sépulture sans son
 „ ordre. On arrêta les quatre au-
 „ tres Princes du Sang qu'on retint
 „ sous bonne garde dans le Châ-
 „ teau d'Averse & les Hongrois
 „ pillèrent leur bagage. Telle fut
 „ la fin tragique de Charles de
 „ Duras soupçonné & non con-
 „ vaincu ; elle eut plus l'air d'un
 „ assassinat que d'une juste puni-
 „ tion , & le Roi de Hongrie par
 „ cette exécution barbare marqua
 „ plus d'ambition que d'amour
 „ pour son frere. Charles ne laissa
 „ que quatre filles, Jeanne, Agnes,
 „ Clemence & Maguerite.

Le Roi se rendit ensuite à Na-
 ples , où , après avoir déclaré Duc
 de Calabre Charles son neveu , il
 l'envoya en Hongrie. Ce jeune

1366 *Journal des Sçavans* ,
Prince y mourut peu de tems
après

Le Roi de Hongrie maître de Naples & de tout le Royaume , sollicita le Pape de lui en confirmer la possession & de proceder à son couronnement. Le Pape ne crut pas devoir y consentir. Dans une seconde réponse qu'il fit à ce Prince , il jetta en avant , dit notre Auteur , quelques propositions d'accommodement , mais qui demeurèrent sans effet , parce que le Roi de Hongrie n'étoit plus en Italie lorsque les dépêches y arrivèrent d'Avignon.

Cette peste si fameuse dans l'Histoire , qui désoloit l'Europe depuis l'année 1346 , commençoit à faire de furieux ravages dans le Royaume de Naples. Le Roi au risque de sa vie en parcourut les Provinces : à son retour dans la Capitale , il trouva que la maladie contagieuse y avoit enlevé un grand nombre de Seigneurs Hongrois. Il apprit en même tems

que quelques Barons Napolitains tramaient une conspiration contre lui Sans rien perdre de sa fermeté naturelle ni découvrir ses des-seins , il pourvût a la sûreté de ses conquêtes , mit de fortes garnisons dans les meilleures places , les remplit de vivres & de munitions , établit pour son Vicaire Etienne Laczk-Vaivode de Transilvanie à qui il laissa douze cens hommes de Cavalerie , confia à Wolfard Seigneur Allemand le gouvernement de Naples dont il fit munir les Châteaux de toutes les provisions nécessaires pour une longue défense , ensuite passa dans la Pouille y donna ses ordres & ayant fait équiper à Brindes une galere s'y embarqua sur la fin du mois de Mai & repassa secrètement en Hongrie.

Ce départ précipité donna lieu aux Partisans de Jeanne qui étoient en très-grand nombre de préparer une révolution en sa faveur ; les habitans de Naples furent les pre-

1368 *Journal des Sçavans*,
miers à se déclarer pour elle , &
à lui envoyer des Députés à Avi-
gnon où elle étoit avec le Prince
son époux qui les presserent de se
rendre à Naples. La Reine & Louis
de Tarente firent d'abord partir
Nicolas Accaioli pour aller s'assurer
des dispositions de Naples & du
Royaume. Ils se disposerent eux-
mêmes à le suivre , mais l'argent
leur manquoit. Ils s'adresserent au
Pape , qui profitant habilement ,
dit notre Auteur , du besoin de
Jeanne , offrit d'acquiescer tous les
droits sur le Comtat d'Avignon.
La Reine sans autre ressource y
consentit & vendit à Clement VI.
par contrat du 10. de Juin la
Ville & son territoire pour la som-
me de 80000 florins d'or. Cette
vente fut ratifiée par Louis com-
me époux de Jeanne & confirmée
ensuite par l'Empereur Charles
IV. dont on reconnoissoit encore
la Souveraineté à cause du Royau-
me d'Arles.

• Ils se rendirent ensuite à Na-
ples

ples où ils furent reçus avec de grandes marques de joye, mais ils ne remportèrent pas d'ailleurs de grands avantages sur les Hongrois, qui demeurèrent maîtres de presque toutes les places fortes. Le Roi de Hongrie revint une seconde fois en Italie, & Jeanne & Louis furent encore obligés d'abandonner Naples. La longueur du siège d'Averse que la valeur de Pignatelli fit durer trois mois, ayant beaucoup affoibli l'armée du Roi de Hongrie, le Pape crut la circonstance propre à entreprendre quelque négociation, & il parvint en effet à conclure un Traité, par lequel il fut convenu qu'il y auroit trêve entre les deux Couronnes jusqu'au 1^{er} d'Avril de l'année suivante, chacun retenant les places dont il se trouvoit en possession; Que des Cardinaux délégués instruisoient le Procès de Jeanne, que si elle succomboit sous l'accusation le Royaume que le Pape pretendoit en ce cas dé-

1370 *Journal des Sçavans*,
volu au S. Siège , seroit par lui
remis au Roi de Hongrie, que si au
contraire elle étoit déclarée in-
nocente ; ce Prince lui restitueroit
toutes les places qu'il possédoit au
moyen de 300. mille florins que
Jeanne lui payeroit pour l'indem-
niser des frais de la guerre.

Le Roi après avoir fait ce Trai-
té prit le chemin de Rome , à l'oc-
casion du Jubilé de l'année Sainte
que Clement VI. à la priere des
Romains avoit réduit de cent an-
nées à 50 & de Rome il repassa
en Hongrie.

L'instruction qui fut faite par les
Cardinaux délégués que Jeanne
voulut bien reconnoître pour ses
Juges , n'alla pas à la décharge
de cette Princesse, du moins y a-t-
il lieu de le juger ainsi par l'étran-
ge expédient auquel on eut re-
cours. « On fit proposer à Jeanne,
» dit notre Auteur , de prouver
» que contre sa volonté , & par la
» vertu de quelque malefice auquel
» la foiblesse de son sexe avoit suc-

» conibé , elle ne s'étoit jamais
 » senti pour André un amour
 » sincere. Sur cette ouverture
 » Jeanne constata le fait : elle éta-
 » blit par la déposition de plusieurs
 » témoins , qu'un sortilége etouf-
 » fant dans son cœur toute la ten-
 » dresse que son devoir lui prescrivait
 » pour son époux , cela avoit don-
 » né lieu de conspirer contre sa
 » vie : sur ce plan de justification
 » ses Juges qui inclinoient à la
 » douceur la déclarerent innocen-
 » te du maléfice & de ses suites :
 » leur Sentence fût rendue publi-
 » que. Ainsi , continue , notre Au-
 » teur , un prétendu charme plus
 » difficile à prouver que l'innocen-
 » ce de Jeanne opéra la justification :
 » les plus foibles motifs allument
 » la guerre & l'éteignent , & ce
 » qui paroît souvent le fruit d'u-
 » ne sagesse consommée n'est que
 » l'ouvrage du caprice.

Après ce jugement le Roi de
 Hongrie lassé de la guerre , ou
 emporté par d'autres projets cou-

1372 *Journal des Sçavans*,
tre les Venitiens conclut la paix :
Jeanne & Louis furent couronnés.
Peu de tems après les Princes du
Sang que le Roi de Hongrie avoit
fait arrêter comme on a vû, ayant
été remis en liberté revinrent à la
Cour de Naples. Louis combla de
biens Robert & Philippe de Ta-
rente ses freres , il négligea Louis
& Robert de Duras , ce qui causa
des jalousies & ensuite de grands
troubles & des révoltes. Il n'y a-
voit pas long-tems qu'elles étoient
apaisées lorsque le Roi de Naples
mourut il étoit âgé de 42 ans. Il
ne laissa point d'enfans de son ma-
riage avec la Reine. Voici le por-
trait que notre Auteur fait de ce
Prince d'après Matthieu Villani.

» Ce fut dit Villani , un Prince
» sans poids , sans autorité , dont
» l'extérieur & les démarches an-
» nonçoient le peu d'expérience.
» Dans le cours de son règne il fit
» peu d'exploits guerriers. Foible-
» ment attaché aux Princes de
» son sang , il combla son frere de

» biens plutôt par crainte que par
 » tendresse & dut à ses mauvais
 » traitemens, la révolte obstinée
 » de Louis de Duras. Peu fidele
 » à sa parole, il se glorifioit de
 » ce défaut comme d'une belle
 » qualité, ses Barons les plus dé-
 » bauchés entroient le plus inti-
 » mement dans sa confidence &
 » arquerioient auprès de lui le
 » plus de crédit. Il vivoit avec
 » eux d'une maniere peu convena-
 » ble à la dignité de son rang.
 » Changeant, timide dans l'ad-
 » versité, il ne vouloit autour de lui
 » ni gens vertueux, ni gens d'au-
 » torité. Avide d'argent, il négli-
 » gea la justice & ne sut jamais
 » se faire craindre. Sur les mau-
 » vais dilconts de ses courtisans,
 » il soupçonna la fidélité de Nico-
 » las Acciaïoli dont il recevoit du
 » secours & des conseils salutaires
 » dans les rencontres les plus criti-
 » ques. Lorsque ce ministre s'é-
 » loignoit de la Cour les affaires
 » ne faisoient qu'empirer. Il ho-

» n'oroit peu la Reine son épouse,
» soit par l'effet d'un mépris na-
» turel, soit que cette Princesse se
» l'attirât par la faute : Il la mal-
» traitoit souvent & en venoit
» avec elle jusques aux coups com-
» me si elle eut été la plus vile de
» toutes les femmes. Il se loioit &
» se vantoit si fréquemment, & si
» hors de propos des grandes cho-
» ses qu'il avoit faites dans la guer-
» re & dans la paix qu'il en deve-
» noit ennuyeux. Pour s'admirer
» soi-même à la vûe de ses exploits,
» il en fit faire un Journal dans
» le stile le plus magnifique.

La mort de Louis de Duras, qui étoit enfermé dans le Château de l'Œuf, suivit de près celle du Roi de Naples. Il ne laissa qu'un fils qui regna dans la suite sous le nom de Charles III.

La Reine demeurée veuve n'étoit âgée que de trente ans, & elle passa bien-tôt à de troisièmes noces. Elle épousa Jacques d'Arragon, Roi de Majorque, Comte.

de Roussillon & de Cerdagne, mais qui ne possédoit aucun de les Etats. Il venoit de s'échapper des prisons du Roi d'Aragon, & il étoit errant & depouillé lorsque la Reine jeta les yeux sur lui. Elle le repentait sans doute d'avoir associé à la Royauté son second époux, c'est pourquoi il fut stipulé expressément par son Contrat de mariage avec le Roi de Majorque, que content de ce titre il ne prendroit point celui de Roi de Sicile, & qu'il n'auroit d'autre qualité que celle de mari de la Reine, qui retiendrait elle seule tous les droits du pouvoir souverain.

Le Roi de Majorque fit quelques tentatives après son mariage pour partager l'autorité avec la Reine, mais n'ayant pas réussi, il quitta le Royaume pour aller reconquerir le Roussillon & la Cerdagne. Il paroît que Jeanne fit un très-bon usage de l'autorité qu'elle s'étoit réservée toute entière. En mil trois cens soixante-douze

1376 *Journal des Sçavans*,
elle ceda par un nouveau Traité,
à Fridéric Roi de Sicile & à ses
Successeurs le Royaume de Sicile
sous différentes conditions & sous
celle entr'autres de le tenir en fief
de la Couronne de Naples & d'en
faire hommage par Procureur à
Jeanne & à ses hoirs directs seule-
ment. Ce Traité fut confirmé par
Gregoire XI, qui y ajoûta de
nouvelles conditions en faveur du
S. Siège. Les Rois de Naples n'ont
en depuis aucune prétention sur le
Royaume de Sicile. Jeanne, aban-
donnée par le Roi de Majorque &
& n'espérant pas d'avoir de posté-
rité, songea à se désigner un héri-
tier. Charles de Duras, tué à Aven-
se, avoit laissé quatre filles. La
derniere étoit morte, à l'égard des
trois autres Jeanne avoit été ma-
riée à Louis d'Evreux, l'un des
fils de Philippe Roi de Navarre;
Agnès à Jean de l'Elcale; Margue-
rite, la troisieme, n'étoit pas en-
core pourvûc. On a vû que Louis

Année , 1741. 1377

de Duras , mort au Château de l'Œuf , avoit laissé un fils appelé *Charles*. La Reine de Naples lui fit épouser Marguerite & les déclara ses héritiers.

Quelques années après Jacques de Majorque ayant échoué dans le dessein de recouvrer le Roussillon & la Cerdagne , mourut en Arragon de chagrin , & laissa la Reine de Naples veuve pour la troisième fois. Elle se remaria pour la quatrième , & épousa Othon de Brunswick , Prince Allemand , qui tiroit son origine de la Maison d'Est par la Branche des Guelphes. Ce mariage se fit aux mêmes conditions que celui du Roi de Majorque. Othon de Brunswick ne prit point la qualité de Roi , & la Reine demeura seule maîtresse absolue.

Othon étoit d'un âge proportionné à celui de la Princesse : elle approchoit de sa 48^{me} année; mais, dit notre Auteur , son air de fraîcheur & de santé laissoit espérer la

naissance d'un Prince. Cette espérance qui flattoit agréablement les peuples , & a laquelle Jeanne elle-même n'étoit pas insensible détruisoit celle de Charles de Duras. Si la Reine donnoit des héritiers , ce Prince & ses descendans demeureroient exclus de la Couronne ; si elle mouroit sans enfans , les Allemands , dont le Royaume alloit se peupler sous la protection d'Othon , pouvoient lui en assurer la possession. Il n'en fallut pas davantage pour reveiller l'ambition de Charles & de Marguerite , & pour jeter dans leur ame des semences de haine qui eurent bien-tôt les suites les plus funestes. .

Charles , animé & aidé par le Roi de Hongrie , prit les armes contre la Reine qui , indignée de son ingratitude , adopta Louis Duc d'Anjou , & l'institua son héritier au Royaume de Naples. Ainsi fut appelée à la Couronne la seconde Maison d'Anjou , issue en droit :

ligne du Roi S. Louis, & par conséquent aînée de la première.

L'Eglise étoit alors déchirée par un Schisme. Urbain VI & Clément VII se disputoient la Chaire de S. Pierre, Urbain se déclara pour Charles de Duras, dit de la paix, à cause qu'il l'avoit procurée entre le Roi de Hongrie & les Vénitiens, Clément prit le parti du Duc d'Anjou.

Charles, à la tête d'une armée, entra dans Naples malgré la résistance d'Othon. La Reine se retira dans le Château de l'Œuf, où elle fut aussitôt assiégée. Réduite à la dernière extrémité, elle ne put obtenir de Charles qu'une suspension d'armes de cinq jours, après lesquels, si Othon ne la secouroit point, elle seroit obligée de se rendre. Le matin du cinquième & dernier jour Othon s'étant présenté avec une armée beaucoup inférieure à celle de Charles fut défait & pris prisonnier, après des efforts de valeur qui rendirent la

1380 *Journal des Sçavans,*
victoire assez long-tems douteuse.
La Reine n'ayant plus de ressource
se rendit & Charles la traita d'a-
bord avec beaucoup d'égards. Qua-
tre jours après la reddition du
Château, dix Galères Provençales
que le Comte de Caserte & Ange
de Bosarno amenoient au secours
de la Reine, parurent à la vue de
Naples. Charles alla aussi-tôt
trouver la Reine & la pria, en con-
sideration des bons traitemens
qu'il lui faisoit, de le déclarer son
héritier universel, de lui assurer la
Couronne de Naples & les États
qu'elle possédoit en France, & de
mander aux Capitaines des Galères
qu'ils pouvoient entrer comme
amis.

Jeanne dissimula & répondit
au Prince que s'il vouloit donner
à ces Officiers un sauf-conduit,
elle leur feroit dire d'aborder &
leur ordonneroit de le reconnoître
pour Souverain. Charles s'y étant
accordé & les Provençaux ayant
été introduits dans l'appartement

Aoust , 1741. 1381

de Jeanne , d'où Charles se retira avec sa suite pour laisser à cette entrevûe un air de liberté , la Reine leur tint ce discours :

Les bienfaits que vous avez reçus de mes yeux , le serment de fidélité qui unit le Comté de Provence à ma Couronne exigeoient de vous un plus prompt secours : vous ne deviez pas attendre qu'exposée aux incommoditez les plus insupportables , je ne dis pas à une Reine , mais au Soldat le plus endurci , que réduite à me nourrir de vils animaux , je me visse dans la dure nécessité de me livrer à un ennemi cruel. Je vous crois moins coupables d'infidélité que de négligence , mais s'il vous reste la moindre étincelle d'amour pour moi , le plus léger souvenir de la foi que vous m'avez jurée , je vous conjure de ne jamais reconnoître pour votre maître l'ingrat , le traître qui me fait tomber du Trône dans l'esclavage , si l'on vous montrait quelque aîle par lequel je l'eusse institué mon héritier , tenez-le pour faux , arraché par sor-

et & contre ma volonté. Je prétens
que vous n'ayez pour Souverain que
Louis Duc d'Anjou : voilà le Suc-
cesseur que je me suis choisi , c'est le
Champion qui me vengera de la vio-
lence qu'on exerce sur moi. Allez
donc , & lui obéiss-z. Que ceux qui
n'auront point oublié l'affection dont
j'ai honoré votre Nation entière ,
prennent les armes ou prient Dieu
pour le repos de mon ame. Je vous y
exhorte , & puisque je suis encore
votre Reine , je vous l'ordonne.

Après le départ des Provençaux,
Charles étant rentré dans l'appar-
tement de la Reine , & s'apperce-
vant que l'entretien n'avoit pas
été tel qu'il l'avoit espéré , il chan-
gea de conduite a son égard , & la
fit , quelques jours après , renfer-
mer au Château S. Ange du Mont
Gargano dans le Comtat de Moli-
se. Peu de tems après quatre Hon-
grois , par ordre de Charles ,
étranglerent cette malheureuse
Reine , lorsqu'elle étoit en prière.

Avant, 1741.

1383.

dans la Chapelle du Château Saint-
Ange, elle étoit âgée de 57 ans &
en avoit régné 39.

» Telle fut, *dit notre Auteur*, la
» fin de Jeanne dont les Historiens
» parlent bien diversement. Les
» uns la peignent des plus affreu-
» ses couleurs, si l'on rassembloit
» tous les traits odieux que chacun
» d'eux lui prête, il s'en formeroit
» un portrait monstrueux assez res-
» semblant à ceux des Messalines
» & des Julies. On verroit Jeanne
» plongée dans les plus grands de-
» ordres partager avec Charles de
» Duras, Robert Prince de Ta-
» rente & Louis de Tarente, tous
» trois ses cousins, des faveurs
» qu'elle ne devoit qu'à André
» son premier mari. Dégoutée de
» ce foible époux, dont le tempé-
» rament, dit-on, ne répondoit
» pas à la vivacité du sien, ne le
» faire assassiner que dans la vue
» de se dédommager par un se-
» cond mariage : on la verroit
» toujours maîtrisée par la même

» foiblesse , donner la mort à deux
» autres de ses maris, reduire Louis
» de Tarente à l'épuisement , en
» exigeant trop de la tendresse , &
» faire trancher la tête à Jacques
» de Maiorque , parce qu'il oïoit
» porter quelquefois à d'autres
» Dames un tribut qu'il ne devoit
» qu'à son épouse. Enfin , ajoûte
» un Poëte , par une froide équivo-
» que de mots Jeanne fût la ruine
» & non la Reine de Naples.

» Consultez d'autres Historiens,
» vous y trouverez un tableau qui
» fait le parfait contraste du pre-
» mier. Selon eux, Jeanne fut une
» Princesse très-réligieuse , l'hon-
» neur du monde , la lumière de
» l'Italie , enfin une seconde Reine
» de Saba. Ils la disculpent sur la
» mort d'André , & la prétendent
» exempte même du soupçon des
» autres crimes dont on noircit sa
» mémoire.

Notre Auteur remarque ensuite
que la plupart des Auteurs qui flé-
trissent la réputation de cette Prin-

cette paroissent peu instruits des événemens de son règne, au lieu que ceux qui en font l'éloge ont travaillé sur des actes & des monumens publics, mais, ajoute-t-il, si l'on accule les premiers d'ignorance & de malignité, les autres poussent aussi trop loin la flatterie. Il avoue qu'il est difficile de la justifier du meurtre d'André, mais il prétend que l'ambition en fut le motif & non pas la débauche, & qu'à cet égard on l'a confondue avec Jeanne II.

D'ailleurs on ne peut nier, suivant notre Auteur, que cette Princesse n'eut de grandes qualités. Des fondations qu'elle fit d'un Monastere & de deux Hôpitaux sont des témoignages de sa piété.

» Elle signala son amour pour la
» justice, par des capitulaires dont
» l'objet étoit d'en commettre
» l'administration à des Officiers
» fidèles qui conservassent leurs
» mains toujours pures & remplis-
» sent avec exactitude le devoir de

« leurs charges sans envisager au-
« tre chose que Dieu, leur pro-
« pre conscience & l'honneur de
« leur Souveraine. On la vit tou-
« jours soigneuse de donner les
« places de Magistrature à des
« hommes capables & d'une pro-
« bité reconnue. Lorsqu'il naïssoit
« quelque difficulté sur un point
« de Jurisprudence, ou sur l'or-
« dre de la succession aux fiefs,
« non contente de consulter les
« plus habiles Jurisconsultes de ses
« Etats, elle demandoit avis à ceux
« des pais étrangers dont le mérite
« faisoit le plus de bruit. Elle pro-
« tegea les gens de lettres particu-
« lierement ceux qui s'attachoient
« à l'étude des loix ou qui en
« faisoient des leçons dans l'Uni-
« versité de Naples. Les sçavans
« qui commencerent à fleurir sur
« la fin du règne de Robert, &
« qui continuerent de faire des
« progrès malgré les troubles du
« sien reçurent des témoignages de
« bienveillance de sa part. Elle les

» combla d'honneurs & leur assura
 » des Pensions. Les Napolitains
 » l'éprouverent aussi desintéressée
 » que libérale. Attentive à favo-
 » riser leur commerce, à embel-
 » lir leur Ville, elle eut l'œil à
 » faire pourvoir abondamment
 » Naples des choses nécessaires à
 » la vie & à la commodité.

» Pour y attirer des négocians
 » par l'appas du gain & des pri-
 » vilèges, elle ne voulut jamais,
 » même dans les besoins les plus
 » pressans imposer aucun droit sur
 » les marchandises comme avoient
 » fait ses prédécesseurs. Elle assi-
 » gna des quartiers & des rues par-
 » ticulières à chaque nation, aux
 » Catalans, aux Provençaux, aux
 » Genoïs, &c.

» Ces vertus si dignes des Rois,
 » la piété, l'amour de la justice,
 » la liberté, le desintéressement
 » étoient accompagnés dans Jean-
 » ne de talens supérieurs, d'un
 » esprit vif & pénétrant, d'une
 » éloquence naturelle que les gra-

» ces de la personne rendoient en-
 » core plus persuasive. Habile po-
 » litique , elle sçut déconcerter
 » les projets de ses adversaires :
 » par une vigilance , une activité
 » admirable , & par une fermeté
 » peu ordinaire à son sexe , éloi-
 » gner de ses Etats les dangers
 » qu'elle n'auroit pû autrement
 » leur épargner.

Lorsque Charles de la Paix fit
 étrangler la Reine de Naples , le
 Duc d'Anjou marchoit au secours
 de cette Princesse. Charles ne se
 trouvant pas en état de le com-
 battre avec avantage , imita Pier-
 re le Grand Louis d'Aragon , &
 le Duc d'Anjou fit la même faute
 que Charles I. de ce nom. Il ac-
 cepta un défi de la part de son
 ennemi avec qui il convint de com-
 battre , suivi chacun de dix Che-
 valiers , en l'assurant que par gran-
 deur d'ame , il se défistoit jusqu'au
 combat du recouvrement de la
 Couronne , les concurrens s'en-
 voyerent ensuite des saufs conduits

avec la liste & les nom des dix Chevaliers qui devoient combattre de part & d'autre. Les choses en demeurerent-là, Charles de la Paix ne s'étant proposé que de gagner du tems : Louis Duc d'Anjou se préparoit à réparer la faute, mais il fut attaqué d'une maladie épidémique qui l'emporta à l'âge de 46 ans. Il laissa deux fils dont Louis l'aîné & son successeur, n'étoit âgé que de 7. ans environ.

Louis Hugues de S. Sevrin, Comte de Iotenka & les autres Barons Napolitains, qui étoient du parti de son pere reconnurent le jeune Prince pour leur Souverain, Il fut proclamé en cette qualité sous le nom de Louis II.

La mort du Duc d'Anjou rassura tellement Charles de la Paix qu'il ne craignit pas de se brouiller avec Urbain VI. a qui il refusa une Principauté pour son neveu. La division s'étant mise entr'eux, Urbain excommunia Charles & Marguerite son épouse, & mit la

Ville de Naples en interdit. Charles de son côté assiégea Urbain dans le Château de Nocera, où il le réduisit à une grande extrémité; Raimond des Ursins obligea Charles à lever le siège. Pendant qu'il dura Urbain excommunia regulierement trois ou quatre fois le jour les assiegeans d'une fenêtré où il tenoit un flambeau d'une main & de l'autre une petite cloche.

La même ambition qui avoit poussé Charles de la Paix à faire périr la Reine de Naples, lui procura une fin tragique à lui-même.

Louis Roi de Hongrie étoit mort. Les peuples pleins d'estime & de vénération, dit notre Auteur, pour les vertus de Marie sa fille aînée la déclarerent heritiere du sceptre, & la nommerent par excellence le Roi Marie, & afin que Sigismond époux de cette Princesse, ne prétendît point partager avec elle l'autorité Souve-

aine, ils la mirent sous la tutelle d'Elizabeth de Bosnie sa mere. Le gouvernement d'Elizabeth fit des mecontens, il se forma un complot en faveur de Charles de la Paix, on l'appella en Hongrie, il s'embarqua avec quelques troupes à Badette, & prit terre dans un Port de la Dalmatie d'où il se rendit a Ragrab.

Après quelques jours pendant lesquels il s'assura de ses partisans il marcha à Eude. Sigismond se refugia en Allemagne où il eseroit trouver du secours auprès de l'Empereur son pere. Les deux Reines prirent le parti de dissimuler & feignirent de croire, que guidé par sa reconnoissance pour le feu Roi, Charles venoit calmer les troubles du Royaume & ranger les rebelles a leur devoir. Elles allerent au-devant de lui, le reçurent a son entrée dans Bude avec autant de caresse que de magnificence, releverent par les plus fortes expressions la générosité de ce Prince

1392 *Journal des Sçavans*,
qui l'obligeoit à quitter ses propres
Etats pour secourir deux Princesses
affligées, & le prièrent d'exercer
lui même le pouvoir souverain.
Charles dissimulant de son côté
refusa cette dernière offre, & ne
voulut pas même accepter un ap-
partement dans le Château, &
néanmoins sous différens prétextes
il se fit sacrer à Albe Royalé par
l'Evêque de Strigonie en présen-
ce des deux Reines qui purent
applaudir à la cérémonie. Quelques
jours après Elizabeth invita Char-
les à venir dans son appartement
supposant qu'elle avoit des affai-
res importantes à lui communi-
quer, mais à peine y fut-il entré
qu'un Gentilhomme nommé For-
gach lui fendit la tête d'un coup
de sabre. Ainsi mourut ce Prince
qui ne méritoit pas une fin plus
heureuse. Il laissa deux enfans un
fils & une fille. Ladislas, c'est le
nom du fils, fut proclamé Roi de
Naples. *Ainsi*, dit notre Auteur,
par une rencontre peut-être unique
dans

Aoust , 1741. 1595

dans l'histoire , on vit entrer en concurrence deux Rois mineurs , Ladislas & Louis II. sous l'obédience de deux Pontifs qui se disputoient la Chaire de Saint Pierre & sous la Régence de deux Reines , d'un caractère & d'une politique toute différente.

Marguerite veuve de Charles ambitieuse , cruelle & de mauvaise foi , toujours prête à sacrifier l'honneur , le sang & les biens de ses sujets au plaisir flateur de faire succéder ses entreprises. Constante , inébranlable dans ses résolutions , courageuse , prompte à imaginer des ressources , Mais toujours plus portée à employer la force & la fraude que la douceur & l'adresse. Marie de Blois veuve de Louis I. plus modérée dans son ambition , dut rarement ses succès aux moyens violens. Elle ne maintint son parti dans le Royaume de Naples que par la complaisance , les caresses & les bienfaits , peut-être eût-elle assuré le trône à sa postérité sans sa défiance & son économie quelquefois mal entendue.

Aoust.

30

Cet Extrait qui est déjà long ne nous permet pas de rapporter les differens succès qu'eurent les entreprises qui se firent de part & d'autres. Nous nous contenterons de remarquer en général que Louis II. remportât en plusieurs occasions des avantages dont il ne sçut pas profiter, & que s'étant retiré pour la seconde fois en Provence, il laissa Ladislas entierement maître du Royaume de Naples. Le second volume finit à la mort de ce Prince, qui fut un monstre de perfide & de cruauté: nous rendrons compte du troisième volume dans un autre Journal,



**PRINCIPES SUR LE MOU-
VEMENT & l'Equilibre , pour
servir d'Introduction aux Mécha-
niques & à la Physique , 1741.
A Paris , chez Jean Desaint , &
Charles Saillant , rue S. Jean de
Beauvais , vis-à-vis le Collège ,
vol. in-4°. pag. 446.**

CE sont les deux derniers Li-
vres de cet Ouvrage dont
nous avons à rendre compte , sca-
voir le troisiéme & le quatriéme.
La théorie générale du troisiéme
Livre regarde la percussion des
corps , on y discute tous les cas
particuliers. L'Auteur a divisé ce
troisiéme Livre en quatre Chapi-
tres. Dans le premier on expose
les proprietez communes à tous
les chocs. Le second traite du choc
des corps mous , le troisiéme du
choc des corps à ressort , dans le
quatriéme on explique comment
se fait & comment se détermine la
réflexion & la réfraction. Nous

3396 *Journal des Sçavans*,
allons suivre notre Auteur selon
le plan de notre premier Extrait,
c'est-à-dire en employant souvent
ses pensées & même les propres
paroles, persuadé que le Lecteur
ne peut qu'y gagner.

Parmi les propriétés communes
à tous les corps & qui se rencon-
trent dans tous les chocs, il en
est une que personne n'ignore, c'est
la résistance réciproque qui arrive
aux corps lorsqu'ils se choquent.
Que doit-on entendre par cette
résistance, car un corps n'est qu'une
certaine portion de matière
indifférente au repos ou au mou-
vement; n'est-il pas prêt à céder
au moindre effort? c'est le langage
des Philosophes Physiciens, & ce
langage est très-vrai; mais il faut
qu'il soit expliqué. On entend par
la résistance d'un corps, dit notre
Auteur, une disposition actuelle
qui fait qu'un corps poussé ne
change sa première situation, ou
ne sort de son état que proportion-
nellement à la force qui le pousse.

On peut même à cette occasion distinguer deux sortes de résistances , l'une qu'on appelle propre : telle est la résistance mutuelle qu'éprouvent deux hommes en se poussant en sens contraire , & une autre résistance qu'on nommera impropre qui laisse produire à la force motrice son effet, effet néanmoins toujours proportionnel à la masse du corps choqué , en sorte qu'une plus grande masse est remuée plus difficilement qu'une moindre indépendamment même de la pesanteur dont on fait ici abstraction. Ce ne sont pas là de ces propositions dont on aperçoit la vérité par le raisonnement seul , & en examinant l'essence du corps ; l'esprit philosophique ne sert dans certaines occasions qu'à s'assurer de l'expérience : or , comme dit notre Auteur , on sentira la réalité de cette résistance , en frappant d'une même vitesse deux corps inégaux en pesanteur qui seront suspendus , on éprouvera moins

235B *Journal des Sçavans*,
de douleur en frappant de la main
la petite masse ; ce qu'on vérifiera
encore mieux par le choc d'une
boule de terre molle suspendue
qui ira en rencontrer une autre de
bois ou de marbre deux fois , trois
fois plus pesante , ses applatisse-
mens seront plus considérables
que ceux qui résulteroient d'une
boule de même pesanteur. On ne
doit point attribuer cette résistance
à la pesanteur , car l'on peut pla-
cer les boules sur un plan hori-
zontal , où l'action de la pesanteur
s'évanouit dans l'action du choc.

Une autre attention qu'on
doit avoir , c'est qu'il ne faut
pas regarder cette résistance com-
me une vraie force inhérente dans
les corps : car comment concevoit
que cette force changeroit de di-
rection. Suivant le besoin , com-
ment résisteroit-elle à la fois suivant
différentes directions ; il s'ensuit
donc , comme dit notre Auteur ,
que cette résistance est un effet im-
médiate de la volonté du Créateur

qui a voulu que le choc fût un moyen pour communiquer du mouvement , & que la résistance des corps pût occasionner le choc , car un corps ne s'applique à un autre , & ne le presse qu'autant qu'eelui-là lui résiste.

Quelques Auteurs ont appelé cette résistance que les corps font au mouvement force d'inertie. Ils veulent qu'elle ait une réaction semblable à l'action que la force motrice exerce sur le corps qu'elle meut. Un exemple rend la chose fort sensible ; lorsqu'un cheval fait des efforts pour tirer une pierre , la force que le cheval exerce sur la pierre est également appliquée au cheval & à la pierre , mais en des sens contraires , & elle détruit dans le cheval la quantité de mouvement qu'elle communique à la pierre : c'est-là le sens dans lequel on doit entendre que la réaction est égale à l'action , ce qui doit être , puisque c'est le seul moyen , comme nous venons de le dire ,

1400 *Journal des Sçavans* ,
établi pour la communication des
mouvemens.

Après ceci notre Auteur examine comment se transmet le mouvement dans le choc des corps rous , & il établit que le mouvement se communique successivement & dans un tems fini a cause de l'applatissement des deux corps dont les parties s'approchent des centres des globes , & parcourent par conséquent un espace fini. Le mouvement ne doit donc employer qu'un seul tems fini pour parcourir cet espace fini. Une des propositions suivantes démontre premièrement qu'un corps en choquant un autre perd nécessairement de sa vitesse , secondement que c'est la vitesse de la partie enfoncée par le choc qui est retardé , & que le centre du choquant est mis vers cette partie enfoncée ; c'est ainsi , selon l'Auteur , qu'il faut expliquer le changement de figure qui arrive au corps pendant le tems du choc , parce que la vitesse

du choquant étant retardé dans quelques-unes de ses parties, celle de la masse entière l'est & perd de son mouvement ; a la vérité cette perte n'est qu'une espèce d'échange & la vîteile perdue passe dans le corps choqué par cette application successive autant qu'il est nécessaire pour que les deux corps aillent après le choc d'une égale vîteile.

La maniere dont se fait la communication du mouvement dans le choc des corps à ressort n'est pas moins bien détaillée, c'est ce que nous allons rapporter en substance. On n'apperçoit qu'avec quelque peine comment dans les corps à ressort le corps choquant communique au corps choqué tout le mouvement qu'il perd. Il n'en est pas de même dans les corps mous, la resistance sert d'obstacle, & par conséquent de loi pour la communication ; mais dans les corps dont il est ici question, le ressort se roidit à mesure qu'on le réduit a un moindre espace, & il

acquiert une force plus grande
laquelle il réagit contre la force
qui le comprime, ce qui détruit
nécessairement cette force com-
mune, d'où il s'ensuit que tout
mouvement perdu par le choc
quant ne devoit pas être com-
munié au choqué. Voilà le point
de la difficulté, & voici comment
notre Auteur fait voir que la
communication n'est point en-
chêe par la réaction du ressort
ou ce roidissement de parties,
que le choqué reçoit tout le mou-
vement comme s'il n'y avoit point
de ressort.

Lorsqu'un corps à ressort (dit
choquant ou est choqué, l'expé-
rience montre qu'il est applati, ce
qui peut faire supposer que la force
du choc se distribue de manière
que toutes les parties opposées au
choquant soient déplacées au
lieu que celles par lesquelles
les corps sont appliqués, c'est-à-dire
par la partie antérieure, comme
par la partie postérieure, & que

que ces parties s'approchent du centre , les parties latérales s'en approchent. Cette Hypothèse, ainsi qu'on le rapporte ici , est tirée d'une expérience faite par M. Mariotte : en conséquence notre Auteur établit comme une proposition fondamentale que les boules choquées & choquantes deviennent dans le choc des sphéroides aplatis. Avec cette supposition on cherche à prouver que s'il n'y avoit que les parties du corps choquant qui fussent déplacées , il arriveroit qu'après le choc le choquant & le choqué seroient mûs du même côté , & avec une même vitesse ce qui est contraire à l'expérience ; mais au contraire en admettant l'applatissement dans les parties opposées de l'un & de l'autre , le ressort ne détruira dans le choquant aucune partie de son mouvement pendant la compression , parce que les efforts directement opposés , par lesquels les parties extrêmes s'ap-

prochent des centres , tiennent le ressort assujetti durant le tems de la compression , puisqu'elles agissent en sens contraire des parties de contact. Ainsi l'on distingue dans le choc deux tems , celui de la compression & celui du rétablissement. Dans le premier le ressort ne peut réagir contre le choquant ni lui ôter aucune partie de son mouvement , parce que le choquant ne perd de son mouvement qu'à cause de la résistance que le choqué lui oppose : c'est pour quoi le ressort se trouve comprimé avec une force égale à celle qui lui est appliquée , & partant avec une force égale à celle que le choquant perd. Dans le second tems l'élasticité doit procurer le rétablissement. & dans le tems de ce rétablissement , les corps se touchant , la partie de contact sert de point d'appui pour l'un & l'autre corps. Voilà en peu de mots l'explication de notre Auteur que nous avons tâché de rendre.

Ensuite on passe a la force du choc , & pour juger de cette force du choc il faut avoir égard à la vitesse respective & aux directions des mobiles. On détermine dans le choc direct quelle est la vitesse que le corps choquant perd dans le choc : quant au choc oblique il y a deux choses auxquelles il faut avoir égard , la vitesse respective & l'incidence , c'est-à-dire, l'angle que le corps fait avec le plan contre lequel il est poussé. On démontre que la force du choc oblique est proportionnelle à la vitesse respective des deux corps ainsi que dans le choc direct. Dans ce premier Chapitre l'Auteur a jeté de solides fondemens pour en venir à l'application dans le second.

Il y traite des loix des corps mous. Ces loix sont accompagnées d'exemples , tout y est enseigné & tout y est dit avec précision. Il ne démontre pas avec moins de clarté la maniere d'assigner géométriquement la vitesse commune de

1406 *Journal des Sçavans*,
deux ou plusieurs corps qui sont
mûs après le choc, & la même
démonstration conduit avec la der-
niere facilité à prouver que le cen-
tre de gravité est mû avec la même
vitesse, de même part avant &
après le choc. Cette loi ne con-
vient pas seulement au choc di-
rect, mais encore au choc oblique;
aussi notre Auteur applique sa dé-
monstration à toutes les situations,
& il fait voir que ce même centre
est toujours mû en ligne droite,
avant & après le choc. Ce sont là
des proprietézz élémentaires dans
la mécanique & l'usage que l'on
en fait est si fréquent qu'on doit
les regarder comme essentielles, &
le Lecteur trouvera du plaisir à les
étudier ici à cause de la netteté des
démonstrations.

L'Auteur expose dans le Chapi-
tre troisiéme les loix des corps à
ressort. Une des premieres propo-
sitions de ce Chapitre est celle par
laquelle on démontre que le res-
sort partage aux corps la vitesse

relative dans la raison réciproque des masses, d'où il suit que cette vitesse relative est la même avant & après le choc. Les différents cas des chocs des corps à ressort qui se trouvent ici, sont arrangés avec le même art que les matières précédentes. L'Auteur ne s'est pas contenté d'éclaircir ces exemples par les nombres, il les a déterminés par la Géométrie. Il démontre géométriquement quelles sont les vitesses des corps à ressort avant & après le choc, & il en déduit cette proposition utile pour la pratique & pour la théorie, que le centre commun de gravité de deux ou de plusieurs corps est mu avec la même vitesse avant & après le choc. Cette loi convient donc également aux corps à ressort & aux corps mous.

Ces questions ont mené insensiblement notre Auteur à considérer le choc direct de plusieurs corps à ressort dont les centres sont posés sur une même ligne. Ce théorème

1468 *Journal d's Sçavans*,
examiné par plusieurs Geomètres,
& traité en particulier par M. Hui-
gens est ici démontré avec l'analy-
se commune ; car l'Auteur a assez
d'habileté pour traiter d'une manie-
re élémentaire les choses difficiles.
Il a toujours eu en vûe l'avantage
& l'intérêt de ses Lecteurs. Après
le choc direct suit le choc oblique
suivant les différentes positions, &
l'on conclut dans ces situations les
mêmes vérités que dans le choc
direct ; les loix de la nature ne sont
point en contradiction même dans
les cas dont nous n'appervons pas
la liaison. On sçaura donc que dans
le choc oblique la vitesse respec-
tive est la même avant & après le
choc, & que le centre commun
se meut de même part avec la mê-
me vitesse & toujours en ligne
droite.

Le sujet du quatrième Chapitre
est la réflexion & la refraction,
question fameuse dans la Physique
& que Descartes avoit examinée.
Son génie supérieur lui avoit fait

rechercher les causes les plus difficiles & les plus délicates; mais il étoit permis à ce grand Homme, comme à tous les inventeurs de ne pas rencontrer toujours la vérité. M. de Mairan, avec autant de pénétration & plus de succès, a traité la question de la réflexion, & il a fait voir que la réfraction en étoit une suite. Notre Auteur a porté sur ce Mémoire le même jugement que les autres Physiciens, il l'a suivi de point en point, & nous trouvons qu'il a fait une bonne copie d'après un grand Maître. C'est par ce morceau qu'il termine le troisième Livre.

Tout ce qu'on a vu jusqu'à présent s'applique à la Physique. Dans le quatrième Livre l'Auteur va nous entretenir d'une partie qu'on appelle la statique dont on fait un grand usage dans la pratique. C'est une science, comme on le dit ici, qui traite de l'équilibre des puissances en tant qu'elles sont appli-

1410 *Journal des Sçavans ;*
quées aux Machines , qui déter-
ne les rapports que ces mé-
puissances doivent avoir entr'e
& les directions , suivant les-
elles elles doivent agir afin que
l'équilibre s'ensuive. Pour démon-
trer ces rapports , l'on a employé
manieres fort différentes les
unes des autres. Les anciens ont re-
gardé les machines simples comme
des espèces de leviers , c'est-à-dire
ont rapporté leurs démonstrations
au principe du simple levier , &
cela ils ont suivi Archimède. Quel-
ques célèbres Géomètres n'ont
été également contents de ces
conséquences que l'on en a
dédites. M. Descartes , qui a
entrepris de rectifier la plupart
des routes qu'on avoit suivies jus-
qu'à son tems , prit un autre principe
& il établit , qu'il ne faut ni plus
ni moins de force pour lever un
poids de 100 liv. à la hauteur
de 10 pieds , que pour en élever un
de 10 liv. à la hauteur de 100 p.
Ce même principe a été att-

par M. Varignon, ce nom seul , quand il s'agit de mécanique , doit faire soupçonner que le principe de M. Descartes demandoit du moins quelque'explication. Enfin ce célèbre Géomètre en a proposé un autre que tous les Méchaniciens ont adopté , & qui leur a réussi fort heureusement. Notre Auteur a voulu employer ces trois principes dans les démonstrations des Machines simples , il avance même que celui de Descartes, bien entendu est un des fondemens les plus solides de la mécanique , qu'on peut l'appliquer à l'équilibre des puissances dont les directions sont concourantes & parallèles , enfin qu'il est peut-être le seul qui puisse bien faire concevoir ce qu'il faut entendre par force relative d'une puissance appliquée à une Machine & quelle est la véritable signification du terme de *moment* ; dont l'Auteur veut donner la démonstration par une suite de plusieurs lemmes dont voici la substance.

Si l'on conçoit deux poids inégaux attaches au bras égaux d'un levier il n'y aura point d'équilibre, le grand poids surmontera le moindre, & ce grand poids sera mù avec une moindre vitesse, que s'il n'étoit pas obligé de surmonter la résistance du petit poids : ainsi sa vitesse actuelle sera moindre que s'il étoit mù par toute la force de la pesanteur, au contraire si ce gros poids est en équilibre ce même poids tendra à être mù par toute la force de la pesanteur, parce que dans l'équilibre cette force ne se partage point comme dans le cas du mouvement actuel ; d'où on conclut que dans le cas de l'équilibre un poids attaché successivement a différentes distances, celui qui est supposé faire équilibre tend toujours a lui communiquer des quantités de mouvement qui sont comme les distances du point d'appui ; donc lorsque les poids seront entr'eux réciproquement comme les distances, ils

rendront à être mûs avec des quantités égales de mouvement. Tout ceci conduit à une proposition qui établit que la résistance absolue d'un obstacle étant la même, la résistance relative peut être plus ou moins grande, parce qu'une même masse résiste d'autant plus qu'il faut lui imprimer une plus grande vitesse pour la mouvoir, puisque cela ne se peut faire que par la diminution de la force qui lui est appliquée, laquelle éprouve la même difficulté que si elle étoit repoussée par une force contraire. On peut donc conclure que la masse d'un corps, ou une force contraire demeurant les mêmes, leurs résistances absolues ont aussi les mêmes : or il peut arriver qu'une puissance ait plus ou moins de peine à les surmonter par la manière dont elle agira, ou résulte dans la résistance cette augmentation ou cette diminution relative. Par-là on voit d'où n'aît cette difficulté de surmonter la

1414 *Journal des Sçavans*,
pesanteur d'un poids à mesure
qu'il s'éloigne du point d'appui,
c'est qu'il faut imprimer au corps
une plus grande vitesse & toujours
proportionnelle à cet éloignement;
l'équilibre consiste en ce que des
poids étant dans la raison récipro-
que des distances, la résistance
augmente à proportion de la for-
ce que l'autre lui oppose ou qu'il
exerce sur lui. C'est pourquoi cette
force dépend de deux causes & de
la pesanteur propre du poids, &
du plus ou moins d'action occa-
sionné par l'autre. C'est ainsi qu'en
expliquant l'origine de la résistan-
ce, on veut sauver l'honneur du
principe de M. Descartes, puis-
qu'un gros corps qui en soutient
un autre en équilibre plus petit,
dans le même tems surmonte
deux fois, trois fois &c. plus sou-
vent la résistance du moindre dont
les résistances sont supposées en
même raison.

Le levier étant démontré par
les trois principes, l'Auteur passe

à la poulie , puis au treuil avec différentes recherches sur les points d'appui , & sur le calcul de leurs résistances. Dans le second Chapitre on traite du plan incliné, puis de la vis , du coin , des poids suspendus avec des cordes. Dans le troisième ce sont les Machines composées comme les mouffles , les rouës dentées & la vis sans fin. Dans le quatrième Chapitre on fait quelques remarques sur la construction de certaines Machines , comme le *Pezon* , la *Romaine* , & quelques autres assez simples , ce qui termine cet Ouvrage dont l'Auteur , comme nous l'avons indiqué , promet de donner une suite ; le public ne pourra qu'en retirer une vraie utilité. Il y a dans celui-ci beaucoup d'ordre, c'est par la méthode & la netteté qu'il est recommandable , on peut ajouter qu'il est bien écrit , mérite d'autant plus rare , qu'il est souvent & mal à propos négligé dans les Livres de Mathématiques.

L'Auteur a caché son nom : public ; on le fait souvent par affectation , & quelquefois par modestie , c'est le dernier motif qui conduit notre Auteur ; mais même public auquel il vient rendre un vrai service en lui donnant ces Elémens nous saura bien de lui apprendre que c'est M. *Tribaud* , qui travaille avec tant de zèle pour ceux qui veulent commencer l'étude des Mécaniques de la Physique.



LETTRES EDIFIANTES ET
curieuses , écrites des Missions
étrangeres par quelques Mission-
naires de la Compagnie de Jesus:
XXV Recueil. A Paris , chez le
Mercier , & Eoudet , & chez
Marc Berdelet , rue S. Jacques,
 1741. in-12. pag. 486. sans une
Lettre Préliminaire contenant
 xxxii pag.

C'EST toujours aux soins du
Pere Duhalde que le public est
 redevable des Recueils du genre de
 celui-ci , & dont nous avons rendu
 compte avec plaisir chaque année.
 Voici le xxv^{me}. Les matieres qu'il
 contient ne sont pas moins inte-
 ressantes que celles qui ont fait re-
 chercher tous les Recueils précé-
 dens. Les deux premieres Lettres
 ou Relations comprises dans ce
 Volume regardent les nouvelles
 Missions du *Paraguay* , objets bien
 dignes d'attirer l'attention des
 Lecteurs qui sont particulièrement

2418 *Journal des Sçavans* ;
touchés des progrès de la Religion.
Ces Relations contiennent aussi
des éclaircissèmens tres-curieux sur
les usages , les mœurs d'un grand
nombre de peuples auparavant si
peu connus & qui habitent cette
vaste portion de l'Amérique, mais
sous ces détails sont en si grand
nombre que nous serons réduits à
ne parler que de quelques-uns. Il
est à remarquer d'abord que la
premiere Relation est tirée d'un
Mémoire Espagnol dédié & pre-
senté au Prince des Asturies. Ce
Mémoire , en exposant l'état des
Missions dans le Paraguay, établis-
en même tems le degré d'autorité
qu'ont les Missionnaires sur un
nombreux amas de différentes
Nations ou Penplades (1) qui ha-
bitent ce vaste Pays (2). Autorité
qui n'est employée que pour le
bien de la Religion & pour main-

(1) Presque toutes ces Nations ont
une Langue qui leur est particuliere.

(2) Voyez la Carte du Paraguay
insérée dans le Tome xxx.

Aoust, 1742. 1419

tenir dans l'esprit des peuples l'obéissance qu'ils doivent & qu'ils gardent au Roi d'Espagne. Ce Mémoire anéantit les chimères répandues dans un Libelle Anonyme, qui parut il y a quelques années contre les Missionnaires du *Paraguay*. La dédicace de ce même Mémoire reçue & avouée publiquement par la Cour d'Espagne donne une entière créance à tout ce qui y est contenu, du moins par rapport à la conduite des Missionnaires dans la manière de diriger l'esprit de ces mêmes *Indiens*, « qui nés libres & indépendans » dans leurs forêts n'en sont sortis « que pour se soumettre en même » temps au joug de l'Evangile & à » la Couronne d'Espagne.

La Province du *Paraguay* a environ 600 lieues de longueur, elle est partagée en cinq Gouvernemens & en autant de Diocèses gouvernés par des Evêques. Il y a une Histoire de l'origine des Missions dans ce vaste Pays imprimée

1420 *Journal des Sçavans* ;
à Liège en 1673 , & l'on apprend
dans cette Relation-ci combien ces
Missions ont réuni en Peuplades,
différentes Nations , depuis ce
qui est rapporté dans l'Histoire
dont nous venons de parler. C'est
dans un vaste continent entre la ri-
viere du *Paraguay* & le *Pérou* que
la plûpart de ces Peuplades sont
répandues. Les *Chiriguanes* , peu-
ples sauvages , dont nous avons
parlé dans notre Journal de Juillet
1739 , sont le fléau de ce même
Continent au nombre de plus de
20 mille ; sans loix , sans huma-
nité , & errans par troupes dans
les forêts , ils enlèvent les *Indiens*
qu'ils peuvent surprendre , & après
les avoir engraisés comme on fait
les animaux en Europe , ils les
égorgent & les mangent. Leur
barbarie cependant n'a pas arrêté
le zèle des Missionnaires , ainsi
qu'on l'a pû voir dans ce même
Journal de l'année dernière que
nous venons de citer.

D'autres Peuples appelés *Chi-*

quites & qui habitent une Province de 200 lieues d'étendue ne sont guères moins sauvages, ils se bâtissent des cabannes si basses qu'ils ne peuvent y entrer qu'en se raptissant & en rampant, pour ainsi dire, & cela afin d'en empêcher l'entrée aux *Mosquites* & a d'autres Insectes très-incommodes dont le Pays est infesté, sur-tout dans les tems de pluyes. C'est dans cette Province qu'est la Ville de *Sainte Croix de la Sierra*. Ce Pays est fort montagneux. Il y a beaucoup de différentes *Abeilles*: celles qui ressemblent le plus aux Abeilles de l'Europe sont appelées *Opeurs*, leur miel exhale une odeur agréable. » Il y a des *Contenures* » & des *Viperes* dont la morsure » cause subitement une enflure extraordinaire. On perd ensuite le » sang par les yeux, les oreilles, » la bouche, les narines, & même » par les ongles, & ce qui est de » plus remarquable, c'est que » comme l'humeur pestilente s'e-

1422 *Journal des Savans ;*

» vapore avec le sang , ces mortu-
» res ne sont pas mortelles.

La Langue des *Chiquites* est une
des plus difficiles à apprendre par-
mi celles des différens peuples du
Paraguay. » Leurs verbes sont
» tous irréguliers & leurs conju-
» gaisons différentes. » On trouve
ici quelques mots de cette Langue
qui paroît douce , étant prononcée
à la maniere des Européens , &
qui , selon ce que rapporte un
Missionnaire , est si bizarre dans sa
véritable prononciation que les
Indiens des autres Nations ne peu-
vent la parler que quand ils l'ont
apprise dans leur jeunesse. Malgré
ces obstacles cependant & une in-
finité d'autres , tels que les incur-
sions de certains Brigands appelés
Mamelus , la Religion a pénétré
dans ces forêts. Nous voudrions
pouvoir rendre compte ici d'un
Voyage entrepris en 1703 sur le
grand fleuve *Paraguay* dans la vûe
de découvrir de nouvelles Nations,
mais les bornes d'un Extrait nous
retiennent.

Aoust, 1741.

1423

La seconde Relation ou Lettre contient aussi divers voyages faits par des Missionnaires dans des endroits du *Paraguay*, habités par des peuples dont la plupart leur étoient inconnus. La description de ces mêmes Pays, la variété de mœurs & d'usages établis chez ces peuples, soit par le caractère d'humanité & de douceur dans quelques-uns, soit par les différentes sortes de barbaries dans quelques autres, tous ces objets attirent & satisfont extrêmement la curiosité.

Nous ferons ici quelques remarques concernant l'Histoire naturelle d'un pays qu'habite une Nation appelée les *Mañacías*. Entre les animaux farouches, il y en a un d'une espèce singulière. On le nomme « *Famacosio*. Cet animal
« ressemble au Tigre par la tête &
« au chien par le corps, à la re-
« serve qu'il est sans queue. » Il est extrêmement féroce & très-léger à la course. La Relation ajoute, « que si pour l'éviter lorsqu'on le

» rencontre on monte à un arbre.
» L'animal pousse un certain cri
» & à l'instant on en voit plusieurs
» autres qui tous ensemble creu-
» sent la terre autour de l'arbre, le
» déracent & le font tomber. «
Pour détruire ces animaux les In-
diens forment une forte palissade ,
dans l'enceinte de laquelle ils se
renferment ; ils font de grands
cais , ce qui attire ces animaux de
toutes parts , & tandis qu'on les
voit creuser la terre pour abbatre
les pieux de la palissade on les tue à
coup de flèches sans aucun risque.

Il regne parmi ces peuples une
maladie extraordinaire. » C'est une
» espèce de lépre qui leur couvre
» tout le corps , & y forme une
» croute semblable à l'écaille de
» poisson , mais cette incommodité
» ne leur cause ni douleur , ni dé-
» goût.

Les *Mañacias* sont divisés en un
grand nombre de Nations , quel-
ques-unes ont des idées confuses
de la vraie foi ; idées qui , selon

la Relation, peuvent être une suite des prédications de S. Thomas ou de ses Disciples. » Dans les » siècles passés, disent ces peuples, » une Dame d'une grande beauté » conçut un fort bel enfant sans » l'opération d'aucun homme. Cet » enfant opera les plus grands prodiges.... Enfin un jour il s'éleva » dans les airs, & se transforma » dans ce Soleil que nous voyons.

Quant au culte qu'ils rendent à leurs Dieux, voici une des principales cérémonies. Pendant une assemblée des habitans dans la maison du Cacique ou Chef, les Dieux se rendent dans une espèce de Sanctuaire qui leur est préparé, un grand bruit annonce leur arrivée. Les peuples alors interrompent les plaisirs qui les occupent afin d'honorer ces Dieux. » *Tata équi-* » *ce*, disent-ils, c'est-à-dire, Pere » êtes-vous déjà venu, ils entendent une voix qui leur répond, » *Panisoques*, qui veut dire, en- » sans, courage, continuez à bien

1426 *Journal des Sçavans ;*

» boire & à vous bien divertir ,
» vous ne sçauriez me faire un plus
» grand plaisir : J'ai grand soin de
» vous tous. C'est moi qui vous
» procure les avantages de la cha-
» le , & l'assemblée continue à boi-
» re. Les Dieux ont soif à leur
» tour : l'Indien & l'Indienne qui
» sont le plus en vénération pren-
» nent un vase qui contient la
» boisson. Le *Mapono* , c'est-à-dire
» le Prêtre entr'ouvre un coin du
» rideau qui cache les Dieux , &
» prend le vase pour le leur presen-
» ter , car lui seul communique
» avec eux..

L'opinion des *Mañacis* à l'é-
gard de l'ame, qu'ils appellent *O-
quipaw* , c'est qu'au sortir de leurs
corps elle est portée au Ciel par le
Mapono. Ce Prêtre , dès que la
personne est morte , assure la fa-
mille qu'il va faire avec l'ame du
défunt le voyage de l'autre monde ,
& le voyage est quelquefois un
peu long , mais enfin le *Mapono*
revient : & dit à la famille ou de :

quitter le deuil, parce que l'ame est arrivée heureusement dans le Ciel, ou que l'ame a essuyé quelques malheurs en chemin. Voici le commun Itinéraire, il donne lieu de penser que le *Mapono* fait monter un peu haut les frais du voyage. Il a toujours fallu traverser des forêts épaisses, des montagnes escarpées, des lacs, des marais bourbeux, enfin l'ame est arrivée à un grand Pont gardé par un Dieu nommé *Tatassô*. Ce Dieu a le visage pâle, la tête chauve, une physionomie qui fait horreur, le corps plein d'ulcères, & couvert de misérables haillons. C'est dans cet état qu'il préside au passage des ames, quelquefois il met d'abord l'ame dans le chemin du Ciel, quelquefois il l'arrête pour la purifier, & si elle se refuse à cette purification, il prend l'ame & la précipite dans la rivière afin qu'elle se noye.

Le séjour des ames heureuses présente des idées qui ne sont ni agréables

bles ni ingénieuses. Il y a, disent ces Indiens , de fort gros arbres qui distillent une gomme dont les ames subsistent , on y trouve des singes, & enfin un grand aigle qu'on voit voler de toutes parts , & au sujet duquel il se débite une grande quantité de merveilles.

Le reste de cette Relation contient plusieurs autres éclaircissements sur un grand nombre d'endroits de ce Pays , où la lumière de la Foi est parvenue , mais par combien de travaux ces succès ont-ils été produits , & combien de différentes vertus sont nécessaires pour former des Missionnaires tels que ceux qui ont les premiers entrepris ces mêmes travaux, & tels que les Missionnaires qui les continuent. C'est dans la Relation même qu'il faut lire ces faits qui méritent tous d'être publiés.

Mais si dans cette partie du nouveau monde, les Missionnaires operent des fruits très-considérables , il s'en faut bien que leur zé-

le ne soit aussi heureux à la *Chine* depuis le nouveau regne: Une persécution que le P. du Halde rapporte dans toutes les circonstances vient récemment de s'élever à Péking de la part des Tribunaux. L'estime où sont les Missionnaires par rapport à la pureté de leurs mœurs, ainsi que par leur supériorité dans les Sciences a seule balancé le crédit de ces Tribunaux dans l'esprit de l'Empereur, ainsi les Sciences humaines sont actuellement à la *Chine* par rapport à la Foi ce que M. Rollin veut que l'Histoire Prophane soit à l'Histoire Sacrée. Le principal mérite de la première est, dit-il, de servir quelquefois d'appui à la seconde.

Quelques circonstances dont le P. du Halde fait mention au sujet des Isles de *Nicobar* donnent lieu d'espérer que la Religion va bientôt gagner dans ce nouveau champ ce qu'elle a pû perdre dans celui dont nous venons de parler, la

1430 *Journal des Sçavans* ;
mort tragique de quelques Missionnaires qui avoient passé du Royaume de Carnate dans ces Isles n'a pas effrayé d'autres Missionnaires , qui sont prêts à s'y transporter avec esperance de n'y pas aller inutilement , & de remplir par leur zèle la perte qu'ils viennent de faire de plusieurs anciens Missionnaires très - regrettables ; le Pere Calmette, entr'autres, Auteur de plusieurs Lettres dont nous avons rendu compte dans les Journaux des années précédentes.

Le détail des Missions donne lieu encore à une Relation de la mort édifiante d'un jeune Arménien Chrétien , tombé dans l'apostasie , & qui , pour en reparer le scandale , a renoncé au Mahométisme avec tant d'éclat qu'il a été condamné à perdre la tête , supplice qu'il a subi à Constantinople avec une fermeté admirable.

Le reste de ce Recueil regarde les troubles de Perse , & cette Relation , qui commence à peu-près

où finit l'Histoire de la Révolution de Perse qui a paru en 1728 (3), est d'autant plus digne de curiosité qu'elle concerne les faits qui ont rendu célèbre *Thomas-Koulikan*, & particulièrement son expédition dans les Indes. Ces derniers éclaircissimens sont tirés de plusieurs Lettres écrites de Perse par des Missionnaires Jesuites, qui, la plupart, ont été témoins des faits dont ils rendent compte, & que nous allons mettre sous les yeux du Lecteur, en gardant les bornes prescrites à nos Extraits.

Il y avoit déjà plusieurs années que les *Aghvans*, ces fameux rebelles, désoloient la Perse, leur cruauté plutôt que leur courage avoit multiplié leurs succès, ils avoient détrôné *Schah Hussein*, & s'étoient répandus depuis *Hispahan* jusqu'à *Benderabassy*. *Aszraff*, qui étoit devenu leur Chef, croioit avoir tout vaincu, & ne songeoit qu'à jouir de ses usurpations. *Schah*.

(3). Se vend chez Briasson.

1432 *Journal des Sçavans*,
Thamas, fils de *Schah Hussein*, fai-
soit cependant quelques efforts
pour reprendre le Trône de *Perse*,
mais toutes les tentatives avoient
été déconcertées : lorsqu'il s'éleva
parmi les Officiers de guerre un
brave Persan destiné à rétablir la
fortune de son maître. C'est *Tha-*
mas-Koulikan : » Il étoit âgé alors
» de 40 ans : Dès sa plus tendre jeu-
» nesse il avoit exercé la profession
» des armes & s'y étoit toujours
» distingué ; d'ailleurs homme
» d'esprit, franc & sincère, re-
» compensant bien le courage, &
» punissant de même la lâcheté. «
S'étant acquis la confiance du Roi
par les qualitez que nous venons
de citer, il composa une armée,
dans laquelle la discipline & la va-
leur suppléant au nombre des
troupes, *Schah-Thamas* batit en
trois occasions de certains rebelles
qui n'étoient pas les plus à crain-
dre, mais dont la punition annon-
çoit celle des *Aghvans*. *Afzraff* in-
formé de ces avantages, n'en con-

eut point d'allarmes. Accoutumé à ne point trouver de résistance , il ne douta pas qu'en allant attaquer *Schah - Thomas* il ne vît aussi-tôt fuir l'armée de ce Prince. Mais il éprouva qu'il n'avoit fait jusqu'alors que profiter de la terreur que son nom inspiroit , & qu'ici il s'agissoit de vaincre le courage ; son armée fut battue & mise en fuite : après cette victoire *Schah-Thomas* confia le commandement de l'armée à *Koulikan* , les rebelles furent battus une seconde fois , & *Aszraff* se sauva accompagné d'un foible débris de ses Troupes, mais il enleva d'*Hispahan* , où il s'étoit sauvé , la charge de trois cens Chameaux en or & en meubles les plus précieux de la Couronne. Il emmena encore les Princesses du Sang Royal , à la réserve de la mere du Roi : Travestie dans le Sérail & livrée aux plus vils emplois elle avoit échappé aux recherches du Tyran , quoiqu'elle fût connue des autres femmes &

1434 *Journal des Sçavans*,
des eunuques , qui tous lui garde-
rent une fidélité inviolable. On as-
sura que la fuite du Tyran causa
un si grand transport de joye à cer-
te Princesse que sa raison en fut al-
térée pendant quelques jours. Tan-
dis qu'*Aszraff* fuyoit , l'Armée
Royale & les *Persans* qui étoient
restés fidèles , renversèrent tous
les monumens que la rébellion
avoit donné lieu d'élever ; le Tom-
beau de *Mihoud* , Chef des ré-
voltés , auquel *Aszraff* avoit suc-
cédé , fut détruit ; & ce qui se
trouva d'*Agbrans* ou de leurs es-
claves qui n'avoient pû suivre le
Tyran fut passé au fil de l'épée.
Schah-Thamas ayant rejoint ensui-
te son armée descendit de cheval
dès qu'il l'apperçut. » *Koulikan* ,
» j'ai fait vœu , lui dit il , de mar-
» cher sept pas devant toi , la pre-
» miere fois que je te verrois après
» avoir chassé mes ennemis de ma-
» Capitale.

Schah-Thamas , étant rétabli
dans *Hispahan* , *Koulikan* entre-

prit d'achever la ruine des rebelles : malgré les rigueurs de l'hiver il partit avec son armée , & ayant joint *Afzraff* près de *Schiras* , il le combattit & le força de se sauver dans cette ville.

Les rebelles ayant eu lieu de se rallier , ils voulurent encore une fois tenter la fortune , mais ayant été défaits de nouveau , ils furent poursuivis. *Afzraff* périt en fuyant & la sœur & la tante de *Schah-Thomas* furent ainsi délivrées avec les autres *Princesses du Sang*.

Cette guerre ainsi terminée , de nouveaux succès rendirent *Koulikan* plus célèbre , ils vainquirent les *Turcs* ; alors cheri & craint des peuples , il causa quelque ombrage au Roi, il étoit dans cette situation lorsqu'il livra une seconde bataille aux *Turcs* , ceux-ci la gagnèrent ; mais peu habiles à profiter de leur victoire, ils donnerent le temps au Général Persan de se rétablir, & de ce moment ils furent toujours battus. *Koulikan* devenu en-

1436 *Journal des Sçavans* ;
core plus suspect au Roi par le cré-
dit que lui donnoient ses nouveaux
avantages , sentit qu'il avoit tout à
craindre : & soit qu'il eût des lors
en vûe de s'emparer du Trône ,
comme on l'en soupçonnoit , soit
que le seul desir de garantir sa tête
injustement menacée le conduisît
par degrés de la défiance à l'auda-
ce & enfin à la rébellion , car sa
conduite donne lieu à ces deux
différentes opinions, il arriva que
s'étant emparé de plus en plus de
l'autorité, il fit conduire le Roi
dans une espèce de prison. Alors il
convoca toutes les personnes di-
stinguées par leur *naissance* , leurs
dignités, leur *esprit* ou leur *sçavoir*.
Ce sont les termes de la convoca-
tion. Il étoit alors auprès de *Tan-
ri* , il avoit fait préparer une tente
superbe & d'une vaste étendue : là
il fut proclamé d'une voix unani-
me. » *Arbitre souverain de l'auto-
rité Royale* : « Dans ce nouveau
rang il traita avec les *Turcs* , il
soumit quelques Villes encore re-

belles, & cherchant à se concilier tous les esprits, il abolit parmi les *Persans* une cérémonie de Religion dont les *Turcs* se sont toujours tenus offensés; c'est une certaine quantité de malédictions qui se répètent dans les Mosquées de la Perse, journellement & avec un nouvel éclat dans de certains jours de fête contre *Homay* que les *Turcs* regardent comme le légitime descendant de leur Prophete, tandis que les *Persans* défèrent cet honneur à *Hali* gendre de *Mahomet*. Nous sommes obligés de passer ici plusieurs autres éclaircissemens afin d'arriver au tems de l'expédition de *Koulkan* dans l'*Inde*. C'est dans la Lettre du Pere de *Saignes* écrite d'une Ville du *Mogol* (4) que nous

(4) De Chandernagor dans le Royaume de Bengale, où le P. de *Saignes* a passé après avoir rempli les Missions les plus pénibles dans le *Mogol*, nous avons rendu compte de plusieurs de ses Lettres sur la Religion des Indiens. Voyez notre Journal de Juillet, 1739.

2438 *Journal des Sçavans ;*
allons prendre la suite de notre
Histoire.

Ce fut avec soixante mille hommes seulement, tant de Cavalerie que d'Infanterie que *Koulikan*, qui depuis son avènement au Trône s'appelloit *Nader Schah*, entreprit la conquête du *Mogol*. Parvenu au mois de Février 1739 jusqu'à deux journées de *Delhi*, Capitale de cet Empire, il trouva que l'armée de l'Empereur *Mahamad-Schah*, qui étoit de près de neuf cens mille hommes l'attendoit, il se campa si avantageusement que par de petits détachemens qu'il envoyoit continuellement il coupa la communication des vivres de la campagne avec la Ville, & attaquant tous les détachemens de l'armée ennemie, à mesure qu'il en paroïssoit il les battit en tant de rencontres, 300 Cavaliers *Persans* suffisant pour vaincre quatre mille *Mogols* : que ces pertes jointes à celles que la famine causoit dans l'armée *Mogole* obligea l'Empereur

qui n'osoit risquer une bataille , à
traiter avec *Nader-Schah*. Il y eut
des entrevûes entre ces deux
grands Souverains , le *Mogol* of-
frit la Couronne & *Nader* se con-
tenta de prescrire des conditions de
paix qui furent acceptées. Mais
l'Empereur *Mogol* ayant manqué à
ces conditions , il fut dépouillé
des ornemens & de la Dignité Im-
périale , il fut emprisonné , & *Na-
der Schah* couronné Empereur du
Mogol.

La Salle où se fit cette cérémo-
nie donne une idée de magnificen-
ce qui passe celle de toutes les au-
tres Nations. » Cette Salle étoit
» revêtue de haut en bas de lames
» d'or & d'argent finement tra-
» vaillées , le plafond brilloit par
» les diamans qu'on y avoit placés.
» Le Trône Impérial avoit douze
» colonnes d'or massif qui fer-
» moient les trois côtés , ces co-
» lonnes étoient garnies de perles
» & de pierres précieuses. Le Dais
» représentoit la figure d'un Paon ,

« depuis que les Empereurs Mo-
« gols sont Mahométans ils ont
« choisi cet oiseau pour leur Ar-
« moirie. Ce Paou étendant sa
« queue & ses ailes couvroit le
« Trône de son ombre ; l'industrie
« avec laquelle on avoit placé &
« ménagé les diamans , les rubis ,
« les émeraudes , & toutes les for-
« tes de pierres qui le formoient
« representoit au naturel les diver-
« ses couleurs de cet oiseau. » La
richesse de ce Dais & celle de ce
Dôme sont l'ouvrage d'un grand
nombre d'Empereurs. Les pierre-
ries qu'on en arracha , en y joi-
gnant les bijoux que l'Impératrice
& les autres Dames furent priées
de ceder au vainqueur , furent
estimés des sommes immenses.

Voici sommairement quelles
furent les richesses que *Nader*
remporta. Cent Ouvriers avoient
été pendant quinze jours occupés
à reduire en lingots l'or & l'argent
qui n'étoient pas monnoyés afin
que le transport fût plus facile.

Deux

Deux lingots faisoient la charge d'un Chameau. On remplit cinq mille coffres de roupies d'or & huit mille de roupies d'argent. On voyoit aussi une quantité inconcevable d'autres coffres rempli de diamans, perles & autres bijoux. C'est ce qui paroîtra incroyable à ceux qui ne connoissent pas ce qu'est l'Empire du *Mogol*; mais aussi ce qui diminuera bien l'idée de la puissance de cet Empire, c'est de songer que du haut de ce Trône de diamans, & environné de près d'un million de Soldats, le *Mogol* a pu tomber dans l'esclavage. Qu'on examine après cela quelle est la véritable puissance des Souverains, on verra qu'elle consiste dans la sagesse des principes par lesquels ils gouvernent.

Après un pareil triomphe *Nader-chah* songea à retourner en Perse, & il marqua son départ par un événement qui n'avoit été prévu de personne. Il remit *Mahad-med-Schah* sur le Trône, mais en

lui prescrivant entr'autre loix qu'il n'auroit que le titre & les honneurs d'Empereur , & qu'un de ses Ministres nommé *Azafia* que *Nader* avoit reconnu homme d'un mérite éminent gouverneroit l'Empire. Il nous reste à rapprocher ici des circonstances qui ont rapport à la personne de *Koulikan* : on sçait combien de chimeres ont été publiées sur son origine. Le P. de Saignes assure que s'en étant bien informé , *Koulikan* est né en *Perse* , & qu'il est sorti d'une famille illustre , *Nader* est son nom propre :
» Ce Souverain est d'une taille hau-
» te & bien proportionnée , d'une
» mine fiere , d'un vaste génie ,
» hardi & brave jusqu'à la téméri-
» té , très-secret dans ses projets ,
» également actif dans l'exécution ,
» & sévère à l'excès à l'égard de
» l'obeissance aveugle qu'il exige.
Il a une estime singuliere pour les Européans à cause de leur valeur , particulièrement pour les François , ayant donné des marques

Août , 1741. 1443

d'une protection spéciale à nos Missionnaires.

Nous allons finir cet Extrait par quelques éclaircissemens concernant les femmes *Mogoles* qui sont *Mahométanes*. Les femmes de condition sont toujours couvertes d'un voile qu'elles ne levent jamais que dans le sein de leur famille , leurs habits faits de ces belles étoffes de l'Inde que nous connoissons sont étroits vers la ceinture qui est formée par un ruban, au bout duquel pend un gland d'or ou une perle : la jupe qui tient au corps descend jusqu'aux talons , leurs souliers sont plats & relevés de quelques broderies.

Leur coëffure formée par leurs cheveux prend mille formes différentes , c'est une pyramide ou un triangle ou un croissant. D'autrefois elles représentent des fleurs par le moyen des boucles d'or & de diamans qui y sont employées ; ce sont quelquefois aussi des tresses pendantes , ornées de plaques d'or

1444 *Journal des Sçavans*,
légères & de pierrieres, alors c'est
un art que de faire certains mou-
vemens de têtes qui fassent paroî-
tre le brillant de la chevelure. On
ne sera pas étonné d'un autre or-
nement qu'elles affectent & qu'on
regarderoit en Europe comme une
difformité, on sçait que ce qui
s'appelle agrémens est bien arbi-
traire, elles se percent une des
narines & y portent un anneau
d'or où est enchassé quelque gros
diamant, leurs oreilles percées de
plusieurs trous sont ornées de pier-
rieres en demi-cercle, elles ont
des bagues, des colliers, des bra-
celers, & tout cela souvent d'un
prix tel que si les Européennes,
qui sont glorieuses de leur parure,
voyoient en opposition celles d'u-
ne *Mogole* elles se croiroient mises
bien pauvrement. Ces *Mogoles* ont
la taille belle, le tein communé-
ment olivâtre, mais dont on rele-
ve l'éclat par une certaine eau de
safran, avec laquelle on passeroit
ici pour avoir fort mauvais vilage,

& qui sur les bords du Gange embellit merveilleusement. Ajoutez à cela des ongles qu'on rougit par le bout avec autant de soin qu'ont a noirci ses sourcils.

Leur contenance est de tenir quelque fleur ou un flacon d'une eau parfumée. Assises les jambes croisées sur des riches tapis & environnées d'esclaves qui s'occupent sans cesse à chasser les mouches , elles reçoivent des visites de femmes , & pendant ces visites on mâche du bétel ; on se dit des choses polies , & quand on se quitte on s'embrasse , inclinant un peu le corps & portant la main sur le cœur & sur la tête.

Toutes les femmes d'un même homme ne sont pas toutes d'un rang égal. Un homme de qualité épouse toujours une fille de naissance égale à la sienne , c'est-là la première femme. Elle s'appelle *Bégoum* , qui signifie femme heureuse. Trois autres femmes , qui sont aussi de quelque naissance

1446 *Journal des Sçavans*,
font le second rang. Le troisième
rang est composé d'autant de
femmes qu'on en veut. Il y en a
cependant encore un quatrième,
ce sont des filles qu'on a achetées
ou prises dans la guerre contre les
Gentils. Il est aisé de croire que ce
nombreux assemblage de femmes
produit entr'elles des dissensions
& des querelles à l'infini. Cela va
jusqu'à poignarder sa rivale ou à
se poignarder soi-même. Le mari
a cependant des moyens de main-
tenir la paix qui devroient operer
davantage. C'est qu'à la reserve de
la *Bégoum*, il a le pouvoir de
tuer celle de ses femmes qui lui
déplaît à un certain point.
En général, il les traite assez en
esclaves, ne mangeant point avec
elles.

Nous finirons ici notre Extrait,
qui se trouve avoir bien de l'étenduë,
quoique nous n'ayons point
fait mention de quantité d'endroits
de ces Lettres qui méritent d'être
remarqués,

B I B L I O T H È Q U E

Françoise , ou Histoire de la Littérature Françoise , dans laquelle on montre l'utilité que l'on peut retirer des Livres publiés en François depuis l'origine de l'imprimerie pour la connoissance des Belles Lettres , de l'Histoire, des Sciences & des beaux Arts, &c. Par M: l'Abbé Goujet Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital , in. 12. Tom. III. pag. 476. Tom. IV. pag. 488. A Paris ; chez P. J. Mariette , rue S. Jacques , aux Colonnes d'Hercules , & Hypopolite - Louis Guérin , à S. Thomas d'Aquin , 1741.

A P R È s avoir parlé dans le troisième Volume dont nous avons rendu compte dans notre Journal du mois de Juillet dernier des Ouvrages sur la Poétique , & ses différentes parties , M. l'Abbé Goujet passe dans le quatrième aux Traductions Françaises des

1448 *Journal des Sçavans* ;
anciens Poëtes Grecs & Latins. On
verra en le lisant qu'il en a décou-
vert un grand nombre qui avoient
échappé aux recherches de M.
Baillet & des autres Critiques, qui
ont entrepris d'écrire sur le même
sujet.

» Il ne s'agit point , « dit M.
l'Abbé Goujet dans le premier
Chapitre , où il traite des *Traduc-*
tions de Musée & d'Homère ,
» d'examiner les avantages ou les
» inconvéniens des Traductions ;
» si elles ont fait plus de tort que
» de bien aux Lettres : la question
» est décidée pour quiconque n'en-
» tend point les Langues sçavan-
» tes. En pareil cas on ne peut
» connoître les anciens que par
» ceux qui nous ont mis à portée
» de les entendre. Il n'y a qu'une
» précaution à prendre , c'est d'e-
» xaminer qui sont ceux qui ont
» traduit avec le plus d'exactitude
» & de fidélité , de s'attacher à
» leurs traductions , & de lire en
» même tems les observations que

Novst , 1741. 1449

« les Critiques les plus judicieux
« ont faites sur les Auteurs origi-
« naux », & c'est ce qu'il se propo-
se de faire connoître à ses Lec-
teurs.

Il ne craint pas de dire que
quelques-uns de nos vieux Tra-
ducteurs, au Langage près, valent
bien plusieurs des plus récents.
C'est le jugement qu'on portera
avec lui de quelques-unes des pre-
mieres traductions d'Homère; la
plus ancienne qu'on connoisse, a
pour Auteur Jean Samxon, qui
prend la qualité de Licentié ès Loix
& celle de Lieutenant du Bailli de
Touraine au Siège de Châtillon sur
Indre. Elle parut en 1515 imprimée
en caractères gothiques. Sam-
xon n'a traduit que les 24 Livres
de l'Iliade en prose, mais d'une
maniere presque inintelligible,
selon notre Auteur. Depuis lui ce
Poëme a été plusieurs fois traduit
en vers. Mais une des anciennes
Traductions que notre Auteur esti-
me le plus, est celle qui fut faite

2450 *Journal des Sçavans* ;
par Amadis-Jamyn Secrétaire de
la Chambre du Roi , l'un des
meilleurs Poetes François qui
aient vécu dans le seizieme siecle,
& l'Emule de Ronsard. Il acheva
la Traduction de l'Iliade dont Hu-
gues Salel Valet de Chambre de
François I, & depuis premier Ab-
bé Commendataire de l'Abbaye de
S. Cheron , avoit publié en 1545
les onze premiers Livres ; Ama-
dis les revit & les corrigea , & son
Ouvrage fut généralement ap-
plaudi dans son tems , c'est-à-dire
en 1580 qu'il le donna au public.

» Un Eloge bien fondé , dit M.
» l'Abbé Goujet , que l'on a donné
» à l'un & à l'autre de ces Tra-
» ducteurs , c'est que persuadés
» qu'ils ne pouvoient plaire sans
» varier au moins leurs expressions
» dans les redites auxquelles ils
» s'exposoient en voulant suivre
» le divin Homère , ils se sont ap-
» pliqués à éviter au moins les ré-
» pétitions des mêmes mots qui
» sont si fréquentes dans le Poete

Augst , 1741. 1451

« Grec. On pourroit ajoûter, & il ne
« feroit pas difficile de le prouver,
« qu'il y a chez eux plusieurs en-
« droits rendus avec plus de clarté
« & de précision que dans la belle
« traduction de M. Dacier. Je di-
« rois même qu'ils sont quelque-
« fois encore plus exacts , & je ne
« craindrois pas d'être démenti. Je
« suis fâché , *continue-t-il* , de ne
« pouvoir m'autoriser en cela des
« témoignages de M^{re} Huet , Bail-
« let & Jean - Albert Fabricius.
« Les deux premiers n'ont point
« connu ces Traducteurs , & le
« troisiéme ne dit qu'un mot de
« Salel & a oublié Jamyn.

Il vient ensuite aux traductions
d'Homère qu'on nous a données
en prose , & ne refuse pas à celle
de M^{re} Dacier les justes éloges
qu'elle mérite , ni même à la tra-
duction que M. de la Motte en a
donnée depuis en vers; mais il re-
garde cette dernière, moins comme
une traduction que comme un
beau Poème ; ce n'est pas , dit-il ,

3452 *Journal des Sçavans*,
celui d'Homère, ce n'en est qu'une imitation abrégée. . . . Ceux
lisent » la Traduction de M^{me}
»cier croient converser avec
»mère lui-même, & pensent
» au Poète qu'à celle qui les n
» portée de l'entendre, les au
» sont plus occupés de M. d
» Motte qui leur parle, &
» tentés de croire qu'Homér
» vivoit pas dans ces tems rec
» où on le place. .

Mais comme les différentes
ductions dont M. l'Abbé Ge
fait mention dans ce Chapitre
peuvent faire connoître qu'en
tie le Prince de la Poésie; il
nécessaire, selon lui, si on veu
profondit son caractère, de re
rir encore aux Critiques, &
Apologistes de ce Poète, à
qui en ont expliqué ou comm
quelqu'endroit, & c'est ce qu
l'Abbé Goujet entreprend d'ex
ter dans le Chapitre second,
traite des *Ecrits pour & contre*
mère, ils sont en grand nom

Aoust, 1741. 1453

mais il en abrège la Liste autant qu'il lui est possible, pour l'exécution de son dessein & que l'intérêt de ses Lecteurs le demande.

Il remarque d'abord que ceux qui craignent tout excès, ceux qu'aucun préjugé n'engage à prendre parti, conviennent qu'Homère étoit un grand Homme, dont les Ouvrages sont pleins de beautés, où l'on sent un vrai sublime, mais un homme, & dont par conséquent les Ouvrages ne sont nullement exemts de défauts, d'où il conclut qu'on a presque toujours excédé dans les éloges qu'on a accordés à Homère, comme dans le blâme dont on l'a chargé, & c'est ce qu'il entreprend de prouver en détail.

Avant le célèbre Zoile dont on trouvera ici le caractère, beaucoup de gens comptoient déjà Platon au nombre des Censeurs d'Homère, & quoiqu'en dise M. l'Abbé Massieu dans son *Parallele d'Homère & de Platon*, Madame

Dacier reconnoît que ce célèbre Philosophe chassoit Homère de la République, de peur que ses Fables mal entendues, en jettant les citoyens dans l'erreur & dans l'ignorance, ne leur donnassent des exemples d'autant plus pernicious qu'ils étoient fondés sur une autorité plus grande; aussi n'oublie-t-elle rien, soit dans la Préface sur l'Iliade, soit dans celle qu'elle a mise à la tête de l'Odissee, pour justifier Homère d'une accusation si grave. » Jamais amant passionné » n'a trouvé tant de graces dans » l'objet de son affection, que M^{me} » Dacier en trouve dans Homère, » & pourroit-elle appercevoir le » moindre défaut dans le pere de » toute vertu, comme elle l'appelle après Justinien.

Notre Auteur s'étend principalement sur la dispute pour & contre Homère qui s'éleva entre les Sçavans à l'occasion des Dialogues de M. Perrault, & que l'Iliade de M. de la Motte renouvela au

Aoust, 1741. 1455

commencement de ce siècle ; il en écarte tout ce qui ne regarde que la contestation générale sur les anciens & les modernes, qu'il a traitée dans un Chapitre séparé, & se renferme uniquement dans ce qui concerne Homère. Comme presque tous les Acteurs de cette dispute ne vivent plus, il a cru pouvoir parler de cette contestation avec une sorte de liberté; mais il s'est abstenu de décider ouvertement entre les contendans. L'Historien, dit-il dans l'Avertissement qu'on trouve à la tête du troisième Volume, n'est que Narrateur, & je ne suis qu'Historien. Il observe cependant que peu d'Ecrivains seconderent M. Perrault dans cette dispute, & que si l'on en excepte M. de Fontenelle qui prit aussi le parti des modernes contre les anciens dans la *Digression* sur ce sujet, M. Perrault n'eut aucun partisan dont le nom pût lui faire quelque honneur. De même lorsqu'après la mort de M. Perrault,

1456 *Journal des Sçavans* ;
cette dispute se ralluma avec
d'ardeur , ceux qu'on traitoit
façon d'ennemis d'Homère av
à leur tête M. de la Motte ; o
ne fut soutenu, du moins par
que d'un petit nombre de
sans ; » qui tous ; à la reser
» M. l'Abbé Terrasson , n'av
» pas acquis une grande au
» dans les Lettres ; au con
» M^{me} Dacier, qui étoit le chu
» Défenseurs d'Homère , vit
» elle des Sçavans d'un mérit
» n'étoit peut-être pas inférie
» sien.

Ce Chapitre , qui est tra
avec beaucoup de soin ,
l'Auteur donne une idée ab
de tout ce qui fut allégué d
& d'autre dans cette vive &
bre dispute , nous a paru
agréable qu'instructif.

Nous ne dirons rien du ti
me Chapitre , où l'on trou
qui regarde les *Traductions*
poïses d'Hésiode , d'Aratus
Licandre. Elles sont en petit

bre; presque toutes fort anciennes; & il n'y en a aucune qui ait été faite dans ces derniers tems.

Nous passerons au Chapitre quatrième qui renferme les *Traductions des Poëtes Tragiques Grecs*. En parlant de la Traduction de l'Electre de Sophocle par Lazare de Baif, Conseiller du Roi François premier, M. l'Abbé Goujet avoue que si l'on ne jugeoit des anciens que par le plus grand nombre de ces vieilles Traductions, il seroit difficile de concevoir pour eux l'estime que la lecture de leurs Ouvrages originaux inspire à ceux qui sont capables de les entendre; mais il ne pense pas de même des Traductions que M. & M^{me} Dacier, M^{me} Boivin & le P. Brumoy Jesuite nous en ont données. Il essaye de nous faire sentir en quoi consiste leur mérite particulier. Le premier a traduit, dit-il, » deux » Tragédies de Sophocle, Electre » & Œdipe il les a enrichies » de remarques sçavantes, qui dé-

1458 *Journal des Sçavans* ;

„ couvrent en détail l'art & les
„ beautez de ces deux Pieces, mais
„ dans lesquelles cependant de
„ bons Critiques trouvent plus
„ d'érudition que de goût. . . . Si je
„ puis dire librement ma pensée ,
„ continue-t-il , j'avouetai qu'en
„ comparant ces Traductions avec
„ celles des deux mêmes Pieces
„ qui ont été faites par le P. Bru-
„ moy , j'éprouve plus de plaisir
„ dans la lecture de celle-ci. Il me
„ semble que j'y sens d'avantage
„ le genie de Sophocle , que le
„ Poete y est mieux peint , qu'il y
„ est plus lui-même , si je puis
„ m'exprimer ainsi. „ M. Dacier
doutoit qu'il fût possible d'appro-
cher dans une Traduction des
beautez de stile qui le charmoient
dans ces deux Pieces. „ Le Pere
„ Brumoy a montré que son doute
„ n'étoit pas aussi bien fondé qu'il
„ le pensoit , & qu'il n'y a rien
„ d'impossible à une imagination
„ vive & féconde , réglée par un
„ goût exquis , & accompagnée

» d'une grande connoissance des
» deux Langues.

Ce Chapitre finit comme tous les autres, par un précis des Remarques & des Critiques que les anciens & les modernes ont faites sur les Ouvrages des anciens Poëtes Tragiques. Il y en a beaucoup entr'autres qui sont tirées de différentes Dissertations qui sont répandues dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, dont toutes les fois que l'occasion s'en présente, M. l'Abbé Goujet semble profiter avec autant de plaisir que de reconnoissance.

Comme les Grecs n'ont eu qu'un petit nombre de Poëtes Comiques qui nous soient connus, & qu'à l'exception du Cyclope d'Euripide qui, pour me servir des termes de l'Auteur, ressemble plus à une Farce qu'à une Comédie; on ne connoît que le seul Aristophane dont il nous reste des Ouvrages entiers, il est presque aussi le seul dont il soit parlé dans le Chapitre

1460 *Journal des Sçavans* ;
cinquième , où il est question des
Poëtes Comiques Grecs.

De plus de 50 Comédies que ce Poëte avoit composées , onze seulement sont parvenues jusqu'à nous ; & c'est même trop , dit M. l'Abbé Goujet , si on fait attention à l'abus que ce Poëte a fait de son esprit & aux mauvais effets que la lecture de ses Pieces est capable de produire. » Comme un honnête » homme & un Chrétien ne se » propose pas , dans ses études , » d'apprendre à médire & à dire » de bons mots , & que c'est néan- » moins tout le fruit qu'on peut » tirer de la lecture d'Aristophane ; » il semble que la lecture de ce Poëte » te devroit être entièrement re- » jettée. « Il convient cependant que tous ceux qui en ont parlé n'en ont pas eu une idée si désavantageuse ; M. Baillet & le Pere Thomassin ont cru qu'on pouvoit en tirer beaucoup d'instructions utiles. Rien n'égale , ajoute-t-il , les éloges que lui ont donné M^{oie}

Aoust, 1741. 1461

le Fèvre, depuis M^{me} Dacier, M^r Boivin & quelques autres ; & il avoue qu'il y a plusieurs Pièces d'Aristophane qui méritent au moins une partie de ces éloges, ce sont celles qui ont été traduites en notre Langue, *le Plutus*, *les Nuées*, & *les Oiseaux*.

M^{me} Dacier avoit en particulier une affection si extrême pour la Comédie des *Nuées*, qui n'est pourtant point exempte d'obscénitez, & où les principes d'irréligion ne sont pas rares, qu'elle veut nous faire croire qu'elle l'a lûe 200 fois, & qu'elle y a toujours goûté un nouveau plaisir. » Pour moi, » dit notre Auteur, je n'ai lû cette Comédie qu'une fois, j'y ai » trouvé du génie, de l'invention, » quelques endroits même, dont » on peut tirer des maximes utiles » pour la direction des mœurs, » mais elle m'a donné une fort » mauvaise idée du Chœur d'Aristophane.... Il y a d'ailleurs, » dans cette Piece, des bouffon-

1461 *Journal des Sçavans ;*

» neries, qui m'ont paru plus di-
» gnes d'un Tabarin que d'un hom-
» me qui veut peindre la nature.
» Le *Plutus* n'en est pas exempt
» non plus : mais il y en a moins...
» & cette Comédie me paroît l'em-
» porter de beaucoup sur l'autre
» pour l'utilité.

Du reste, après avoir passé en
revûe les différens Ectits qu'il croit
nécessaires pour faire connoître
Aristophane, c'est-à-dire la per-
sonne & ses Ouvrages, il renvoie
ceux qui voudront s'en former une
idée plus complète au troisième
Volume du *Théâtre des Grecs* par
le P. Brumoy.

On verra avec plaisir dans le
Chapitre 6^{me}, qui porte pour ti-
tre *des Poëtes Lyriques ou qui ont
fait des Odes*. Tout ce que M. l'Ab-
bé Goujet a recueilli sur les diffé-
rens Traducteurs de Pindare, qui
ne sont pas cependant en grand
nombre & sur les divers jugemens
qu'on a portés de ses Odes. Sapho,
dont on a joint ordinairement les

Aoust, 1741. 1463

Odes avec celles d'Anacréon, a trouvé beaucoup de Traducteurs, outre M^{me} Dacier qui, selon notre Auteur, s'est fait peu d'honneur en traduisant des Poësies qui ne respirent que l'amour & la volupté; nous avons encore les Traductions en vers de Remy Belleau, de M^{rs} de Longepierre, de la Folle, & de trois ou quatre autres personnes.

M. Baillet, en parlant de la Traduction que Longepierre a faite d'Anacréon, le loue d'avoir sçû tenir un juste milieu entre la servitude d'une Traduction litterale, & la licence d'une Paraphrase, & il ne fait pas difficulté de dire que par sa Traduction, *Anacréon est devenu véritablement & naturellement Poëte François*. Cependant on convient aujourd'hui, que la version de M. de Longepierre est languissante, quelquefois même dure, & qu'elle ne représente que très-faiblement l'élégance, la douceur, & la délicatesse de l'original.

2464 *Journal des Sçavans ;*

Des Poëtes Lyriques M. l'Abbé Goujet passe dans le Chapitre 7^{me} aux Bucoliques sans s'arrêter aux Elégiaques, dont il ne nous reste presque rien. A l'égard des Poëtes Bucoliques, nous n'en connoissons plus que trois dont nous ayons quelques Ecrits, Théocrite, Bion & Molchus. Tous trois ont été traduits en notre Langue, les seules Traductions qui nous en restent ont été faites par M. de Longepierre, qui de trente Idylles de Théocrite que nous connoissons, ne nous en a donné que quinze. » Il a » fait de son mieux, dit M. l'Abbé Goujet, pour nous le rendre » à peu-pres tel qu'il est; il en a » imité la simplicité jusque dans » ses vers François, & peut-être » a-t-il porté trop loin cette imitation.

Les Chapitres 8 & 9 par lesquels finit cette 5^m Partie roulent l'un sur les Traductions de quelques Poëses moraux Grecs, & l'autre sur celles des Epigrammatistes, Oppien,
Denys

Denys le Géographe, & Nonnus.

Dans la cinquième. Partie, qui est destinée à nous faire connoître les Poëtes Latins, M. l'Abbé Goujet a cru devoir abandonner l'ordre qu'il avoit suivi en parlant des Poëtes Grecs, c'est-à-dire. l'ordre des matieres. Il lui a paru plus naturel de s'attacher à l'ordre des tems dans lequel les Poëtes Latins ont vécu, parce que sans cette méthode, il auroit été obligé de revenir plusieurs fois sur le même Poëte; les Latins n'ayant pas pour la plupart toujours travaillé dans le même genre, comme ont presque fait tous les Poëtes Grecs. Homere, par exemple, n'a fait proprement que des Poëmes Epiques, Sophocles que des Tragédies, Pindare que des Odes, Théocrite que des Idylles, & ainsi des autres.

M. l'Abbé Goujet ne nous dit rien de Livius-Andronicus, d'Ennius, de Cocilius & des autres premiers Poëtes Latins, dont l'antiquité ne nous a conservé que

466 *Journal des Sçavans* ;
quelques fragmens qui n'ont pas
été traduits en François ; il com-
mence donc le premier Chapitre
de cette sixième Partie par les *Tra-*
ductions de Plaute , mais avant de
nous les faire connoître, il rapporte
avec assez d'étendue ce que les
différens Critiques ont pensé de ce
Poete. Il nous reste 20 de ses Pièces
que le tems , selon la critique de
M^{me} Dacier , n'a respectées préfé-
rablement à celles de plusieurs
Poetes Comiques, que parce qu'é-
tant plus agréables , elles étoient
plus souvent redemandées. Il re-
marque cependant » que si l'on
» jugeoit de l'utilité , & du mérite
» de ce Poete par l'indifférence de
» nos François à le traduire en
» leur Langue, il faudroit avouer,
» qu'on en porteroit un jugement
» peu avantageux. Notre Langue
» étoit encore barbare , & Teren-
» ce jouissoit déjà des honneurs
» multiplies de la Traduction. A
» l'égard de Plaute , il semble qu'il
» attendoit l'Abbé de Marolles

« pour le venger de cette inditlé-
 « rence ; mais je ne sçai , dit notre
 « Auteur , s'il n'eût pas mieux ai-
 « mé encore demeurer dans sa
 « Langue originale , que d'être li-
 « vré à un Traducteur qui l'a si
 « mal habillé. M^{le} le Fèvre en a
 « jugé avec assez d'exaétitude en
 « deux mots , lorsqu'elle a dit
 « qu'elle doutoit fort qu'une per-
 « sonne raisonnable en pût lire une
 « page sans dégoût. « Si on ne peut
 pas dire tout-a-fait la même chose
 de celle de M. de Limiers, M. l'Ab-
 bé Goujet pense du moins que tous
 les gens de goût & d'honneur por-
 tent le même Jugement de ce'le
 que M. de Geudeville a eu la té-
 merité de faire imprimer. Il est
 triste que M^{me} Dacier n'ait pas
 exécuté le projet qu'elle avoit for-
 mé de nous faire connoître pres-
 que tout Plaute , & qu'elle n'en
 ait traduit que trois Comédies.

Mais elle n'a fait cet honneur
 qu'à Térence , comme on le verra
 dans le dernier Chapitre de ce To-

1468 *Journal des Sçavans* ;
me qui comprend les Traductions
de ce Poëte. Notre Auteur con-
vient que la meilleure traduction
que nous ayons des six Comédies
qui nous restent de Térence , est
sans contredit celle de M^{re} Dacier,
il vient ensuite , comme il en avoit
usé à l'article de Plaute , aux imi-
tations qui ont été faites en notre
Langue de quelques Comédies de
Térence , telles que les Adelphe
& l'Andrienne , que le célèbre Ba-
ron Comédien a fait jouer sous
son nom. Ceux qui croient être
le plus au fait des Anecdotes Lit-
téraires prétendent qu'elles sont du
P. de la Ruë Jesuite ; Baron a ce-
pendant protesté le contraire , au
moins par rapport à l'Andrienne
dans l'Avis au Lecteur, qui précède
cette Piece , & accuse d'injustice
ceux qui veulent qu'il n'en soit que
le pere adoptif.

Quoique la brieveté qui nous
est prescrite ne nous ait pas permis
d'indiquer seulement une infinité
de matieres importantes & de faits

Moult , 1741. 1469

curieux, que l'Auteur a rassemblés dans ce Volume : en voilà assez pour en faire sentir le prix , & pour faire desirer au public que l'Auteur continue sur le même plan un Ouvrage dont l'utilité est généralement reconnue , & qui remplit si avantageusement toute l'étendue du titre qu'il porte.

DE LA CONSTANCE .

Ouvrage Philosophique en forme d'entretien sur les maux publics , & sur l'usage qu'on doit faire de sa raison dans les tems critiques. Traduit des Œuvres Latines de Juste-Lipse , par M. de L. Avocat au Parlement. A Paris , chez Prault fils , Quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité , 1741. vol. in-12. pag. 311 , sans la Préface qui est de 97 pag.

VOICI de quelle maniere M. D. L. explique son projet & ses vûes. » D'autres Ecrivains,

1470 *Journal des Sçavans* ;

» dit-il , m'ayant paru donner au-
» teinte par leurs Ecrits aux grande
» principes sur lesquels tout hom-
» me doit régler ses mœurs , & sa
» conduite dans les principaux
» événemens de la vie , j'ai cru
» servir le public , à qui je me suis
» dévoué depuis long-tems , dans
» un genre différent à la vérité ,
» mais qui tend à faire regner la
» justice & la paix parmi les hom-
» mes , en cherchant aussi à les
» garantir de ces erreurs ; . . . &
» ayant trouvé dans un Ecrit La-
» tin qui n'est pas bien ancien, tous
» ces principes réunis avec les sen-
» timens les plus hauts & les plus
» épurés , j'ai cru devoir donner
» une partie de mon tems à le tra-
» duire en François.

Cet Ecrit est le *Traité de la con-*
stance de Juste-Lipse. » Cet Ou-
» vrage , continue *M. D. L.* a mé-
» rite l'estime des Sçavans , dans
» un siècle fécond en toute sorte
» de Litterature , l'Auteur l'a re-
» gardé lui-même comme le weil-

» leur de ses Ecrits, & l'a dédié à
 » la Ville d'Anvers, qui le con-
 » serve précieusement dans des
 » Tablettes d'or artistement tra-
 » vaillées, il avoit composé ce
 » Traité, comme il le dit lui-mê-
 » me, durant les troubles des Pais-
 » Bas, & pour vous dire en deux
 » mots qui étoit Juste-Lipse; c'é-
 » toit un homme doüé de toutes
 » les vertus, & versé dans toutes
 » les sciences; qui après s'être rendu
 » habile dans la connoissance des
 » Belles-Lettres, fut choisi par le
 » Cardinal de Granvelle pour être
 » son Secrétaire, ce qui lui donna
 » le moyen de voir les plus fameu-
 » ses Bibliothèques de l'Europe, &
 » les gens les plus distingués par
 » leur sçavoir dans l'Italie & dans
 » l'Allemagne; il enseigna ensuite
 » dans plusieurs Universitez, &
 » principalement dans celle de
 » Louvain, avec un succès qui lui
 » attira quantité d'Auditeurs illu-
 » stres; il fut recherché des plus
 » grands Princes, singulierement

1472 *Journal des Savans*,
» par le Pape, par le Roi de France,
» ce, & par le Grand Duc de Toscane,
» qui lui firent faire les offres les plus avantageuses; mais
» outre qu'il méprisoit les honneurs & les richesses, il se fit
» un point de Religion de ne pas
» se dérober à son Pays, & à les
» Princes légitimes qui sçurent
» l'estimer aussi. Il fut aimé des
» plus grands hommes de son siècle,
» & admiré de ceux qui
» étoient eux-mêmes dignes d'admiration: Cujas & Scaliger font
» de lui une mention très-honorable dans leurs Ecrits: simple
» dans ses mœurs, . . . modeste &
» d'un accès si facile, que dans sa
» plus haute réputation, il donnoit
» chaque jour deux heures de son
» tems, à tous les jeunes gens que
» le desir de s'instruire conduisoit
» auprès de lui, & qu'en tout tems
» sa porte étoit ouverte à tous les
» étrangers; mais ce qui le rendit
» encore plus recommandable fut
» sa piété envers Dieu, & sa charité

»té envers les hommes, avec un
 » bonté de cœur qui s'étendoit à
 » tout le genre humain.

Tel est le portrait que M. D. L. fait de Juste-Lipse. Quoiqu'il soit peut-être un peu flatté à quelques égards, on ne peut disconvenir que Juste-Lipse ne fût un homme d'une Litterature immense & d'un rare mérite, & de tous les Ecrivains des Pays-Bas, il n'y a guères qu'Erasme & lui qui aient cherché à plaire dans leurs Ecrits, & qui aient su donner des graces à l'érudition.

Le Traité de la Constance est composé dans le vrai goût de l'Antiquité. Ce sont deux Entretiens, que deux hommes de beaucoup d'esprit & très-sçavans ont ensemble, sur la manière dont on doit supporter les malheurs publics, l'un est Juste-Lipse lui-même, l'autre est Charles Lange.

Ce Charles Lange étoit natif de Gand, & fils de Jean Lange, Secrétaire de l'Empereur Charles V.

1474 *Journal des Sçavans*;

Il étoit parent & ami du fameux
Torrentius Evêque d'Anvers, si
connu par ses Commentaires sur
Horace & sur Suétone. Charles
Lange étoit aussi homme de Let-
tres, nous avons de lui des notes
sur les Offices de Cicéron, il se
rendit célèbre par sa curiosité pour
les plantes & pour les fleurs, il en
falloit venir de tous les Pays du
monde, & sur-tout des Indes, il
étoit Chanoine de S. Lambert de
Liège, & mourut vers l'an 1574.

Comme ces deux interlocuteurs
sont remplis d'une Litterature très-
variée, ils en font usage dans leurs
Entretiens; ici c'est l'opinion de
quelque Philosophe qu'ils exposent
& qu'ils expliquent. Là ce sont
des vers des meilleurs Poëtes Grecs
& Latins, cités à propos. Ailleurs
ils font allusion à quelque trait
d'Histoire, soit ancienne, soit
moderne, ils rapportent quelques
maximes ou quelques mots re-
marquables de quelques grands
Hommes. Le second Entretien se

passé dans un tres-beau Jardin que Lange avoit a Liège sur les bords de la Meuse , Juste-Lipse en fait une description charmante , & en prend occasion de faire un éloge des Jardins qui n'est pas un des moindres ornemens de ce Livre ; enfin il n'omet rien pour égayer la tristesse de son sujet, & pour donner a son Ouvrage toute la variété & tout l'agrément qu'il pouvoit recevoir.

Il est vrai que toutes ces différentes beautés tiennent si fort aux Langues Latine & Gréque , qu'il étoit bien difficile , pour ne pas dire impossible , de les rendre parfaitement en François. Mais si la Traduction n'a pu conserver les graces de l'original , au moins en représente-t-elle fidèlement tout le fond & l'essentiel , ce qui a toujours son utilité , en voici le plan en peu de mots.

Juste-Lipse ne pouvant supporter les malheurs dont sa patrie étoit accablée , prend la résolution

de la quitter & de passer en Allemagne. Il arrive à Liege & loge chez son ami Lange, a qui il fait confidence de son dessein. » Vous
» voulez, *lui dit Lange*, abandon-
» ner votre Patrie, mais quand
» vous la fuirez, pouvez-vous
» vous fuir vous-même, prenez
» garde au contraire que vous ne
» portiez avec vous & dans votre
» cœur, la cause de votre mal & ce
» qui sert à l'entretenir. Ce n'est pas
» au desespoir qu'il faut avoir ain-
» si recours, c'est à la raison, & à
» une raison puissante, dont les
» rayons dissipent les ténèbres.
» dont votre esprit est offusqué, &
» dont la force ranime votre cou-
» rage & vous inspire cette con-
» stance qui est le seul remede véri-
» table contre les adversités.

» J'appelle, *poursuit-il*, la con-
» stance, une droite & inébranlable
» fermeté d'esprit qui ne se laisse
» point élever ni déprimer par
» les événemens & par les choses
» extérieures, dont la base est la

» soumission & la patience, que je
» définis une souffrance volontaire
» & sans murmure de tout ce qui
» peut arriver à l'homme, laquelle
» prenant sa source dans la droite
» raison y puise & augmente conti-
» nuellement sa force. La droite rai-
» son est le vrai jugement qu'on doit
» porter de toutes les choses hu-
» maines, & des divines autant
» qu'elles nous regardent. L'opi-
» nion au contraire lui est oppo-
» sée, & n'est rien que le vain &
» trompeur jugement qu'on fait de
» tout : & comme de cette dou-
» ble souche, je veux dire de l'o-
» pinion & de la raison, naissent
» non seulement la foiblesse & la
» force de l'esprit, mais encore
» tout ce qui dans la vie est digne
» de loüange ou de blâme, je crois
» qu'il sera bon de vous entretenir
» un peu au long, de l'origine & de
» la nature de l'un & de l'autre.
C'est ce que fait Lange, & ce qu'il
dit a ce sujet lui sert de fondement
pour tout ce qu'il a à dire dans la

suite , il parle ainsi :

» La raison est dans l'âme & soit-
» tient ses droits , elle a sa source
» en Dieu même , ferme & iné-
» branlable dans le bien , pensant
» toujours de la même manière ,
» désirant & fuyant les mêmes
» choses, elle est le principe du bon
» conseil , lui obéir c'est comman-
» der , lui être soumis c'est présider
» à toutes les choses humaines: elle
» sçait dompter les plaisirs, moderer
» la joye & les craintes , &c.

» Tout au contraire le siège de
» l'opinion est dans les sens , son
» origine est la terre ; ainsi vile &
» abjecte elle ne s'élève point , ne
» connoît rien de sublime & de cé-
» leste : vaine , trompeuse , incer-
» taine , de mauvais conseil & de
» plus mauvais jugement, elle dé-
» pouille l'âme de toute vérité &
» de toute vertu. C'est par elle que
» nous sommes toujours flottans &
» toujours incertains , injustes en-
» vers Dieu & envers les hommes.
» Elle se réjouit mal-à-propos com-

» me elle , s'afflige sans sujet , &c.

» Le remede à nos chagrins est
 » donc le bon usage de notre raison,
 » si une fois nous nous en faisons
 » une heureuse habitude , fermes
 » & au-dessus des événemens, dans
 » une parfaite égalité d'ame , nous
 » parviendrons à cet état qui ap-
 » proche de la divinité , qui consi-
 » ste à n'être émus de rien & à être
 » vraiment libres par le dépouille-
 » ment de toutes nos affections.

» Nous avons en nous quatre
 » affections principales qui rem-
 » plissent & consomment pour ainsi
 » dire toute notre vie , qui sont la
 » cupidité , la joye , la tristesse , &
 » la crainte ; les deux premières
 » regardent les faux biens & lui
 » doivent leur naissance. Les deux
 » autres se rapportent à des maux
 » imaginaires ; toutes nous trou-
 » blent , & nous font perdre cette
 » heureuse tranquillité, en quoi con-
 » siste toute notre sagesse & tout
 » notre bonheur.

• Je laisse à présent à l'écart les

2480 *Journal des Sçavans*,

» faux biens, parce qu'ils ne cau-
» sent pas votre maladie, & je
» viens aux maux d'opinion qui
» vous agitent : ils sont de deux
» sortes, publics ou particuliers.

» Celui qui succombe à une af-
» fliction particuliere est contraint
» d'avoüer sa foiblesse, car quelle
» autre excuse pourroit-il avoir ?
» mais celui qui se livre à une af-
» fliction publique, loin de con-
» venir d'un pareil défaut, en fait
» gloire & lui donne les noms de
» pieté & de compassion.

Lange fait voir en cet endroit,
qu'il y a dans cette douleur, plus
d'ostentation que d'amour vérita-
ble de la patrie, & qu'en exami-
nant la chose à fond, on trouvera
souvent, que les malheurs de nos
concitoyens nous toucheroient
fort peu, si nous ne les partagions
avec eux. Il définit ensuite la véri-
table pieté, il recherche quelle est
la véritable patrie du sage ; &
quels sont nos devoirs à l'égard des
sociétés parmi lesquelles nous

avons pris naissance, nous avons été élevés & nous avons vécu; il combat les préjugés où l'on est ordinairement par rapport à ce que l'on nomme la patrie, il attaque aussi cette autre affection de l'ame appelée compassion, & montre qu'elle est une véritable foiblesse, & bien différente de la vertu qui nous porte à soulager la misère & l'affliction d'autrui.

Après tous ces préliminaires, Lange entre en matière, & pose quatre principes généraux qui doivent fonder la constance de Lipse dans les malheurs dont il se plaint. Ces principes sont, 1°. Que les fleaux publics viennent de Dieu. 2°. Qu'ils sont nécessaires dans l'ordre du destin. 3°. Qu'ils sont utiles, & 4°. enfin qu'ils ne sont ni excessifs ni nouveaux. Cette division forme tout le plan de l'Ouvrage, & fait l'objet des deux Entretiens. Dans le premier on développe les deux premiers princi-

Par rapport au premier principe, on prouve la providence de Dieu, & qu'il faut s'y soumettre; à l'occasion du second on discute ce que c'est que le destin, en combien de façon on peut prendre ce terme, quel est le véritable sens dans lequel on doit l'entendre. On montre qu'il y a un destin, & comment son infailibilité s'accorde parfaitement avec notre libre arbitre, & on détruit les principales objections qu'on peut faire contre la doctrine qu'on vient d'établir.

Dans le second Entretien, on justifie la providence, contre les reproches que des hommes insensés lui ont faits quelquefois, au sujet de la distribution des biens & des maux; on essaye de pénétrer les raisons de sa juste & sage économie, on montre l'utilité dont peuvent être aux hommes les fléaux publics, enfin on parcourt les calamités qui en différens tems ont affligé toutes les parties du monde,

Aoust , 1741. 1483

Et on fait voir que les malheurs
des Pays-Bas dans le seizième siècle,
ne sont rien en comparaison de
ce que tant d'autres peuples ont
souffert.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

O *Perle Drammatiche, Oratori
sacri, e poësie liriche del Signor
Abbate Pietro Metastasio Romano,
Poëta Cesareo, divise in quattro vo-
lumi, né quali si contiene quanta ha
finora dato alla luce l'Autore. A
spese di Gio. Lorenzo Barbicellini Li-
braro a Pasquino presso il Bernabè
e Lazzarini. 1741. in-12. 4 vol.*
C'est le titre de l'Édition des *Œu-
res Dramatiques, &c.* de M. l'Ab-
bé Métafasio. Cette Édition, dans
laquelle on trouve plusieurs Piè-
ces qui n'avoient pas encore été

1484 *Journal des Sçavans*,
données, est belle & d'une forme
commode. On a mis avant le fron-
tispice du premier Volume le por-
trait de l'Auteur gravé en taille-
douce par le S^r R. Pozzi; on a aussi
ajouté au même Volume des Pie-
ces de vers composées à la louan-
ge de M. l'Abbé Métastasio. -

Il a paru dans le même tems un
autre Livre, dont l'objet principal
est l'Histoire Chronologique de
l'Evangile; en voici le titre: *Vin-*
centii Monelia Flor. Ord. Præd. in
Collegio S. Marci S. Theol. Prof.
de annis Jesu-Christi Servatoris, &
de Religione utriusque Philippi Au-
gusti Dissertationes duæ. Roma, ex
novæ Typographiæ Palcariniano,
1741. in-4°. Cet Ouvrage, qui est
dédié à S. A. R. le grand Duc,
contient deux Dissertations; la pre-
miere roule sur le tems de la Naîs-
sance de Jesus-Christ; sur la mort
d'Hérode le Grand, le dénombre-
ment de P. Sulpicius - Quirinus,
dont il est parlé au second Ch. de
l'Evangile de S. Luc, & sur le car-

Aoust, 1741. 148

nage des Innocens. De-là l'Auteur
passe aux dernières années de J. C.
il traite de son Baptême, de sa
premiere, seconde, troisième &
derniere Pâque, & enfin de sa
mort. Dans la seconde Dissertation,
qui regarde l'Histoire Ecclesiasti-
que & Profane, le P. Monilia s'é-
tend principalement sur la Reli-
gion des deux Philippes, pere &
fils, dont le premier avoit été Em-
pereur, & le second avoit été
créé César par son pere, & qui
furent assassinés l'un & l'autre par
l'Empereur Déce l'an de Jésus-
Christ 249. Cet Ouvrage est enco-
re enrichi de deux Tables Chrono-
logiques, de quelques tailles-
doucees & de divers autres orne-
mens.

*Le tre conversioni dell'Inghilterra
dal Paganesimo alla Religione Chri-
stiana. La prima sotto gli Apostoli
nel primo secolo dopo Cristo. La se-
conda sotto Papa Eleuterio, e il Re
Lucio, nel secondo secolo. La terza
sotto Papa Gregorio Magno, e il Re*

2486 *Journal des Sçavans*,
Laelberto nel sesto secolo, con diverse
se altre materie appartenenti alle det-
te conversioni, scritte dal R. Roberto
Pessonio Sacerdote Inglese, tra-
dotte dal originale Inglese nell'Idio-
ma Italiano, e dedicate alla divina
Maesta del Nostro Signore Jesu-
Christo, e alla santita del suo Vica-
rio Papa Benedetto XIV da Fran-
cesco Giuseppe Morelli, &c. in Ro-
ma, 1740. L'Auteur de cette Hi-
stoire & son Traducteur sont con-
nus ici l'un & l'autre par plusieurs
Ouvrages de ce genre. Celui que
nous annonçons & qui traite des
trois conversions de l'Angleterre
contient divers points d'Histoire
qui interessent l'Eglise, & dont la
connoissance ne peut être que très-
utile.

DE PADOUE.

On a donné ici depuis peu une
huitième Edition de l'Ouvrage in-
titulé: *Ortografia moderna Italiana*
per l'uso del Seminario di Padova.
Edizione ottava accresciuta e mi-

Aoust , 1741. 1487

glorata. In Padova nella Stamperia del Seminario. Appresso Gio : Manfrè. 1741. in-4°. M. l'Abbé Facciolati, Auteur de cet Ouvrage, avertit dans la Préface qu'on trouve au commencement de cette Edition, des soins & des peines qu'il s'est donnés, des secours & des lumières qu'il a demandés à d'habiles amis, pour conduire à la perfection un Ouvrage qui, à la vérité, est très-utile; mais qui, comme dit l'Auteur, n'est ni agréable ni facile. La Préface est suivie de deux Tables; la première contient les noms des Livres & des Auteurs anciens de la Langue vulgaire, que l'on appelle ici les Maîtres & les Auteurs de la Langue Toscane, jusqu'en 1400 : dans la seconde Table on donne une notice des Livres & des Auteurs moins anciens & des modernes, & on y marque le tems dans lequel chaque Auteur a fleuri. On a ajouté à la fin les préceptes de Grammaire les plus nécessaires pour

1488 *Journal des Sçavans* ;
ceux qui veulent écrire cor-
ment & avec élégance. Ces
recettes sont disposées suivant l'
alphabétique & sont bea-
plus étendus dans cette de
Edition , que dans les précéd
On vient aussi de publier
troisième Edition de la Paraj
sur les Pseaumes composée
P. Constant Rotigni , Moine
Mont Cassin. Voici le titre
Ouvrage : *Lo Spirito della*
nell'uso de' Salmi e de' Cantici
parafrasi di essi in forma di o-
ne , e di esortazione. Padova
2 vol. in-8°.

DE FLORENCE

On a publié ici le cinquième
le sixième Volume de l'Œuvre
de M. Dominique-Marie Nodding
intitulé : *Observazioni critiche*
sopra i sigilli antiochi de' secoli
Tom. 5 & 6, le cinquième
dès la fin de l'année dernière
sixième depuis peu de temps

Aoust , 1741. 1289

Volumes contiennent chacun quatorze sceaux. Les observations qu'y joint M. Manni pour les expliquer selon la méthode qu'il a suivie dans les quatre premiers Volumes , que nous avons annoncés dans nos *Nouvelles* du mois de Mai dernier , sont remplies de recherches curieuses & intéressantes; & on y trouve un grand nombre d'éclaircissemens sur plusieurs points d'Histoire Ecclesiastique , Civile & généalogique de quelques familles.

Les S^r J. Lami , & Joseph-Marie Mécatti ont publié depuis peu un Projet pour réimprimer par voye d'association les Discours de Vincent Borgini; *I Discorsi di Vincenzo Borghini* , devenus très-rare , & d'y ajouter d'autres Ouvrages du même Auteur qui n'ont point encore été imprimés , avec des remarques critiques , enrichis de diverses tailles - douces , en un vol. in-fol. Le prix de l'Ouvrage sera de
Aoust. 3 5

2490 *Journal des Sçavans* ;

48 jules pour ceux qui ne se seront point interellés a la Société , & de trente-trois pour les associés , dont on payera la moitié d'avance, & le reste en recevant l'exemplaire.

Le dixième Volume de l'Ouvrage de M. Lami , intitulé : *Delicia Eruditorum* , in-8°. paroît. Ce Volume contient la premiere partie de la Relation d'un petit Voyage qu'ont fait dans la Toscane M. Lami, Auteur de cet Ouvrage , & M. Philippe Elmi , & qui est intitulé : *Charitonis & Hippolyti hodoeporicon* : cette Relation est écrite en Italien. Après la Dédicace, qui est adressée à M. Jean Gyraldi, l'Auteur a mis une Préface fort étendue , dont la plus grande partie est employée à corriger & à retoucher plusieurs Monumens de l'Antiquité , & un grand nombre de Pieces de Litterature & d'Histoire , qui n'ont pas encore été données , & même à rapporter divers morceaux interressans qui ont été recouvrés après que ce Volume a été imprimé.

Aoust , 1741. 1491

mé. Après la Préface suit une Carte Géographique du Cours de l'Arne depuis Florence jusqu'à l'embouchure de la *Guisciana* pour servir d'éclaircissement à tout ce que l'Auteur doit dire dans la Relation de son Voyage Littéraire.

En 1733 un Académicien de Toscane fit graver en taille-douce diverses espèces d'anciens Florins d'or de la République de Florence conjointement avec d'autres Florins frappés par divers Princes. Il publia cette planche à Rome en 1736 avec de courtes explications latines. Aussi-tôt après il se mit à composer l'Ouvrage qui vient de paroître , & dont voici le titre : *Il Fiorino d'oro antico illustrato : Discorso di un Academico Etrusco , indirizzato al Sig. Dottore Antonio Francesco Gori , Lettore delle Storie sacra e profana nello studio Fiorentino in Firenze. Nella Stamperia di S. A. R. per i Tartini e Franchi. 1738. in-4°. Cet Ouvrage qui devoit paroître en 1738. n'a vû le*

1492 *Journal des Sçavans* ;
jour qu'au mois de Juin dernier.
L'Auteur traite avec beaucoup d'é-
tendue du Florin d'or ; il prétend
que celui de la République de Flo-
rence est le premier qui ait été
frappé ; il en fixe l'époque à l'an
1252 , après la victoire que les
Florentins remportèrent sur les
Pisans & sur les Siennois , suivant
le témoignage de Jean Villani. Il
passe ensuite aux florins d'or qui
ont été frappés par d'autres prin-
ces. Ce Traité est plein de sçavan-
tes & de curieuses recherches , &
répand un grand jour sur cette
partie de l'Histoire d'Italie du
moien âge , qui n'avoit point en-
core été traitée , ou qui ne l'avoit
été qu'imparfaitement.

DE MESSINE.

*Spiegazioni di due antiche Maz-
ze di ferro ritrovate in Messina l'an-
no 1733. scritte dal Naufragante
& dall' Ardito Academico della Pe-
loritana Academia de Pericolanti ,*

Augst, 1741. 1493

con le opposizioni e note del Minacciato, del Timido, & del Ricuperato, e colle risposte di medesimi Naufragante, ed A-dito, &c. In Messina nella Stamperia Academica, per il Lazzari, 1740 in-fol. Cet Ouvrage qui paroît imprimé à Venise chez Pitteri, contient 283 pages, sans y comprendre la Préface, ni xii planches inserées dans le corps du Texte, ni xvii autres planches qu'on a mises à la fin du Livre. Il s'y agit d'expliquer deux masses de fer qui ont été trouvées à Messine en 1733. & qui contiennent chacune une Inscription Latine en lettres majuscules, avec cette différence, que la première ligne de la seconde inscription, est écrite de droit à gauche à la manière des Orientaux. Ces deux Inscriptions sont deux prières à la Vierge Mere de Dieu, dans lesquelles les habitans de Messine lui demandent de préserver leur Ville de l'incursion des Sarasins. Plusieurs Scyvens ont entrepris de rapporter

1493 *Journal des Sçavans*,
l'Histoire & de fixer la date de cet
événement. Ils ont examiné avec
soin toutes les difficultez dans des
conferénces, & ce n'est qu'après
de si sages précautions qu'ils ont
donné au public le Volume que
nous annonçons.

DE NAPLES.

*Componimenti in prosa e in verso
in lode del sommo Pontifice Benedetto
XIV raccolti da Niccolo Rinaldi
Avvocato Napolitano. In Napoli,
per Felice Carlo Mosca. 1740. 4°.*
Ce Recueil de Pieces de vers & de
prose a la louange de Benoît XIV.
forme un Volume divisé en trois
parties : la premiere contient la dé-
dicace de l'Auteur, un Discours
du P. Thomas - Marie Alfani de
l'Ordre des Freres Prêcheurs, avec
un Recueil de Sonnets, & d'autres
Pieces de vers composées par di-
vers Auteurs; la seconde partie
renferme plusieurs Pieces Latines,
soit en vers, soit en prose; & la

Aoust, 1741. 1495

troisième comprend les Pièces Grèques en vers de différente mesure, avec un Discours Grec composé par un Florentin. Le S^r Rainaldi Avocat de Naples a la gloire d'avoir inspiré aux Napolitains le desir & la noble émulation de célébrer les vertus du Pape regnant, leur amour & leur vénération pour un si digne Successeur de S. Pierre.

Super statutis municipalibus civitatis Calatiae Observationes, ubi etiam de antiquo statu & praestantia civitatis ejusdem: Auctore Nicolao de Simone Jurisconsulto Calatino. Napoli, ex Typographiâ Josephi Severini, 1740. in 4°. Cet Ouvrage contient 237 pages, sans y comprendre la Préface, ni les Prolégomènes, & est dédié au S^r Antoine Corû noble Florentin & Seigneur de la Ville même dont le S^r de Simone donne au Public les Statuts commentés.

On a donné le troisiéme Volume de l'Ouvrage de M. Muratori , intitulé : *Novus Thesaurus veterum Inscriptionum in precipuis earumdem Collectionibus hætenus præmissarum* , &c. *Mediolani , ex Aedibus Palatinis* , 1740. in-fol. M. Muratori a suivi dans ce Volume le plan qu'il s'étoit proposé dans les deux premiers ; il l'a divisé en sept classes , dont nous donnons ici les titres :

Affectus Liberorum erga parentes , classis 18.

Affectus Conjugum , classis 19.

Affectus fratrum , cognatorum & amicorum , classis 20.

Affectus Patronorum , ac Dominorum erga liberos & servos ; atque istorum erga illos classis 21.

Affectus promiscui Libertorum & servorum , classis 22.

Singulares , Munitiores & quilibet , classis 23.

Dubie & spuria , classis 24.

A N G L E T E R R E.

D E L O N D R E S.

Il paroît deux Collections des Discours qui ont été prononcés au Parlement de la Grande-Bretagne ; l'une imprimée à Dublin & réimprimée à Londres , la seconde imprimée à Londres pareillement. On les débite ici l'une & l'autre depuis peu. La première est intitulée *A Collection of Parliamentary Debates in England, from the year 1668. to the present time.* Ou , *Recueil des Débats qu'il y a eu dans le Parlement en Angleterre depuis l'an 1668. jusqu'à présent , imprimé à Dublin , & réimprimé à Londres , & se vend chez Jean Torbuck, dans Clave - Court , proche de Drury-Lane, 1741. 9 vol. in - 8°. Cette Collection, qui va depuis la restauration en 1668 jusqu'en 1731. inclusivement, renferme non-seulement les » Débats & les Dis-*

» cours de la Chambre basse, &
» ceux de la Chambre haute ; mais
» aussi les Discours du Roi à l'ou-
» verture & à la clôture de chaque
» Séance ; les adresses des deux
» Chambres, les messages du Roi
» & la Copie de quelques *Bills*
» considérables qui ont été rejetés.
On n'a pas mis dans cette Collec-
tion plusieurs Discours qu'on trou-
ve déjà imprimés dans d'autres
Collections qui ont paru, pour ne
point obliger ceux qui les auroient
d'acheter deux fois la même chose.
Mais l'Editeur promet de faire im-
primer ces mêmes Discours à part
& par forme de » Supplément, &
» d'y ajouter toutes les Pièces im-
» portantes qu'on peut avoir omises
» dans cette Collection. On assure
qu'on n'y a ni inséré, ni omis rien
par esprit de parti, que le dessein
de l'Editeur a été de donner aux
Lecteurs une idée de l'Histoire &
de la constitution de l'Etat d'An-
gleterre. On assure encore que
l'on continuera cette Collection.

jusqu'au tems present.

La seconde Collection porte pour titre: *The History and proceedings of the house of Commons of Great Britain, With the speeches and Debates in that house, from the death of her late Majesty Queen Ann. &c.* C'est-à-dire: » Histoire
» & Procédures de la Chambre
» des Communes de la Grande-
» Bretagne, avec les discours qu'on
» a faits dans cette Chambre, &
» les Débats qu'il y a eu depuis la
» mort de la Reine Anne; conte-
» nant un Recueil exact & impar-
» tial, non-seulement des Discours
» & des Débats qui avoient déjà
» été imprimés, mais aussi de plu-
» sieurs autres qui n'avoient jamais
» été rendus publics. Avec le nom-
» bre de ceux qui ont voté pour
» ou contre sur chaque sujet sur
» lesquels la Chambre s'est divisée.
» A quoi on a ajouté un *Appendi-*
» ce qui renferme 1. divers Ecrits
» nécessaires pour éclaircir certains
» points dont il est fait mention

1500 *Journal des Sçavans* ;
» dans les Debats. 2. Les noms
» de tous les Membres qui ont voté
» sur les sujets les plus importants ;
» avec les emplois qu'ils possé-
» doient sous le Gouvernement ;
» 3. une Liste exacte de tous les
» Membres de chaque Parlement ,
» avec les changemens qui y sont
» arrivés par des élections illégales ,
» par des élections doubles , par la
» mort de quelques Membres ac-
» tuellement léans , ou par les em-
» plois auxquels ils ont été promus.
» Londres , 1741. 3. vol. in - 8°. «
Cette Collection commence à la
mort de la Reine Anne , & va
jusqu'en 1733 inclusivement. Elle
est dédiée au Prince de Galles ; on
n'y a pas mis les Débats de la
Chambre haute , mais on a ajouté
au bas des pages des notes qui
font connoître les Membres du
Parlement dont on rapporte les
Discours , qui marquent les diffé-
rens emplois qu'ils ont eus , & en
quel tems ils en ont été pourvus.
Le Libraire qui a publié cette Col-

Aoust , 1741.

1501

lection, promet de donner en deux vol. in-8°. une Collection qui contiendra les Débats de la Chambre basse depuis la restauration jusqu'à la mort de la Reine Anne.

Ces deux Collections sont utiles & importantes. Cependant il est aisé de remarquer , qu'il manquera à ceux qui n'auront que la dernière, quelque chose qui se trouve dans la première ; » puisqu'outre
» les Discours prononcés dans la
» Chambre basse, la première Col-
» lection renferme encore les Dé-
» bats & sur-tout les diverses pro-
» testations des Seigneurs ; parce
» que ces protestations contien-
» nent toujours les raisons de ceux
» qui se sont opposés à ce qui a été
» résolu à la pluralité des voix.

M. Jean-François Nenci Florentin , Membre de plusieurs Académies d'Italie , & connu par sa traduction Italienne en vers du premier Chant de la Henriade , fait imprimer par souscription un *Recueil de Poésies Italiennes* , qui

1502 *Journal des Sçavans* ,
n'ont point encore paru , entre
lesquelles il y a soixante Sonnets
choisis : sur la mort de Louis XIV ;
sur Louis XV & la Reine son épouse,
sur la mort de l'Empereur, sur
M. le Cardinal de Fleury , M. le
Duc de Richemond & Madame la
Duchesse de Richemond , M. le
Comte de S. Florentin Secrétaire
d'Etat , Madame la Duchesse de
Buckingham , M. Pope , l'Amiral
Vernon , & sur les Beutez An-
gloises. L'Ouvrage sera *in-4°*. bien
imprimé. Le prix de la Souscrip-
tion sera de cinq Chelins , dont
on payera la moitié en souscrivant
& le reste en recevant un exem-
plaire du Livre.

F R A N C E.

D E P A R I S.

Briasson Libraire , rue S. Jacq. à
la Science , & à l'Ange Gardien ;
débite des Livres étrangers qui lui
sont arrivés depuis peu.

Augst, 1741. 1503.

» *Histoire de César-Germanicus.*

» Par M. L. D. B. Leide, 1741.

» *in-8°.*

» David Hartley de Lithonripti-

» co à Joann. Stepens-nuper-in-

» vento. Lugd. Bat. 1741. *in-8°.*

» Jac. Phil. Capollini Sacrum

» Chronicum. Cum fig. Romæ,

» 1739. *in-fol.*

» Dissertations Critiques sur les

» Chronogrammes. Bruss. 1741.

» *in-8°.*

» Le Arti di Bologna disegnate

» da Annibal-Caracci ed intagliate

» da S. Guilini. fig. in Roma. 1740.

» *in-fol.*

» Musei Teupoli antiqua Numif-

» mata, cum fig. Venet. 2. vol.

» *in-4°.*

» P. Jo. Bouget Lexicon He-

» braicum & Chaldaico-Biblicum.

» Romæ. 3. vol. *in-fol.*

» Guill. Cowper Anatomia cor-

» porum humanorum cxiv Tabu-

» lis illustrata edidit Guill. Dun-

» das. Lugd. Bat. 1739. *in-fol.*

» Dan. Bern. Barringii Clavis

1504 *Journal des Sçavans* ;

» *Diplomatica. Hamoveræ. in-4°.*

» *Ejusd. Notitia Scriptorum
» Brunswicensium & Luneburgen-
» sium. Ibid. in-8°.*

» *Léonidas, Poëme traduit de
» l'Anglois. in-12. 2 vol.*

» *Phil. Liebergii Fasciculus Poë-
» matum. Hag. Comit. in-8°.*

» *Théorie & Pratique de la cou-
» pe des pierres & des bois, avec
» fig. par M. Frezier. Stralbourg.
» 3. vol. in-4°.*

» *The alliance between Church
» and state, or the necessity and
» Equity of an established Reli-
» gion. By M. Wil. Warburton,
» London, 1741. in-8°.*

» *The divine Legation of Moses
» demonstrated. By Wil. Warbur-
» ton. Ibid. 1738. 3. vol. in-8°.*

» *The life of Cicero, by Coniers
» Midleton. Ibid. 1741. 3 vol. in-4°.*

» *A compleat system of opticks,
» &c. By M. Smith. Cambridge.
» 1738. 2. vol. in-4°. fig.*

» *The Odyssey of Homer trans-
» lated in verse English, by M.*

Aoust, 1741. 1505

» Pope. London. 5. vol. in-12. fig.

» Poems by the Earls of Roche-
» ster, Boscomon, and Dorset;

» &c. Ibid. 1739. 2 vol. in-12. fig.

» Nouvelle di Bandello. Ibid.

» 1740. 2 vol. in-4°.

Charles Osmont, Libraire-Im-
primeur, rue S. Jacq. a l'Olivier;
a publié depuis peu un *Projet* de
Souscription d'une nouvelle Edi-
tion de l'*Histoire de Bretagne*, com-
posée sur Titres & sur les Auteurs
originaux, par Dom Guy-Alexis
Lobineau, Prêtre Religieux Bene-
dictin de la Congregation de Saint
Maur, revûë & augmentée de trois
Volumes & d'un grand nombre de
planches en taille-douce, par Dom
Hyacinthe Morice, Religieux de la
même Congregation, en 5 vol. in-fol.
Le P. de Lobineau donna en 1707.
l'*Histoire de Bretagne* en 2 vol.
in-fol. Il avoit dessein d'en donner
un troisième; mais il ne l'a point
fait imprimer. Le R. P. D. Hya-
cinte Morice a entrepris de mettre
la dernière main à ce grand Ouvr

1706 *Journal des Sçavans*,
viage. Ce Sçavant Benedictin ,
n'ayant pas jugé à propos de s'é-
carter de l'usage où l'on est depuis
quelque tems de faire imprimer les
preuves à la suite des Histoires , a
balancé sur le plan qu'il devoit sui-
vre à cet égard , sçavoir s'il feroit
imprimer les preuves de son Hi-
stoire en des Volumes séparés , ou
s'il n'en feroit imprimer que les
plus indispensables à la fin de cha-
que Volume. Ces deux méthodes
ont leurs inconveniens : d'un côté
on paroît forcer à acheter des Vo-
lumes ou grossis ou multipliés
considérablement par des monu-
mens dont on peut se passer , &
qui ne sont pas à la portée de tous
les Lecteurs : de l'autre côté l'Édi-
teur est contraint d'omettre un
grand nombre d'Actes intéressans ,
& il s'expose par le choix même
qu'il en fait , à mécontenter une
partie de ses Lecteurs. Dom Morice
a pris le parti de séparer les
preuves de l'Histoire , & de laisser
à chacun la liberté ou d'acheter le

Aoust, 1741. 1507

Tout, ou de ne prendre que l'Histoire. Les preuves feront la matière de trois Volumes; le premier finira sous les regnes du Duc Jean le Vaillant, le second a la mort du Duc François II. & le troisieme à la fin de la ligue. On mettra a la tête de chaque Volume une Préface Historique sur les mœurs, les usages, & les différens gouvernemens des Bretons. La Préface sera suivie d'un inventaire chronologique des Actes qui sont imprimés dans le Volume, & le Volume sera terminé par une ample Table des matieres & des noms propres; on en ajoutera à la fin du 3^{me} vol. une géographique, avec un Glossaire pour les mots difficiles à entendre. L'Histoire sera divisée en 2 vol. dont le 1^{er} finira a la mort du Duc François II. & le 2^{me} à la fin de la Ligue. On joindra à celui-ci le Catalogue des Evêques, & des Abbés de la Province, la Liste des Officiers des Ducs de Bretagne, & quelques autres Catalo-

1508 *Journal des Sçavans* ;
gues non moins curieux. Tous ces
Volumes seront ornés d'un grand
nombre de planches qui représen-
teront les portraits des Ducs, leurs
Tombeaux, leurs Sceaux & ceux
de la noblesse qu'on trouve à la fin
des Actes. L'Ouvrage sera impru-
mé sur du papier & en caractères
pareils à ceux de l'Édition de 1707.
& le premier Volume sera mis sous
la Presse au mois de Septembre. Le
prix de l'Ouvrage pour les Sou-
scripteurs est fixé à 18 liv. par Volu-
me en feuilles. On payera 9 liv.
présentement pour le 1^{er} vol. &
18 liv. en le retirant, sçavoir 9 liv.
pour parfait paiement du premier
vol. & 9 liv. à compte du 2^{me}, &
ainsi de suite, de sorte qu'on ne
payera que 9 liv. pour le 5^{me} vol.
On souscrit pour le 1^{er} vol. jus-
qu'en Décembre de cette année.
Ceux qui n'auront pas souscrit
payeront 25 liv. le vol. en feuilles.

Pierre-Michel Huart, Libraire,
rue S. Jacq. à la Justice, débite un
nouveau Traité d'Arithmétique des

Aoust, 1741. 1509

montrée, auquel l'Auteur a joint un Traité des *Changes étrangers*, avec la maniere de s'y perfectionner, & un autre de la Tarre & du Courtage que les Marchands Banquiers prennent sur les marchandises & les Lettres de Change. Dédicé à M. le Duc de Gèvres, Gouverneur de Paris. Par le Sieur Loiseau, Géomètre 1741. in-12.

*Explication abrégée des Coutumes & cérémonies observées chez les Romains pour faciliter l'intelligence des anciens Auteurs, Ouvrage écrit en Latin par M. Nieuport & traduit en François par M. l'Abbé.***.* Chez Jean Desaint, Libraire, rue S. Jean de Beauvais. 1741. in-12.

Le R. P. Dom Jean de Lannes, Religieux Prêtre de l'Ordre de Cîteaux, ancien Professeur de Théologie, connu principalement par l'Histoire du Pontificat du Pape Eugène III, vient de donner celle du Pontificat du Pape Innocent II. Chez Pierre Giffart, Libraire, rue S. Jacq. à S^e Thérèse. 1741. in-12.

Il paroît aussi depuis peu un abrégé de la *Théorie Chimique*, tiré des propres *Ecrits de M. Boerhaave*, par *M. de la Métrie*, auquel on a joint le *Traité du Vertige*, avec la description d'une *Catalepsie hystérique*, & une *Lettre à M. Astruc*, dans laquelle on répond à la *Critique* qu'il a faite d'une *Dissertation de l'Auteur sur les maladies vénériennes*. Par le même, Chez *Lambert & Durand, Libraires, rue S. Jacq. à S. Landry, à la Sagesse & au Griffon. 1741. in-12.*

On vient de donner une nouvelle Edition de l'Ouvrage du *R. P. Avrillon, Religieux Minime*, intitulé : *Réflexions Théologiques, morales & affectives sur les attributs de Dieu, en forme de Méditations pour chaque jour du mois*. Chez la *Veuve Pierres, Libraire, rue S. Jacq. vis-a-vis S. Yves, à S. Ambroise. 1741. in-12.* Cette nouvelle Edition du *P. Avrillon*, si connu par ses Ouvrages de piété, est beaucoup plus ample & plus cor-

Aoust , 1741. 1518

recte que les précédentes ; elle a été revue & corrigée avec soin par l'Auteur & augmentée considérablement.

Nyon pere , Libraire , Place de Conti , à S^{te} Monique , débire un Livre intitulé ; *Le nouveau parfait Maréchal , ou la connoissance générale & universelle du Cheval*. Par M. Fr. A. de Garsault , ci-devant Capitaine en survivance du Haras du Roi, 1741. in-4°. Cet Ouvrage est divisé en six Traitez. 1°. De la construction du cheval ; 2°. du Haras ; 3°. de l'Ecuyer & du Haranois ; 4°. du Chirurgien & des opérations ; 5°. du Maréchal ferrant ; 6°. de l'Apoticaire , ou des remedes. On y a joint un Dictionnaire des termes de Cavalerie, avec un grand nombre de figures gravées en taille - douce qui mettent sous les yeux non-seulement le cheval , ses différentes parties , & tous les instrumens destinés & propres à son service , mais encore les herbes & les plantes , qu'on a

1512 *Journal des Sçavans* ;
coutume d'employer pour la con-
servation de la santé ou pour la
guérison.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal d'Aoust 1741.

H *Istoire généalogique de la*
Maison du Châtelet , &c.

pag. 1323

Histoire des Rois des deux Siciles ,
&c.

1347

Principes sur le mouvement & l'équi-
libre , &c.

1395

Lettres Edifiantes & curieuses , &c.

1417

Bibliothèque Françoisse , &c.

1447

De la Constance , Ouvrage Philoso-
phique , &c.

1469

Nouvelles Littéraires ,

1483

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

POUR
L'ANNEE M. DCC. XLI.
SEPTEMBRE.

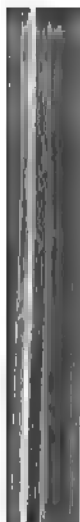


A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



SEPT. M. DCC. XLI.

IL TEVE'RE' NAVIGATO ,
è navigabile, in cui si prova con
autorita evidenti e non sospette
che ne tempi passati fin d'a
sua scaturigine si navigava, che
ne presenti navigar si puo al
meno da Orte a Ponte nuovo .
é che Alcuni di nobilissm i flu-
mi ché vi sboccano , particolar-
mente la Néra , il Chiaggio , la
Paglia , ed il Teverene ché So-
no ; quattro principali , pari-
Sepr. 3 T ii

mente si navigavano , con tre Discorsi , due , d'elle cause , & d'elle di lui inondation ; & di medii loro , e l'altro di remedii d'elle inondazioni d'ella Chiana , con diversi nuovi progetti suoi , non meno , che d'altri , tratti da ; piu celebri Autori , dedicato alla Santita di nostro Signore Papa Benedette decimo quattro da *Lione Pascoli*. In Roma , per Antonio de Rossi vicino alla Rotonda. 1740. Con Licenza de superiori.

C'est-à-dire ; *De la Navigation sur le Tibre , Ouvrage où l'on fait voir par des témoignages authentiques & non suspects , que dans les tems passés ce fleuve a été navigable dès sa source , & qu'on peut aujourd'hui le rendre encore tel , & le remonter , du moins depuis Orte jusques à Ponte nuovo , & que plusieurs des rivieres qui s'y jettent , particulièrement le Chiag-gio , la Paglia , la Nera & le*

Septembre , 1741. 1517

Teveron , les quatre principales de ces rivières étoient de même navigables. On a joint aussi à cet Ouvrage trois Dissertations , l'une sur les causes des débordemens du Tibre , l'autre sur les remèdes qu'on y peut apporter , & la troisième sur les moyens de prévenir les inondations causées par les eaux de la Chiana , & que l'Auteur ou d'autres ont imaginés. Ce Livre est dédié au Pape regnant Benoît XIV^{me}. Par Lioné Pascoli. A Rome , chez Antonio Rossi , auprès de l'Eglise de la Rotonde , 1740. Avec la permission des Supérieurs. in-4°. pag. 87.

IL y a beaucoup de gros Livres où il se trouve moins de choses curieuses qu'il ne s'en rencontre dans le petit Volume dont nous allons rendre compte. Ainsi l'on ne doit pas être surpris que la longueur de notre Extrait paroisse excessive par rapport à la petitesse.

1518 *Journal des Sçavans*,
du Livre de M. Pascoli. D'ailleurs
le sujet dont l'Auteur traite, l'Hi-
stoire du Tibre, est un sujet interes-
sant pour tout le monde. Les éve-
nemens arrivés sur les rives & la
vie des grands Hommes en tout
genre, qu'il a vû naître, ont été
l'objet de nos premieres études.

Notre Auteur dit dans son Épi-
tre Dédicatoire adressée au Pape
regnant; que les premiers Fonda-
teurs de Rome ont eu en vûe
quand ils l'ont bâtie sur la rive du
Tibre, de faciliter a cette Ville
les moyens de faire un commerce
considerable, sans quoi un Etat ne
sçauroit être fleurissant ni capable
d'entreprendre des conquêtes qui
rendent sa puissance redoutable.
Les vûes des premiers Fondateurs
de Rome ont été suivies par les
Souvgrains leurs Successeurs, &
ceux des Consuls, des Empereurs &
des Papes qui ont eu a cœur les
interêts de leur pays, ont donné
une partie de leur attention au soin
de tenir le lit du Tibre net afin de le

Septembre , 1741. 1519
rendre navigable le plus près de la
source qu'il seroit possible. Il s'en
faut beaucoup néanmoins que cet-
te navigation ne soit aujourd'hui
dans le point de perfection où elle
peut être portée.

On n'a point fait plusieurs tra-
vaux nécessaires à l'avancement de
la navigation dont il s'agit , & son
entretien a souvent été négligé.
Mais M. Pascoli, comme lui-même
il le dit au Pape , espere que
les sentimens nobles & élevés que
Sa Sainteté a hérités de ses illustres
ancêtres , l'engageront de donner
quelques-uns de ses soins à faire
nettoyer le lit du Tibre & à le ren-
dre navigable plus près de la sou-
rce qu'il ne l'est aujourd'hui. On ne
sçauroit en effet former un projet
d'une plus grande utilité pour l'Etat
Ecclesiastique. C'est dans l'intention
de contribuer quelque chose à son
exécution que M. Pascoli expose
ici ses propres vûes & ses nouvel-
les idées. Il n'est pas le premier qui
ait traité ce sujet dans des Ouvra-

2520 *Journal des Savans* ;
ges imprimés (1). Avant lui , An-
drea Bacci , Antonio de Glicffetti ,
& Corneille Meyer , Ingénieur
Hollandois , & plusieurs autres ,
ont écrit sur cette matiere.

Le principal dessein de notre
Auteur étant celui de faciliter le
transport par eau & la vente des
marchandises & des denrées , on
ne sera pas surpris de trouver dans
sa Préface quelques observations
générales sur l'état actuel du com-
merce dans les Etats soumis à la
domination temporelle des Souve-
rains Pontifes. L'objet qui le frap-
pe le plus , c'est la disette d'*espèces*
sonnantes où se trouve ce pays-là ,
& qui est causée par une surabon-
dance excessive des *cédules* ou des
billets de la Banque de l'Etat, des-
quelles chacun cherche à se défaire ,
& que chacun veut éviter de reco-
voir dans les payemens , quoique
le Souverain soit garant de la va-
leur de ce papier. Il y a long-tems ,
dit M. Pascoli que j'ai prédit l'in-

(1) Voyez pag. 21.

Septembre , 1741. 1521

convenient qui devoit résulter de la multiplication de ces billets. Il y a déjà long-tems que j'ai donné le moyen de les prévenir. Les preuves que M. Pascoli rapporte pour montrer qu'il a fait véritablement cette prédiction , nous paroissent-avoir de la solidité, mais les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de discuter l'authenticité des temoignages sur lesquels il les établit.

Quant aux remèdes qu'il conviendrait d'appliquer au mal dont nous venons de parler , & qui , si l'on ne l'arrête , ira toujours en s'aigrissant. Notre Auteur propose deux moyens de retirer toutes ces cédules sans faire rien perdre au porteur ; il seroit superflu de prouver que la confiance , qui est l'ame du commerce , se retabliroit dès qu'elles auroient été remboursées & supprimées. Le premier de ces moyens seroit d'aliéner à vie plusieurs petites parties des revenus de l'Etat , & d'employer les

1522 *Journal des Sçavans* ,
deniers provenans de cette aliena-
tion à acquiter de nos *cédules*. Par
ce moyen la Banque se libereroit
sans que son crédit en diminuât ,
& la mort de ceux qui auroient
acquis ces sortes de rentes viagères
dégageroit de jour en jour les re-
venus publics , & les rendroit qui-
tes au bout de quelques années. Il
ne s'agiroit donc que de trouver
des acheteurs , & M. Pascoli se
fait fort qu'on n'en manqueroit
pas.

Le second moyen seroit de s'ai-
der des cinq millions d'écus d'or
que Sixte-Quint a laissés en dépôt
dans le Château S. Ange , pour
servir aux besoins urgens de l'Egli-
se. On ne sçauroit plus douter que
ce Thésor n'existe encore réelle-
ment , quoique l'on ait cru com-
munément le contraire durant plu-
sieurs années. Mais ce qui se passa
en 1709 , lorsque le Pape Clément
XI. en tira une assez grosse somme
qu'il y remit dans la suite , a per-
suadé tout le monde qu'il étoit .

Septembre , 1741. 1523

faux que les successeurs de Sixte-
Quint eussent dissipé ce thrésor. On
pourroit donc se servir d'une partie
de cet argent pour retirer les *cédul-*
es qui toutes ensemble ne montent
point à la valeur de cinq millions
d'écus d'or, & employer le surplus
de cette somme surabondante à
l'achapt de rentes dont le produit
seroit encore mis à interêt , de
maniere que la multiplication con-
tinuelle de ce revenu seroit rentrer
dans les caisses du Pape & dans le
dépôt de Sixte-Quint , en quel-
que tems, l'argent qui en auroit été
tiré pour acquiter les *cédules*.

L'argent, dit M. Pascoli , repa-
roitroit dans le commerce dès que
les Billets de la Banque auroient été
retirés ; mais , ajoute-t-il , cette
operation ne seroit pas seule suffi-
sante pour faire fleurir le commer-
ce. Il seroit encore besoin de rani-
mer les Manufactures & l'agricul-
ture. Quant à l'agriculture , il
conviendroit de laisser à ceux dont
les deniers & le travail ont fait

1524 *Journal des Sçavans*,
croître les denrées, la liberté de
les vendre & quand il leur plairoit,
& aux Marchands qu'il leur plai-
roit, de maniere qu'elles puissent
être transportées chez l'étranger
sans payer aucune doüane ni au-
tres droits de sortie. Pour ranimer
les Manufactures, l'Auteur pro-
pose de prescrire le terme de deux
ans à tous les Négocians qui trafi-
quent en draps, en étoffes de
toute sorte, en chapeaux, en ga-
lon d'or ou d'argent & autres mar-
chandises fabriquées dans les pays
étrangers, pour s'en défaire, & de
leur intimer en même tems une
prohibition expresse d'en introdui-
re d'autres dans l'Etat Ecclesiasti-
que à l'avenir, le tout sous peine
d'être condamnés à de grosses
amandes. Il faudroit bien alors, dit
l'Auteur, que nos dedaigneux qui se
trouvent mal vêtus, s'ils portent des
étoffes, des bas ou des galons fa-
briqués dans leur pays, consom-
massent nos étoffes & nos autres
Manufactures, ce qui encourage

Septembre , 1747. 1425

voit les fabriquans nos concitoyens qui se perfectionneroient alors de jour en jour. On verroit bien-tôt. ré fleurir l'Etat , principalement si l'on avoit encore attention à y maintenir la proportion qui doit être entre nos différentes espèces , & celle qui doit être entre nos espèces , & les espèces étrangères qui ont le plus de cours dans notre pays. C'est l'Auteur qui vient de parler..

Il y auroit encore , selon lui , trois choses à faire pour rendre le commerce florissant dans l'Etat Ecclesiastique ; la premiere , c'est de rendre le Tibre plus navigable qu'il ne l'est maintenant ; la seconde est d'augmenter & de creuser le bassin du port de Civitavecchia ; & la troisième d'achever les travaux commencés au Port d'Ancone , non point parce que le plan sur lequel on a travaillé soit excellent , mais parce qu'il seroit honteux au gouvernement d'abandonner une entreprise pour la-

1726 *Journal des Sçavans*,
quelle il a déjà dépenté des som-
mes considerables.

M. Pascoli allégué ensuite les
raisons qui lui font délaprouver les
travaux qui se sont faits à Aucone,
& il finit sa Préface en promettant
une réponse à ce qu'ont dit contre
lui quelques personnes qui au lieu
de l'attaquer en politique, lors-
qu'il s'agissoit d'affaires d'Etat,
l'ont attaqué en Grammairiens pé-
dans sur des mots & sur des phrases
qui ne se trouvent point assez cor-
rectes, suivant les règles de l'Aca-
demie de la Crusca. On peut voir
à ce sujet les Nouvelles Littéraires
de Florence (2).

Personne n'ignore que le Tibre
prend sa source au pied des hautes
montagnes de l'Apennin, & qu'
après avoir passé dans Rome, il va
se jeter à trois ou quatre lieues de
cette Ville dans la mer Méditerra-
née.... M. Pascoli prétend prou-
ver par le témoignage de Denis
d'Halicarnasse, de Pline & d'autres

(2) Du 9 Juin & du 11 Août 1741.

Septembre , 1741. 1527

Auteurs anciens , qu'autrefois ce fleuve étoit navigable dès sa source , du moins pour les petites Barques , & dans les saisons où il y a beaucoup d'eau dans les rivières qui tombent des Apennins. Aujourd'hui la navigation du Tibre ne remonte pas plus haut qu'Orté , à deux milles au-dessus de l'embouchure de la Néra dans ce fleuve. Au-dessus d'Orté , situé environ à cinquante milles de Rome , le Tibre ne porte point bateau. Les soins & les dépenses de Jules II. n'ont rendu ce fleuve navigable qu'en descendant depuis Orté jusqu'à la mer. La mort prématurée de ce Pape si célèbre l'empêcha de faire travailler à la partie du lit du Tibre, qui est au-dessus d'Orté. Si quelques-uns de ses successeurs ont formé le dessein de continuer son entreprise , ou bien ils n'en ont pas tenté l'exécution ou les travaux des personnes qu'ils y ont employées , n'ont point eu de grands succès.

Notre Auteur non content de remonter le Tibre , entre encore , pour ainsi dire , dans le lit des rivières qui s'y jettent. Il parle surtout de la Paglia , & de celle des deux rivières qui portent le nom de *Chiana* , laquelle tombe dans une des rivières que reçoit le Tibre. Il est persuadé que les crûes soudaines auxquelles ce fleuve est si sujet , ne proviennent pas comme beaucoup de personnes l'ont cru dans tous les tems , d'une quantité d'eau excessive que notre *Chiana* y fasse entrer , & les raisons qu'il allégué semblent bien fondées. Il nous assure qu'ayant examiné le cours de cette *Chiana* avec attention & dans les différentes saisons, il ne lui a point paru qu'elle rassemblât une quantité d'eau assez considérable pour causer les débordemens dont il s'agit ici. Il y a beaucoup plus d'apparence , selon lui , que les inondations du Tibre proviennent de trois autres causes. La première , c'est le peu de soin.

Septembre , 1741. 1529

qu'on a de tenir son chenail libre
& de nettoyer son lit.

On souffre qu'il soit embarrassé
par les pilotis qu'on a faits pour
l'utilité & la conservation des
moulins construits sans discretion
sur les rives, ou placés même dans
son canal , & l'on n'a point le
soin convenable pour faire entraî-
ner par le cours de l'eau les vases
& les immondices qui tombent
dans ce fleuve , ni pour démolir
les masures qui s'y trouvent enco-
re.

La seconde cause des débordemens du Tibre , ce sont les vents
du Midi qui le refoulent & le font
gonfler. La troisième , ce sont les
torrens de l'Apennin qui ont leur
écoulement dans le Tibre & qui
font entrer subitement dans son
canal une quantité d'eau plus
grande que celle qu'il peut faire
écouler dans la mer. L'Auteur non
content d'avoir bien exposé les dé-
tails , suggere encore différens
moyens pour y remédier. Il avoue

1730 *Journal des Sçavans* ;

qu'ils ne sont pas tous de son invention , & il reconnoît pour Auteur de la plûpart de ces expédiens ; M. Meyer , célèbre Ingénieur Hollandois , dont l'industrie a défendu avec succès contre les eaux du Tibre , plusieurs Contrées , & principalement l'un des Fauxbourgs de Rome ; mais il est assez connu des Sçavans par plusieurs Ouvrages remplis de choses très-curieuses , & qu'il fit imprimer dans cette Capitale a la fin du dernier siècle. M. Pascoli nous apprend même que ce furent les Ouvrages de M. Meyer qui lui donnerent du goût pour le genre d'étude auquel il s'est attaché. Ce goût devint même si vif qu'il l'engagea à faire le voyage de France, de Hollande, & d'Angleterre , pays où il avoit entendu dire que l'Hydraulique ou la partie de la Méchanique qui enseigne la conduite des eaux , étoit très - cultivée , ainsi que les Arts dont elle se sert. Il ne revint dans l'Italie , son pays natal , qu'après

Septembre , 1741. 1531

avoir bien examiné les moulins, les digues, les jettées, les écluses, & toutes les machines qui servent à nettoyer comme à creuser les bassins des ports & les canaux. Les réflexions que M. Pascoli joint à celles qu'il emprunte des autres, sont d'un homme né avec du talent pour les mécaniques, mais il est fait une qui est d'un homme très-sensé. C'est qu'il est comme nécessaire de n'employer aux travaux qu'on veut opposer aux débordemens des eaux que des habitans du pays où se font ces travaux, parce qu'ils ont un intérêt particulier à la durée des ouvrages construits pour garantir leurs terres & leurs maisons, d'un fleuve aussi terrible que les inondations subites.

Notre Auteur, pour délivrer le Tibre des moulins, soit à farine, soit à huile qui l'embarrassent aujourd'hui, propose de les placer à la chute des eaux des aqueducs de Rome, où ils ne feroient aucun obstacle à la navigation. Il pré-

●

tend qu'on pourroit tirer de ces moulins assez d'huiles & de farines pour fournir à la consommation du peuple de Rome. Gènes, ajoûte-t-il, qui contient, si l'on y comprend les Bourgades, qui sont comme les Fauxbourgs, autant de monde que la Capitale de la Chrétienté, ne tire ses huiles & ses farines que des moulins que font tourner les chûtes d'eau de ses aqueducs.

M. Pascoli nous instruit des raisons qui l'empêchent de proposer des moulins à vent pour suppléer aux moulins du Tibre qu'il veut détruire. J'avois cru autrefois, dit-il, le secours des moulins à vent très-utile, mais la réflexion m'a désabusé, en me faisant concevoir que ces machines ne peuvent pas être dans notre pays d'un usage journalier & aussi commode qu'elles le sont en France, en Hollande & dans d'autres pays au-delà des monts, par rapport à Rome. Dans toutes les contrées dont je parle,

Septembre , 1741. 3533

ajoutet-il, on peut planter ces moulins sur des Dunes ou bien sur des Buttes placées au milieu d'une grande plaine, où le vent souffle uniment & pour ainsi dire d'une même haleine. Mais l'Etat Ecclesiastique est un pays montueux , & le vent qui souffle ordinairement par bouffées venant encore à s'engager dans les gorges des montagnes, y est souvent déterminé à deux vents qui sont contraires l'un à l'autre quand ils se rencontrent au sortir de ces gorges. Ces bourasques sont plus propres à renverser des moulins qu'à les faire tourner. Voilà pourquoi, continue-t-il, j'ai laissé en fagots les pieces d'un de ces moulins que j'avois fait faire sur le modèle de celles du moulin des Chartreux de Paris, & ceux qui ont voulu construire ici de ces moulins n'ont élevé qu'un bâtiment inutile.

La rapidité du Tibre est si grande dans plusieurs endroits de la partie de son lit supérieure à Osté

1534 *Journal des Sçavans* ;
qu'il paroît comme impossible que
des Barques puissent le remonter.
Notre Auteur prétend néanmoins
qu'on peut surmonter cette rapidi-
té, & il entre à ce sujet dans des
détails, pour ainsi dire, Topogra-
phiques, où les bornes d'un Ex-
trait ne nous permettent pas de le
suivre. D'ailleurs ils sont plutôt de
la compétence d'un Ingénieur
chargé par le Souverain d'exami-
ner sur les lieux le devis d'un Ou-
vrage, & la possibilité des moyens
proposés pour l'exécution, qu'inté-
ressans pour de simples Lecteurs.

Comme le projet de notre Au-
teur est non seulement de rendre
le Tibre navigable au-dessus d'Or-
tè, mais aussi d'en rendre la na-
vigation plus commode & plus
utile depuis ce point-là jusqu'à la
mer ; il lui convient, après avoir
traité de la première partie de son
projet, de parler de la seconde.
C'est ce qu'il va faire.

La meilleure preuve qu'on puis-
se apporter de la possibilité d'une

Septembre, 1741. 1535

entreprise, c'est de montrer qu'elle a été déjà exécutée : or au lieu qu'une Tartane de cent tonneaux peut à peine aujourd'hui remonter jusqu'au port de Rome, & encore à la faveur de quelque crûe d'eau. Autrefois les bâtimens de quatre cens tonneaux abordoient au Champ de Mars. Le vaisseau qui, sous le regne de Caligula, débarqua dans Rome l'Obélisque que Sixte-Quint a érigé dans la place de S. Pierre, & qui est d'une seule piece dont le poids fut vérifié, quand on l'éleva, devoir être au moins de quatre cens tonneaux, & tirer par conséquent au moins dix ou douze pieds d'eau. Je dis au moins, car un bâtiment de ce port là, & qui seroit construit suivant les proportions en usage dans l'Architecture navale des modernes, en tireroit bien davantage. Mais on sçait que les vaisseaux des anciens Romains qui alloient à rame comme à voile, plongeoient moins que les nôtres. On voit encore par Ti-

te - Live & par d'autres Auteurs anciens que des bâtimens qui devoient tirer beaucoup d'eau , ont remonté jusqu'au Champ de Mars.

Le projet de M. Pascoli l'engage donc à parler de la nécessité & à traiter des moyens de nettoyer la portion du lit du Tibre , laquelle est dans Rome. Il suggere plusieurs expédiens pour venir à bout de cette entreprise , qui malgré les dépenses qu'elle exige , ne seroit point à charge à ceux qui voudroient bien en avancer les frais. Ils seroient suffisamment indemnisés par les Statues antiques , les colonnes de marbre & les autres curiositez qu'on retireroit de ce fleuve.

La facilité du transport des denrées & des marchandises , ne seroit pas le seul avantage qui résulteroit du nettoyageement du Tibre. Ses eaux qui sont naturellement aussi saines que celles de plusieurs fleuves qui font la boisson ordinaire des habitans de leurs rives , redeviendroien

Septembre , 1741. 1537

deviendroient potables comme elles l'étoient autrefois, ce qui seroit d'une grande commodité pour une partie des habitans de Rome.

Quoique cette Ville ne soit éloignée que de trois ou quatre lieues de la mer, il y a néanmoins beaucoup à travailler dans la partie du lit du Tibre qui est entre son embouchure & cette Capitale. Notre Auteur propose plusieurs moyens imaginés, soit par lui-même, soit par d'autres pour approfondir & nettoyer cette portion du Tibre comme pour abréger le tems qu'on employe à se rendre de Porto à Rome, ou de Rome à Porto. Il propose de creuser dans le lieu qu'il indique un canal de deux milles qui allant en ligne droite d'un point du lit naturel du Tibre à un autre point, accourciroit son canal tortueux, ce travail serviroit encore à donner plus de cours aux eaux du Tibre qui coule trop rapidement au-dessus de Rome & trop lentement au-dessous. On pré-

Sept.

3 V

viendroit encore par là , ou du moins l'on diminueroit les inondations du fleuve , parce que les eaux s'écouleroient plus promptement dans la mer. M. Pascoli ne se tient pas à cet expédient contre les débordemens du Tibre. Il propose de faire en plusieurs endroits des éperons & d'autres ouvrages qui concoureroient au même but.

Il est d'autant plus nécessaire de se précautionner contre les débordemens du Tibre , qu'ils sont souvent imprévûs & qu'ils surviennent lorsqu'on s'y attend le moins. Ce fleuve capricieux inonde quelquefois toute la plaine , sans que ni des pluies abondantes , ni des vents du midi obstinés à ralentir son cours , aient fait prévoir la crûe soudaine de ses eaux , & par conséquent avant qu'on ait songé à retirer le bétail des prairies , ni mis à couvert les biens de la terre & les effets qui peuvent être transportés.

L'Auteur , après être entré dans

Septembre , 1741. 3539

quelques details sur les denrées que Rome , à la faveur du rétablissement de la navigation du Tibre, tireroit de plusieurs contrées de l'Etat Ecclesiastique , bien plus aisément & a moins de frais qu'elle ne les peut tirer aujourd'hui , termine son Ouvrage par un nouvel éloge du Pape Jules II. On n'en doit point être surpris. De tous les Souverains Pontifes , Jules II est celui qui a eu le plus à cœur le projet de rétablir la navigation du Tibre.

S^r ZENONIS VERONENSIS

Episcopi Sermones , nunc-primum quâ par erat diligentia editi.

C'est-à-dire : *Discours de S. Zénon, Evêque de Vérone , mis au jour pour la première fois, avec le soin nécessaire , &c. Par Pierre & Jérôme Ballerini , freres & Prêtres de Vérone. Petit in folio de 432. pag A Vérone , chez Augustin Carattoni , 1739.*

SAIN T Zénon est, selon M^r Ballérini, un des plus anciens Peres de l'Eglise Latine, dont les Discours ayent passé jusqu'à nous, & qui méritoient le plus d'y passer. Mais toutes les Editions qui nous en avoient été données jusqu'à present, étoient si imparfaites, & remplies de tant d'autres Sermons qui portoient faussement le nom de ce Saint ; que le Pere Mabillon, dans son *Traité des Etudes Monastiques*, mettoit en question, si S. Zénon étoit véritablement l'Auteur des Discours qui portoient son nom, & même quel en étoit le véritable Auteur. Neuf différens Manuscrits, & un entr'autres qui a plus de 900 ans d'antiquité qui appartient à l'Abbaye de S. Remy de Reims, & que M. le Marquis Maffei, pendant son séjour en France, a conféré avec les autres, ont mis heureusement M^r Ballerini en état de décider la question, & de donner à cette Edition toute la

Septembre , 1741. 1541
perfection dont elle étoit susceptible.

Si l'on y trouve cependant encore quelques Discours qui paroîtront tronqués , d'autres pleins de répétitions , & plusieurs qui n'ont ni cette beauté de style , ni cette solidité de pensées qu'on admire dans la plupart des Sermons de ce saint Evêque : ils pensent qu'on doit en rejeter uniquement la faute sur le zèle mal entendu de ceux qui les ayant recueillis, ont donné indifféremment tout ce qu'ils ont trouvé de lui dans ses papiers, sans examiner , si tout étoit également digne de voir le jour.

Pour rendre cette Edition plus complete, ils discutent fort au long dans trois Dissertations préliminaires tout ce qui regarde les Ecrits & la personne de S. Zénon ; dans la première ils font voir sur quel fondement ils ont établi la distinction des vrais Traitez de ce Saint d'avec ceux qui lui sont faussement attribués. Ils y prouvent 1.^o. que

1542 *Journal des Sçavans*,
les 93 Sermons qui paroissent les
premiers dans cette nouvelle Edi-
tion, sont d'un seul & même
Auteur, & répondent aux raisons
que Baronius, Bellarmin, M. Du-
pin & plusieurs autres Critiques
ont apportées, pour établir le
contraire. 2^o. Ils montrent par
une foule de preuves, & sur-
tout par les différens traits qui
s'adressent aux Ariens, & à
divers autres Hérétiques, que
l'Auteur de ces Discours vivoit
incontestablement dans le quatrié-
me siècle, qu'il ne peut être autre
que S. Zénon Evêque de Vérone,
& que cette Ville n'avoit eu qu'un
seul Evêque de ce nom, quoique
la plupart des Auteurs en ayant
jusqu'à présent compté deux, dont
ils supposent que le premier avoit
souffert le Martyre sous l'Empe-
reur Gallien, & que l'autre avoit
vécu sous le regne de Julien.

La seconde Dissertation tend à
justifier la doctrine répandue dans
les Sermons de S. Zénon. On y ex-

Septembre, 1741. 154

plique quelques-unes de ses expressions, dans lesquelles le P. Pétau avoit cru trouver des traits d'Arianisme, & differens autres endroits où il semble favoriser les erreurs des Pélagiens sur le dogme du péché originel & sur celui de la grace. On convient cependant qu'il lui est échappé plusieurs fois d'avancer sur toutes ces matieres certaines propositions un peu dures, comme il est arrivé à la plupart des anciens, qui ayant écrit avant la naissance des Hérésies, ne prevoient pas l'abus qu'on pouvoit faire de différentes expressions, innocentes au fonds, mais peu refusées, dont les Novateurs ont tiré dans la suite pour insinuer leurs erreurs.

M^r Ballérini ont rassemblé dans troisieme Dissertation tout ce qu'ils ont trouvé de plus certain sur la vie & la naissance de Pétau. Mais malgré leurs recherches, ils n'ont pû guères nous offrir que des conjectures sur sa

1544 *Journal des Sçavans* ;
patrie ; on croit communément
qu'il étoit Grec d'origine , & M. le
Marquis Maffei est de ce senti-
ment. Mais S. Zénon écrivoit , se-
lon M^{rs} Ballérini , si purement &
si facilement en Latin , il avoit
même une si grande connoissance
des bons Auteurs qui ont écrit en
cette Langue, qu'il leur paroît im-
possible qu'elle ne lui fût pas natu-
relle. Cette raison, & quelques au-
tres encore les portent à croire
qu'il étoit né en Afrique. On lui
trouve le sen & le stile qu'on re-
marque dans les bons Ecrivains de
ce Pays-là , ce qui fait que Gaspar
Barthius le nomme l'*Apulée Chré-
tien* ; il est probable qu'il fut nom-
mé Evêque de Vérone en 362 , la
dernière année de l'Empire de Ju-
lien. On voit en général qu'il tra-
vailla beaucoup à la conversion
des Infidèles & des Ariens , &
vraisemblablement il mourut en
380.

Mais doit-on le mettre au rang
des Martyrs ou simplement dans

Septembre , 1744. 1545

celui des Confesseurs ; c'est ,
au jugement de nos sçavans Edi-
teurs , un problème historique ,
aussi difficile que dangereux à re-
soudre. Si on lui enleve la Couron-
ne du martire , on court risque ,
disent-ils , de scandaliser les peuples
& une infinité de personnes pieu-
ses , accoutumées depuis long-
tems à honorer S. Zénon comme
Martir ; elles regarderont comme
une espèce d'irréligion , d'attaquer
la Tradition de plusieurs Eglises ,
dont quelques unes , & en parti-
culier celle même de Vérone , mais
seulement depuis le milieu du 14^m
siècle l'honorent en cette qualité.
D'un autre côté , ajoutent-ils , ne
doit-on pas redouter la censure de
ceux qui ayant autant de Religion
que de lumiere , soutiennent avec
raison , que ce n'est pas honorer
les Saints , mais au contraire les
dégrader , que de prétendre établir
la vénération qu'on doit à leur mé-
moire sur des opinions ou fausses
ou du moins incertaines. Pour évê-

1546 *Journal des Sçavans*;

ter de tomber dans aucun de ces deux inconvéniens, si cependant c'est l'éviter, Messieurs Ballérini se contentent d'apporter les raisons pour & contre ce sentiment, mais de maniere, disent-ils, qu'il ne sera pas difficile aux Lecteurs éclairés de décider la question. Ils terminent enfin cette Dissertation par l'Histoire du culte de S. Zénon, qu'ils trouvent répandu dans la plûpart des Villes d'Italie en plusieurs de celles d'Allemagne, & même en quelques Eglises de France.

Viennent ensuite les Sermons de S. Zénon, ils les publient sous le nom de *Traité*, TRACTATUS, titre qu'ils portent dans les Manuscrits les plus anciens, & que les Peres donnoient aux Discours qu'ils faisoient à leurs peuples, comme on le voit par les Sermons de S. Gaudence, de S. Augustin, de S. Léon, &c. qui sont ainsi intitulés. Ils ont partagé les Sermons de S. Zénon en deux Livres, dans

Septembre ; 1741. 1547

le premier ils ont mis ceux qui ont quelque étendue , & dans le second les plus courts. A l'égard des Traitez qui lui sont faussement attribués & qui sont au nombre de onze , ils les ont rejettés dans un Appendice qu'on trouvera à la fin de tout l'Ouvrage ; ils prouvent que de ces onze Discours les deux premiers sont d'un Evêque Grec nommé *Potamius* , mais qui n'est connu que par une Lettre écrite à S. Athanase , qui se trouve dans le Spicilege de Dom Luc d'Achery ; elle est du même stile que ces deux Sermons , c'est-à-dire d'une obscurité & d'une barbarie si grande , que Mercure lui-même, disent nos Editeurs ; n'y pourroit rien comprendre. Les cinq autres Discours suivans sont de S. Hilaire de Poitiers , contemporain de S. Zenon , & les cinq derniers ont été traduits sur le Grec de S. Basile , mais avec de grandes libertés , & selon toutes les apparences par le célèbre Ruffin Prêtre d'Aquilée.

Messieurs Ballérini ont accompagné tous ces Traités de notes, qu'ils ont placées au bas des pages, & dont les unes purement grammaticales ne servent qu'à éclaircir le sens, ou à justifier la pureté & l'antiquité de certaines expressions rares & singulieres dont S. Zénon a fait usage. Les autres regardent différens points d'Antiquité Sacrée & profane qu'il a touché en passant dans ses Discours. Nos Editeurs avertissent que comme ils écrivoient pour tout le monde, ils ont cru devoir tout expliquer, & par conséquent qu'on ne doit pas être surpris de ce qu'ils se sont quelquefois un peu étendu sur des choses fort connues des Sçavans.

Nous ne dirons rien en particulier des Sermons de S. Zénon, nous remarquerons seulement qu'on y trouve une infinité de témoignages très-précis en faveur des principaux dogmes de la foi & de l'ancienne discipline de l'Eglise, & principalement dans ce qui concerne

Septembre , 1741. 1549

l'administration des Sacremens. On y voit , Traité 35 , Liv. 2 , que de son tems , où , selon l'usage , on plongeoit entierement dans l'eau ceux qui recevoient le baptême , on prenoit la précaution de la faire chauffer , & que pour donner plus de facilité de la renouveler , elle couloit sans cesse dans le Baptistaire par des canaux faits exprès pour cet usage. Ainsi , disent M^{rs} Ballérin , les Auteurs nous apprennent-ils , que les Papes Innocent I & Sixte III avoient fait orner le Baptistaire de Rome de deux Cerfs d'argent qui y versioient continuellement de l'eau. S. Zénon nous apprend encore qu'on donnoit à chacun des nouveaux baptisés un denier d'or. Quoiqu'il soit le seul qui fasse mention de cette coutume , comme il en parle en deux endroits , & qu'il joint ce denier au sel , & à la robe blanche , qu'on donnoit réellement après le Baptême , nos Auteurs montrent par différentes raisons

qu'il faut entendre ce denier à la lettre, & non dans un sens mystique. Ils ne manquent pas non plus d'insister sur un autre endroit de ces Sermons, dans lequel il est dit qu'on exposoit après leur mort les corps des fidèles dans les Eglises, tandis qu'on célébroit les saints Mystères. Mais un point qu'il ne faut pas oublier, & sur lequel Messieurs Ballérini se sont arrêtés avec plaisir dans la note qu'ils ont mise sur un endroit du Traité 50 du second Livre, c'est qu'il y est dit en termes formels, qu'anciennement & du moins dans l'Eglise de Vérone on ordonnoit les Ministres Sacrés le jour même de Pâque, d'où l'on tire un témoignage unique à la vérité, mais très-précis, pour détruire l'opinion de plusieurs Sçavans, & entr'autres du dernier Editeur des Œuvres de S. Leon, qui a prétendu avec le P. Mabillon, que jamais les Ordinations ne s'étoient faites le jour de Pâques, ce qui pouvoit être

Septembre ; 1741. 155
tai de quelques Eglises , mais non
as de toutes.

C'en est assez pour faire sentie
ombien les Discours de St Zénon
ont précieux , & combien on doit
tre obligé au soin que Messieurs
allérini ont pris de nous donner
ette nouvelle Edition..

EXPLICATION ABREGÉE

*des Coûtumes & Cérémonies ob-
servées chez les Romains , pour
faciliter l'intelligence des anciens
Auteurs , Ouvrage écrit en-La-
tin par M. de Nieupoort , tra-
duit par M. l'Abbé ****. A Paris,
chez Jean Desaint, Libraire ,
rue S. Jean de Beauvais. 1741.
in-12. pag. 414. compris la Ta-
ble des matieres qui est très-am-
ple. .*

COMME il n'y a personne , dit :
le Traducteur dans une cour-
te Préface qu'il a mise à la tête
de cet Ouvrage , parmi ceux qui
ont de l'éducation , qui n'aim-

l'Histoire Romaine , & tout ce qui contribue à l'éclaircir , il se flatte que le public sentira assez la nécessité & l'utilité de l'Ouvrage que nous annonçons aujourd'hui.

Quoique ce ne soit pas son dessein , pour me servir de ses termes, de rabaisser le mérite d'un Livre qui a paru à Paris il y a deux ans , sous le titre *des mœurs & des usages des Romains* , & qu'il convienne que ce Livre est assez bien écrit , & composé d'excellentes remarques fidèlement extraites des Auteurs , qui ont écrit sur ces matieres , il observe cependant que l'ordre manque dans cet Ouvrage , que l'Auteur y passe rapidement d'un sujet à un autre , sacrifiant l'arrangement à la variété , & la méthode à l'abondance , qu'on n'y trouve pas un mot sur la Jurisprudence des Romains , & que leur Religion y est traitée fort superficiellement , qu'il omet une grande quantité de choses importantes , tandis qu'il s'arrête quelquefois à

Septembre , 1741. 1553

ce qu'il y a de moins curieux , de plus commun , de moins utile pour l'intelligence des anciens Auteurs.

Ce dernier article , selon lui , a été le principal objet de M. de Nieupoort , & c'est par là sur-tout qu'il croit que son travail sera d'une grande ressource pour tous ceux qui cultivent les Belles-Lettres Latines , & qui se plaisent à étudier les bons Ecrivains de l'Antiquité , sur-tout les Poètes. Dans la Préface qui suit immédiatement l'Avertissement du Traducteur , M. de Nieupoort nous assure que son Ouvrage servira principalement aux jeunes Etudians en Droit , puisque sans la connoissance des mœurs & des usages des Romains il est impossible d'entendre plusieurs Loix , plusieurs titres même du Code & du Digeste.

Il y a cependant dans le Livre des mœurs & des usages des Romains des choses qu'on chercheroit en vain dans celui-ci ; mais en revanche le Traducteur avertit

1444 *Journal des Sçavans* ;
qu'on trouvera dans l'Ouvrage de
M. de Nieupoort une grande quan-
tité d'autres articles bien plus cu-
rieux & d'une autre importance ,
d'où il conclut que ces deux Livres
ne se doivent point nuire.

L'Ouvrage de M. de Nieupoort
est partagé en six Livres , dont
chacun est subdivisé en plusieurs
Chapitres. Dans le premier il traite
des différens ordres dans lesquels
le peuple Romain étoit divisé , des
Comices en général & en particu-
lier.

Comme on ne peut bien con-
noître les anciens usages des Ro-
mains sans remonter jusqu'à l'ori-
gine de la Ville de Rome, l'Auteur
commence par en rappeler l'ori-
gine , mais en peu de mots , &
sans se jeter dans aucune des dis-
cussions qui partagent les Sçavans
à ce sujet.

Nous n'entreprendrons point de
donner l'analyse de cet Ouvrage ,
la diversité des matieres qui y sont
traitées , & la maniere abrégée
avec laquelle l'Auteur les a expo-

Septembre , 1741. 155
posées le rendent peu susceptible
d'extrait ; il nous suffira , pour en
donner quelque idée, de rapporter
ce qui nous a paru de plus propre à
le faire connoître, & ce qui le distin-
gue avantageusement de tous ceux
qui ont traité la même matière.

Nous observerons donc que
dans le Chapitre cinquième du
premier Livre où l'Auteur parle de
l'Ordre des Chevaliers , après
avoir expliqué leurs prérogatives ,
& leurs fonctions ; il ajoute , com-
me personne ne l'ignore , que c'é-
toit de leur corps qu'étoient tirés
les Fermiers des revenus de la Ré-
publique , sur quoi il remarque
dans une Note qu'il a renvoyée
au bas de la page , que » comme
» Financiers ils étoient nommés
» *Scripturarii* , que Cicéron leur
» donne le titre d'*amplissimi homi-*
» *nes* , d'*honestissimi* , d'*ornatissimi* ,
» & qu'il dit que la fleur des Che-
» valiers Romains , l'ornement de
» la Ville , & la force de la Repu-
» blique étoit renfermée dans

1556 *Journal des Sçavans* ;

» l'ordre de ces Financiers. Le mot
» de *splendor* leur étoit affecté.
» Qu'est-ce en effet qui brille plus
» encore aujourd'hui que les Fi-
» nanciers. Nous n'avons pas ce-
» pendant une si haute idée de
» leur Etat qu'on en avoit à Rome.
» Il y a parmi eux de fort honnêtes
» gens , mais la richesse n'est pas ce
» qui les rend le moins recom-
» mandables.

Dans le second Livre l'Auteur en reprend de faire connoître les Magistrats grands & petits , ordinaires & extraordinaires , ceux de la Ville & ceux des Provinces ; on y voit qu'une des fonctions des Ediles qui étoient comptés parmi les premiers Magistrats , étoit d'examiner les Pièces de Théâtre , d'où notre Auteur conclut qu'ils ont dû avoir quelque droit d'approbation & d'examen par rapport aux *Livres* qu'on publioit.

Le troisième Livre qui ne contient que deux Chapitres , traite sans le premier des jugemens par-

Septembre , 1741. 1557

ticuliers , » c'est-à-dire de tout ce
» qui regarde la discussion , l'exa-
» men & la décision des contesta-
» tions qui naissoient au sujet des
» affaires des particuliers. « Dans
le second Chapitre on trouve ce
qui concerne les jugemens publics,
» c'est - à - dire , ceux qui avoient
» lieu pour raison de crimes. Ils
» étoient ainsi appelés , parce que
» dans ces jugemens *l'action est ou-
» verte à tout le monde* , « il a tiré
tout ce qu'il dir dans ce Livre de
différens Auteurs modernes , qu'il
a extrêmement abrégés , méthode
qui dans une matiere déjà obscure
d'elle-même ne lui a pas permis
d'y donner toute la clarté & même
tout l'ordre qu'on pourroit y desi-
rer. On en peut dire autant de
quelques remarques qu'il y a join-
tes touchant les supplices auxquels
on condamnoit les criminels.

Dans le quatrième Livre il ex-
plique les Ceremonies Religieuses
des Romains , cérémonies, dit-il,
qui en beaucoup de choses s'accor-

1558 *Journal des Sçavans*,
dent avec celles des Grecs, en
forte que l'explication qu'il en
donne, convient également aux
unes & aux autres. Les Dieux que
les Romains adoroient, les Mini-
stres qui étoient employés au cul-
te de ces Dieux, & le culte qu'ils
leur rendoient font l'objet de ce
Livre. Comme c'étoit aux Prêtres
qu'il appartenoit de régler le tems
chez les Romains. Il a inséré dans
ce Livre un Chapitre sur l'année,
les mois, le partage & la distinc-
tion des jours parmi eux. Le der-
nier Chapitre, qui est assez étendu,
traite des Jeux des Romains qui
le plus souvent se célébroient en
l'honneur des Dieux, & passaient
pour un acte de Religion.

Après avoir dit qu'une des ma-
nieres de prendre les augures par
les oiseaux consistoit à présenter
une certaine pâte a des poulets, &
que s'ils la mangeoient avec avidi-
té, l'augure étoit regardé comme
favorable, M. de Nieupoort ob-
serve que selon le cours de la na-

Septembre, 1741. 1559

xure, il étoit aisé aux Romains d'avoir plutôt d'heureux auspices que de malheureux, parce qu'il étoit facile d'affamer assez les poulets destinés à cet usage, pour qu'ils mangeassent avec avidité. Aussi voit-on que les Magistrats & les gens en place ne manquoient jamais d'avoir des auspices tels qu'il convenoit au bien général de la République, ou quelquefois même à leurs intérêts personnels.

Il s'agit dans le cinquième Livre de la milice Romaine, & l'Auteur avoue qu'il a emprunté la plupart des choses qui y sont contenues, des cinq Livres de Juste-Lipse de *Militia Romanâ*. Il ajoute qu'il y a néanmoins inséré plusieurs choses qui ne se trouvent point dans cet Auteur. La levée des Soldats, leurs différens ordres, leurs armes, leur manière de ranger une armée, & leur discipline militaire font la matière des cinq Chapitres dans lesquels ce Livre est partagé.

Enfin dans le sixième Livre il

1560 *Journal des Sçavans* ;
examine la vie privée des Ro-
mains , ce qui regarde leurs vête-
mens , leurs repas , & leur mon-
noye. Sur ce dernier article com-
me sur tous les autres qu'il traite
dans cet Ouvrage , l'Auteur n'en-
tre dans aucunes des difficultez
qui ont été jusqu'à present l'écueil
des Sçavans , il laisse aux Critiques
à discuter tous les points qui ont
quelque obscurité , & se contente
d'exposer d'une maniere très-con-
cise, ce qui lui a paru de plus vrai-
semblable sur une infinité de ma-
tieres qui par la maniere succinte ,
& quelquefois équivoque dont les
anciens Auteurs en ont parlé , ne
sont & ne peuvent être jamais bien
connues , même de ceux qui sont
les plus versés dans les Antiquitez
Romaines.

On trouvera encore dans ce Li-
vre , & toujours fort en abrégé ,
ce qui concerne les mesures & les
poids des Romains. Leurs maria-
ges , leurs noms de maison & de
famille. Les formaites qu'ils ob-
servoient

Septembre , 1741. 1561

servoient dans l'affranchissement
de leurs esclaves , & l'étendue du
pouvoir que les peres avoient sur
leurs enfans ; enfin dans le dernier
Chapitre de ce Livre & de tout
l'Ouvrage , l'Auteur, pour me ser-
vir de ses termes , parle du dernier
Acte de la Comédie humaine, c'est-à-
dire des cérémonies que l'on obser-
voit aux funérailles. » Les devoirs
» de la sépulture ont , dit-il , tou-
» jours été & sont encore en usage
» chez toutes les Nations de la
» terre ; marque certaine , ajoute-
» t-il , que c'est la Loi naturelle
» qui inspire ces devoirs ; mais les
» ténèbres du Paganisme ayant of-
» fusqué la raison , ce devoir si
» pieux & si raisonnable fut chan-
» gé en superstition , & chacun se
» prescrivit des cérémonies parti-
» culieres , presque toutes fondées
» sur les erreurs où il étoit tou-
» chant la vie future. Les anciens
» avoient grand soin d'ensevelir
» les morts , étant persuadés que
» les ames dont les corps demeu-

Sept.

1 X

» roient sans sépulture , n'étoient
» point admises dans le séjour des
» bienheureux , ou du moins
» qu'elles étoient errantes pendant
» quelque tems sur les bords du
» Stix. La crainte qu'ils avoient
» d'être exposés à ce malheur, faisoit
» qu'ils n'appréhendoient aucun
» genre de mort plus que le nau-
» frage , & qu'ils avoient inventé
diverses cérémonies pour suppléer
aux honneurs de la sépulture à l'é-
gard de ceux qui de quelque ma-
niere qu'ils eussent péri, en avoient
été privés.

Au reste, quoique l'Auteur passe
très-rapidement sur la plûpart des
coûturnes & des cérémonies des
Romains dont il fait mention, on
peut dire cependant qu'il a rempli
son principal objet, qui étoit de
s'arrêter à ce qui étoit nécessaire,
pour faciliter l'intelligence des
Auteurs Grecs & Latins.



Septembre, 1741. 1563

NOUVEAUX TRAITE'S

de Trigonométrie rectiligne & sphérique, démontrés par une méthode nouvelle & plus facile que celle que l'on a employée jusqu'à présent. Accompagnés de Tables des sinus tangentes & sécantes en parties réelles, des Logarithmes, des nombres naturels depuis l'unité jusqu'à vingt mille, & des logarithmes des sinus & des tangentes mises dans l'ordre le plus naturel & le plus commode. Ouvrage utile à ceux qui veulent étudier l'Astronomie, la Géographie, la Navigation, & les autres parties des Mathématiques qui dépendent de la Géométrie des solides. Avec un traité de Gnomonique, dans lequel on applique le calcul des deux Trigonométries à la construction des Cadrans solaires; suivi d'une Table des angles horaires pour les Cadrans horizontaux & verticaux, & de plusieurs autres Tables utiles dans la

Gnomonique. Le tout enrichi de figures gravées en taille-douce. Dédiés à Messieurs de l'Academie Royale des Sciences. Par M. Déparcieux, Maître de Mathématiques. Vol. in-4°. A Paris, chez Hippolyte-Louis Guerin, & Jacques Guerin, Libraires, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin. 1741.

CET Ouvrage, ainsi que le titre l'annonce, contient trois parties, la Trigonométrie rectiligne, la Trigonometrie sphérique, & la Gnomonique. Nous nous arrêterons peu sur la Trigonométrie rectiligne pour nous étendre davantage sur la Trigonometrie sphérique, & sur la Gnomonique, d'autant plus que l'Auteur convient qu'il n'a placé ici cette première Partie que pour la commodité de ceux qui voudront l'étudier, & qu'il nous apprend que son dessein principal a été de tra-

Septembre , 1741. 1565

vailler sur les deux autres parties auxquelles il a donné depuis longtemps une application particulière. C'est donc par-la qu'il faut le connoître , & que le public initié dans ces Sciences pourra juger de ce qui s'y trouve de neuf & de mieux arrangé que chez les autres qui ont traité les mêmes matieres. Il nous suffira de dire que nous avons trouvé la Trigonométrie rectiligne démontrée d'une maniere aussi nette & aussi claire qu'on peut le desirer. Comme cet Ouvrage contient des Tables de différentes espèces , & que ce n'est pas ce qu'il y a de moins utile parmi ce que M. Déparcieux presente au public , il est à propos d'en faire connoître l'usage & sa différence d'avec les autres.

La premiere Table est celle qui comprend les sinus , tangentes , & secantes naturelles de tous les degres & minutes du quart de cercle pour un rayon de 10000000 parties , c'est-a-dire pour un nombre

de pouces , pieds ou toises que contiendroient réellement chaque sinus , chaque tangente & chaque sécante de tous les degrés & minutes d'un quart de cercle qui seroit décrit avec un rayon de 10000000 de pouces , pieds ou toises ; ainsi chaque sinus droit ayant vis-a-vis de lui le sinus de son complément , ces deux sinus marquent le nombre de toises , ou pieds , &c. que contiennent les deux côtez d'un triangle - rectangle dont l'hypothénuse contient 10000000 des mêmes toises ou des mêmes pouces , le plus petit angle aigu de ce triangle-rectangle commence par une minute , ensuite deux , trois , & en augmentant depuis un degré jusqu'à 45 d. Il en est de même pour les tangentes & les sécantes d'un même arc , dont un des côtez qui fait l'angle droit , contenant 10000000 de toises ou pieds , les deux autres côtez , c'est-à-dire la tangente & la sécante marquent le nombre de toises ou pieds qu'elles contiennent .

Septembre , 1741. 1567

La seconde Table est celle des logarithmes , on l'a continuée depuis l'unité jusqu'à 20000 , & l'on a mis a côté les différences des logarithmes , c'est-à-dire les quantités dont ces logarithmes se surpassent , ce qui devient d'une grande commodité pour les Calculateurs; car l'on sçait que ces différences entrent souvent dans le calcul , & par ces mêmes différences on découvre encore facilement s'il s'est glissé quelques erreurs dans les logarithmes mêmes , puisqu'il suffit d'examiner de combien ils augmentent , & remarquant que cette augmentation qui diminue d'une certaine quantité ne peut varier que d'une unité , l'on pourra juger par les logarithmes des nombres qui sont dessus ou dessous de combien doit diminuer la différence entre les logarithmes connus. Notre Auteur a accompagné cette Table d'une colonne qui la rend utile & preferable aux autres , c'est que chaque colonne des nombres

1568 *Journal des Sçavans* ;
naturels de cette seconde Table
contient chacune 60 nombres qui
represente les secondes ; de plus ,
comme les degrés & les minutes
se trouvent à la tête de la colon-
ne , on voit que ces mêmes nom-
bres reduits en secondes égale it
les nombres naturels , & par là
l'on n'a plus besoin pour faire les
règles de trois par degrés & minu-
tes de reduire les termes à la
moindre espèce.

La troisième Table contient les
logarithmes des sinus & tangentes
de tous les degrés avec les diffé-
rences de ces mêmes logarithmes.
L'on a subdivisé les cinq premiers
degrés & leurs complemens de 10
en 10 secondes. On sent tout d'un
coup le service que les Géomètres
praticiens , & les Astronomes pri-
vés des Tables d'ulac peuvent reti-
rer de celles - ci , pour lesquelles
l'Auteur n'a épargné ni les soins ,
ni son attention.

Nous passons à la Trigonomé-
trie sphérique : elle est divisée en

Septembre , 1741: 1569

deux Chapitres , la Théorie & la pratique ; c'est une division qui se presente naturellement. Parmi ceux qui ont écrit sur les Mathématiques , la plûpart ont cherché à simplifier la théorie de cette partie pour en faciliter la pratique ; il y a quelques cas qui se résolvent assez aisément , mais il n'en est pas ainsi de certaines analogies qui sont longues , & dont les démonstrations le sont encore davantage. Jusqu'à présent les Auteurs qui ont écrit sur ces matieres , du moins ceux qui sont venus à notre connoissance , & à celle de M. Déparcieux avoient démontré la Trigonométrie sphérique en regardant les sections de ces cercles qui forment le triangle sphérique comme appartenant à la surface de la sphère sur laquelle ils se coupent. Notre Auteur a trouvé dans cette maniere de les considerer la cause de la longueur de la plûpart des démonstrations : il a envisagé la chose d'une autre maniere , &c.

1570 *Journal des Sçavans*,
comme l'interfection de deux
grands cercles ne vient que de
l'inclinaison des deux plans de ces
mêmes cercles, il est visible que
de connoître l'inclinaison de ces
plans, ou l'angle que forment ces
deux cercles, ce sera la même cho-
se : mais puisque la Sphère est re-
gardée par tous les Géometres
comme étant composée d'une infi-
nité de pyramides dont les bases
sont dans la superficie de la sphere
& dont les sommets se réunissent
au centre, les angles des secteurs
auront pour mesure ces mêmes
cercles, & l'inclinaison des plans
de ces secteurs sera la mesure des
angles des triangles sphériques.
Voilà en général l'idée de notre
Auteur qu'il m'avoit (*) autrefois
communiquée, je l'exhortai à la
suivre, & il l'a bien exécutée. Ce
jugement seroit peu décisif, si l'A-
cadémie Royale des Sciences n'en
avoit pensé de même, & d'une ma-
niere qui fait honneur à M. Dépar-

(*) M. de Montcarville.

Septembre , 1741. 1571

cleux. Cette considération , si l'on y prend garde , fait rentrer la Trigonométrie sphérique dans la Trigonométrie rectiligne , & elle pourroit aujourd'hui être nommée la Trigonométrie des plans.

Ceux qui sont au fait de la Géométrie la plus élémentaire sçavent que ce n'est pas toujours les propositions les plus faciles à concevoir qui sont les plus aisées à être démontrées avec cette rigueur géométrique , si connue de nos anciens : il s'en rencontre un exemple au commencement de ce Traité. On suppose les trois côtés d'un triangle sphérique égaux aux trois côtés d'un autre triangle , & l'on dit que les angles sont égaux. On prouvoit ce cas assez ordinairement par la voye de la superposition , ou par celle de l'absurde , l'une assez peu géométrique , l'autre exacte à la vérité , mais peu satisfaisante , parce qu'elle n'éclaire pas assez l'esprit. Notre Auteur ramène cette proposition à la Géo-

métrie rectiligne, & il la démontre directement : il agit de même pour tous les cas où il s'agit de l'égalité des triangles comparés entr'eux. On verra encore une preuve de ce que nous disons dans cette fameuse proposition que tous les angles d'un triangle sphérique valent plus de deux droits & moins de six, d'où l'Auteur déduit par sa méthode avec la dernière facilité qu'ayant un triangle sphérique quelconque l'on peut toujours en former un autre dont chaque côté est le supplément de chaque angle du proposé, & réciproquement; d'où il suit que les trois angles d'un triangle sphérique étant donnés les côtés du triangle sont déterminés, ce qui ne se rencontre pas dans la Trigonométrie rectiligne. Cette proposition est une des plus embarrassantes de la Trigonométrie sphérique, rien n'est plus simple chez M. Deparcieux, enfin on peut dire que de cette manière de considérer la Tri-

Septembre , 1741. 1573

gonométrie, toutes les propositions se décrivent comme autant de corollaires , ainsi que l'Auteur l'a fait. Le cas des trois côtés donnés est ce qu'il y a de plus abstrait dans la Géométrie élémentaire, & peut-être dans la composée ; M. Déparcieux a fait ce qu'il a pû pour faciliter la démonstration , il a trouvé une nouvelle analogie qui va à la résolution , il faut convenir qu'elle est plus courte que les autres , & que la figure est ingénieusement imaginée, mais il faut convenir en même tems , ainsi que le dit l'Auteur , que cette proposition aura toujours la difficulté , & il y a apparence que si la simplicité avoit eu lieu dans ce cas-ci , M. Déparcieux ne l'auroit pas manquée. Nous ne devons pas oublier la remarque qu'a fait l'Auteur de quelques propositions dont les directes sont vraies , & les inverses sont fausses.

La troisième partie de cet Ouvrage est la Gnomonique. La Tri-

gonométrie sphérique & la Gnomonique sont deux choses qui se touchent de près ; on ne peut guères avoir du goût pour l'une qu'on ne saisisse l'autre , elles sont unies par une espèce de besoin. Il n'est donc pas surprenant qu'un goût particulier ait porté notre Auteur à faire une étude & une profession de la science de la Gnomonique qui s'annoblit, quand ce sont de pareilles personnes qui s'en mêlent. On peut assurer que le plus grand nombre de ceux qui ont traité de la Gnomonique se sont restraints , ou à des pratiques sans y porter la lumière de la démonstration dont ils n'étoient pas capables , ou au contraire à des démonstrations longues & pénibles sans les accompagner d'une pratique qui en fit connoître l'usage , d'autres encore n'ont mis aucun ordre , & n'ont fait qu'entasser méthodes sur méthodes , manieres toujours défectueuses dans les Ouvrages des Sciences Mathématiques ; M. Dé-

Septembre , 1741. 1575.

parcieux a medité trop long-tems sur la Gnomonique pour tomber dans cet inconvenient ; il a choisi la meilleure , il fait concevoir les principes de la Gnomonique dans la Sphère , l'esprit ne fait point d'efforts inutiles , il ne parle que des cercles dont on a besoin, & c'est d'après la figure même imaginée avec art qu'il fait tout d'un coup sentir ce que c'est qu'un Cadrans. Voilà ce qui fait le sujet de son premier Chapitre.

Dans le second , c'est une description d'instrumens propres à l'Auteur , & qu'il employe dans la pratique journaliere qu'il fait des Cadrans. On voit que M. Déparcieux pousse l'exactitude jusqu'au scrupule , les plus petites divisions y sont observées. L'usage de s'en servir y est expliqué , & on peut les faire commodément. Tout ceci a été un espèce de préambule , notre Auteur entre en matiere , & il enseigne dans ce même Chapitre comment il faut préparer la mu-

576 *Journal des Sçavans*,
raillé, où l'on veut faire le Ca-
dran; les premières lignes qu'il
fait tirer c'est la verticale & l'ho-
rizontale, il apprend ensuite à me-
surer la hauteur du style, puis il suit le
problème le plus fondamental de
la Gnomonique, c'est la méthode
de trouver la déclinaison des plans
verticaux, car l'Auteur n'a voulu
parler que de ceux-là, & des ho-
rizontaux comme étant les seuls
qui sont d'un usage commun; les
Cadrans faits sur des plans incli-
nés ne sont que pour les curieux,
& ce sont des espèces de défis en-
tre les *Gnomoniens* que de le
proposer certains plans & certai-
nes méthodes pour les tracer.
Lorsque la déclinaison est trouvée
par plusieurs points d'ombre qu'on
a soin de prendre en grand nom-
bre, on peut dire que le plus
difficile du Cadran est fait. On fi-
nit ce Chapitre par enseigner com-
ment on trouve la première & la
dernière heure, c'est-à-dire il s'agit
de sçavoir à quelle heure le Soleil

Septembre, 1741. 1577

paroît & se retire de dessus un plan.

Le troisième Chapitre est destiné à expliquer la manière dont l'on se sert pour parvenir au calcul de l'angle que fait la soustylaire avec la méridienne du lieu, & en même tems on y enseigne la méthode de trouver tous les angles que les lignes horaires forment avec cette soustylaire, & avec la méridienne si l'on veut les y rapporter. Tout ce qui se trouve là-dessus est exprimé aussi bien par les figures qui sont de l'invention de l'Auteur que par le discours, tout-y est ménagé à propos. Il est vrai qu'il faut bien entendre la Trigonométrie sphérique, mais aussi c'est la voix la plus naturelle pour démontrer aisément la Gnomonique, & par conséquent la seule, car si l'on y transporte la Trigonometrie rectiligne l'esprit a deux démarches à faire; cette méthode, quoiqu'exacte, est donc plus compliquée.

On en vient dans le quatrième Chapitre à la pratique des Cadrans. M. Déparcieux commence par celle du Cadran horizontal, avec la manière d'en bien placer l'axe. Quant à la pratique des Cadrans verticaux déclinans, l'Auteur distingue ces deux cas, celui où ils ont un centre, & celui où le plan donné ne permet pas de le trouver. Dans le premier cas, on commence par tracer l'angle que la méridienne doit faire avec la soustylaire, ensuite les autres angles que font les lignes horaires avec celle-ci, après avoir marqué la première & la dernière heure que le Cadran peut marquer : puis on construit l'axe, & on le place avec les précautions qu'enseigne ici notre Auteur. Dans le cas où le Cadran n'a point de centre M. Déparcieux donne deux moyens de le tracer, l'un par deux horizontales; & l'autre par deux équinoxiales, en remarquant néanmoins que lorsque la déclinaison

Septembre, 1741. 1579

n'est pas considerable, il faut préférer la methode de se servir des horizontales, & si la déclinaison est considerable il faut se servir des équinoxiales. Il termine ce Chap. par la methode de placer l'axe dans cette dernière supposition.

On pourroit croire que cet Ouvrage ne seroit fait que pour les Sçavans, cependant le sujet est manié de façon que les Ouvriers peuvent en retirer de l'utilité, s'ils veulent se mêler de faire des Cadrans; ils n'auroient qu'à s'astreindre exactement aux règles que l'Auteur prescrit aux *Gnomoniens*. M. Déparcieux auroit pû finir ici sa *Gnomonique*, puisqu'il n'avoit entrepris de traiter que des Cadrans horizontaux & verticaux, mais comme l'on a coûtume de les orner en y traçant les arcs des signes, il a voulu en donner la pratique fondée toujours sur la même theorie.

Dans le Chapitre cinquième notre Auteur enseigne la methode de

1580 *Journal des Sçavans* ;
tracer les arcs des signes , ce sont
des problèmes de pure curiosité ,
mais la théorie n'en est pas moins
ingénieuse & la pratique moins fi-
ne & moins delicate. On trouvera
ici l'une & l'autre bien expliquées.
On entend par ces arcs de signes
les représentations des différens
parallèles que le Soleil parcourt
dans le ciel les jours qu'il entre
dans chaque signe du Zodiaque.
M. Déparcieux en développe le
principe , & il fait connoître com-
ment les projections de ces arcs
peuvent devenir des arcs de cer-
cles , des ellipses , des hyperboles,
& des paraboles suivant les diffé-
rentes latitudes. On ne pourra
manquer d'être étonné en étudiant
cet Ouvrage de voir combien il
faut apporter de soins , & de pré-
cautions dans la pratique des Ca-
drans , & d'être surpris du calcul
qu'on est obligé de faire , si l'on
veut être exact dans les opérations.
Notre Auteur a ajoûté dans ce
Chapitre les différentes méthodes

Septembre , 1741. 1581

dont on peut se servir pour tracer des lignes méridiennes.

Enfin M. Déparcieux dans le sixième Chapitre a donné l'usage des Tables qu'il a mises a la fin de son Ouvrage pour faciliter le calcul des Cadrans ; il y a joint quelques problèmes astronomiques & nautiques qui fortifieront les Lecteurs dans la résolution des problèmes de cette espèce.

Voici en peu de mots ce qu'on peut penser de cet Ouvrage ; il est composé avec ordre, d'une manière fort élémentaire pour ceux qui s'y seront préparés par les connoissances que suppose M. Déparcieux , comme par la Géométrie , & sur-tout par celle qui appartient aux plans dont la Trigonométrie sphérique déduit toutes les démonstrations ainsi que la Gnomonique. L'Auteur a pris cette dernière partie dans le grand , c'est-à-dire sans s'embarrasser de toutes ces méthodes particulières surabondantes , qui n'apprenant qu'à tracer les

1582 *Journal des Sçavans*,
mêmes lignes , ne font qu'embar-
rasser & faire perdre de vûe l'ob-
jet principal. Il a considéré
cette science du bon côté , les
méthodes sont générales , elles
conviennent à toutes les situations
des plans verticaux & les démon-
strations en deviennent simples
étant appuyées sur les projections
directes que ces cercles font avec
les plans. La Société Royale des
Sciences de Montpellier a jugé
d'une maniere si avantageuse de
l'Ouvrage de l'Auteur qu'elle lui a
accordé une place d'Associe libre ;
ce choix ne fait pas moins d'hon-
neur à cette illustre Académie qu'à
celui qu'elle a reçu dans un corps
qui a sçu soutenir une réputation
distinguée dans la Litterature , &
sa correspondance avec l'Académie
des Sciences . . Paris.



Septembre ; 1741. 1583

HISTOIRE DE L'ACADEMIE

*Royale des Sciences ; année 1735.
avec les Mémoires de Mathématique
et de Physique pour la même
année , tirés des Registres de cette
Académie. A Paris, de l'Imprim-
merie Royale, in-4^o. pag. 108.
pour l'Histoire , pag. 195. pour
les Mémoires. Planches détachées
vingt. 1741.*

LES articles de Physique gé-
nérale & d'Anatomie ont fait
la matière d'un premier Extrait qui
a paru dans notre Journal du mois
de Mai 1739. Il seroit fort inutile
d'instruire le public des causes qui
ont retardé le second. Il nous reste
présentement à rendre compte des
articles concernant la Chimie, la
Botanique , & les Mathématiques
qui sont contenus dans ce même
Volume qui est le 38^{me} depuis l'an-
née 1699.

La Chimie nous en offre sept, le
premier sur le sel armoniac est de

1584 *Journal des Sçavans*,
M. Duhamel, le second roule sur
l'*Alun*, sur les *Vitriols*, & particu-
lièrement sur la composition naturelle
jusqu'à présent ignorée du *Vitriol*
blanc ordinaire, il est de M. Le-
mery. Le troisième est un *Examen*
des *Eaux de Forges*, par M. Boul-
duc. Le quatrième est une *Analyse*
du *Zinc*, par M. Hellot. Le cin-
quième regarde une suite de l'*Exa-*
men du Kermès minéral, par M.
Géoffroy. Le sixième est une *Con-*
tinuation de l'Analyse du Zinc, par
M. Hellot, le septième article fi-
nit par un dernier examen qu'a fait
M. Geoffroy du *Kermès*. De ces
sept articles les quatre derniers
sont entièrement renvoyés aux
Mémoires, les trois premiers se li-
sent dans l'Histoire & dans les Mé-
moires. Nous dirons quelque cho-
se du premier & du troisième.

M. Duhamel a séparé l'examen
qu'il a fait du sel armoniac en trois
parties, le sel armoniac est for-
mé de la suye de bouse de vache
qu'on brûle au lieu de bois, on a

Septembre, 1741. 1585

creu qu'il falloit y ajoûter du sel marin, mais cela n'est point nécessaire, ce qui est prouvé par des expériences faites d'après quelques correspondans de l'Academie, & d'après M. Duhamel qui a renouvelle les mêmes expériences. Il est certain que cette suye animale contient l'alkali volatil, & l'acide du sel marin qui sont nécessaires pour faire le sel armoniac; c'est ce qui est prouvé dans ce Mémoire. Le même Auteur examine quel jugement on doit porter de quelques Auteurs Chimistes qui annoncent qu'on peut faire du sel armoniac avec du sel marin joint à la suye de bois ou à l'urine ou à quelqu'autres matieres, mais après des expériences réitérées M. Duhamel n'a eu que fort peu de sel armoniac, & de sel volatil urineux, & à peu-près ce que les matieres animales auroient donné sans l'addition du sel marin. A ce sujet voici comme l'Auteur du Memoire s'exprime. » Je ne

Sept.

3 V

» crois pas qu'on puisse espérer ,
» par le mélange des parties ani-
» males avec le sel marin dans la di-
» stillation , ni de volatiliser la ba-
» se du sel marin pour augmenter
» celle du sel armoniac , ni de dé-
» gager l'acide du sel marin pour
» qu'il puisse former avec l'alkali
» volatil que les parties animales
» contiennent une quantité plus
» considerable de sel armoniac que
» celle que ces matieres animales
» contiennent par elles-mêmes ;
» car c'est l'acide du sel marin qui
» manque principalement aux ma-
» tieres animales fermentées & qui
» empêche qu'on n'en retire une
» quantité considerable de sel ar-
» moniac , puisqu'ayant mis en
» distillation avec de l'esprit de sel,
» de l'urine conservée depuis trois
» ou quatre ans , j'en ai retiré
» beaucoup de sel armoniac . »

La seconde partie de ce Mémoi-
re regarde la distillation de ce sel.
Il faut, pour ti. er du sel armoniac,
l'alkali , qui en est la partie la plus

Septembre , 1741. 1537

recherchée , distiller ce sel avec un intermède alkalin qui arrête son acide. Pour cet effet M. Duhamel a employé le sel de tartre , le sel de soude , la craye , la chaux. Ces mêmes intermèdes ne produisent pas tout à fait les mêmes effets dans la distillation du sel armoniac , car avec la chaux on n'obtient qu'un sel fluide , ou une liqueur alkaline qu'on appelle *esprit* , à cause qu'elle est extrêmement pénétrante. Ce fait a paru singulier à la plupart des Chymistes d'autant plus qu'étant nécessaire d'absorber l'acide pour mettre le sel urineux en liberté , & la chaux absorbant les acides comme les sels alkalis fixes , pourquoi ce sel volatil ne paroîtra-t-il pas sous une forme concrète , lorsqu'on employe la chaux pour intermède, comme quand on employe les sels fixes. M. Duhamel rapporte l'explication de quelques Auteurs , avec lesquels il ne s'accorde pas , il en discute d'autres , comme celui

2588 *Journal des Sçavans* ;
qui attribue aux parties de feu
contenues dans la chaux , la fluidité qu'ont les esprits volatils qu'on distille avec cet intermède , & l'impossibilité qu'il y a de les avoir en forme concrète. Le grand nombre d'expériences que l'Auteur du Mémoire a faites l'ont convaincu de l'impossibilité qu'il y a d'avoir un sel volatil armoniac en forme concrète par la chaux. Si on ajoute de l'eau, on a de l'esprit volatil très-pénétrant, si on retranche toute l'humidité , on ne retire rien. Mais l'expérience , ainsi que la cause du fait ne va que devenir plus singulière en prenant de la craye pour cet intermède au lieu de chaux ; il est prouvé que la craye passe avec l'urineux dans la distillation & la chaux résiste à ses efforts. Après ces faits M. Duhamel en homme habile, & en Phycien éclairé , propose des raisons qu'il veut bien appeller *conjectures* » La
» chaux , dit-il , est une terre à laquelle la calcination a enlevé

Septembre, 1741. 1589

» presque toute son humidité ,
» presque tous ses acides , & tout
» ce qu'elle contenoit de gras, soit
» que ce gras appartînt à quelques
» parties animales , soit que ce
» gras soit bitumineux , « & en la
supposant telle, il examine ce qu'elle
doit produire, & cela mène à conclure
que par la chaux même on
tireroit du sel armoniac , un sel
volatil en forme concrète , pour-
vû que la quantité du sel armoniac
fût plus grande jusqu'à un certain
point que la chaux. Au reste, pour
finir cet article, nous ajoûterons
que le sel de soude & sur-tout la
craye sont les deux intermèdes
dont M. Duhamel s'est le mieux
trouvé. C'est ce qui est exactement
prouvé dans la troisième Partie.

Le troisième article , qui est de
M. Boulduc , regarde , comme
nous l'avons dit , les eaux de for-
ges. » Une occasion , dit le célèbre
» Historien , où il s'agissoit d'une
» santé extrêmement précieuse , «
» mis M. Boulduc en état de se

1562. *Journal des Sçavans,*
ont comparée à celle du vin.

Quand on les garde quelques jours, elles n'ont plus ni saveur ni odeur, ce que l'on attribue communement à la perte & dissipation d'un esprit très-volatil, & alors il se trouve un petit dépôt jaunâtre au fond des bouteilles. Dans les tems chauds, ou auprès du feu, on voit distinctement, qu'à mesure qu'elles jettent de petites bulles d'air qui crevent à la surface, même dans les bouteilles exactement bouchées, elles perdent leur limpidité, & deviennent un peu laiteuses, & quand la petite effervescence finit, elles s'éclaircissent de nouveau, & font un dépôt.

Les épreuves que l'Auteur du Mémoire a faites pour pressentir quelques-uns de leurs mixtes par les agens ordinaires, comme par le mercure dissous, par l'huile de chaux, par l'argent dissous, le vinaigre distillé & d'autres, n'ont pu faire tirer des conséquences assez justes pour satisfaire M. Boul-

Septembre , 1741. 1593

douc , il a employé le lait & la noix de galle. Le lait bouilli avec ces eaux ne se caillent point , & la noix de galle leur donne une couleur rouge , il s'agit dans cette experience de celles qui sont prises a la source, ou de celles qui arrivent par relais , car celles qui ont fait quelque dépôt par le séjour ne teignent plus ou presque point avec la noix de galle. Quand ces eaux sont concentrées au point d'être devenues jaunes , elles précipitent promptement l'argent dissous en grumeaux. Par la distillation , elles se reduisent à un flegme insipide & sans odeur.

M. Boulduc , dans la séparation des sels , a tourné ses vûes sur le sédiment qui se trouve dans la rigole , par où les eaux s'écoulent à Forges. Ce sédiment étant bien séché à l'air seulement , contient des parcelles de fer que l'aiman attire. Ce sédiment jetté dans la teinture de violettes la verdit , & quand on verse sur ce sédiment des

1574 *Journal des Searans*,
 acides, soit minéraux ou végétant,
 il fermente vivement avec eux, &
 s'y dissout en grande partie. Donc
 ils y rencontroient une matiere
 alkaline & absorbante. Apres la
 fermentation il a paru une con-
 crétion cristalline, qui a été re-
 connue pour être formée de ces
 mêmes particules ou sels qu'on
 trouve dans les eaux de Passi & de
 Bourbon - l'Archambault que M.
 Boulduc a autrefois examinées, &
 c'est plus par la quantité des doses
 de ces différentes matieres que par
 la qualité qu'elles diffèrent entr'el-
 les. On voit ici par le calcul de
 M. Boulduc que le sel marin qui se
 trouve dans l'eau de Forges, n'est

que $\frac{1}{57728}$ du volume de l'eau, &
 que le sel de glauber n'en est que

$\frac{1}{519552}$.

La Botanique ne nous presente
 dans ce Volume qu'une obser-
 vation sur un nouveau Phénomène
 concernant la structure du fruit d'un

Septembre , 1741. 1599
espèce de Prunier , par M. Marchant.

Le fruit dont il s'agit meurt vers la fin du mois de Juillet , cette prune est à peu - près de la couleur , de la grosseur , & de la saveur du Damas noir , elle a en quelque façon la figure d'un petit œuf. Sa chair ou pulpe a une légère teinte rougeâtre sur un fond de couleur verd-pâle , au milieu de laquelle l'on ne trouve toujours qu'une simple amande de figure oblongue , mais ronde dans cette longueur , & nullement plate , comme les amandes ordinaires. Cette amande est couverte d'une peau roussâtre en dehors , rayée de fibres parallèles à sa longueur , rude au toucher , & sous cette peau on trouve une pellicule fort blanche claire , fine & transparente. La chair de l'amande contenue sous cette pellicule , est aussi fort blanche , dure & luisante , & étant ouverte en deux lobes , l'on y voit , ainsi que dans les autres espèces

d'amandes, le germe par lequel les arbres commencent à produire leur végétation. Cette amande a la saveur & l'odeur des amandes de prunes & autres fruits à noyau. Une chose assez remarquable dans ce fruit , c'est qu'on y trouve toujours , & uniquement d'un seul côté un petit corps qui ressemble à une faucille à cause de sa figure courbe ; ce corps est dur & osseux, tantôt plus ou moins creusé de petites dents aiguës.

L'arbre qui porte ce fruit est plus gros que la jambe , il étend fort les branches. Il y a plus de 20 ans qu'il porte de ces mêmes fruits. Lorsqu'il étoit sauvageon on le greffa d'une espèce de prunier portant des fruits sans noyau , mais on ne sçait point l'origine de cette première espèce. Une chose donc qui embarrasse l'Auteur , c'est qu'on n'a point trouvé jusqu'à présent aucun moyen de priver le prunier de la partie ligneuse ou noyau par l'opération de la greffe,

Septembre, 1741. 1597

ni par aucune autre préparation. Le sentiment le plus probable sur l'usage des noyaux, c'est - a - dire sur ces enveloppes est que cette partie solide sert à conserver l'amande, & à la préserver contre la trop grande humidité. De plus le noyau conserve à l'amande les parties huileuses & sulphureuses, qui contribuent en apparence à la fermentation & au développement du germe dans les premiers instans de la végétation. Ici ce sentiment n'a point lieu, il faut donc remonter à l'origine du prunier qui a commencé par avoir été sauvageon, puis greffé d'une ente d'arbres portant des prunes sans noyau. Mais la même difficulté subsiste, l'origine de ce premier comment l'expliquer? M. Marchant soupçonne qu'il peut avoir été le premier & seul individu de son espèce, à moins qu'on expliquât ce problème qui regarde les arbres, comme celui de la génération des mulets & des jumarts. Ce

1598 *Journal des Sçavans* ;
pendant l'Auteur du Mémoire pa-
roît plus porté à constituer en sa
faveur une espèce nouvelle de pru-
nier , & dans le vrai les produc-
tions de la nature ne doivent-elles
pas nous donner des espèces à
l'infini.

Quant aux articles de Mathéma-
tiques , on en trouve ici de Géo-
métrie , d'Astronomie , & de Mé-
chanique. Il n'y a qu'un seul mor-
ceau de Géométrie qui est de M.
Clairault , intitulé : *Examen de la*
Réponse de M. Fontaine à mes objec-
tions contre sa méthode pour trouver
une courbe qui touche continuellement
les côtés d'un angle constant , dont le
sommet glisse dans une courbe donnée.
Ce morceau est renvoyé aux Mé-
moires , nous nous en tiendrons à
l'indication de l'article de ce Mé-
moire qui est fort sçavant , mais
nullement susceptible d'Extrait.

Pour les Mémoires d'Astronomie
ils se reduisent à trois , & ils se
trouvent également dans l'Histoi-
re. Nous allons en parler en abré-

Septembre , 1741. 1559

gé. Le premier est de M. Bouguer qui donne une nouvelle maniere de déterminer l'équinoxe.

M. Bouguer sentant toute l'utilité que les Scavans doivent retirer des voyages que quelques-uns des Membres de l'Académie des Sciences se preparoient de faire au Perou proposa cette année une méthode qu'il avoit inventée & qu'il devoit pratiquer lui-même dans le Perou pour déterminer le moment de l'équinoxe, & par-là connoître l'élevation de l'Equateur. On peut, dit l'Auteur du Mémoire, se tromper de 20 ou 30 secondes de degré dans la déclinaison ou dans la distance du Soleil à l'Equateur ; ce qui entraîne une erreur , ou au moins une incertitude d'un quart d'heure & plus , puisque c'est à cette partie de tems que répond vers le 21 Mars & le 23 Septembre un changement de 30'' dans la déclinaison. Ces erreurs viennent souvent de plusieurs causes , mais souvent on doit les attribuer à

1600 *Journal des Sçavans* ;
l'imperfection des instrumens , &
sur-tout à leur petitesse , or l'in-
strument que M. Bouguer propose
peut facilement & commodément
avoir deux ou trois cens toises de
rayon & plus , on peut donc juger
jusk'a quel degré de précision on
portera la détermination dont il
s'agit ; & si l'on veut se servir du Mi-
cromètre , on n'aura besoin que
d'un instrument beaucoup plus
simple , deux Lunettes de trois
ou quatre pieds de longueur suffi-
ront : il faudra les contrepointer
exactement , c'est-à-dire rendre
leurs axes parfaitement parallèles ,
mais qu'elles soient dirigées à l'op-
posite l'une de l'autre, M. Bouguer
donne la maniere de faire cette
manœuvre exactement. Cela posé,
le jour de l'équinoxe lorsque le So-
leil se levera ou se couchera , il n'y
aura qu'à pointer une des Lunettes
sur le bord septentrional ou méridi-
ional de son disque , en faisant
en sorte que le fil vertical touche
ce bord. On fixera l'instrument

Septembre , 1741. 1608

dans cette situation , & douze heures après , lorsque le Soleil reviendra à l'horizon du côté opposé , on examinera si l'autre Lunette est exactement pointée à l'autre bord , c'est-à-dire au meridional , supposé qu'on ait commencé d'abord par viser au septentrional. On mesurera avec le Micromètre la difference , il n'y aura plus qu'à prendre la moitié de cette difference & on aura la déclinaison qu'avoit le Soleil à midi , ou à minuit , ou la déclinaison moyenne , c'est - à - dire celle qui convient au milieu des deux observations qui sera boréale ou australe , selon que le bord du Soleil se trouvera situé vers le Septentrion ou vers le midi par rapport à l'axe de la Lunette ; cette operation est courte & aisée à faire , & par elle on obtient le moment de l'équinoxe , puisqu'on sçait par la théorie du Soleil combien la déclinaison change dans un jour ou dans un tems donné à proportion. M. Bouguer donne la démon-

stration de cette méthode qu'il est aisé d'appercevoir. Cette méthode pourroit s'appliquer dans ces païsi, mais elle est préférable si l'on se trouve sur la ligne, & c'est dans ce dessein que l'Auteur l'a proposée.

Le second Mémoire d'Astronomie est de M. Cassini ; il regarde la révolution du Soleil & des Planètes autour de leur axe, & la maniere dont on peut concilier dans le système des tourbillons, la vitesse avec laquelle les Planètes se meuvent à leur surface comparée avec celle que l'éther ou le fluide qui les environne, doit avoir suivant la regle de Képler.

La principale difficulté qui se présente dans le Systeme des tourbillons sur le tems que le Soleil, & les Planètes employent à faire leurs révolutions autour de leur axe, consiste à expliquer pourquoi la vitesse avec laquelle ces Astres se meuvent autour de leur axe à leur surface, n'est pas d'une quanti-

Septembre ; 1741. 1623

té égale à celle que doit avoir , suivant la règle de Képler , l'éther ou le fluide qui y est contigu. Il faut remarquer que , suivant cette règle de Képler , les tems des révolutions des Planètes autour du Soleil , & des Satellites autour des Planètes principales , sont entre eux comme les racines quarrées des cubes de leur distances au Soleil , ou aux Planètes principales , d'où l'on conclut que leurs vitesses dans leurs orbites sont entr'elles dans la raison inverse de la racine quarrée de ces distances ; mais puisque dans le Système des tourbillons , les Planètes sont emportées autour du Soleil avec le même degré de vitesse que le fluide dans lequel elles nagent , il s'ensuit que la vitesse de ce fluide doit avoir le même rapport à l'égard de sa distance au centre du Soleil.

Or cela posé , on trouve que le fluide qui touche immédiatement la surface du Soleil doit employer 2h.41' à faire sa révolution suivant

1604. *Journal des Sçavans* ;
la règle de Képler , & celle du So-
leil autour de son axe se faisant en
25 jours & demi , il s'ensuit que la
vitesse du fluide qui est entraîné
par le tourbillon du Soleil près de
sa surface , surpasse de beaucoup
la vitesse du mouvement de chaque
point de cette surface. On peut
appliquer ce même raisonnement
à Jupiter , à Saturne & à la Terre
qui fait sa révolution autour de son
axe en 24 h. & elle devrait être de
 $1\text{ h. } \frac{1}{2}$ si cette révolution ne se fai-
soit beaucoup plus lentement que
l'éther qui lui est contigu ; c'est-là
une des plus fortes objections
qu'on ait faite contre le Système
Cartésien , & M. Cassini a entre-
pris d'y répondre. Nous avons dé-
jà vu (dit M. de Fontenelle) par
plus d'un exemple que ce Sy-
stème est sujet à essuyer de violen-
tes attaques , & assez accoutumé à
n'y pas succomber. Voici en peu
de mots ce que suppose l'Auteur
du Mémoire , & comment il re-
sout la difficulté.

Septembre , 1741. 1605

On suppose que le Soleil & les Planètes principales ont une Atmosphère qui les environne , & s'étend à une très-grande distance de la surface de ces Astres , plusieurs faits astronomiques le prouvent assez bien. On suppose en second lieu que les Planètes entraînent par leurs révolutions autour de leur axe , leur atmosphère , comme si elles ne faisoient qu'un tout ou un même corps. Sur ce fondement l'on examine quelle doit être la hauteur de notre atmosphère pour que la dernière couche se meuve suivant la règle de Képler , avec le même degré de vitesse que les parties de l'éther qui l'environne immédiatement , & par la comparaison de la distance moyenne de la Lune à la Terre ; on trouve , en suivant la règle de Képler , que notre atmosphère s'étendrait à 10000 lieues. Toutes les expériences vont toujours à augmenter de plus la hauteur de l'atmosphère , & peut-être notre imagination n'en

est-elle effrayée que parce qu'elle n'y est pas encore accoutumée. Si au lieu de supposer que le mouvement de notre Atmosphère suit précisément celui de la Terre, on suppose qu'il est un peu retardé par la matière fluide ou éthérée qui le pénètre, on pourra diminuer cette hauteur. M. Cassini examine dans la suite de ce Mémoire les hauteurs des Atmosphères des différens corps centraux, & il lui paroît que par cette explication on peut concilier aisément dans le Système des tourbillons les périodes des révolutions des Planètes autour de leur axe avec celles que doivent avoir les fluides qui les environnent.

Quant au troisième article d'Astronomie qui regarde la figure de la Terre. Il est divisé en quatre Mémoires, dont deux sont de M. Cassini. Le premier sur la méthode de déterminer si la Terre est sphérique ou non, & le rapport de ses degrés entr'eux, tant sur les méridiens que sur l'équateur & les pa-

Septembre , 1741. 1607

rallèles ; le second consiste dans une méthode pour connoître si la Terre est sphérique ou non , indépendamment des observations astronomiques. Le troisième Mémoire est de M. de Thuri , & le quatrième de M. Clairaut. Ces quatre Mémoires ne font qu'un seul extrait dans l'Historien. Le fonds de la méthode de M. Cassini dans son premier Mémoire ne consiste qu'à choisir une montagne élevée , d'où l'on puisse découvrir l'horizon de la mer dans une étendue de 90 degrés , de manière qu'on y apperçoive le midi ou le nord , l'orient , ou l'occident , on observera du haut de cette montagne l'abaissement de l'horizon de la mer au-dessous de l'horizon rationnel du côté du nord & du côté de l'occident , si ces deux abaissemens sont égaux , c'est une preuve que la Terre est ronde , s'ils sont inégaux la Terre est elliptique ; allongée vers les pôles , si l'abaissement vers le midi ou vers le nord , est moins

1608 *Journal des Sçavans* ;
dire que vers l'orient ou l'occident,
& au contraire applatie dans le
même sens si l'abaissement vers le
midi est plus grand que vers l'o-
rient. Cette méthode peut s'exécu-
ter avec plus de succès sous l'Equa-
teur que par - tout ailleurs.
Nous ne nous arrêterons point à
démontrer la proposition de M.
Cassini qui est assez évidente par
elle-même. Il faut seulement sup-
poser que la réfraction élève égale-
ment en tous sens la surface de la
mer qu'on suppose regarder. Au-
reste , s'il y a de l'erreur elle sera
légère , elle peut même s'éviter en
observant sur le haut du jour. Le
second Mémoire du même Auteur
peut se rapporter à celui-ci & n'en
diffère que par quelques applica-
tions de la même méthode.

Le troisième Mémoire , qui est
de M. de Thuri , est le résultat de
la perpendiculaire à la méridienne
de Paris décrite à la distance de
60000 toises de l'Observatoire Royal
de Paris vers le midi.

Septembre , 1747. 1609

« Le Roi voulut, dit l'*Historien*,
« malgré les dépenses extracordi-
« naires de la guerre, que puis-
« qu'on étoit, pour ainsi dire, en
« haleine de grandes operations
« trigonométriques, on fit un
« travail très-utile à la perfection
« de la Carte de la France. » C'é-
toit de tirer par Orléans une ligne
perpendiculaire à la méridienne
de Paris, qui prolongée vers l'oc-
cident suivroit à peu-près le cours
de la Loire & iroit se terminer aux
côtes de Bretagne. Messieurs Ma-
raldi & de Thuri furent les chefs
de l'entreprise, on pouvoit, dans
le tems dont nous parlons, igno-
rer que M. de Thuri fût le fils de
M. Cassini, mais il a depuis fait
connoître qu'il étoit un illustre re-
jetton de ses peres. Il a rendu
compte dans ce Mémoire de ses
travaux & de la maniere dont il a
operé.

A l'égard du Mémoire de M.
Clairaut, qui est le quatrieme que
nous avons annoncé sur la figure

Sept.

3. L

1610 *Journal des Sçavans* ;
de la Terre , ce sont quelques
observations sur les avantages
qu'on peut tirer des méthodes pré-
cédentes de M. Cassini , elles ten-
rent toujours le Géomètre & un
Géomètre distingué. Nous allons
passer à la mécanique & pour fi-
nir l'article de l'Astronomie , nous
dirons qu'il est rapporté dans l'Hi-
stoire de ce Volume que M. le
Monnier le fils , & aujourd'hui
Membre de cette Académie pré-
senta une nouvelle Carte de la Lu-
ne plus exacte que celles que l'on
avoit jusqu'alors , c'est à son sujet
que M. de Fontenelle dit que c'é-
toit les productions d'un travail
déjà long par rapport à sa jeunesse,
& suivi avec une extrême assidui-
té , nous pouvons ajouter qu'il n'a
point démenti l'heureux présage
du célèbre Historien. On renvoie
ici aux Mémoires quatre mor-
ceaux , l'un est de M. de la Conda-
mine , il s'agit de la manière de
déterminer astronomiquement la
différence en longitude de deux

Septembre , 1741. 1611

lieux peu éloignés il ne faut pas s'étonner si ce Volume est rempli d'un si grand nombre de Mémoires qui regardent la figure de la Terre. Plusieurs Membres illustres de l'Académie se préparoient à entreprendre de longs & de pénibles voyages pour déterminer cette figure, il falloit donc examiner toutes les méthodes & tous les moyens qu'on pouvoit mettre en usage. Ce sont de ces précautions plus qu'utiles. Nous trouvons trois observations de la même Éclipse du deuxième Octobre par trois personnes différentes, sçavoir Messieurs Cassini, de Fouchi, & le Monnier.

Les articles de mécanique renfermés dans ce Volume au nombre de sept roulent 1°. sur la dépense des eaux par M. Pitot, 2°. sur une nouvelle théorie des Pompes par le même, 3°. sur la longueur du Pendule par M. de Maillet, 4°. sur les oscillations causées par une impulsion quelconque

1612 *Journal des Sçavans* ;
par M. Clairaut , 5°. l'Ecrit de M.
Godin sur la longueur du Pendule
à Paris , & à S. Domingue , 6°.
celui de M. Bouguer sur le même
sujet , 7°. celui de M. de la Conda-
mine sur le même sujet : de ces di-
vers articles on ne trouve que les
quatre premiers dans l'Histoire.
Nous nous bornerons, pour abré-
ger , à donner une légère idée du
Mémoire de M. de Maitan, & quel-
que chose du résultat des observa-
tions de Messieurs les Académi-
ciens sur le Pendule.

La détermination exacte de la
longueur du Pendule est si étroite-
ment liée avec la figure de la Terre
qu'il étoit à propos de s'assurer de
la véritable longueur que doit
avoir le Pendule simple à Paris
pour battre les secondes , ou faire
3600 vibrations en une heure de
tems moyen , il étoit d'autant plus
nécessaire d'avoir cette mesure
exacte que les Astronomes en-
voyés par le Roi au Pérou étoient
prêts alors de partir , & n'ayant

Septembre, 1741. 1613

pû faire cette expérience, il falloit que quelqu'un s'en chargeât afin de pouvoir comparer la longueur trouvée à Paris avec celle que ces Messieurs auront déterminée au Pérou. M. de Mairan, pour bien des raisons, étoit plus propre qu'un autre à faire cet examen qui demande beaucoup de délicatesse & de précision, qualités qui appartiennent réellement à la Phytique.

Pour connoître la variation de la longueur du Pendule en différens climats, il faut avoir constaté celle qu'elle a dans un certain lieu. Voici à peu-près comme s'y est pris M. de Mairan, il avoit placé une Horloge réglée sur le tems moyen qui sonnoit les secondes, & a côté un Pendule d'une longueur connue qui faisoit des vibrations que l'on comptoit, si ce nombre des vibrations étoit égal dans l'Horloge & le Pendule, l'on devoit conclure que ce Pendule avoit la longueur convenable pour

1614 *Journal des Sçavans* ;
battre les secondes à Paris , si cela
ne se rencontre point , la Géomé-
trie donne un moyen pour l'allon-
ger ou le racourcir , ce rapport
est connu & constant ; & ce n'étoit
pas la ce qui pouvoit embarras-
ser un homme comme M. de Mai-
ran , mais comme il s'agit d'une
différence qui peut être la dixième
partie d'une ligne, on verra, com-
me dit l'Auteur , que ceux qui
voudront mettre la main à l'œuvre
sauront bien - tôt combien il est
difficile de juger du point de preci-
sion. Ainsi le nombre des différen-
ces attentions est d'autant plus
grand , & d'autant plus nécessai-
re. Le fil auquel M. de Miran a
suspendu le poids dont il s'est servi
étoit de pite , c'est un côté d'une
feuille d'aloes , & c'est ce qu'il a
trouvé de meilleur pour cet usage.
Quant a la boule il la fait d'un
poids proportionné a la force & a
la longueur du fil. Par le calcul de
M. de Mairan on voit que l'on
doit preterer les petites boules aux

Septembre , 1741. 1615
grosses , quoique deux boules de
grosseur inégale ont chacune la
même irrégularité. Peut-être pra-
tiquoit-on cela , mais on ignoroit
la vérité de la pratique , & que
devient dans ce cas la certitude si
elle n'est éclairée. Il examine par
des expériences réitérées quelle est
la matière la plus avantageuse ,
ainsi que la figure du poids , & il
trouve qu'une boule de cuivre
d'environ un pouce de diamètre
est la meilleure , ensuite c'est la fi-
gure cylindre qu'il faudroit choisir.
Lorsque l'Auteur a fait ses expé-
riences il n'a eu garde de ne pas
examiner quelles étoient les varia-
tions du chaud & du froid , & il a
observé qu'une verge de fer de la
longueur du Pendule a secondes al-
longeoit environ de $\frac{1}{2}$ de lignes ,
lorsque le Thermomètre exposé au
Soleil étoit à 15 ou 20 degrés au-
dessus de celui où il étoit dans un
lieu renfermé. Il n'a point négligé
non plus la hauteur du lieu où l'on
fait l'expérience Enfin après toutes

ces précautions il résulte que la longueur du Pendule à Paris est de 3 pieds 8 l. $\frac{17}{30}$. M. Picard l'avoit déterminée de 3 p. 8 l. $\frac{11}{30}$, & M. Richer de 3 p. 8 l. $\frac{18}{30}$. Nous abrégons beaucoup l'Extrait de cet Académicien, & nous le finissons en adoptant la pensée de son illustre prédécesseur plus en état qu'aucun autre de décider sur les talens & le vrai mérite qu'il faut avoir pour remplacer un homme tel que M. de Fontenelle. » Quand, *dit-il*, » des Mathématiciens capables des » plus hautes spéculations, & qui » même y sont accoutumés s'occupent si long-tems à des détails de » pratique, il faut qu'ils en sentent & en prévoient l'usage par » rapport à ces spéculations qui » seroient certainement de leur » goût.

Il nous reste encore à parler de l'examen du Pendule qu'ont fait les Astronomes de l'Académie à S. Domingue : le premier Memoire

Septembre , 1741. 1617

est de M. Godin , il y rapporte la maniere dont il s'y est pris pour déterminer la longueur du Pendule au petit Goave, a la côte septentrionale de l'Isle S. Domingue 18° , $27'$ de latitude nord; de cette expérience il s'ensuit que la longueur du Pendule est dans cet endroit de $3 \text{ p. } 7 \text{ l. } \frac{3}{8}$ de lignes.

M. Bouguer , dans son Mémoire , qui est un Extrait d'une Lettre qu'il a écrite à M. de Réaumur , a cherché quelle étoit pareillement cette longueur , il assure qu'on peut la regarder comme exactement déterminée , en la mettant à $3 \text{ p. } 7 \text{ l. } \frac{7}{10}$, cela diffère peu de celle qu'a assignée M. Godin.

Les expériences de M. de la Condamine sur le Pendule se reduisent à conclure que sa longueur est de $3 \text{ p. } 7 \text{ l. } \frac{1}{4}$ ou $\frac{14}{20}$. Ce Volume est terminé par quelques observations météorologiques faites avec le Thermomètre de M. de Réaumur.

RECUEIL DE PLUSIEURS
Pieces de Poesie & d'Eloquence ,
presentées à l'Académie des Jeux
Floraux l'année 1741 , avec les
Discours prononcés dans les As-
semblées publiques. A Toulouse ,
chez Claude-Gille le Camus , &
se débite à Paris , chez Prault le
pere , Quai de Cêvres. Avec
Approbation & Priv.légo du Roi.

LES Jeux Floraux sont , com-
 me on le sçait , ancienne-
 ment établis. Ils contribuerent
 beaucoup sous le regne de Charles
 Cinq au rétablissement de la Poë-
 sie, cet Art ayant été extrême-
 ment négligé sous les cinq regnes
 précédens (1 . Le nombre consi-
 derable d'Ouvrages contenus dans
 ce Recueil fait connoître que ces
 Jeux excitent toujours une grande
 émulation. Les Pieces qui ont été
 couronnées en dernier lieu sont au

(1) Voyez l'Histoire de la Poésie ,
 par M. l'Abbé Maffieu.

Septembre , 1741. 1619
nombre de huit. Il y a trois Odes,
deux Poemes , une Elégie , un Son-
net & un Discours sur l'utilité des
bienfaisances.

Entre les trois Odes , celle qui
a pour sujet le *Regne de Louis XV.*
mérite particulièrement l'attention
des Lecteurs , elle est du *P. Lom-
bard Jesuite.* Voici , pour donner
une idée de la versification de cet
Ouvrage , une strophe que le Poë-
te adresse au Roi.

Prince , quels jours fameux te reser-
voient les Parques ,
Cent fois l'Europe a vû , pour unir ses
Monarques ,
Tes mains former des nœuds :
Ainsi de Jupiter la sagesse profonde ,
Des Astres destinés a présider au monde
Maintient l'accord heureux.

Deux des Prix ont été rem-
portés par une Dame de Toulou-
se (2). Il est bien naturel que les
femmes partagent la gloire d'une
(2) Madame de Montégut.

1620 *Journal des Sçavans* ;
Académie qu'une femme illustre a
fondée (3). Les deux Ouvrages
dont il s'agit sont une *Ode sur le
Printems* , & une *Elégie* qui a pour
titre , *la Conversion de la Magde-
laine*. Dans l'*Elégie* , on trouve
une Peinture ingénieuse de l'im-
pression que les Passions laissent
dans une ame qu'elles ont long-
tems remplie : Magdelaine , dont
toutes les vûës se sont tournées
vers l'Auteur de sa conversion ,
s'abandonne , avec tous les trans-
ports d'une ame sensible aux nou-
veaux sentimens qui viennent de
naître en elle , mais si elle a chan-
gé d'objet elle n'a pas encore chan-
gé de langage , & elle s'apperçoit
avec honte que pour parler de l'a-
mour divin , elle ne se trouve d'au-
tres expressions que celles de l'a-
mour profane : voici quelques
vers de l'endroit dont il s'agit.

Toi , que ma bouche impure , hélas ,
n'ose nommer ,

(3) Clémence Isaure.

Septembre , 1741. 1621

Toi que j'ai crainr trop peu , mais qu'en-
fin j'ose aimer ,
Prends pitié de mes maux , sois touché
de mes larmes.
C'en est fait , je me livre au pouvoir de
tes charmes ;
Permetts que , prosternée à tes sacrés
genoux ,
J'éteigne dans mes pleurs le feu de ton
cœur ,
Que je t'aime à jamais , que mon ame
ravis ,
Trouve en toi son bonheur , son repos
& sa vie ;
Seul , tu fais de mon cœur , les plus
pressans desirs ,
Seul , tu seras toujours ma gloire & mes
plaisirs , ...
Qu'ai - je dit , insensée , un langage
si tendre ,
Est-il donc fait pour moi , daignera-t-il
l'entendre ?

Outre les Pièces de Poësie & de
prose qui ont été couronnées , le
Recueil contient encore quelques
Ouvrages qu'on a jugés dignes de
l'impression. Parmi ces derniers ,
on lit une Ode intitulée, *le Triom-*

1622 *Journal des Sçavans ;*
phie de l'Eloquence & de la Poësie.
L'objet de l'Auteur est d'établir
que l'étude de la Poësie & de l'E-
loquence est préférable à celle des
Sciences. Il se plaint sur-tout de ce
qu'aujourd'hui bien des femmes
appliquent tout leur esprit à ces
mêmes Sciences , qu'il qualifie de
simples spéculations ; & les repro-
ches qu'il fait aux femmes sçavan-
tes sont tournés , comme on va
le voir , de maniere à ne s'en pas
faire des ennemies.

L'amour ne les voit plus célébrer son
Empire ,
Ni soupirer les vers du tendre Ana-
créon ,
Leurs doigts qu'il avoit vû badiner sur
salyre ,
Sont maintenant armés du compas de
Newton.



Est-ce à vous de marcher sur les pas d'un
tel Maître ?
De monter dans les Cieux qu'il voulut
pénétrer ,

Septembre , 1741. 1623

Graces , où courez-vous ? Les Dieux
vous ont fait naître ,

Pour embellir le monde & non pour l'é-
clairer.



Un Discours que contient ce même Recueil est dans un esprit contraire a quelques égards , à celui de l'Ode dont nous venons de parler. *M. de Soubeiran*, Membre de l'Académie des Jeux Floraux , se propose dans ce Discours , d'établir que les femmes peuvent & doivent se porter à l'étude des Sciences sublimes. Il examine la nature de leur esprit , il y trouve des dispositions heureuses que l'éducation qu'on leur donne étouffe au lieu de les cultiver : Il tire de cet obstacle de plus grands sujets d'éloges en faveur des femmes qui ont le courage d'élever leur esprit vers ces mêmes objets : Il pense enfin que le goût & l'habitude de se livrer aux Sciences mêmes les plus abstraites , loin de rien faire

1624 *Journal des Sçavans*,
perdre aux femmes du côté des
graces, deviennent pour elles de
nouveaux moyens de plaire.

Il seroit à souhaiter que ce prin-
cipe qui peut aujourd'hui plus que
jamais trouver des applications
détruisît entièrement le préjugé
contraire.

Le Discours qui a remporté le
prix est, comme nous l'avons dit,
du P. Lombard: les bienséances,
c'est le sujet, y sont considérées
sous deux points de vûe princi-
paux: la nécessité de les observer
& l'utilité de cette observation.
Elles sont nécessaires » pour main-
» tenir, du moins en public, les
» droits de notre état, ceux de la
» vertu, de la subordination & mê-
» me du plaisir: Elles nous servent
» personnellement, en ce qu'elles
» sont un charme qui se répand
» sur tout, qui se mêle aux ac-
» tions, au maintien, aux senti-
» mens: ce charme y met la per-
» fection: il pare l'extérieur &
» fait naître des préventions favo-

Septembre, 1741. 1625

» rables : Faute de ces graces que
» la bienséance prête, de grandes
» qualités risquent souvent de ne
» pas plaire : avec des talens subli-
» mes vous ne remplacerez pas
» toujours les bienséances....

Ce sujet a fourni encore deux Discours, on trouve dans celui qui est placé le troisième plusieurs endroits dignes d'être remarqués, il est d'un Auteur déjà connu par plusieurs autres Ouvrages (4).

Le Recueil contient encore d'autres Pièces de Poësie & de prose, mais la plupart n'ayant pas assez d'étendue pour donner lieu d'en faire un Extrait, nous finissons ici le nôtre, en renvoyant les Lecteurs à ces Pièces mêmes.

(4) M. Nicolas, Avocat au Parlement.



1626 *Journal des Sçavans*,

LETTRE AUX AUTEURS
du Journal des Sçavans.

MESSIEURS,

J'apprends avec autant de douleur que d'étonnement qu'on a répandu depuis quelque tems à Paris des exemplaires de la Priere universelle, traduite de l'Anglois de M. Pope. Cet Ouvrage témérairement imprimé à Londres, porté un titre qui, sans me nommer, ne me désigne que trop pour l'Auteur de cette Traduction. Je le suis en effet, & je ferois difficulté de l'avouer, si j'avois à me reprocher le moindre des erreurs répandues dans ce pernicieux écrit. Je ne suis coupable, grace au ciel, que d'avoir employé quelques heures à le traduire, sans prévoir le mauvais usage qu'on en pourroit faire s'il venoit à sortir de mes mains. Il y a environ quatre ans qu'ayant com-

Septembre , 1741. 1627

mené à étudier la Langue Angloise & quelques Anglois me parlant toujours de la précision & de l'énergie qui sont propres à cette Langue, je m'engageai avec eux à rendre un certain nombre de vers Anglois en autant de vers françois.

Ils me donnerent pour remplir cette espèce de défi, la Priere universelle de M. Pope ; celui de leurs Ecrivains qui dit le plus de choses en moins de mots. Je n'avois pas la plus légère idée de la versification Angloise ; à peine pouvois-je expliquer la prose avec le secours du Dictionnaire , & ces mêmes Anglois avec qui j'étois dans une assez étroite liaison m'aiderent eux-mêmes à trouver le sens de la plupart des expressions de l'original. Ma traduction étant finie , j'eus l'imprudence de la leur livrer. Je l'avois d'abord regardée comme un simple jeu d'esprit. Dans la chaleur du travail je n'avois examiné cette Piece qu'en Traducteur uniquement occupé à faire passer dans la

1628 *Journal des Sçavans,*

Langue la force & la brieveté du Texte. Je n'en jugeai plus de même quand je la lus de sang froid. Je sentis que ce qui avoit été sans conséquence pour moi, seroit peut-être dangereux ou tout au moins scandaleux pour les autres. Je voulus retirer la copie ; il n'étoit plus tems. Les Anglois à qui je l'avois confiée , étoient déjà retournés à Londres. Je leur écrivis pour les conjurer de ne la point divulguer. Ils me le promirent. Trois ans se sont écoulés depuis sans que j'aye entendu parler de la Priere universelle ni de ma traduction. J'avois totalement oublié l'une & l'autre ; mais malheureusement un Imprimeur Anglois n'y pensoit que trop pour moi.

Vous le sçavez, Messieurs ; tomber dans les mains d'un Imprimeur , & être imprimé , c'est la même chose aujourd'hui. Tout est bon ou mauvais ; bon ou mauvais , tout est publié. Le mal seroit médiocre , si dans cette fureur

Septembre , 1741. 1629

générale d'écrire & d'imprimer , on respectoit un peu plus la Religion. Il est singulier que les gouvernemens voisins laissent tant de liberté sur cette matiere aux Ecrivains & aux Imprimeurs. Si la Police des Pays étrangers étoit aussi exacte & aussi sévère sur l'impres- sion que celle qui s'observe en France ; tant d'Ecrits frivoles , satyriques , blasphématoires n'au- roient pas la ressource des Presses de Londres , de Genève , d'Am- sterдам ; ils demeureroient ense- velis dans les ténèbres où ils ont été enfantés. Je n'aurois pas moi- même à me plaindre de l'infidélité qu'on a commise à mon égard.

Ce seroit ici le lieu de réfuter les propositions condamnables que renferme la Priere universelle ; mais ce qui est visible n'a pas be- soin d'être démontré. Il est éton- nant qu'elles soient échappées à un homme tel que M. Pope si re- commandable d'ailleurs par ses ta- lens , & qui a le courage de pro-

1630 *Journal des Sçavans*,
feller la Religion Catholique au
milieu de Londres. Un enthousias-
me mal réglé l'a écarté sans doute
malgré lui de ses véritables princi-
pes & l'a empêché de sentir que ces
idees prétendues philosophiques
qu'il a voulu répandre dans les
vers, n'ont aucun mérite réel,
quand même elles ne seroient pas
portées jusqu'à l'impiété.

C'est cette Philosophie, si on
doit appeller de ce nom des para-
doxes insensés, des Systemes in-
consequens; c'est, dis-je, cette
malheureuse philosophie qui en
donnant un air de singularité aux
Ouvrages d'esprit, deshonne les
talens devant les hommes & les
rend criminels devant Dieu. La
poésie si estimable en elle-même,
employée dès son origine aux cho-
ses les plus utiles & aux usages les
plus saints, n'est bien souvent au-
jourd'hui que le langage de la Sa-
tyre, de la calomnie & de l'irré-
ligion. Les abus qu'elle entraîne
après soi lui ont fait des ennemis

Septembre, 1741. 1631

dans tous les tems. Faut-il qu'elle s'attire justement leur censure dans un siècle qui produit encore des chefs - d'œuvres dignes du siècle d'Auguste & de celui de Louis XIV. Ce qui la rend admirable devoit-il être profané par un mélange contumelieux d'Ouvrages indecens ? Pourquoi le plus beau de tous les Arts n'est-il pas le plus estimé ?

Je ne puis me consoler, Messieurs, d'avoir traduit en vers une Piece aussi condamnable que la Priere universelle qu'en me servant de cette occasion pour faire connoître aux yeux du public mes véritables sentimens sur l'usage qu'on devoit faire de la poésie, & sur l'abus qu'on en fait. Elle n'a peut-être que trop rempli mes loisirs ; mais si le succès n'a pas justifié mon goût pour elle, j'ai du moins l'avantage assez rare de ne l'avoir jamais avilie par rien de contraire aux bonnes mœurs. Je me flate que les personnes équitables me pardonneront une traduction faite

1632 *Journal des Sçavans*,
sans dessein & publiée sans mon
aveu. Je désavoüe sans peine des
propositions qui ne sont pas de
moi. J'hésiterois tout aussi peu à
les retracter si j'avois eu le mal-
heur de les penser un seul instant.
La honte n'est pas dans l'erreur,
elle n'est que dans la persévérance
à errer.

Je vous supplie, Messieurs,
d'insérer dans vos Mémoires la
Lettre que j'ai l'honneur de vous
écrire. Mon imprudence est deve-
nue publique par une impression
furtive; je ne puis mieux la repa-
rer que dans le Journal le plus au-
tentique & le plus estimé que nous
ayons.

Je suis avec respect,
Messieurs, &c.

Septembre , 1741. 1633

HOMELIES DE S. JEAN

Chrysostome , Patriarche de Constantinople , sur tous les Evangiles de S. Jean. Traduites en François avec des parallèles de doctrine tirés des anciens Pères , & des notes & des éclaircissmens. Par M. l'Abbé le Mère , 4 vol. in-8°. 1. vol. pag. 648. non compris la Préface qui en contient 55 , 2^{me} vol. pag. 598 , 3^{me} vol. pag. 640 , 4^{me} vol. pag. 560. A Paris , chez la veuve Etienne , rue S. Jacques , 1741.

LEs 88 Homélies sur S. Jean dont nous annonçons aujourd'hui la Traduction , n'avoient point encore paru en François; on n'y trouve cependant, dit le Traducteur d'après plusieurs habiles Critiques , ni moins de force , d'éloquence , de profondeur , ni une doctrine , une morale moins grande, moins élevée, que dans les autres Homélies de ce Pere qui ont

Sept. 4 A

1624 *Journal des Sçavans* ;
deja paru en notre Langue.

Le saint Docteur dans celles-ci ,
explique l'Evangile de S. Jean ,
c'est-a-dire du plus sublime des
Evangelistes ; donc il a dû s'élever
& s'y rendre lui - même sublime.
S. Jean a été obligé d'écrire son
Evangile , ainsi que le rapporte
S. Jérôme, pour combattre & ter-
rasser l'Herésie & les blasphèmes
de Cérinthe & d'Ebion qui sou-
tenoient que J. C. *n'étoit qu'un
homme, & qu'il n'étoit point avant
Marie* : donc , continue M. l'Ab-
bé le Mère , notre saint Docteur ,
en expliquant les paroles de cet
Apôtre , a dû aussi travailler à
extirper les restes de ces Hérésies ,
ou pour mieux dire , à foudroyer
leurs Sectateurs , les Gnostiques ,
les Montanistes , les Manichéens ,
les Ariens , les Anoméens , &c.

Avant que de donner une idée
plus détaillée des Hérétiques &
des Erreurs que S. Chrifostome
con bat particulièrement dans ces
Homélies , d'expliquer la metho-

Septembre, 1741. 1635

de qu'il y fût, le but & la fin qu'il se propose, le Traducteur a eu devoir dire quelque chose de la naissance de ce saint Docteur, de sa Vie & de ses Ouvrages, mais comme il se contente de rapporter, ainsi qu'il nous en avertit lui-même, ce que M. de Tillemont a dit sur ce sujet en plusieurs endroits de ces Memoires, nous ne nous arrêterons point sur cet article de la Préface de M. l'Abbé le Mère, & nous passerons à ce qu'il nous apprend sur ce qui regarde en particulier les Homelies dont il nous donne la traduction.

Selon lui, le Saint y prend une route différente de celle qu'il avoit tenue dans l'explication de l'Evangile sur S. Mathieu, il rapporte les versets du Texte de S. Jean, & s'arrête principalement sur ceux que les Hérétiques détournent du vrai sens, pour autoriser leurs erreurs & pour rendre suspecte la foi des Catholiques. Il les prévient contre les argumens & les so-

1636 *Journal des Sçavans* ,
philîmes que les Hérétiques en ti-
roient pour cacher & pour repen-
dre le poison de leurs dogmes cor-
rompus.

Cependant le Saint Docteur n'y
combat pas toujours les Héréti-
ques. Dans les Textes , où il ne
s'agit ni de la Divinité, ni de la con-
substantialité du Fils , il explique
en peu de mots la Lettre de l'E-
vangile , & ensuite il finit par une
exhortation morale , pathétique ,
& toujours très-éloquente.

Notre Auteur croit , avec les
meilleurs Critiques , que ces Ho-
mélies ont été prêchées à Antio-
che , ce qui est un préjugé avanta-
geux pour ces Discours ; car on
convient que ce qu'il a composé
dans cette Ville , où il avoit plus
de loisir , est plus exact que ce
qu'il a fait à Constantinople, où les
solicitudes pastorales attachées à
un grand Siege ne lui permettoient
pas de finir avec tant de soin ce qui
sortoit de sa plume.

Mais comme on ne peut lire

Septembre , 1741. 1637

avec goût & avec fruit un grand nombre de ses Homélies , sans connoître le caractère & les erreurs des Ariens & des Anoméens qui sont les Hérétiques que Saint Chrysostome y attaque plus particulièrement , le Traducteur commence par donner une idée succincte de l'origine & du progrès de leur hérésie , & rapporte ensuite les principaux argumens dont ils se servoient pour les établir avec les réponses du Saint Docteur. » Il » est certain, *disoit-il aux Anoméens,* » que J. C. a souvent parlé comme » me homme , & voila les expressions que vous saisissez & que » vous n'entendez point. Mais il » n'est pas moins certain qu'il a » parlé très-souvent comme Dieu , » & voila ce que vous ne voulez » point entendre, & sur quoi vous » faites les soudes oreilles. C'est » pourquoi , *dit le Traducteur,* il » faut lire l'Evangile de S. Jean » avec beaucoup de circonspection » & de prudence pour ne point se

1638 *Journal des Sçavans* ;

» heurter contre les pierres d'achopement qu'on y rencontre, & ne
» pas tomber dans les précipices...
» Ces pierres d'achopement, *ajoute-t-il*, ne se trouvent pas seulement dans l'Ecriture, il s'en
» trouve aussi dans les Peres. Dans
» S. Chrysostome il s'y en trouve ;
» le Saint dit, ou plutôt il paroît
» dire dans quelques-unes de ses
» Homélies, que *Dieu ne nous prévient point*. Si nous nous arrêtons
» à ces sortes d'expressions, nous
» sommes Pélagiens. Pour ne
» se heurter & ne se briser pas
» contre ces pierres d'achopement,
» le vrai secret est de lire toujours
» avec attention & avec prudence,
» de s'assurer d'abord de la doctrine
» de l'Auteur, de voir en quel
» siècle, en quel tems, contre qui
» il a écrit, quelles hérésies déchiroient alors l'Eglise, & d'exa-
» miner enfin ce qui précède & ce
» qui suit : par exemple, dans le
» lieu que nous citons, le Saint
» ajoute immédiatement & tout de

Septembre , 1741. 1639

» suite , la Grace ne nous force point ,
» Il parle aux Manichéens , qui
» ôtoient absolument toute liberté
» à l'homme , il veut donc établir
» simplement contre ces impies
» que la grace ne détruit point la
» liberté : « c'est ce que M. l'Abbé
le M. développe avec plus d'étendue dans une note expresse , qu'il
a mise a l'endroit dont il est question , & il en a usé ainsi dans tous
les endroits de ces Homélies , qui
peuvent souffrir quelque difficulté.

Comme dans la 52^m Homélie ,
où S. Chrysostome explique le 8^{me}
Chapitre de S. Jean , on pourroit
être surpris de n'y pas trouver l'histoire de la femme adultère. On
peut , dit M. l'Abbé le Mère , demander pourquoi S. Chrysostome
l'a omise , il répond avec le P. de
Montfaucon que c'est ou parce que
cette Histoire manquoit dans l'exemplaire dont le Saint Docteur
faisoit usage , & même dans ceux
de l'Eglise d'Antioche , » ou parce
que prêchant à un peuple fort-

1640 *Journal des Sçavans* ;

» enclin & livré même à ce vice ,
» il ne jugeoit pas à propos de lui
» exposer l'Histoire de la femme
» adultère , ou par quelque autre
» raison que nous ne sçavons pas. »
Mais cette omission n'en diminue
pas l'autorité ; l'histoire de la fem-
me adultère se lisoit dans presque
toutes les autres Eglises du monde
Chrétien.

Pour suppléer à cette espèce de
lacune , le Traducteur a joint à
cette Histoire des explications ti-
rées de S. Augustin sur l'Evangile
de S. Jean. -

Il remarque que les Homélies
de S. Chrysostome sur S. Jean peu-
vent se diviser en deux parties ,
qu'elles forment en quelque sorte
deux Discours , & comprennent
deux sujets , l'un dogmatique ,
& l'autre moral. Dans le premier
M. l'Ab. le M. s'est attaché scrupu-
leusement au Texte , persuadé
qu'un Traducteur n'est point res-
ponsable de la Doctrine de son
Auteur , mais qu'il l'est de ses pen-

Septembre , 1741. 1641

ſées & de ſes ſentimens , ſauf a lui
comme il l'a pratiqué , à éclaircir
dans des notes particulieres les
exprefſions peu meſurées , peut-
être auſſi peu juſtes qu'il rencontre
dans ſon Auteur ; nous oſons dire,
continue-t-il , que nous avons
exaſtement obſervé cette règle ,
qui eſt certainement très-juſte ,
parce qu'elle marque le reſpect
que l'on a pour ſon Auteur & pour
le public. Dans le ſecond, qui eſt
une inſtruction morale , & en
quelque ſorte un Ouvrage d'élo-
quence , il ſ'eſt plus arrêté au ſens
qu'aux paroles ; mais cependant ,
ſans trop prendre l'eſſort. Si on
trouve qu'il y a de la témérité à
traduire un Orateur ſi diſtingué
par les graces & le feu de ſon élo-
quence , on avoiera du moins
qu'il y a de la charité à l'entre-
prendre. Si la crainte ou la timidité
avoient juſqu'à préſent arrêté ceux
qui ont eu le courage de traduire
les Ouvrages des Peres ; quelles
pertes, dit-il , ne feroient pas ceux

1642 *Journal des Savans.*

à qui le loisir , les embarras du siècle , le sexe même n'ont point permis d'étudier les Langues mortes & étrangères.

Pour rendre ces Homélies plus utiles à les Lecteurs , M. l'Abbe le Mère y a joint un parallele de la doctrine de S. Chrysostome avec celle des Peres des premiers siècles. Il a puisé principalement dans saint Augustin , parce , dit-il , que dans cette grande lumière de l'Eglise on trouve une source inépuisable de lumières.

Il se flatte d'avoir renfermé dans les notes & dans les éclaircissements dont il a accompagné la Traduction tout ce qui peut faciliter l'intelligence du Texte , soit par rapport aux dogmes , soit par rapport à certains usages , & à des faits auxquels l'Auteur fait allusion.

Pour mettre le Lecteur en état de juger du stile & du goût qui regnent dans la Traduction de M. l'Abbé le M. Nous en rapporterons ici quelques morceaux. Le

Septembre, 1741. 1643

premier est tiré de la première
Homélie sur S. Jean, dans laquelle
S. Chrysostome combat la passion
que les auditeurs avoient pour les
spectacles. Son nouveau Traduc-
teur le fait parler ainsi. » Vous
» êtes auditeurs de Jean, vous ap-
» prenez de lui des choses qui sont
» de l'esprit de Dieu, & vous iriez
» ensuite entendre des courtiſa-
» nes qui disent des obscénitez, &
» font des représentations encore
» plus obscènes, & vous iriez voir
» des hommes efféminés, des lâ-
» ches qui se donnent des soufflets
» les uns aux autres ! comment
» pourrez-vous vous laver & vous
» purifier après vous être veauté
» dans une boue si affreuse ? qu'est-
» il nécessaire de faire le détail de
» toutes ces saletez ? dans ces lieux
» tout est ris dissolu, tout est infä-
» mie, tout est injure atroce,
» tout est traits satiriques, tout est
» débauche, tout est perte, tout
» est ruine. Je vous le dis, & vous
» le déclarez à vous tous : qu'aucun

A N V.

» de ceux qui participent à cette
 » Table, n'aille souiller son ame a
 » ces spectacles pernicioeux. Tout
 » ce qui s'y dit, tout ce qui s'y
 » fait est pompe de Satan.

Il rend de cette maniere un au-
 tre endroit où Saint Chrysostome
 (Hom. 72) declame contre les ex-
 cès où les femmes portoient leur
 affliction dans le deuil.

» Aujourd hui entre autres dé-
 » fauts les femmes sont encore
 » p.évenüës de cette étrange mala-
 » die. Dans le deuil & dans la ca-
 » lamité, elles font une vaine
 » montre de leur affliction, elles
 » découvrent leurs bras, elles s'ar-
 » rachent les cheveux, elles se dé-
 » chirent les jouës, les unes pouf-
 » fées par la douleur, les autres
 » par l'ostentation, d'autres dé-
 » couvrent leurs bras par impudi-
 » cité en présence des hommes. O
 » femme ! que faites-vous, vous
 » vous dépouillez honteusement
 » au milieu de la place publique,
 » vous qui êtes un membre de J.C.

Septembre , 1741. 1645

» & vous le faites dans la place pu-
» blique en présence de tous les
» hommes. Vous arrachez vos che-
» veux, vous déchirez vos vête-
» mens, vous jetez de grands cris,
» vous représentez les ménades, &
» vous ne croyez pas offenser Dieu?
» quelle extravagance & quelle fo-
» lie ? les Payens n'en riront-ils
» pas ? ne diront-ils pas que notre
» Religion , que notre doctrine
» n'est qu'un conte & qu'une fa-
» fable , oiii sans doute ils le di-
» ront. Il n'y a point de resurrec-
» tion ; car les Chrétiens , comme
» s'il ne restoit plus rien après cet-
» te vie , ne font nulle attention à
» leurs Ecritures , leurs Ecritures
» & tout ce qu'ils enseignent ne
» sont que de pures fictions , com-
» me le prouve la conduite de leurs
» femmes. -

Enfin il traduit de cette sorte cet
endroit de l'Homélie 79. » Ne
» votez-vous pas tous les jours ce
» que font les amans ? car je me
» vois obligé de recourir à cet

1646 Journal des Sp

« exemple après le grand
« Ne sçavez-vous donc
« font les amans qui au
« passion une femme
« quels maux ils endurent
« souffletés, frappés, rail
« souffrent mille imperti
« encore qu'elle les haïs
« ne puisse les voir, qu'e
« fasse toutes sortes d'ou
« S'il lui échappe une fois d
« dire quelque douceur, qu
« tendre parole, ils se croient
« comble de la fortune. Ce ne l
« plus que ris ; que joyes, ils
« regardent comme les plus heu
« reux de tous les hommes. S'ils
« reçoivent une injure ou un af
« front, la joye qu'ils ont d'être
« bien avec leur maîtresse, & de
« voir leurs affaires en bon état,
« leur fait tout souffrir sans peine,
« si elle les injurie, si elle leur cra
« che au visage, ils croient que ce
« sont des roses qu'elle leur jette.
« Comme vous avez aimé vos maî

Septembre , 1711. 1647

» tressés , aimez-vous de même ré-
» ciproquement les uns les autres,
» & quelqu'un injure qu'on vous fasse
» vous ne croirez pas souffrir
» grand chose. Mais que dis-je ,
» aimez-vous mutuellement , ai-
» mez Dieu de même. Vous frus-
» sonnez , vous frémissez , mes
» freres , de m'entendre demander
» autant d'amour pour Dieu que
» vous en avez eu pour votre maî-
» tresse , pour une femme prosti-
» tuée. Mais moi je frémis que
» vous n'avez pas même pour vo-
» tre Dieu un égal amour.

On verra par ces trois morceaux
que nous avons pris au hazard que
l'Auteur n'a pas cherché à égaler
la force & l'élégance de S. Chriso-
stome , il nous a paru au contraire
qu'il n'avoit eu par tout , soit dans
cette traduction, soit dans les parat-
hèles de doctrine, & les notes qu'il
y'a jointes d'autre but que celui
d'instruire & d'edifier les Lecteurs.
Aussi ne doutons-nous pas qu'elle
ne soit tres-utile à ceux qui la liront

1648 *Journal des Sçavans* ;
avec les mêmes dispositions &
dans le même esprit de pieté qu'elle nous a paru écrite.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE CREMONE.

LE second Volume de l'Ouvrage de M. Paul Valcarengi, intitulé : *Medicina rationalis*, paroît depuis peu.

Le même Auteur a mis la dernière main à un autre Ouvrage, sous ce titre : *Constitutionum Cremonensium continuatio*, & le fera imprimer incessamment. Il travaille à un Traité de *sanctimonialium morbis*, qu'il a entrepris de donner au public ; ce Traité sera digne de la curiosité, non seulement du Philosophe & du Medecin, mais même du Théologien.

DE FLORENCE.

On a publié ici successivement.

Septembre , 1741. 1849

les deux premiers Volumes de la
Collection des Lettres des Auteurs
du quinziesme siècle , que M.
Laurent Mehus a entrepris de
donner au public , comme nous
en avons annoncé le projet & la
Souscription dans nos Nouvelles
du mois de Décembre dernier ; en
voici le titre : *Leonardi Bruni Ar-*
retini Epistolarum Lib. 8. ad fidem
Codicum Manuscriptorum suppleti
& castigati & plusquam XXXVI.
Epistolis , quæ in editione quinquæ Fa-
bricianæ deerant , locupletati. Recen-
sente Laurentio Mehus Etruscæ
Academiæ Cortonensis socio , qui
Leonardi Vitam scripsit , Manetti &
Poggi Orationes præmisit , Indices ,
Animadversiones , Præfationemque
adjecit , Librumque nonum ac deci-
imum in lucem protulit. Accessere
ejusdem Epistolæ populi Florentini
nominè scriptæ nunc primum ex Cod.
Manusc. in lucem erute. Ex Typo-
graphiâ Bernardi Papirinii. 1741.
in 2. vol. M. l'Abbé Mehus ob-
serve dans son Epître au Lecteur ,

1630 *Journal des Sçavans*;

que toutes les Editions qu'on a données jufques ici des Lettres de l'Atretin font défectueufes , foit pour le Texte , foit pour le nombre. On trouve effectivement dans cette nouvelle Edition outre trente-fix Lettres annoncées dans le titre , deux Livres entiers & les Lettres écrites au nom des Florentins , qui n'avoient point encore paru. L'Editeur a revû fon Edition avec foin , non feulement fur tous les meilleurs Manufcrits qu'il a pû découvrir , mais auffi fur les différentes Editions de fon Auteur. Entre ces différentes Editions , il en a trouvé une de 1472 , dont M. Maittaire n'a pas fait mention dans fes Annales Typographiques. A l'égard des Remarques qu'on trouve au bas des pages , elles font tirées des Dialogues de Paul Cortési , & de Benoît Accolti, de l'*Italia illustrata* de Biondo , de Léandre Alberti , ou du Dialogue que Lilio Gyraldi a composé touchant les Poëtes de fon tems , ou

Septembre ; 1741. 161

du Journal de Cyriaco d'Ancone dédié au Pape Eugène. IV, que l'on conserve en Manuscrit dans la Bibliothèque de M. Philippe Stosch. Ce Manuscrit n'a pas encore été imprimé. M. Méhus promet de le donner avec un Recueil considérable de Lettres de Cyriaco. L'Editeur donne une notice de deux Harangues composées à la louange de l'Arétin, l'une par G. Mannetti, l'autre par le Pogge ; il rapporte la Vie de l'Arétin, ainsi qu'il a promis de faire au commencement du Recueil des Lettres de chaque Auteur.

Les Sieurs Jean Lami & Joseph Marie Mécatti ont publié un Projet de Souscription d'une Edition *des Catalogues des Manuscrits des Bibliothèques de Florence, & de quelques autres encore, en deux Volumes in-folio, ou même davantage, s'il est besoin* : le prix de la Souscription est de trente Jules par volume, payables d'avance ; & de quarante-cinq pour ceux qui n'au-

1632 *Journal des Sçavans*,
ront pas souscrit. On donnera dans
ces Catalogues une notice raisonnée
des Auteurs & des Ouvrages
non encore imprimés ; & on fera
graver en cuivre un essai des caractères
les plus anciens. Le paiement de cette
Souscription se fera entre les mains
des sieurs Lami & Mecatti, ou d'Antoine
Sebastien Brazzini, Libraire au Centaure,
ou de Jean Tavernesi, Imprimeur au même
lieu & à la même Enseigne.

On a imprimé ici la Traduction
des *Constitutions de saint François de Sal*,
dédiée à M. Féderigo Alamanni Evêque
de Pistoye. Voici le titre de cet Ouvrage :
*Costituzioni o Regole della Congregazione
di S. Francesco de Sales, eretta nella
Chiesa della I^a situazione di S. Ma-
g.a di Torino : e le massime del
Santo, distribuite per tutti i giorni
dell'anno. Operetta tradotta dal
Francesco per utile spirituale de' devo-
ti del santo, e specialmente de' la
Congregazione eretta sotto l'invoca-*

Septembre , 1741. 1653

zione del Medesimo nella Chiesa de'
SS. Apostoli della Cita di Firenze.
Nella Stamperia di Pietro Gaetano
Viviani. 1740. in-12.

Cette Traduction Italienne des
Constitutions de S François de Sales
se trouve aussi à Turin.

DE LUCQUES.

On a publié ici depuis peu un
Livre intitulé : dell' *Antichita delle*
Armi Gentilizie trattato di Celso
Cittadini , colle annotazioni di Gio-
van Girolamo Carli In Lucca. Per
Salvatore , & Giovan - Domenico
Marescandoli. 1741 in-8°. Le Cel-
so Cittadini compose sur la fin du
seizième siècle un Traité dans le-
quel il entreprend de prouver que
les Armoiries n'ont pas pris nais-
sance dans les siècles barbares ,
comme quelques-uns l'ont suppo-
sé , mais qu'elles ont été en usage
chez les Grecs & chez les Romains.
Il employe , pour appuyer son
sentiment les Boucliers , les Ima-

1684 *Journal des Sçavans* ;
ges des Grands chez les Romains,
les Médailles des Familles, & tout
ce que l'Antiquité nous fournit
qui a du rapport avec les Armoi-
ries. Cet Ouvrage dont quelques
Auteurs avoient connu le prix, &
qu'ils avoient résolu de faire im-
primer, n'avoit pas été donné jus-
qu'à présent ; c'est au sieur Jean
Jerôme Carli qu'on en doit la pu-
blication. Cet Editeur y a mis une
Epître Dédicatoire & une Préface
assez étendue, dans laquelle, après
avoir porté son jugement sur plu-
sieurs Auteurs qui ont traité le
même sujet, il rapporte beaucoup
de particularitez sur le lieu & le
tems où le *Cittadini* a composé son
Ouvrage & sur son exactitude.
Parmi les remarques que l'Editeur
a ajoutées, principalement sur la
citation des autoritez, la dernière
est une récapitulation de toutes les
preuves que le *Cittadini* a données
pour prouver l'antiquité des Ar-
moiries, & il répond aux objec-
tions du P. Claude Ménétrier qui a

Septembre , 1741. 1655

prétendu que les Armoiries n'étoient que du dixième siècle environ. M. Jean Jérôme Catli promet dans la même Préface qu'il donnera au Public plusieurs Ouvrages d'excellens Ecrivains qui n'ont pas encore été imprimés.

DE VENISE.

Il a paru ici depuis quelque tems un petit Ouvrage contenant la Vie d'un Medecin de Bologne. En voici le titre : *Joannis-Baptistae Pattoni de Vita ac Scriptis Fabricii Bartholeti Medici Bononiensis Commentarius Venetus, Superiorum permissu. 1740. in-^o.* Ce Medecin, quoique mort fort jeune, a laissé plusieurs Ouvrages, dans lesquels les personnes de la même profession que lui, trouvent les motifs de regretter un Auteur trop tôt enlevé pour la Medecine & pour les Lettres. Le plus considerable de ses Ouvrages est : *de Dyspnœa, sive de Respirationibus.*

1656 *Journal des Sçavans* ;
Encyclopadia Hermetico - dogma-
tica , & auspicalis irium methodi
demonstrativæ anatomice præcognito-
rum prælectio. Anatomica humani
Microcosmi descriptio ; & de Hy-
drope pulmonum. Ces deux derniers
 Ouvrages ne sont pas connus.

A L L E M A G N E.

D E H A L L E.

D. Michaelis Alberti S R M.
Boruss. Aulic. & consist. Magdeb.
Consil. Medicina & Philosophia na-
turalis publ. Ordin. Commentatio in
Constitutionem criminalem Caroli-
nam Medica , variis titulis & arti-
culis , ratione & experientiâ expli-
catis ac confirmatis , comprehensa ,
observationibus selectis illustrata ,
multisque testimoniis juridicis & me-
dicis probata , ac indice pleniori in-
strueta. Hala , sumptibus Orphano-
trophei , in-4^o. Cet Ouvrage, ainsi
 que le titre l'annonce , est un
 Commentaire sur la Constitution
 criminelle

Septem^{bre} , 1741. 1657

criminelle de Charles-Quint , qui est le Code criminel de toute l'Allemagne ; & ne peut manquer d'être d'un très-grand usage pour tous ceux qui s'appliquent à la Médecine légale. Après la dédicace & les prolégomènes, l'Auteur entre en matière. Sa méthode est de suivre l'ordre des articles de la Constitution criminelle , & d'expliquer sa matière avec plus ou moins d'étendue selon l'exigence des articles de la Constitution. Par exemple à l'art. 1. Il traite » de » *qualitate & officio Medici Judici* » *& Judiciis in causis forensibus* , » *assistentis & ministrantis.*

» A l'art. 2. *De qualitate carceris* » *vita & sanitati pernicioſa* , item » *que de vinculis.*

» A l'art. 19. *De indicii significati-* » *onem Medicoforensi.*

» A l'art. 23. *De indicii ad cir-* » *cumſtantiam ſufficientibus* , quoad i ſti- » *monium unius aut plurium Medi-* » *corum.*

» A l'art. 37. *De venificii Medi-* » *corum inquisitione.*

Sept.

4 B

1658 *Journal des Sçavans* ;

» A l'art. 45. *De tortura generali*
» *contemplatione medicâ* , &c

Le même Auteur a encore donné deux Dissertations curieuses ; la première regarde l'obligation où sont les meres de nourrir elles-mêmes leurs enfans ; *de jure lactantium Medico*

La seconde Dissertation concerne les actions publiques , comme les Sermons ; l'Auteur y examine de quelle longueur doit être un Sermon , eu égard à la santé du Prédicateur & des Auditeurs.

DE LEIPSICK.

Καρδιονκλεισις , *sive de cordis a-*
cupio commentatio ad illustrandum
locum Samuelis, 2. c. 15. v. 6. C'est le titre d'une Brochure qu'on a donnée pour éclaircir le v. 6 du 15^m ch. du second Livre des Rois. M. Jean Chrétien Schilling , qui en est l'Auteur , après avoir fait voir en quoi consiste ce vol du cœur , & combien il est criminel ,

Septembre , 1741. 1659

examine la conduite que tint Absalon pour se gagner l'affection & la bienveillance du peuple , & pour parvenir à détrôner son pere. Il enseigne les moyens de se tenir en garde contre ce crime & de l'éviter ; il traite encore à cette occasion plusieurs autres questions intéressantes.

Iusti Godofridi Gunzii Anatomia & Chirurgia in Academia Lipsiensi Professoris publici extraordinarii , observationum Chirurgicarum de calculum curandi viis quas Foubert , Garengot , Perchet , le Dran & le Cat Chirurgi Galli , repperunt Liber unus. Lipsia , apud Joannem Christianum Langenhemium , 1740. 8°. cum tab. en. Cet Ouvrage , dont l'objet est l'operation de la taille , contient en tout six observations : dans la premiere l'Auteur examine la méthode que M. Foubert a proposée pour tirer la pierre de la vessie ; dans la seconde , il traite de la méthode de Messieurs Garengot & Perchet ; dans la troisieme,

1660 *Journal des Sçavans*,
de celle de M. le Dran ; & dans
la quatrième , de celle de M. le
Cat. Il ajoute deux autres observa-
tions ; dans la première , il établit
quelques règles sur lesquelles on
peut examiner chacune de ces mé-
thodes , & porter son jugement
sur leurs avantages & leurs incon-
véniens ; la dernière contient
quelques réflexions par le moyen
desquelles on peut corriger , ou
perfectionner les méthodes de M^r
Foubert & le Dran. L'Auteur pro-
met qu'il traitera en son tems avec
plus d'étendue ce qui concerne
ces deux dernières méthodes. On
ne peut douter que l'importance
du sujet ne porte particulièrement
ceux qui font profession de la Chi-
rurgie à rechercher l'Ouvrage
qu'on annonce , qui d'ailleurs est
écrit avec beaucoup d'ordre & de
clarté.

DE BREME.

*Joannis Vogtii Pastoris Ecclesie
Cathedralis Bremensis , Historia si-*

Septembre , 1741. 1661

Stala Eucharistica , cuius ope sugi-
folet à calice vinum benedictum , ex
antiquitate Ecclesiastica & Scripto-
ribus mediæ ævi. Broma , apud Na-
than. Saurmann. 1740. in-4°. Nous
n'avions point encore de Traité en-
forme du *halumeau Eucharistique*,
c'est-à-dire du *Chalumeau* (ou
Vaisselle sacrée , dont on a fait usa-
ge dans l'Eglise , & dont on con-
serve encore des vestiges en plu-
sieurs endroits , pour la commu-
nion du Calice. L'Auteur a en-
trepris d'écrire l'Histoire de cette
portion des cérémonies Ecclesia-
stiques ; & on ne peut douter que
ceux qui aiment les antiquitez de
ce genre , ne voyent avec plaisir
la publication de cet Ouvrage.

A N G L E T E R R E.

D E L O N D R E S.

On a publié ici depuis peu une
nouvelle Edition des Pseaumes de
David traduits en vers Latins par

4 B iii

1662 *Journal des Sçavans* ;
le D^r Arthur Johnston Medecin
de Charles I. en trois formes in-4^o.
in-8^o. in-12. avec des notes , &
in-12. sans notes.

L'Editeur de cette Traduction a
aussî fait imprimer un autre Ou-
vrage qui peut être joint au pré-
cédent ; le titre est : *A prefatory*
discourse to a new edition of the
Psalms of David , &c. ou Discours
pour servir de Préface à une nou-
velle Edition des Pseaumes de Da-
vid traduit en vers Latins par le
D^r Arthur Johnston ; avec un
Supplément où l'on compare John-
ston avec Buchanan. in-8^o. L'Au-
teur porte un jugement critique
des Poësies Sacrées de Vida , de
Sannazar , de Fracastor , du Mare-
chal de l'Hôpital , du P. Rapin ,
&c. mais il s'attache particuliere-
ment au parallele qu'il fait des plus
beaux morceaux des Pseaumes de
Johnston & de Buchanan , & il
donne l'avantage à Johnston.

Il paroît une quatrième Edition
corrigée & considérablement aug-

Septembre , 1741. 1663
nientée de la *Cyclopedie* , ou du
Dictionnaire de feu M. Chambers
Membre de la Société Royale. fol.
2. vol.

G. Innys & J. Nourse ont publié
un Ouvrage contenant la substan-
ce de huit Sermons prêchés dans la
Cathédrale de Londres en 1737 &
en 1738 , sous ce titre : *A critical*
Dissertation upon 1. Tim. 3. 16.
c'est-à-dire ; Dissertation critique
sur le v. 16. du c. 3. de la première
Épître de S. Paul à Timothée ;
Manifestè magnum est pietatis sacra-
mentum , Deus manifestatus in car-
ne , &c. » où l'on pose des règles
» pour s'assurer de la véritable le-
» çon de ce passage ; on rend com-
» pte de plus de cent Manuscrits
» Grecs des Épîtres de S. Paul ,
» dont plusieurs n'ont point été
» collationnés jusqu'à présent ; on
» examine les Ecrits des Peres
» Grecs & Latins, & les anciennes
» Versions du Nouveau Testa-
» ment, & l'on prouve que la le-
» çon ordinaire de ce Texte , *Deus*

1664 *Journal des Sçavans* ;
" manifestatus in carne est la vérité
" ble, in-8°.

Rivington & Longman ont
aussi publié un Recueil de huit
Sermons prêchés pareillement
dans la Cathédrale de Londres en
1739 & en 1740, sous ce titre : *A*
Defence of the Doctrine of the holy
Trinity, &c. C'est-à-dire : *Defense*
du Dogme de la Trinité & de celui
de l'Incarnation du Fils de Dieu,
l'un & l'autre prouvés par le té-
moignage des plus anciens Auteurs
Juifs, avec des remarques & des
additions considérables, in-8°.

H O L L A N D E.

D E L A H A Y E.

On trouve ici chez Benjamin
Gibert, Libraire, la *Relation de*
l'Expédition de la Flotte Angloise
dans les années 1718, 1719 & 1720,
commandée par l'Amiral Byng,
Chevalier Baronnet & ensuite l'Es-
comte de Torrington ; tirée des Mé-

Septembre , 1741. 1669^e
Mmoires manuscrits de cet Amiral ,
& de quelques autres Mémoires ori-
ginaux , avec cet endroit de Virgi-
le au frontispice :

*Fubet arma parari ;
Tutari Italiam , detrudere finibus
hostem.*

Deux raisons ont porté l'Au-
teur à donner cette Relation au
public : la gloire d'une expédi-
tion honorable pour sa patrie , &
la crainte que cette expédition ne
demeurât ensevelie dans l'oubli ,
ou qu'elle ne fût rapportée d'une
maniere imparfaite. Il ajoûte aussi
son respect pour la mémoire de
l'Amiral. Il a suivi le nouveau stile
dans le cours de ses Mémoires ;
c'est ce que contient en substance
une courte Préface qu'on a mise à
la tête de cet Ouvrage , 1741.
in-12.

» La Hongrie & le Danube ,
» par M. le Comte de Marigli, en
» xxxi Cartes , fidèlement gravées

1666 *Journal des Sçavans*,
» d'après les desseins originaux, &
» les plans levez sur les lieux par
» l'Auteur même. Ouvrage où l'on
» voit la Hongrie, par rapport à
» les rivières, à les antiquitez Ro-
» maines, & à les mines; avec
» une Préface sur l'excellence &
» l'usage de ces Cartes, par M.
» Bruzen le Martinier. in-folio en
forme de grand Atlas, 1741.

On a publié depuis peu un Livre
sous ce titre : *Remarques d'un Sei-
gneur Polonois sur l'Histoire de Char-
les XII Roi de Suède*, par M. de
Voltaire. Chez Adrien Moëtjens,
1741. in-8°.

D'AMSTERDAM.

*Egid. i. Stokmans in pagis Krol-
tendam & Markenbinnen verbi di-
vini Ministri Miscellanea Sacra.
Partes due Amstelodami, apud
Henricum Vieroet. in - 8°. L'Au-
teur a entrepris, dans cet Ou-
vrage, d'éclaircir divers endroits
difficiles de l'Ecriture Sainte. Il l'a*

Septembre , 1741. 1667

divisé en deux Parties ; la première contient trois Dissertations , & la dernière en contient deux , avec une Table pour tout l'Ouvrage. La première Dissertation de la première partie roule sur les 400 ans qui expirerent a la fin de l'oppression des Israélites par les Egyptiens , & sur les 430 ans qui finirent a la sortie des Israélites de l'Egypte. La seconde Dissertation traite des mots de *Seigneur* & de *Maître* mis en nombre pluriel , lorsqu'il ne s'agit que d'un homme seul. La troisième est un Commentaire des versets 12 & 13 du ch. 1. de l'Evangile de S. Jean, *in propria venit* , &c. La première Dissertation de la seconde Partie contient l'explication du v. 16. du ch. 3. de l'Épître aux Galates , *Abraham dicta sunt promissiones* , &c. La seconde n'est que l'Analyse ou la récapitulation d'un Commentaire du 54^{me} ch. d'Isaïe , que l'Auteur avoit fait imprimer auparavant.

François l'Honoré & fils, Libraires sur le Keyfers-Gracht, près du Rée-Straat, ont imprimé & débitent actuellement un Ouvrage intéressant sur-tout dans les conjonctures présentes ; en voici le titre : *Annales d'Espagne & de Portugal*, contenant tout ce qui s'est passé de plus important dans ces deux Royaumes. & dans les autres parties de l'Europe, de même que dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis l'établissement de ces deux Monarchies ju'qu'à présent. Avec la description de tout ce qu'il y a de plus remarquable en Espagne & en Portugal : leur état présent, leurs intérêts, la forme du gouvernement, l'étendue de leur commerce, &c. par Dom Juan Alvarez de Colmenar. Le tout enrichi de Cartes Géographiques, & de très-belles figures en taille-douce. Cette Histoire est divisée en deux parties, la première contient les Annales d'Espagne & de Portugal ; la seconde comprend la description de ces deux

Septembre , 1741. 1669

Royaumes. L'Auteur commence son Histoire au-delà de la fondation d'Espagne & de Portugal , & la conduit jusqu'à nos jours , c'est-à-dire jusqu'en 1741. Il passe légèrement sur les tems anciens où presque tout est fabuleux ou incertain ; mais il s'étend davantage , à mesure que les monumens se multiplient & deviennent plus constans. Les guerres des Romains avec les Carthaginois , l'invasion des peuples du nord , l'irruption des Maures , leur expulsion , & la destruction de leur Empire , la découverte des Indes Orientales par les Portugais , celle des Indes occidentales du nouveau monde par les Espagnols , la réunion du Portugal à l'Espagne sous Philippe II. les guerres de ce Prince avec les Hollandois , la révolution qui mit Jean IV. Duc de Bragance sur le Trône de Portugal , où regne encore sa postérité , la guerre que la France a soutenue contre la plupart des Puissances de l'Europe :

1670 *Journal des Sçavans* ;
pour la succession d'Espagne, les
différens qui subsistent présente-
ment entre l'Espagne & l'Angle-
terre ; ces grands événemens , &
ces révolutions sont rapportés, dit
l'Auteur de l'Avertissement , avec
les circonstances les plus intéres-
santes , & de la maniere la plus
impartiale. La liaison qui se trouve
nécessairement entre les intérêts
d'Espagne & ceux des autres Cou-
ronnes de l'Europe a engagé l'Au-
teur à raconter aussi avec soin les
grands événemens de l'Europe ;
parce qu'il ne pouvoit les omettre
sans s'écarter de son plan , & sans
priver le public d'une suite d'Hi-
stoire curieuse & instructive. A l'é-
gard des Négociations & des Trai-
tez de paix conclus entre l'Es-
pagne, le Portugal , & les autres
Puissances , on n'en trouvera dans
le cours de ces Annales , que ce
qu'il étoit indispensable d'en
rapporter. L'Auteur termine cette
premiere Partie de son Ouvrage
par l'Histoire abrégée de la Vie de

Septembre , 1741. 1671

Empereur Charles VI. La seconde Partie consiste dans une exacte description des Provinces & des États des Royaumes d'Espagne & de Portugal, des Villes, des Châteaux, des Forteresses, des Ports de mer de ces deux Royaumes, des Palais, des Maisons Royales, & des Eglises qui ont quelque chose de remarquable. Avec des Cartes Géographiques & un grand nombre de figures en taille-douce. On y a rassemblé ce qui regarde les delices d'Espagne & de Portugal. Ainsi les Géographes, les Naturalistes, les Militaires, les Politiques, les Négocians, ceux qui aiment les Antiquitez, qui cherchent a connoître les mœurs, les coûtumes & les cérémonies religieuses, trouveront dans cette Histoire de quoi s'occuper agréablement.

A la suite de la Préface on a mis une Table des articles qui composent chaque Volume & qui indique les sujets qu'on y traite. On

1672 *Journal des Sçavans* ;
en trouve une a la fin de l'Ouvra-
ge très-ample & très-détaillée pour
les matieres.

On a donné deux Editions de cet
Ouvrage en même tems ; l'une en
8 Volumes *in-12.* dont le prix est
de 18 florins , l'autre en 4 Volu-
mes *in-4.* Celle-ci est de 20 florins
pour le papier médian , & de 28
fl. pour le papier royal.

DE LEYDE.

*Davidis Arnoldi Conradi Cryp-
tographia denudata, sive Ars deci-
ferandi, quæ occultè scripta sunt in
quocunque Linguarum genere, præ-
cipuè Germanica, Batava, Latina,
Anglicana, Gallica, Italica, Gra-
ca. Lugduni Batav. in-8.* L'Auteur
qui a entrepris d'expliquer l'art de
dechiffrer , a divisé son Ouvrage
en deux Parties : dans la premie-
re il enseigne la théorie ou les prin-
cipes généraux de cet Art , en tant
qu'ils conviennent à toutes les
Langues ; dans la seconde il mon-

Septembre ; 1741. 1673

de ce qu'il y a de propre aux Langues dont il est fait mention dans le titre. A la fin des Chapitres il donne des exemples de cette écriture mystérieuse & prescrit la méthode de les expliquer ; il ajoute à la fin les principes qu'il pense qu'on doit suivre pour se corriger, si on s'est trompé.

Le 4^{me} vol. de la nouvelle Edition de Tite-Live donnée par M. A. Drakenborch paroît depuis peu. Nous en donnerons ici le titre entier en faveur de ceux qui n'en connoïtroient pas les avantages. *T. Livii Patavinum Historiarum ab U. c. Libri qui supersunt, omnes, cum notis integris Laur. Valla, Sabellici, Rhenani, Gelenii, Glareani, Sigonii, Ursini, Sanctii, Joan. Frider. Gronovii, Tanaq. Fabri, Henr. Valsii, Perizonii, Jac. Gronovii, exceptis Nansici, Iyssi, Modii, Gruteri, nec non ineditis Gebhardi, & Dukeri, & aliorum, curante Arnolde Drakenborch Cum Supplementis Joannis Freinsheimii*

1674 *Journal des Sçavans*;
Tom. 4. exhibens Libros XXVII—
XXXVI Lugduni Batav. apud
Sam Luchmans. 17.1. in-4°.

Cet Ouvrage se trouve aussi à
Amsterdam, chez les Westeins &
Smith.

F R A N C E.

D E B O R D E A U X.

L'Académie des Belles-Lettres,
Sciences & Arts établie a Bor-
deaux, qui distribue chaque année
une Médaille d'or de la valeur de
trois cens livres pour le prix de
Physique fondé par feu M. le Duc
de la Force, avoit donné pour su-
jet du prix de cette présente année
17.1. *La cause de la couleur des Né-
gres*; mais quoique ce sujet eût
été proposé, suivant l'usage de
cette Académie, deux années d'a-
vance afin de donner aux Auteurs
le tems de travailler leurs Ouvra-
ges, » cependant parmi les Pièces
» qui lui ont été envoyées, elle

Septembre , 1741. 1675

» n'en a trouvé aucune digne d'être
» couronnée.

» Afin que les Sciences n'y per-
» dent rien , l'Académie distribue-
» ra deux prix d'égale valeur en
» l'année 1743. le sujet du premier
» prix sera *la cause de l'élevation*
» *des vapeurs & des exhalaisons*
» *dans l'air* : & le sujet de l'autre
» sera *l'origine & la formation des*
» *pierres figurées.*

» Les Dissertations sur l'un &
» l'autre de ces sujets , ne seront
» reçues que jusqu'au premier de
» Mai de l'année 1743. Elles peu-
» vent être en François ou en La-
» tin. On demande qu'elles soient
» écrites en caractères bien lisibles.

» Au bas des Dissertations , il y
» aura une sentence , & l'Auteur
» mettra dans un billet séparé &
» cacheté la même sentence , avec
» son nom , son adresse & ses qua-
» litez , d'une façon qui ne puisse
» pas former d'équivoque.

» Les paquets seront affranchis
» de port & adressés à M. le Prési-

1676 *Journal des Sçavans* ;
» dent Baibot , Secrétaire de l'A-
» cadémie , sur les Foibles du Cha-
» peau rouge ; ou au Sieur le Brun
» Imprimeur aggrégé de l'Acadé-
» mie , rue S. James.

DE DIJON.

On a achevé d'imprimer ici la
nouvelle Edition du *Grand Dic-
tionnaire Géographique , Historique
& Critique de M. Bruzen la
Martiniere , Géographe de S. M.
C. Philippe V. Roi des Espagnes &
des Indes , 1729 1740. & 1741.
Tom. 6 en 12 parties in-fol.* On a
reimprimé l'Epître Dédicatoire de
l'Auteur à S. M. C. Philippe V ,
avec la sçavante Préface qu'il a
mise à la tête de l'Edition d'Hol-
lande , dans laquelle M. la
Martiniere porte un jugement cri-
tique , non seulement des Auteurs
qui ont traité expres de la Geogra-
phie , mais encore de ceux qui ont
le rapport a cette Science ; &
dans laquelle il indique toutes les

Septembre , 1741. 1677

Sources , où l'on peut puiser tout ce qui est nécessaire pour composer un excellent Dictionnaire Géographique. On trouve ensuite un Avertissement du même Auteur , dans lequel il rend compte au public des raisons pour lesquelles la première Edition de ce grand Ouvrage n'avoit pas été achevée ni publiée aussi-tôt qu'il paroîssoit l'avoir promis. Quoiqu'il importe peu maintenant au public de connoître ces raisons , nous observerons cependant , d'après le même Avertissement , que la principale , ou même l'unique , a été le desir extrême qu'a eu l'Auteur de porter son Ouvrage à une plus grande perfection. Le Dictionnaire de M. la Martiniere a eu le sort des Livres excellens ; il n'a pas plutôt eu vu le jour que non-seulement le public s'est empressé de l'avoir ; mais même que plusieurs Imprimeurs de différens pays , sans être rebutés par l'étendue & la grandeur de l'Ouvrage , ni par les dé-

1678 *Journal des Sçavans*,
pensées considérables, qu'il étoit
indispensable de faire, ont entre-
pris de l'imprimer. Mais il étoit
juste & important pour le bien du
public, de ne pas faire reparoître
un tel Ouvrage avec les défauts de
la première Edition.

C'est dans cette vûë que l'Im-
primeur de Dijon a utilement em-
ployé pour son Edition les correc-
tions & les additions de plusieurs
Sçavans. Il a imprimé deux Aven-
tissemens, dont l'un se trouve au
commencement du premier Tome
& l'autre au commencement du
sixième, dans l'un & dans l'autre
il rend compte du mérite de l'Edi-
tion qu'il vient de publier.

Outre le rétablissement des en-
droits qui n'étoient pas sous l'or-
thographe indiquée, ou qui a-
voient été entièrement omis; les
autres corrections, & les aug-
mentations ont été assez conside-
rables pour former un Volume de
plus qu'on n'avoit compté. On a
reçu beaucoup de Mémoires con-

Septembre , 1741. 1679

tant des observations faites sur
les lieux mêmes dont on donne la
description. On a profité de l'avant-
age d'être à Paris pour refondre
l'article qui regarde cette Ville. A
l'égard des Maisons Royales, pour
donner une description plus
exacte & plus fidèle , on a eu re-
cours à M. Gabriel 1^{er} Architecte
du Roi, qui a donné ses avis &
qui a communiqué les plans de
presque toutes ces Maisons. La
description de Versailles est faite
de telle maniere qu'elle pourroit
servir à en lever le plan. On a par-
ticulièrement reformé un grand nom-
bre d'articles touchant des Villes
& d'autres lieux , où l'on se trou-
voit ; & on a corrigé les fautes ,
reparé les omissions , quand on
a pu le faire commodement. Au-
tant ce n'a été qu'après un mûr
examen & avec beaucoup de rete-
nue , que l'on a fait des correc-
tions & des additions au Diction-
naire Géographique de M. la Mar-
quiere , & on a lieu de présumer

que toutes celles qui ont été faites, & qu'on a jugées dignes d'entrer dans cette Edition, auroient été adoptées par l'Auteur lui-même. Reimprimer les mêmes fautes qui avoient été faites, c'étoit tromper le public pour lequel M. la Martiniere travaille avec tant de zele & de succès.

Il n'a pas été possible de faire entrer dans cette nouvelle Edition toutes les remarques & les augmentations qu'on a faites, parce que l'impression étoit trop avancée. Mais on assure que le public ne sera pas privé de celles qu'on n'a pû insérer ici; on les renfermera dans un Supplément avec les nouveaux articles qui pourront se trouver dans les Editions de Bâle & de Venise; on y placera encore ceux que M. la Martiniere pourra ajouter à son Ouvrage dans la nouvelle Edition qu'il prépare. Ce Supplément sera imprimé sur le même papier & en caractères pareils à ceux de cette Edition.

Voici

. *Septembre* , 1711. 1681

Voici les noms des Auteurs qui ont travaillé à perfectionner cet Ouvrage : les RR. PP. Sanadon & Charlevoix Jésuites, M. l'Abbe le Bœuf, Chanoine, Sous-Chantre de l'Eglise d'Auxerre, & Membre de l'Académie des Belles-Lettres; M^{rs} du Lignon & Abauzit, deux Sçavans résidens en Suisse, qui ont toujours fait leur étude & leurs délices de la Géographie.

On a imprimé a la fin du dernier Volume un Manuscrit de M. de Corberon, premier Président du Conseil Souverain d'Alsace, avec des Remarques & un Supplément. Comme M. de Corberon n'a pas permis qu'on séparât les différens articles de son manuscrit, pour les reporter aux endroits du Dictionnaire où l'ordre alphabétique demandoit qu'on les plaçât, on s'est contenté d'y renvoyer dans les mêmes endroits.

Ce Dictionnaire se debite aussi à Paris chez Pierre-Gilles le Mercier, Imprimeur-Libraire ordina-

1682. *Journal des Sçavans*,
de la Ville, rue S. Jacques, au
Livre d'or.

D E P A R I S.

Elémens de Géométrie, par M.
Clairaut de l'Académie Royale des
Sciences & de la Société Royale de
Londres. Chez David fils, & Du-
rant, Libraires, rue S. Jacques,
1741. in-8°.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne,
par le R. P. du Chêne de la Compa-
gnie de Jesus, Précepteur de leurs
Alteſſes Royales Meſſeigneurs les In-
fans d'Espagne. Chez CHAUBERT,
Libraire du Journal, Quai des
Augustins, à la Rénommée & à la
Prudence; Lambere & Durant,
rue ſaint Jacques, à la Sageſſe, à
ſaint Landry, & au Griffon. 1741.
in-12. Une courte Préface qu'on
trouve à la tête de ce Volume,
nous apprend que l'Auteur, dans
le deſſein qu'il avoit de compoſer
un Abrégé de l'Histoire d'Espagne,
pour l'inſtruction des Infans, *

Septembre , 1741. 1685

*jugé à propos d'en retrancher non-seulement ce qu'il y a de fabuleux & de merveilleux, les Harangues, & les intrigues, mais aussi les descriptions des Sièges, des marches d'armées, des campemens; il a même retranché ce qui regardoit les affaires Ecclesiastiques lorsqu'elles n'avoient pas une liaison nécessaire avec le gouvernement civil. Il s'est contenté de mettre sous les yeux de ses augustes Elèves les faits qu'il leur importoit le plus de sçavoir. Mais comme il étoit chargé de leur éducation, il a cru qu'il ne suffisoit pas de leur raconter des faits qui n'auroient été propres qu'à leur donner des connoissances stériles, il vouloit en même tems leur former le cœur; dans cette vûë il enrichit son Ouvrage d'un grand nombre de réflexions, il remarque avec soin les vertus & les bonnes qualitez des grands Princes, sans dissimuler les défauts des mauvais, pour apprendre aux Infans ceux

1684 *Journal des Sçavans*,
qu'ils doivent se proposer pour
modeles , & ceux à qui ils doivent
éviter de ressembler. L'Auteur
commence son Abrégé d'Histoire à
la descente des Pheniciens & des
Cartaginois en Espagne , & le finit
à l'année 1740 , la quarantième du
regne de Philippe V. Voila le plan
& la methode que le P. du Chesne
a suivis dans cet Ouvrage ; &
pour procurer aux Infans le moyen
de retenir facilement ce qu'il y a
de plus interessant dans cette Hi-
stoire , il en a réduit les sommaires
à deux cens vers qu'il a fait im-
primer au commencement. Ces
sommaires sont divilés en cinq
époques principales qui répondent
à la division générale de cette Hi-
stoire. A chaque époque l'Auteur
joint une Table Chronologique
qui met sous les yeux les noms
des Rois qui ont regné en Espagne,
le tems & la durée de leur regne ;
la premiere est pour les Rois Gots
de la premiere Race ; la seconde
pour ceux de la seconde Race ; la

Septembre , 1741. 163

troisième est pour les Rois François issus de Bigorre & de Bourgogne ; & la quatrième pour les regnes successifs des Maisons d'Autriche & de France. Il a ajouté à la fin trois autres Tables Chronologiques des Rois de Navarre, de ceux d'Arragon & de ceux de Portugal dans le même ordre que celles qui sont insérées dans le corps de l'Ouvrage.

Prault pere , Imprimeur-Libraire , sur le Quai de Gêvres , au Paradis , débite une Préface qui concerne le *second Régistre de la Noblesse de France*. Le Juge d'Armes (*), Auteur de cet Ouvrage , ne pouvant faire paroître ce second Régistre dans le tems pour lequel il l'avoit annoncé , a cru convenable de faire distribuer d'avance cette Préface qui marque les raisons de ce retardement. Dans cette Préface , l'Auteur rappelle d'abord quelques éclaircissemens employés dans la Préface mise à la

(*) M. d'Holier.

1686 *Journal des Sçavans*,
rète du premier Volume. Il expose
l'utilité d'un Ouvrage destiné à ser-
vir de frein aux usurpations des
Qualitez & des Armoiries : on lit
ensuite par quels motifs, entre
plusieurs plans que l'Auteur auroit
pû suivre dans la maniere de divi-
ser son Ouvrage, il a choisi l'ordre
alphabétique. Il répond après cela
à quelques Critiques répandues à
l'occasion du premier Registre,
non que ces Critiques aient été
faites en forme, mais seulement
dans de simples Discours qui lui
sont revenus & qu'il combat. Cet-
te Préface rend compte encore des
soins & de l'exactitude avec la-
quelle ce second Registre est for-
mé. On avertit, par exemple, que
quelques noms employés dans le
premier Registre se trouveront en-
core dans celui-ci afin de rétablir à
l'égard de ces mêmes noms, ce
qui a pû être omis ou ignoré d'hon-
orable pour eux, & à la fin de
cette Préface on trouve la Liste des
principaux articles que contiendra

Septembre , 1741. 1687
ce deuxième Volume. Voici cette
Liste.

A.

Abzac de la Douze , en Périgord:
D'Andigné , en Anjou.
D'Aymini , en Provence.

B.

De Balay , dans la Comté de Bour-
gogne.
De Banne-d'Avejan. } en Langue-
De Bécarie-de Pavie. } doc.
De Fourquevaux.
De Bégasson , en Bretagne.
De Billy , dans l'Isle de France.
De Briqueville , en Normandie.

C.

De Carrion de Nizas , en Langue-
doc.
De Chavagnac , en Auvergne.
De Grugi de Marcillac , Famille de
Querci.

D.

De Droullin de Mesniglaïse , en
Normandie.

F.

De Farci de Cuillé-de Pontfarcy ,
&c. en Bretagne.

1688 *Journal des Sçavans*;
De Fontanges , en Limosin.

G.

Gazeau de Champagné , en Poitou.

H.

La Hardi de la Trouffe , en Brie.
Hérault , Famille de Normandie.
D'Hugues de Beaujeu , en Languedoc & en Provence.

L.

De Lambert , en Périgord.
De Lambilli , en Bretagne.
Languet de Gergi , Famille de Bourgogne.
De Lavier , dans la Comté de Bourgogne.
De Laurencie , en Poitou.
De l'Epinaï de Marteville , en Picardie.

M.

Du Merle , en Normandie.
De Montfort , en Champagne.
De Mont-Roud , en Vivarais.

N.

De Noblet de Chennelette , en Bourgogne.

Septembre, 1741. 1689

O.

D'Osmon, en Normandie.

P.

De Pé-Renno, en Bretagne.

De la Planche de Mortieres, en
Beauce.

De Plavié de Menehouarn, en
Bretagne.

De Prunier de S. André, en Dau-
phiné.

R.

De Roux de Gaubert, en Proven-
ce.

S.

Le Sénéchal de Carcado & de Mo-
lac, en Pretagne.

De Solages, en Rouergue.

T.

Thibaut de la Carte, en Poitou.

V.

De Vignolles, en Languedoc.

De Vin eur de Rochambeau, dans
le Vendomois.

CHAUBERT, Quai des Augustins;
Briasson, rue S. Jacques; Nully,
Grand'Salle du Palais, & Prault

1690 *Journal des Sçavans* ;
fils , Quai de Conty , Libraires ,
débitent une Brochure contenant
une *Dissertation sur un préjugé très-
pernicieux concernant les maux de
dents qui surviennent aux femmes
grosses* Par M. Bunon , Chirurgien
Dentiste reçu à saint Côme. 1741.
in-12. L'Auteur combat dans ce
petit Ouvrage deux préjugés ; le
premier regarde les dents œillères,
le second concerne les maux de
dents , qui surviennent aux fem-
mes grosses. Il arrive souvent dans
ces deux cas qu'on souffre de
cruelles douleurs aux dents sans
oser y toucher , par la crainte des
effets funestes qui en pourroient
arriver. On ne peut condamner
cette crainte ; mais la prudence
veut qu'on en examine les causes :
c'est à quoi l'Auteur invite le pu-
blic ; il n'en demeure pas là : il
prétend que rien n'est plus mal
fondé que la crainte du danger
dans les cas dont nous parlons ,
quand même on en viendroit à
l'extraction des dents. Il ajoute

Septembre , 1741. 1691

que la cause de la douleur qu'on souffre , qui n'est ordinairement que la carie , peut avoir de plus dangereuses suites , que l'operation même.

M. Rollin est mort la même semaine que l'on a mis en vente le cinquième Volume de son Histoire Romaine. Les Tomes VI & VII sont imprimés & paroîtront l'un à la S. Martin & l'autre dans la première semaine du mois de Janvier prochain. Ce qui empêche qu'on ne publie dès à présent ces deux derniers Volumes , c'est que les Cartes Géographiques qui doivent les accompagner ne sont point encore prêtes. M. Rollin avoit composé le huitième Volume , & a laissé le neuvième fort avancé , il en est resté à la guerre de Jugurtha , qu'il a même déjà commencée.



TABLE

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Sept. 1741.

D E la Navigation sur le Tibre, &c. pag. 1515 & suiv.	
Discours de saint Zénon, Evêque de Vérone, &c. 1539 & suiv.	
Explication abrégée des Coutumes & Cérémonies des Romains, &c.	1551
Nouveaux Traitez de Trigonomé- rie rectiligne & sphérique, &c.	1563 & suiv.
Histoire de l'Académie Royale des Sciences, &c.	1583
Recueil de plusieurs Pièces de Poësie & d'Eloquence, &c.	1613
Lettre aux Auteurs du Journal des Sçavans,	1626
Homélies de S. Jean Chrysostome, &c.	1633
Nouvelles Litteraires,	5648

Fin de la Table.

A 414840

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06228 2093